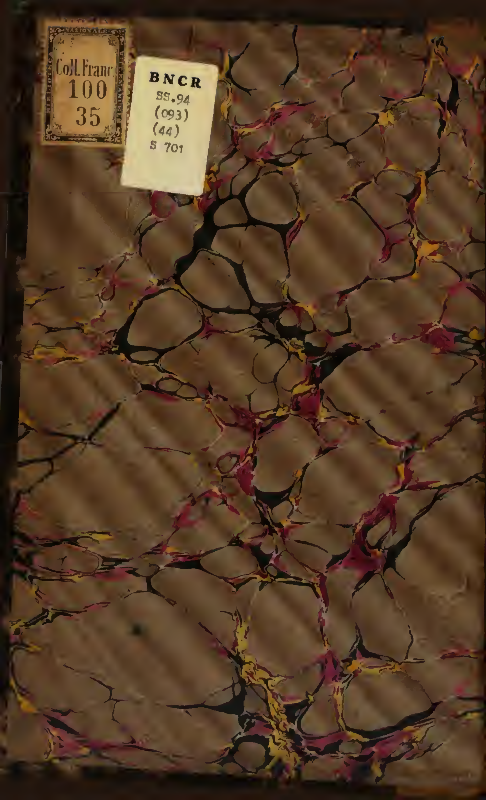
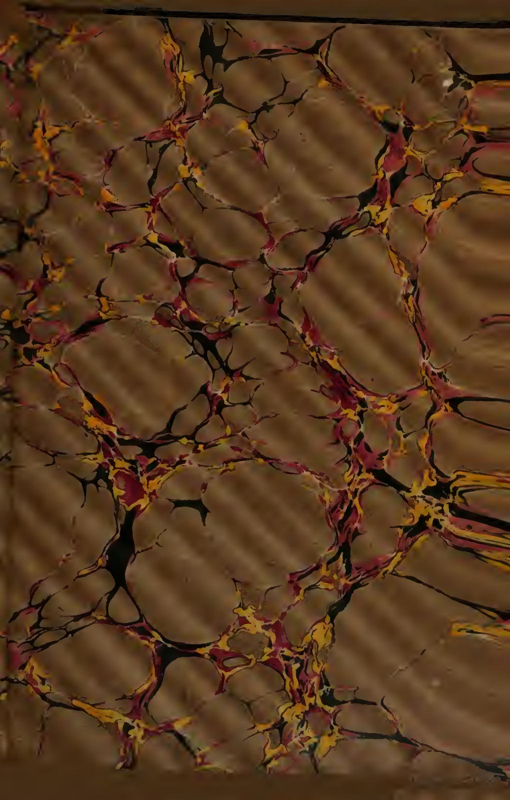



Coll. Franc
100
35
BNCR
SS.94
(093)
(44)
S 701




Coll Franc

ANCHIENNES

CRONICQUES

D'ENGLETERRE

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET C[ie]
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21

ANCHIENNES
CRONICQUES
D'ENGLETERRE

PAR

JEHAN DE WAVRIN

SEIGNEUR DU FORESTEL

CHOIX DE CHAPITRES INÉDITS

ANNOTÉS ET PUBLIÉS

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR Mlle DUPONT

TOME DEUXIÈME





A PARIS

CHEZ Mme Ve JULES RENOUARD

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, N° 6

M. DCCC. LIX

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun ouvrage ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'Édition des ANCHIENNES CRONICQUES D'ENGLETERRE, *préparée par* MLLE DUPONT, *lui a paru digne d'être publiée par la* SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 25 *septembre* 1859.

Signé RAVENEL.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

ANCHIENNES

CRONICQUES D'ENGLETERRE

PAR JEHAN DE WAVRIN,

SEIGNEUR DU FORESTEL.

SIXIÈME PARTIE.

LIVRE PREMIER.

1102. Cy commence le VI[e] volume des Croniques d'Engleterre, lequel, comme les V autres, comprent VI Livres particuliers, dont le premier contient xix chapitres : ou premier desquelz il dist comment à cause des divisions des princes du sang royal d'Engleterre plusieurs grans mauls se ensievyrent. Chapitre I.

Cf. Du Clercq, tome XII, page 119.

Bien que Wavrin rapporte les mêmes faits que Du Clercq, sa narration est différente. Il annonce, en terminant son chapitre, le récit de la *notable incidence* dont il a parlé à la fin du sixième livre de la précédente partie : « Or vous lairons, dit-il, ung petit des besongnes d'Engleterre, esqueles nous renterrons an commencement du second livre. Si traiterons une incidence d'un voyage quy, environ ce temps, fut fait par le seigneur de Wavrin en terre de Sarrazains, ainsi que vous orez. »

L'expédition dont notre chroniqueur va nous entretenir était

demandée à grands cris par les malheureux chrétiens, soumis à la tyrannique domination des turcs. Leurs griefs contre leurs oppresseurs sont exposés avec énergie dans une lettre touchante, adressée au Prieur de Saint-Jean de Jérusalem par un religieux de l'Ordre des frères mineurs, demeurant à Constantinople, et presque témoin oculaire des faits dont il parle. Le frère Barthélemy de Gênes y trace un tableau saisissant de l'asservissement et des misères des chrétiens. Nous placerons ici cette lettre, comme une introduction naturelle au récit de Wavrin.

Au reverend pere en Dieu, monsieur le Prieur de Saint Jehan de Jhrem.

Reverend seigneur et pere en Dieu,

Pour ce que naigaires vous m'avez prié et requis, en parlant et merveillant des turcs, lesquelz ont eu moult de victoires sur les chrestiens ou temps passé, et encores portent moult de dommaiges continuelement, dont c'est pitié, si comme je puis savoir et veritablement dire et recorder, comme celui qui à mes yeulx en ay vu tres grant partie, depuis le temps que j'ai demouré en nostre convent des freres mineurs en ceste cité de Constantinoble, tant par la relacion certainne des marchans venisiens et genevoys, lesquelz sont continuelement par toute Gresse et Turquie faisans leurs marchandises, comme par mes freres les religieux de Saint Franchois, demourans ès convens à eus ordonnez es paiz dessusdis, je voulsisse mettre par escript et envoyer par devers vous les maulx qu'il ont faiz aux chrestiens, avecque les remedes que on y peut mettre avec l'aide de Dieu. Combien que à ce faire je me repute peu souffisant, car x ou xii jours despassé à peine poroient souffire à ce que la quarte

partie de ce qui est advenu par deca, depuis, sans plus, que moy et mes freres y sommez venus, je vous peusse declarier ne rescripre, toutesvoyes vostre priere m'est commandement à ce que, pour vostre plaisir, je essayeray aucunes choses escripe summerement, par lesquelles vous aurez l'entendement d'aucunes aultres touchans le bien de la chrestienté, et du resister aux maulx que les turcs on fait.

Si vous plaise savoir qu'il y a maintenant six ans que nostre saint pere le Pape, Eugene quart, nous envoya[1] en Constantinoble, nous xxx freres mineurs, desquelz une partie je envoyai en la cité de Tafuse, et l'autre partie je retins avecq moy en ceste cité de Constantinoble, où vous meismes avez veu nostre monastere reedefyer : mais, quant au fait principal des turs dont je veuil parler, sachiez veritablement que, depuis six ans en cha que nous sommes demourans yci, en ma concience vous est certiffié, et Dieux le scet aussi, je le scai par le tesmoignage des marchans venisiens et des genevois, et de mes freres qui demeurent à Andrenopoli, où est le principal siege du Turq, lesquelz freres ont demouré illec par longtemps, que les turs, en l'espasse de six annees derrainement passees, ont ravi en terre des chrestiens plus de IIIIc mil chrestiens, tous fais leurs esclaves, ont mis à mort et destruis, tant des royaumes et pais de Servie, Sclavonie, Dalmachie, Valachie, Transilvanie, Bulgarie, Bosnie et, par especial, du royaume de Hungarie et de Saxonie, sans ceux qui estoient vielles gens et malades, qu'ilz ont occis et decolez pour ce qu'ilz ne les pooient emme-

1. En 1436. Voir la date de la lettre.

ner, et sans villes, chasteaulx et citez qu'ilz ont destruits totalement avecq le pais d'entour, qu'ilz ont aussi perdu par feu et flame; laquelle cose nous meismes avons veu à nos propres yeulx et veons tous les jours; laquelle chose veoir, par pitié seroit à celui la mort plus agreable souffrir que de le veoir ou avoir veu, especialement les povres chrestiens et chrestiennes mener en servitude, en cordes, en chaines de fer, liés, acouplés parmi ceste cité, parmy les loges des marchans venissiens et genevois chrestiens, cent LX l., plus et mains, tres amerement, et comme tous les jours par X ou XII Sarazins, sans contredit, tout ainsi que on maigne bestes au marchié, plourans et gemissans douloureuzement, requerans merchi à Dieu, et prians aide aux chrestiens où ilz passent, sans ce que nulz ce veans ose dire mot; mais plouroient icheulx marchans chrestiens et nous, qui ce veysmes, tres amerement, de la grant pitié et confussion des chrestiens, regardans au contraire pour la pitié, doleur et compassion d'eulx. Avons ossi veu les petis enfans et jones pucelles mener et porter es caiges, si comme l'en porte les oysiaulx au marchié sur cars et sur chevaux, dont la pitié est moult grande à regarder. O! regard tres piteable! o! inconvenient, triste doleur et miserable! car de tant grande multitude de chetis chrestiens, pou en y a aujourdehui qui n'aient, par forche, renié la foy et soyent faiz tres mauvais et crueux Sarazins. Et ce n'est pas avenu seullement depuis six ans, mais continuelement, depuis IIII^xx ans ou environ que le grant Turcq est passé en Gresse par le destroit de la grant mer et par les bras Saint George et la Dunoe, et que, par force, sans grant resistence

des empereurs de Grece ou des chrestiens, ilz ont desolé et destruit innumerables provinces, cités et royaumes, si comme les royaumes de Trace, de Macedone, de Boeme ou Boecie, de Emathie, de Evila, de Elespond, de Tessale, de Servie, de Bulgarie, de Sclavonie, de Albanie et de Bosnie, et toute la grant et la mendre Valachie, et, par especial, en grant partie de royaumes de Hungarie et Saxonie : esquelz pais, royaumes et provinces ilz ont destruit et mis à nient tres grand foison de nobles citez, et tres poissans anchiennement, lesquelles n'aperent po ou neant, et y sont deffallis les chrestiens qui habiter y soloient, et les Sarrazins augmentez et moulteplyez, que, se Dieux par sa pitié n'y pourvoit, plus n'y sera memoire ne nommé le nom de nostre seigneur Jhucrist. Esquelz pais jadis soloit estre la foy chrestienne et l'eglise tres hautement honoree; et n'y a point IIc ans qu'il n'estoit nouvelle en tout le monde de turq, senon d'aucuns larons qui habitoient es montaignes de Damast, en deux villes seullement, pasteurs de bestail et tenans la loy de Mahommet, dont les empereurs et les grans seigneurs ne tindrent conte. Et mesmement, ou temps de Godeffroy de Buillon et de Bauduin son frere, conquereurs de Jherusalem, iceulx turcs euchent commencement, et, comme larons et mescreans, ilz ayent pou à pou, de ce temps là, acquis plusieurs grans pais sur la chrestienté, par nos pechiés et que Dieux l'a permis. Et tant ont acquis, qu'ilz ont en leur sugession toute la Grece, et, par especial, Ayse la mineur, où estoient jadis ces nobles citez, c'est assavoir, dont est memoire en l'Apocalipse, Efese, Smirne, Pergame, Philadolphie, Leodicie, Thyatire, et, de l'autre lez,

jusques en Antioche et en Ethiope, encore jusques en Perse, et, d'autre part, jusques à Damast et Trapesonde sont surmontez et tellement multipliez, qui sont innumerables peuples mescreans, appelez turcs, hommes rudes et bestiaulx; au commencement sans armures et sans aucune sience, et, pour voir dire, sans apparenche d'ommes, de fet habitans ez montaignes et gardans leurs bestes, lesquelz, pou à pou et que on n'y a point pourveu, sont venus à telz hautesses et grandeurs qu'ilz ont soubmis à eux roys et empereurs, et ont acquis si tres grans richesses des despouilles des chrestiens, par leurs rapines, qu'ilz ne se vestent et ne se aournent fors de or et de pieres prechieuses. Et ne y a, à paine, celui d'eux qu'il n'ait au mains vi, viii ou x esclaves, jadis nobles chrestiens, qu'ilz les servent en leurs luxures et en leurs delices, tres vilement et honteuzement, gardans aussi leurs pourcheaux, et labeurent leurs terres et leurs vingnes, et ilz demeurent en solaz et en esbatement, reposant en leurs luxures et delices entre leurs femmes, ou millieu de leurs richesses, sur tapis, cousins et aournemens de soye, d'or et d'argent et diverses manieres de precieuses coses; et, comme cose non à croire, ne vont se peu non en guerres, mais y envoyent leurs esclaves, pourquoy tant de maulx, lesquelx sont avenus en chrestienté par eulx, est empartie par leurs esclaves, qu'ilz ont fait de chrestiens tres mauvais Sarrazins, quant ilz les ont prins en guerre. Las! les pechiés des chrestiens, à quel fin nous menez vous? à quelles miseres et reproches sommes nous soubmiz, que tant de royaumes sont à eulx sugiés et conquis? et mesmement le saint sepulcre en Jherusalem, que les tres ors

et vilains porcs Sarazins tiennent des mains aux chrestiens en si grant vilce, reproces et dehonneur, que Dieux le scet. O! princes chrestiens, que faites vous? pourquoy dormez vous? pourquoy derompez vous et froissiez l'un contre l'autre vos armures, et vous consumez en vous mesmes, qui porriez, se vous volliez, acquerir et sousmettre à vous tout le monde? quelle raison en rendrez vous à Dieu, à jour du jugement, de ce que souffrez ainsi perdre la chrestienté par les tres mauvaix ennemis de la foy, et perdre tant d'ames devant vos yeulx? Regardez vos devanchiers, et tous ceulx qui, pour loenge humaine ou pour avoir gloire mondaine, si comme les rommains anchiens, lesquelz firent les grans conquettes! Regardez aussi Charlemaigne et le roy saint Loys, et aultres chrestiens de noble memoire, lesquelz, pour le nom de Jehucrist et pour sa foy, firent tant d'armes, non pas pour acquerir gloire terrieune, mais la gloire eternele et retribucion divine! et se, pour l'amour de Dieu ne volez gueroyer, ou doubtez vostre sang espandre, mais pour et desir d'acquerir honneurs et richesses terriennes, ou grans royaumes et empires, veez ja prez de vous le Turq et le Soudam, voz ennemiz, contre lesquelz vous doivent mouvoir foy, pitié et necessité de garder la chrestienté. Que se foy et pitié vous muet, vous avez honneur, gloire pardurable : et se vous amez plus à avoir grans richesses, grans seignouries et terriennes honneurs, icy les poez tres legierement avoir et acquerir. Certes les richesses et grans avoirs sont icy sans nombre et sans mesure. Pourtant hastez vous de tout avoir des mains aux larrons et ennemis de la foy; car tout est vostre, se vous vollez et vous y ayez le

couraige. Mais que vault exhortation humaine! je croy que je jette mes parolles ou vent, se Dieux proprement, de sa grace, n'esmuet les coers des poissans et catholiques prinches qui leur soit vray et certain traduiteur. Mais, certes, les pechiez nuisent et encombrent; et, toutesvoyes, la divine bonté ne regarde mie tousjours ne ne pugnit les maulx que nous faisons; mais, seloncq sa tres grande misericorde, nous voelt tous estre sauvez; car il ne delesse point cheulx qui ont en lui parfaite fiance, ne ossi il ne delessera ja sa foy toute perir. Si est tres bon d'esperer en lui tousjours, et tres humblement demander son ayde; car lui, qui est fontaine de pitié et toudis est prest de aidier et relever ses povres humiliés et qui sont en doleur, en tristesse, a, en ce present an, donné victoire aux chrestiens et vaincu ses adversaires, les ennemis de la la foy; car, ou quaresme, l'an M. IIIIe et XLII, le Turq, pour voloir du tout destruire le royaume de Hungarie, envoya tres grant et tres poissant nombre de turs oudit royaume : et, comme ilz eussent, si comme ilz ont acoustumé, eslevé et prins moult grant nombre de chrestiens, ainsi, comme à leur retour, les Hongres, à l'aide de Dieu, les assaillirent, et en occirent XXXVI mille : et fu ou dimence de la Passion, par la grace de Dieu, lequelz soit beyneis qui les ennemis de la foy nous a mis en nostre main. Laquelle nouvelle venue au Turq, qui de ce fut moult esbahy et moult courouchié, manda querir le seigneur de Valaquie, lequelz est son serf, et neantmains chrestien, nommé Dracule; le rechut honourablement au disner, et ses barons qu'il amena avecq lui; puist le fist mettre prisonnier, et, depuis, l'a fait decoler, disant qu'il estoit sachant de la descon-

fiture faicte par les chrestiens. Et ce a esté fait à Andrenopoli, où il ha ossi prins tous ses barons de leurs terres et donné aux turs où il a volu, et puis a envoyé ung seigneur turq en Valachie pour prendre la seignourie et gouverner le pays pour lui, avecq XIIm turs, ausquelz les Hongres, avecq l'aide de Dieu, et ceulx dudit pais de Valachie, ont tellement resisté que toute ceste multitude de mescreans a esté mise à l'espee, sans nulz reschapper. Loez en soit Dieux de tout! *Amen!*

Quant le Turq a ce entendu, de grant orgueil et de grant yre s'est eslevé tres fierement : et toute sa puissance, toute sa chevalerie et ses aliez a mandé, taut en Grece que en Turquie; taut qu'il assembla tres grant ost, poissant et fort environ C. et IIIIxxM. combattans, lesquelz il envoya en Valachie; et commanda que tout le dit pais fut destruit par feu et par espee, et prinssent et enmenassent ce qu'ilz poroient des prisonniers. Et quant ce vint à leur congnoissance, moult piteusement et humblement promirent au Turq obedience, requerant paix : lesquelz ilz volt oir. Et veci la divine bonté, qui seront tousjours en necessité : ilz s'assemblerent en leurs montaignes, et les Hungres et les Poulenoys avecq eulx, contre les turcs, et là fut commenchié cest cruelle bataille par longue espasse, mais en la fin la victoire est donnée à Dieu; car tous furent desconfis. Si en ot de mors LIIm, sans ceulx qui furent prins et mis en fuite : de leurs pavillons et tentes y demoura environ vm chameux, et chevaux sans nombre, et grant partie des fuians se noyerent en la Dunoe, si que peu en retourna qui portassent la nouvelle au Turc. Et quant il la sceut, à paine que il n'issit hors

du sens et que, de grand doleur, il n'ait rendu l'esprit; mais se vesti de noir, et, par l'espasse de III jours, ne beu ne ne manga, ne parla, fors seulement ce mot cy, souvent repliquié : « Le temps est venu que Dieux aura rosté la glaive de nostre main, » en jettant par grant ayr son bonnet contre terre.

De laquelle victoire ceulx de Valachie, et mesmes les pasteurs d'avant le pays, sont tous riches : et ne vestent que robes de soye et de drap d'or, des despoilles et vestemens des turs desconfis, qu'ilz avoient porté par grant beubant avec eulx. Si ont prins, depuis, les chrestiens sy grant coer de là environ, qu'ilz se sont assamblez et ont passé jusques à Andrenopoli et y ont prins pluiseurs villes et chasteaulx, et le pays d'otour ars et brulé : et ce, du moys de septembre l'an XLII, le IIe jour dudit mois. Ausquelx le Turq voeillans resister, envoya contre eux XVm turs, au mains, pour tenir le pas, que nos gens ne peussent repasser; lesquelx, par pluiseurs estours, furent tous desconfis et mis en fuite, et pluiseurs mis à l'espee et ocis en fuiant : desquelx victoires Dieux soit loez et beneys, *amen!* qui ceste oevre a commenchié et la parfera par son plaisir.

Et maintenant dist on que grosse armee de chrestiens se fera, o present tamps, contre les turs, lesquelz sont fort afoiblis, s'il ne vient secours d'outre la mer. Et que feroient XX gallees pour garder le destroit? Je vous di, tres cher seigneur, que X galees souffiroient, à present, pour garder le pas contre eulx qu'ilz ne passasent par decha. O reprochie et maudite division! la mauvaise division chrestienne, qui est cause de tant de maulx et a esté. Certes, sire, les turs ont si tres grant peurs de la venue des chrestiens contre eulx, que seu-

lement la renommee des dites galees fust qu'elles venissent, il est creable qu'ilz s'enfuiroient; et se le Turq perdoit hui la Grece, il perderoit apres tout ce qu'il tieng en Hongarie. Vous savez assez qu'il y a deux turs ennemis du grant Turq : c'est assavoir Carramannus et Affendrami. Chacun d'eux est riche et poissant seigneur : du Taberlan ne parle je point, qui est des deux le plus poissant, et du grand Turq ennemi mortel. Pourquoy, se x gallees seulement estoient envoyez par deca, nulz ne set le grant bien que ce seroit. Et maintenant le tamps est tres convenable que aucuns de grans et poissans princes chrestiens se meissent sus, avecq l'aide de Dieu, à recouvrer non seulement la Grece, mais la sainte terre, si comme firent jadis ces vaillans princes Godeffroy de Buillon et Baudouin son frere : laquelle recouvrance, s'ils savoient comment ce seroit legierement à faire, par l'aide de Dieu, je croy que tost y metteroient paine, et Dieux donroit la victoire. Car la renommee est, entre eux turs et sarrazins, toute commune que jà le tamps est venus qu'ilz doivent estre destruis, seloncq le tamps que annoncha leur tres faux et tres mauvaix prophete Mahommet; laquelle destrucion puissons voir en nostre temps! Ce nous octroie le Pere, et le Fils, et le Saint Esprit, qui est beyneis ou siecle des siecles. *Amen!*

Escript en Constantinoble, le IIIe de fevrier, l'an M. CCCC. et XLII[1].

Le tout vostre serviteur et orateur, frere BERTHELEMY DE JENNES, ministre general de l'Ordre des freres mineurs, es parties d'Orient[2].

1. Fin de l'année.
2. *Bib. imp.*, MS., n° 7445[5], fol. 255-258.

1103. Comment le grant Turcq manda le seigneur de la Vallaquie qu'il venist parler à luy, et comment par trahison il le decheut. II.

Environ ce temps dont nous parlons presentement, estoit seigneur des turcz ung nommé Moradbay [1], lequel, pour ce qu'il vint à sa congnoissance que en la grant Vallaquie avoit ung seigneur nommé Velacq de Vaivode [2], moult famé de vaillance et de sagesse, lequel avoit son pays fort riche et bien peuplé d'hommes grans et puissans, de quoy ycellui Turcq commenca de prendre envye, desirant de embrachier et soubmettre à luy et soubz sa seignourie ycellui seigneur des Valaques et tout son pays; sicque, pour à ce plus aisement parvenir, il envoia ung sien soubachin [3], tres soubtil et eloquent, en maniere d'ambaxade devers ledit seigneur de la Valaquie : lequel soubachin erra tant, qu'il vint ou pays des Vallaques, et telement exploita que il arriva au lieu où ycelluy seigneur estoit en ces jours. Si lui presenta de par le grant Turcq, son dit maistre, grans dons, sallus et amistiés à merveilles, disant que ledit Turcq, son seigneur, estoit fort desirant d'avoir à luy acointance d'amour et alyance; et que, pour à ce parvenir, le dit grant Turcq lui prioit, autant qu'il povoit, que il voulsist venir vers luy en la ville de Andernopoly; et adfin de y aller plus hardiement, soubz esperance de

1. Amurath II, fils de Mahomet I, succéda à son père en 1421, âgé de dix-huit ans. Mort le 9 février 1451 (*Art de vérifier les dates*, I, 498), ou, selon M. de Hammer, le *cinq* février. (II, 365.)

2. Wlad, surnommé Drakul, vaivode de Valachie. (Hammer, II, 290.)

3. Soubaschi, chef de cent hommes. (Hammer, I, 128.)

sceureté, ycelluy soubachin lui presenta ung saufconduit par son maistre, le grant Turcq.

Ycelluy seigneur de la Valaquie aiant oy la legation à lui faite par ledit soubachin, de par le grant Turcq, il le recoeilly moult honnourablement : si luy fist de grans dons et presens. Et, sur ce que le soubachin avoit proposé, se conseilla aux princes et barons de son pays, touchant ce qu'il avoit à faire pour le mieulx; lesquelz luy desloerent grandement de y aller en sa personne, mais seullement conseilloient de y envoyer une ambaxade, adfin de sceutir et scavoir en quele maniere ycellui Turcq voulloit avoir son amistié et alyance. Puis, ycelle responce faite audit soubachin, ambaxadeur, il ne s'en tint mye bien content; ains, par plusieurs fois, parla à part audit seigneur de la Valaquie, et, en le blandissant par languages, juroit que son maistre, ledit grant Turcq, desiroit à veoir sa personne pour luy faire grans honneurs et grans biens : disant qu'il ne doubtast ou differast en riens à y venir, car il le conduiroit sceurement. Et, finablement, fist tant ledit soubachin, par atraiance de ses belles parolles et blandices, que ledit seigneur de la Valaquie, en delaissant le conseil et conclusion que paravant avoit priins avecq les haulz princes et barons de son pays, il se avoullenta d'aller avec le dit soubachin devers le grant Turcq, en Andernopoly; lequel, de prime face, le recheupt moult honnourablement. Et estoit logiés, ledit Turcq, dehors la ville, en grant nombre de tentes et pavillons, luy et tout son ost.

Et lendemain que le seigneur des Valaques fut arrivé, le dit grant Turcq luy fist ung grant disner et

convive [1], auquel il manda tous ses soubachins et capittaines, pour festoier ycellui seigneur de la Valaquie. Et estoit ycellui grant Turcq dedens ung pavillon, tout doublé d'un veloux cramoisy, assis comme sur un l'establie d'un parmentier, aourné et paré de riches coussins et oreilliez de drapz d'or et de soye, lequel pavillon estoit roullé et troussé contremont environ de dix piedz de haulteur, adfin qu'il veist ses gens et capittaines; et audehors dudit pavillon estoit assis à terre, sur coussins et tapis de drap d'or, ledit seigneur de la Valaquie, à la dextre dudit Turcq, et à sa senestre estoit assis son Bellarbay [2], qui vault autant à dire comme *seigneur des seigneurs;* et tous les autres nobles furent assis comme en une grant carolle [3], partant de la main dextre et senestre, de tele maniere que le grant Turcq les povoit tous veoir mengier. Et lors le disner adcomply, le dit Turcq se retyra en ses grans tentes : puis, tost aprez, envoya le dit soubachin, quy avoit amené le seigueur de la Valaquie, adfin qu'il le constituast son prisonnier, comme il fist : et l'emmena dedens le chastel dè Gallipoly, quy est assis sur le destroit de Rommenie, que nous disons le bras Saint George, auquel lieu il l'emferma et enferra [4]. Mais tous

1. Convis, convive, *festin.* (Roquefort.)

2. « Beglerberg (prince des princes). La dignité de Beglerberg, qui implique en même temps celle de vizir, était, avant Mourad I, exclusivement conférée aux proches parents ou aux fils aînés des sultans. » (Hammer, I, 217.)

3. *Assemblée.* (Roquefort.)

4. « Drakul fut saisi et enfermé dans une tour à Gallipoli; mais, après une courte détention, il fut relâché; et, ayant donné pour otage ses deux fils, qui furent envoyés en Asie, il revint prendre possession de la Valachie. » (Hammer, II, 290.)

ceulx qui venus estoient avec le dit seigneur de la Vallaquie pour l'acompaignier, le Turcq les fist conduire et guider jusques en leur pays, où ilz raconterent la grant trahison faite par le dit grant Turcq en la personne de leur seigneur, dont tous ses subjectz furent generalement troublez; car ilz concheurent et ymaginerent bien en eulx mesmes que le dit Turcq avoit fait celle trahison esperant que, sans pasteur ou gardien, il les conquerroit legierement : car le dit seigneur de la Valaquie n'avoit pour lors que ung seul filz eagié de XIII à XIV ans, lequel n'estoit mye habille pour conduire ung tel royaulme, especialement en temps de guerre; dont tres grand dolleur estoit par tout le pays de la Valaquie. Et l'ymagination qu'ilz avoient que le Turcq leur feroit guerre estoit veritable, comme il aparut par experience; car ycelluy grant Turcq, assez tost aprez, assambla ung grant ost jusques au nombre de cent mille turcqz, desquelz estoit conducteur et capittaine Beirlabay, qui, atout cest grant ost, passa la riviere de la Dunoue[1]. Si entra ou pays de la Valaquie[2] : laquele venue sachant les Vallaques, ilz s'assamblerent au plus grant nombre qu'ilz peurent et firent entr'eulz ung capittaine quy s'apeloit Johannes de Hongac[3], lequel estoit grant seigneur ou dit pays, et s'estendoit sa seignourie entre Hongrie et la Valaquie, à scavoir en Transilvane. Et pour ce que les Va-

1. Danube.

2. Le 18 mars 1442. (Hammer, II, 294.)

3. Jean Corvin Hunyade, vaivode de Transylvanie. Mort le 10 septembre 1456 (*Art de vérifier les dates*, II, 57, 58), ou, selon M. de Hammer (III, 35), le 11 *août*. Les chroniqueurs du temps le nomment presque toujours *Jehan le Blanc*. Il était fils de Vuk Buthi de Hunyad et d'Élisabeth Morsinai. (Chassin, 235.)

laques ne se scentoient pas assez puissans pour donner battaille à tel multitude comme les turcqz estoient, ilz conclurent de eulx tyrer es montaignes, et nuncherent à ceulz du plat pays, que hommes, femmes, enfans et biens se saulvassent esdites montaignes, car ilz avoient certaines nouvelles que les turcqs devoient passer la Dunoe, pour courre leur pays, comme ilz firent; car ilz passerent ladite riviere et prindrent aulcuns Vallaques; parquoy ils sceurent que tout l'exercite des Vallaques et Transilvanes s'estoit retrait esdites montaignes. Lesquelz Vallaques ne s'aparurent oncques, sinon leurs guettes qui estoient sur lesdites montaignes. Pourquoy ycellui Beirlabay, lendemain qu'il s'estoit party de devant lesdites montaignes, il party son exercite en trois, dont l'une des portions il envoia courre en la grant Valaquie, quy est aval le courant de la Dunoe, l'autre au pays de la Transilvane, contremont ladite Dunoe, et la tierce partye retint avecq lui pour garder ses logis.

Le dit Johanne de Hongnag, quy comme oy avez cy dessus, estoit avec les Valaques et les Transilvains, sachant ainsi les turcz estre partis en trois compaignies, faisant tres petite extime de leur puissance, prinst conclusion avec ses gens de lendemain, à l'aube du jour, assaillir les logis des turcqs, quy ne faisoient ne guet ne garde. Si le firent ainsi qu'ilz conclurent; et se departirent en trois battailles, les deux pour assaillir à chascun bout des herberges[1], et l'autre par le milieu. Et, par ceste maniere, furent envahis les turcqz à despourveu et prestement desroyés et occis; mais les

1. Herberges, *tentes*, *camp*. Voy. du Cange, nouv. édit., au mot *Hereberga*.

fuyans prindrent leur chemin vers la Dunoe, dont aulcuns se saulverent et les autres furent noyez.

1104. Comment messire Jehan de Hongnac combaty les Turcqz et les desconfy. III.

Quant les Vallâques eurent conquis lesdis herbergues des Sarrazins, ilz conclurent d'eulz vestir des habillemens des Turcqz occis : si envoyerent devers la Vallaquie et la Transilvane aulcunes espies, pour scavoir la revenue des courreurs sarrazins; ausquelz fut raporté que ceulz quy envoiez avoient esté vers la Transilvane, revenoient. Pourquoy lesdis Vallaques firent embuschier une grant partye de leurs gens sur le chemin desdis Turcqz, qu'ilz laisserent passer oultre ycelle embusche, lesquelz estoient fort chargiés de proyes, et aussi amenoient grant foison d'hommes et femmes qu'ilz avoient prins comme esclaves, avec grant nombre de bestail. Lesquelz Turcqz, non sachans riens de la desconfiture des herberges, venoient celle part en moult grant joye et triumphe, tamburant et huant, comme se ilz eussent tout le pays concquis : mais les Vallaques, quy esdis logis estoient, en habillemens de turcqz, leur firent tantost muer leur joye; car ilz leur coururent sus aspremeut, et ceulz de l'embusche les encloyrent : parquoy ilz furent prestement desroyez et tous mors, et samblablement en firent yceulz Vallaques aux diz Turcqz quy estoient allez courre la Vallaquie. Et fut ceste desconfiture[1] si grande, que des cent mille Turcqz en morurent plus de IIIIxx. Si concquirent yceulz Vallaques grans richesses

1. Cette déconfiture eut lieu au mois de septembre 1442. Voy. pag. 10.

et tresors. Les Turcqz qui se sauverent à nagier la riviere de Dunoe porterent ces nouvelles au grant Turcq, qui en fist ung deuil merveilleux : et, en signe de sa grant doulleur, se vesty de noir lui et tous ceulz de sa partye, dont, depuis, pour vengier l'outrage qu'il disoit que les Vallaques lui avoient fais, il fist de l'un de ses Soubachins ung nouvel Bailarbay, et envoya par tous ses pays assambler le plus grant ost qu'il polt finer. Sy commanda de passer la Dunoue, aller en la Vallaquie et Transilvane, et illec tout destruire et mettre à l'espee.

Ainsi que le commanda le grand Turcq audit nouvel Berlabay, il se mit en paine d'en uzer : et, pour ceste furieuse rage executer, passa la Dunoe atout son grant exercite. Mais les preadvertis de leur venue avoient fait les leur retraire es montaignes, habandonnant tout le plat pays, et yceulz Turcqz comme dessus, au pié des dites montaignes : si envoierent leurs coureurs, en grant puissance, ou pays de la Transilvane et en Hongrie, mais les turcqs quy gardoient les herbergues furent, ceste fois, plus sages que l'autre ; car ilz se misrent en tel conroy que les Vallaques ne povoient entrer dedens eulz sans grant adventure de dommage. Pourquoy yceulz Vallaques conclurent, et leurs aydans conclurent, qu'ilz ne combateroient pas ces turcqz, sinon quand ilz repasseroient la Dunoue ; car lesdis Vallaques avoient si bien pourvu à leur fait, que les turcqz ne povoient recouvrer vivres en leur pays, et si scavoient bien que jamais ilz ne les assauldroient es montaignes.

Et en cest estat furent par l'espace de VII ou VIII jours, tant que les coureurs turcqz, quy, comme j'ay dit un peu cy devant, estoient allez en la Transilvane et en Hongrie, revindrent, qui ramenoient foison

prisonniers, hommes, femmes et enfans, avec grant butin de bestail et autres meubles que gens d'armes, en tel cas, peuvent emporter; lesquelz furent tres grandement recheus et conjouis des leurs qui gardoient les logis : mais pour ce que lesdis Turcqz n'avoient de vitaille fors autant qu'ilz en povoient porter avec eulz, ilz conclurent de repasser la Dunoue atout ce qu'ilz avoient gaignié, et ainsy eulz retraire en leur pays de Bolgarie; aprez laquele conclusion, ilz se misrent à chemin. Mais quant les Vallaques veyrent qu'ilz estoient deslogiés et prendoient leur train vers la Dunoue, ilz bouterent leurs coureurs et chevaulcheurs sur la queue desdis Turcqz, en leur faisant moult grant dommage; et lors yceulz Turcqz, venus sur la rive de la Dunoue, commencerent de passer en petis bateles, faisant nagier leurs chevaux. Et lors les Vallaques furent conseilliés qu'ilz ne leur bailleroient quelque empeschement, ne ne monstreroient leur puissance, jusques ad ce que la pluspart d'eulz feust passee, comme ilz firent; car sitost qu'ilz veyrent grant nombre des turcqz oultre la dite riviere, et que le demourant de decha ne leur estoient pas trop fors, ilz vindrent avant en moult belle ordonnance pour les combatre. Sy les eurent tantost mis en desroy et desconfiture; et en y eult plus de noyés que de mors par glave. Mais le capittaine des Turcqz, nommé Beylarbay, se saulva; lequel s'en retourna vers le grant Turcq, avec ce qu'il polt emmener de la grant proye concquise au pays de Transilvane et es limites de Hongrie, cuidant que le dit Turcq le deust bienviengner pour la grant proye qu'il lui amenoit. Mais ycelluy grant Turcq, desja adverty comment ses gens avoient

esté desconfis au passage de la Dunoue, il fist prendre ycellui Baylabey et mettre en prison chauldement. Nonobstant laquele chose il le manda, depuis, devers luy, disant qu'il luy rendist compte de la grant armee de gens qu'il lui avoit baillié à conduire, dont il n'en avoit gueres ramené plus de la moitié. Et ycellui Baylabey luy raconta tout au long la maniere de la dite desconfiture, en soy excusant le plus qu'il povoit; mais rien n'y vallut : car le grant Turcq luy dist : « Je voeil que tu me restitues ceulz quy sont demourez mors par ta deffaute, lesquelz, se tu eusses vaillamment combatu avecq eulz, gardant ta loyaulté, n'eussent pas esté àinsi vaincus et occis ; mais par ce que tu t'en es fuy et les as faulsement habandonnez, tu leur as procuré la mort et les livre es mains des annemis, tu dois souffrir teles doulleurs qu'ilz ont enduré. » Et lors, incontinent ceste parolle finee, il commanda qu'il eust la teste trenchié, et ainsi fut fait. Et, adont, ledit grant Turcq fit sollempnel serment, à maniere turquoise, que jamais, de ce jour en avant, n'auroit capittaine general quy portast nom de Beylarbay. Puis prestement ordonna ung autre capittaine, qu'il fist nommer Karagabe; lequel avoit autele puissance comme ceulz que, par avant ceste heure, on avoit en coustume et uzance de nommer Beylarbay.

1105. Comment Johannes Hongnac, capittaine des Vallaques, se gouverna aprez la desconfiture des Turcqz faite, et du conseil quy fut tenu en Hongrye pour subvenir à la necessité du pays. IIII.

Or retournerons à parler de Johannes Hongnacq, capittaine des Vallaques, lesquelz ensamble regracierent Nostre Seigneur de la belle et evidente victore

qu'ilz avoient eue de leurs annemis. Mais es pays de la Transilvane et de Hongrie avoit, au lieu de ceste joye, grans pleurs et grans cris, pour les griefz et dommages que les dis Turcqz y avoient fais en la dite course; ravissant hommes, femmes, enfans et toutes manieres de vivres et meubles portatifz. Et, pourtant, ceulz desdis pays establirent à Bude, en la marche de Hongrie, ung conseil general des trois Estas d'yceulz pays : auquel Parlement fut requis de venir Johannes de Hongnac et aussi furent plusieurs grans maistres de la Vallaquie, adfin d'avoir advis et deliberation comment on pourroit, dores en avant, par provision remedier aux grans courses des Turcqz, et pour adviser aussi quele chose chascun auroit à faire en droit soy, se teles soubdaines envahies se continuoient. Auquel conseil general se complaingnirent durement les seigneurs de Hongrie de ce que l'empereur Frederic d'Allemaigne, tiers de ce nom, tenoit en sa main comme prisonnier leur roy, appelé Lancelot [1], lequel avoit esté filz de l'empereur ancesseur du dit Fredrik, et comme ainsy feust que les trois Estas du pays de Hongrie eussent assez de fois envoié ambaxade pardevers ledit empereur Fredrik adfin de traitier pour ravoir leur roy et seigneur naturel, toutesvoies, ce nonobstant, leur avoit il tousjours refusé. Pourquoy eulz, voians que leur exercite ne se povoit bonnement, sans roy ou duc, conduire contre la tyrannie des Turcqz, ilz conclurent, en ycellui conseil general, que communement

1. Ladislas V ou VI, dit *le Posthume*, fils d'Albert, duc d'Autriche, et d'Élisabeth, fille de Sigismond, né le 22 février 1440, reconnn roi de Hongrie le 13 février 1453, mort le 23 novembre 1457. (*Art de vérifier les dates*, II, 57, 58.)

ilz eslisoient et faisoient Johannes de Hongnac le vayevode du pays de Hongrie, quy estoit autant dire, en nostre language à exposer, comme capittaine souverain ou general.

1106. Comment ceulz de Hongrie, par deffaulte de naturel seigneur, envoierentleurambaxade devers le roi Poullane, pour en faire leur roy et seigneur. V.

Aprez ce dit conseil tenu et mené à fin, les Hongres, voians qu'ilz ne scavoient trouver fachon de ravoir hors des mains de l'empereur d'Allemaigne leur prince naturel, combien que, à ceste cause, leur feissent guerre de tout leur povoir, ilz misrent sus une ambaxade, laquele fut envoiee ou royaulme de Poullane devers le roy Lancelot [1], qui estoit jenne en l'eage de xx ans; mais la renommee couroit que son sens estoit bien de xl. Sy manderent yceulz Hongres audit roy de Poullane que, s'il voulloit venir en Hongrye, ilz le recepvroient à seigneur et couronneroient roy du pays, en luy faisant sermens et hommages, promettans de le servir loyaulment, comme vrays et obeissans subgectz, en luy priant humblement que ad ce se voulsist liberalement consentir et hastivement venir en Hongrie pour les conduire et secourir contre les Turcqz maulvais et felons, qui desja, par leurs courses, avoient fait à eulz de grans dommages.

Icelle ambaxade de Hongrye, doncques, venue en Poullane, fut grandement reverendee et honnourablement recheue dudit roy Lancelot et des siens; le-

1. Wladislas, roi de Pologne, fils de Jagellon et de Sophie Kiow. (Chassin, 245.)

quel, pour respondre à leur proposition, manda à ung certain jour comparoir devant luy les trois Estas de son pays, auzquelz il fist monstrer les offres que les nobles et communautez de Hongrye lui faisoient. Lesquelz Estas luy loerent bien accepter tel et si noble office, et ancores luy conseillierent coeillier grant exercite de gens d'armes en son pays, pour yceulz mener avec luy, monstrant ausdis Hongrois parfaite voulenté de les ayder contre les Beduins de Turquie, et aussi d'avoir le bien publicque d'yceulz en tres grant recommandation ; et que, le plus brief que faire pourroit, il se tyrast oudit royaulme de Hongrie. Lequel conseil accepta le dit roy Lancelot de Poullane, et, le plustost qu'il polt, atout grant armee, se transporta oudit royaulme de Hongrie, et là le conte Palatin de Hongrie avec le vayevode et les grans seigneurs du pays, recheurent le dit roy en grant reverence et honneur. Si le menerent en la cité de Bude en laquele, à grant solempnité, ilz le couronnerent[1] et advestirent du royaulme de Hongrie.

A ce couronnement estoient les trois Estas dudit pays de Hongrye, et plusieurs contes et barons du royaulme de Poullane. Et lorsque les sollempnités du couronnement furent adcomplies, le dit roy nouvel tint grant Parlement avec les trois Estas du pays de Hongrye, auquel estoient les barons de Poullane et aussi plusieurs grans seigneurs de la Vallaquie, adfin d'avoir advis et deliberation comment pour le mieulz on se porroit, doresenavant, conduire pour resister aux

1. Wavrin intervertit ici l'ordre des faits. Wladislas fut couronné roi de Hongrie en 1440. Il avait à peine 18 ans. (Chassin, 245.)

faulses et parverses entreprinses du grand Turcq : car ledit roy estoit adcertené que le felon Turcq, appelé Moradbay, assambloit grant puissance es pays de Turquie, Natollie et Grece, et qu'en sa personne il voulloit venir, mesmes, envahir les pays de la Vallaquie et de Hongrye, adfin d'iceulz mettre en son obeissance et totale subjetion. Et en ce Parlement conclud le nouvel roy avec ses princes et barons dessusdis qu'il assamblerait de Poullane, Hongrie et la Vallaquie, et generalement de tous les pays à luy obeissans, la plus grant puissance qu'il pourroit. Et, pour inviter les corages des hommes et aussi trouver maniere de finances accumuler, fut illec conclud d'envoier devers nostre saint pere le Pape [1] une ambaxade, pour lui signifier la bonne, grande et digne voullenté que ce nouvel roy de Hongrie avoit de resister aux entreprinses dudit grant Turcq, annemi de la foy crestienne, pour laquele deffendre et exaulchier, il voulloit devenir champion, luy priant et requerant humblement qu'en ceste querelle le voulsist conforter et ayder de ycelle mener à fin heureuse ; et, pour ce faire, envoiast ung legat, de science et prudence garny, avec certaines indulgences : le imformant que ycelluy roy n'avoit mie seullement voulloir de resister alencontre dudit Turcq et ses legions infideles, en gardant ses royaulmes et seignouries, mais estoit deliberé de passer la riviere de Dunoue et luy aller audevant en battaille, adfin de plus prouffitablement ses terres garder d'oppressions.

Pour, doncques, deduire et habregier la matiere, ambaxadeurs notables furent esleus pour aller à Rome

1. Eugène IV. Élu pape en 1431, mort le 23 février 1447 (n. s.).

devers nostre saint pere le Pape Eugene, qui lors regnoit; lequel les recheut en grant reverence, et oy agreablement les propositions de leur ambaxade; et ottroya ausdis legatz leur requeste bénignement. Et tint lors nostre Saint Pere un grant concistore, ouquel, par l'advis commun des cardinaux et par l'assentement general de toute la prelature ecclesiastique illec assistente, fut esleu ung moult notable prelat, prudent et preud'homme, nommé le cardinal de Saint Angele [1], pour faire ce voyage et porter les indulgences plenieres, adfin du peuple inciter et encoragier alencontre des annemis de la foy; lequel on expedia dilligamment de sa besongne, pour ce que la chose estoit hastive. Puis, quant il fut prest, nostre Saint Pere l'envoya avec lesdis ambaxadeurs de Hongrye devers le roy Lancelot, garny de tout ce que requis avoit.

Lors ledit cardinal, ainsi expedié, avec lesdis ambaxadeurs de Hongrie diligenterent telement de retourner devers le nouvel roy, pour ce que journelelement ilz ouoient dire qu'il avoit desja assamblé grant exercite pour son entreprinse adcomplir, qu'ils arriverent en la ville et cité de Bude, où estoient ledit roy, contes et barons, et tous les chiefs de son armee; lesquelz tous, en grant triumphe, allerent audevant dudit cardinal pour le reverender. Si fut recheu en grant honneur, puis incontinent furent esleuz prescheurs idonnes et clercs habiles, lesquelz allerent prestement parmy les royaulmes preschier et adnunchier la croisie, avec les graces, indulgences et pardons que chas-

1. Julien Cesarini fut élevé à la dignité de cardinal du titre de Saint-Ange en 1426. Mort en novembre 1444. (Aubery, II, 150.)

cun povoit au dit voyage guaignier et acquerre, tant de y aller en personne, comme de y envoier de ses biens, selon la faculté et povoir des contribuans. Lesquelz prescheurs, publians les belles graces du Pere Saint, esmeurent telement les coers du peuple à devotion que plusieurs prindrent les armes pour aller, personelement et à leurs propres despens, combattre les Turcqz infideles et deffendre la sainte foy crestienne, et les autres y donnerent or et argent, pour gens de guerre sauldoyer.

Quant toute l'exercite fut preste et ordonnee, et vitailles furent pourveues à l'ost soustenir, le roy Lancelot se tyra sur la riviere de Dunoue [1], et là, le roy et toute sa compaignie, en la benediction et absolution du cardinal, passerent l'eaue, et se trairent prestement vers ville de Souffres [2], en laquele le roy estoit adverty le grant Turcq soy tenir. Et tant errerent les crestiens des deux royaulmes qu'ils rencontrerent les coureurs sarrazins, par quoy les deux ostz peurent bien aparchevoir qu'ilz estoient prochains l'un de l'autre et qu'il ne restoit mais que de combattre : et pour ce que le Turcq avoit grant peuple et inexstimable multitude de gens, au regard du dit roy de Hongrie, il tenoit la grant plaine; et le roy fut conseillié

1. « Après s'être assuré de la protection du Très-Haut par des prières publiques et des vœux, Wladislas donna l'ordre du départ. Il quitta Bude le 22 juillet 1443, traversa le Danube, puis la Tisza, marchaut à petites journées, attendant les retardataires; revint sur les bords du Danube, le repassa pour la seconde fois, non loin de Szendrö, à l'endroit appelé *la Pierre de sel.* » (Chassin, 280.)

2. Peut-être Sophia. M. de Hammer dit (II, 298) qu'on remarquait parmi les chefs de l'armée turque *les begs de Widen et de Sofia*; et, page 299, que Hunyade prit *Sofia*.

de tenir pays plus estroit, convenable à son petit nombre, comme il fist. Et là le Turcq, soy confiant en sa multitude, le vint envahir. Si eut entr'eulz merveilleusement grant battaille : et, pour le innumerable peuple que le Turcq avoit, qui se bouterent au dessusdit lieu estroit du logis des crestiens, ilz estoient (c'est à scavoir les Sarrazins) tant empressez que remuer ne se povoient; et lors les Hongres et Poullains se misrent au devant d'eulz par tele resistence qu'ilz les acraventoient comme bestes mues; pourquoy les premiers entrez voulloient reculler et ceulz de derriere voulloient eulz advancier et aller avant. Sicques, à pou de perte et petite resistence, furent Sarrazins desconfis[1], et le grant Turcq s'enfuy villainement, foursenant et maugreant ses dieux de ceste mesadventure; car on tient de certain, que, ceste journee, y morurent, plus de quarante mille Turcqz et de prisonniers larguement, et ceux quy saulverent leurs vyes ce fut par fuite. En laquele battaille crestiens firent petite perte de gens et grant gain de chevance; car ilz eurent toutes les tentes, pavillons, bagues et joyaulz, or et argent que les Turcqz, illec moult pompeusement venus, y avoient amenés. Auquel lieu se logerent le roy Lancelot et toute son armee, loant et glorifiant nostre seigneur Jhesuscrit de leur belle victore : et là fut

1. « En ce temps les turcs firent une invasion dedans le pays de Hongrie. On les disoit estre au nombre de sept à huit cent mille hommes qui passerent le bras Saint George et le grand flenve du Danube; mais, par la grâce de Dieu, le roy de Pologne et son frere, avec les seigneurs de Hongrie et le peuple, les desconfirent et en tuerent quatre cent cinquante mille, et recouvrerent à ceste fois tonte la Grece que tenoient pour lors les turcs en leur subjection. » (Berry, 425.)

guaignié une tente merveilleusement grande, et la plus riche que jamais on ait veue ; car elle estoit par dedans toute doublee de veloux cramoisy. Si sejournerent illec, sur le champ, le legat papal et le roy de Hongrie et Poullane, trois jours, comme il appartient de faire auz vrais champions victorieux, auquel ilz tindrent de grans consaulz, à scavoir se ilz poursieuvroient le Turcq, où se on s'en retourneroit au pays. Et lors conseil leur aporta que, atout leur victore et leur guaing, ilz s'en retirroient en Hongrye. Lequel conseil, ainsi conclu, a depuis porté moult grand prejudice et dommage à la crestienneté, comme cy apres porrez oyr; car, se ilz eussent passé la montaigne de Phlipopoli et poursievy leur victore aigrement, ilz eussent, sans faulte, reconquesté, à peu de fait, toute la Grece; car Turquie trambloit de paour, memorant les nouvelles victores crestiennes [1].

Quant, donc, yceulz legat et roy de Hongrie furent rentrez en la cité de Bude, le dit legat chanta messe en la grant eglise, où le roy, princes, barons et menu peuple regracierent Dieu, nostre seigneur, de la

1. Jean Germain, évêque de Châlon, raconte qu'il a ouï dire « à ung homme digne de foy, qui lors estoit en Iherusalem, que le Soldan d'Egypte et Sury estoient en telle disposition et en si grande frayeur, pour les conquestes sur la Disnone dudit Jehan le Blanc, que les admiraulx, par l'ordonnance de leur seigneur le Soldan (se la conqueste dudit Jehan fut alee avant), de abandonner toute la Surye et se retraire au Cayre et en Egypte : et, mesmement, que alors avoit esté puissamment levé le siege mis devant Roddes de la part du Soldan.... par les gallees du puissant prince Phelippe, duc de Bourgoingne et de Brabant, à peu d'ayde, par force d'armes, fut contrainct et l'amiral du dit Soldan, à ce commis, de se departir et lever son siege honteusement et à grant dommaige des siens. » (*Histoire touchant la faulseté de la loy sarrazaine; Bibl. imp.*, ms., n° 6745, livre V, partie xv°, chap. 3.)

belle victoire qu'il leur avoit donnee. Et l'en dist que, pour le chault tampz qu'il faisoit, ilz avoient cremu à passer les montaignes. Puis audit lieu de Bude fut tenu ung conseil general, où il fut conclu et arresté que l'annee ensievant prouchaine le roy rassambleroit sa puissance, et, incontinent le mois d'aoust passé, transporteroit son ost oultre la Dunoue : sy yroit concquester la Grece. Et, sur l'arrest de ceste conclusion, chascun se departy du roy ; lequel prinst les promesses de tous ses barons que de retourner sitost qu'il les manderoit. Laquelle chose ainsi juree, s'en retournerent tous en leurs hostelz, et le roy, avec luy le legat cardinal de Saint Angele, demourerent à Bude. Si nuncherent, au plustost qu'ilz peurent, ceste belle victore à nostre saint pere le Pape et à l'empereur de Constantinoble[1], quy lors regnoit, par ambaxadeurs qu'ilz y envoierent, lesquelz de ces nouvelles oyr furent moult joyeulz.

1107. Comment l'Empereur de Constantinoble et le Roy de Hongrye envoierent devers nostre saint pere le Pape lui signifier les belles victoires de Nostre Seigneur envoiees. VI.

Quant l'empereur de Constantinoble sceut la verité de ces besongnes, il se vint joindre au jenne roy de Hongrye et de Poullane. Si envoierent conjoinctement digne ambaxade devers nostre saint pere le Pape Eugene, par laquele ilz le firent dutout certain des choses dites advenues, dont toute la crestienneté fut grandement resjouye ; par laquele ambaxade ilz inci-

1. Jean Paléologue, fils de Manuel.

toient grandement nostre dit Pere Saint qu'il voulsist à ceste euvre emprinse tenir la main, et envoiast inviter les princes crestiens et aussi les communaultez, comme Venisse, Jennes, Florence et aultres, adfin que chacun fesist armee par mer, tant de gallees comme d'autres gros vaisseaulz, pour garder les estrois de Constantinoble contre l'envahie des turcqz, qu'ilz ne peussent pas entrer de la Turquie et de la Natolye en Grece, et que, par ce moyen, la Grece seroit aisible à concquester.

Nostre saint pere eut tres agreables ycelles nouvelles, et fist grandement son debvoir de les signifier aux roys et princes crestiens, en especial au duc Phelippe de Bourguoigne et de Brabant, pour ce qu'il le congnoissoit tres crestien et aimable prince, esperant que legierement feroit secours à la crestienneté de son povoir. Lesqueles nouvelles venues à la congnoissance du bon duc, il luy prinst grant desir et voullenté de faire armee qui feust à la loenge de nostre seigneur Jhesucrist, et au prouffit de la crestienneté; et, pour ce qu'il n'entendoit pas bien en quele maniere il povoit ou debvoit conduire le secours qu'il y desiroit envoyer, transmist ung chevalier de sa cour à Romme, nommé le seigneur de Conté [1], frere au cardinal de Therewane [2], auquel il bailla instruction de ce qu'il avoit à faire devers nostre saint pere le Pappe.

1. Guillaume Le Jeune, seigneur de Contay, conseiller, chambellan et premier maître d'hôtel de Philippe le Bon (La Barre, II, 218). Mort à Bruxelles le 19 décembre 1467 (*Chronique de Charles le Téméraire*, chap. IV; *Bibl. imp.*, ms., fonds Dupuy, n° 724.) — Voyez ci-après la pièce I de l'*Appendice*.

2. Jean Le Jeune, né à Amiens vers 1410, successivement évêque de Mâcon (1431), d'Amiens (1433) et de Thérouanne (1436), parvint au

En cellui tempz que le dit seigneur de Conté estoit allé à Romme, icellui duc de Bourguoigne estant en la ville de Challon sur la Sonne, adcompaignié du duc de Bourbon [1] et du duc de Savoie [2], du conte de Nevers [3], et de plusieurs autres contes et barons, vint illec ung ambaxadeur de par l'empereur de Constantinoble devers ycellui duc, nommé Theodore Crystino [4], lequel le dit duc recheupt moult honnoura-

cardinalat le 18 décembre 1439. Mort à Rome le 9 septembre 1451. (*Gallia christ.*, X, 1199-1200 et 1566.)

1. Charles, duc de Bourbon et d'Auvergne, comte de Clermont, mort le 4 décembre 1456. (ANSELME, I,...)

2. Louis, duc de Savoie.

3. Charles de Bourgogne, comte de Nevers, mort en mai 1464. (ANSELME, I, 251.)

4. « Theodore de Caristos, archer habile et audacieux, » assistait au siége de Constantinople en 1453 (HAMMER, II, 417.) La *Chronique* de J. de Lalain et les *Mémoires* d'Olivier de La Marche sont les deux seules histoires contemporaines dans lesquelles, que nous sachions, il soit fait mention de l'ambassade de ce Théodore. Voici les deux versions :

I.—« Le duc Philippe tint grant court, et là (à Chalons) y arriverent grant foison de barons et chevaliers de Bourgogne, de Savoie et autres plusieurs d'étranges pays; et, entre ces autres, y arriva ung chevalier ambassadeur de l'empereur de Grece et de Constantinoble, accompaigné jusques à douze personnes, atournees et vestues à la mode gregeoise; lequel, à l'issir de l'oratoire du duc, après que les deux ducs eurent oui la messe, commença devant les deux ducs (de Bourbon et de Bourgogne) de dire et proposer la légation et charge qu'il avoit de par son seigneur l'empereur, laquelle seroit longue à reciter. Mais, pour venir à l'effet de sa legation, il requeroit avoir secours de gens d'armes pour mener par mer sur galees et navires de guerre, afin de pouvoir resister à l'encontre des infideles, desquels estoit conducteur le grant Turc, qui journellement s'efforcoit de faire entreprinse, grans guerres et destruction de chretiens de l'empire de Grece. Et disoit que si par le duc de Bourgogne n'estoit secouru et aidé, il ne veoit nul prince chretien qui eust voulonté de bailler secours pour aider à defendre la chretienté, laquelle ung chacun jour le Turc s'efforcoit, de tout son pouvoir, de vouloir detruire et aneantir.

« Apres ce que celui ambassadeur eut fait et proposé sa legation de par

blement. Et le dit Theodore luy presenta lettres de par son sire l'empereur, contenans credence tele que vous orez : c'est à scavoir que l'empereur, aprez les recommandations qu'il faisoit au dit duc, il s'adreschoit à luy comme à prince tres crestien, renommé de voullenté et de fait pour secourir les crestiens contre les infideles; et, en oultre, lui signifioit les grandes et belles victores des Vallaques et du roy de Hongrye, que ilz avoient eu sur les turcqz, et mesmement la voullenté que yceulz Hongres et Vallaques avoient de venir concquester la Grece : et comment le roy de Hongrye avoit signifié à luy, empereur de Constantinoble, qu'il feist sa puissance en provision de gallees et navires pour garder le destroit de Constantinoble, parquoy les Turcqz ne peussent passer en la Grece,

l'empereur de Constantinoble, le dne lui respondit qu'il avait bien onï et entendn tont ce qu'il avoit dit et proposé, et que sur ce il anroit brieve responce, comme il ent; car le dnc, apres qu'il eut parlé à son conseil, conelnt d'envoyer au secours de la ehretienté, vers l'empereur de Constantinoble, certain nombre de gens d'armes et de trait. Et fut eslu, pour de ceste armee avoir la conduite, le seigneur de Wavrin, lequel, avec ses gens d'armes, monterent sur galees à Venise; et avec lui en sa compagnie estoit messire Vascq, chevalier espagnol, et ung moult vaillant et expert ehevalier aux armes, nommé messire Gauwain Quieret, natif des pays de Picardie; lesquels exploiterent tellement de nager, qu'ils vinrent à Modon, où ils trouverent le cardinal de Sainte Croix, pour lors legat de nostre saint père le Pape, et, avec lui, quatre galees armees aux despens de nostre dit saint père. De leur armee, et de ce qu'ils firent, ne veux faire ni tenir long eonte : mais, comme j'entendis ponr lors, ils ne profiterent guere à la ehretienté, ni aussi ne fut faicte chose qui fut à leur prouffit, dont à present veux cesser d'en plus parler. » (*Chronique de J. de Lalain*, 613.)

II. — « Lors arriva vers luy (le due de Bourgogne) un chevalier greq de la court de Constantinoble, et apporta lettres et ambassades, de par l'empereur dessusdict, an dne de Bourgongne, l'advertissant de ses nonvelles et le requerant de seconrs et aide. Et, qnant à ses nonvelles, il estoit

pour laquele resistence faire ledit empereur n'estoit pas puissant assez, sans l'ayde de nostre saint pere le Pappe, des Venitiens et aultres princes et peuples crestiens. Et remonstra le dit Theodore au duc en quele chetiveté l'empereur vivoit dessoubz le Turcq, en lui disant : « O tres noble prince, pense en ton corage, se toy et tes subgectz estiés en pareille mendicité et subgection des parvers annemis de la foy, tu requerroies et prieroies d'estre secouru : ainsy nostre empereur et tout son peuple crestien, de pardela, cryent aprez toi, comme prince puissant et de pitié renommé, que tu les voeilles secourir. » Teles ou semblables et plusieurs autres parolles, belles et doulces, dont l'ambaxadeur estoit aourné, dist il au duc, dequoy il eut grant pitié et compassion : si se traist le

adverty que le grant Turc faisoit une grande et tres puissante armee en intencion de passer en Grece et de venir devant sa cité de Constantinoble : et trouvoit l'empereur peu ou nuls princes disposés à son secours. Parquoy luy, congnoissant le duc estre bon amy et vray catholique, mettoit sa fiance et son confort, apres Dieu, en luy seulement ; car tant avoit desja approuvé le seu de son noble vouloir et de son pouvoir que ses naves et ses navires, à grans frais et à grant puissance, avoyent vaucré la mer de Levant et fait grant secours à la crestienté ; et, pour ce, envoyoit devers luy, en esperance de secours et d'aide. Et certes le chevalier ambassadeur estoit tenu l'un des plus adroits archiers, à leur maniere, qui fust en toute Grece : et, pour appreuve, je le veis courir à cheval, et, en courant, bander son arc et mettre sa barbe en sa bouche, pour doubte de la corde, et tirer derriere luy plusieurs fleches ; qui estoit chose moult nouvelle à la facon de par decà.... » — « Le vingt-uniesme jour de septembre 1443..., le duc expedia l'ambassadeur de Constantinoble, et lui fit de grans dons ; et fut l'effet de son expedition tel, que le duc faisoit scavoir à l'empereur qu'il se tiroit en ses païs marins, et que, luy arrivé par delà, il mettroit gens et navires sus, pour l'aide et confort de la crestienté et de l'estat de l'empereur ; et de ce feroit telle diligence, que l'empereur auroit cause de s'y contenter. » (Olivier de La Marche, 377, 393.)

duc à part avec son conseil, et appelerent le seigneur de Wavrin[1], auquel on bailla la conduite dudit ambaxadeur. Et lui dist le duc : « Enquerez et demandez à ce legat en quele maniere je porroye secourir le plus prouffitablement à l'empereur et à son peuple. » Lequel seigneur de Wavrin en fist demande à l'ambaxadeur, au nom du duc. A quoy il respondy que ce serroit que le duc envoiast à l'empereur ayde, ou plus qu'il porroit, de gallees et navires bien armees pour aidier à garder ledit destroit. Et aprez que le seigneur de Wavrin eut reporté cette response au duc de Bourguoigne, il fist appeler l'ambaxadeur, auquel il dist qu'en ses pays il n'avoit nulles gallees; mais estoit vray qu'il en faisoit faire trois à Nisse, en Prouvence, auquel lieu il avoit une tres belle nave et une cravelle, qui seroient de commencement. Et dist encore celluy duc à l'ambaxadeur : « Voeillies nous aviser où nous porrions recouvrer de gallees. » Et l'ambaxadeur respondy au duc : « Envoiez gens, artillerie et argent à Constantinoble, l'empereur vous en delivrera quatre. » Et, lors, scentant ledit seigneur de Wavrin que c'estoit chose à l'adventure d'envoier si loingz gens et argent, dist au duc à part (car il avoit autresfois esté à Venisse et veu le grant nombre des gallees auz Venitiens) : « Monseigneur, vous avez les Venitiens quy sont vos amis et qui, journelement, ont mestier de vous en vostre pays de Flandres. Se vous voullez envoyer devers le duc et la seignourie de Venisse requerir qu'on vous preste, pour vostre armee, quatre gallees, ilz ne le vous refuseront pas ; car l'armee est

1. Voy. ci-dessus le Prologue, tome I, note 1.

autant pour leur bien comme pour l'empereur de Constantinoble. Vous veez que cest ambaxadeur, aprez ce que lui avez presenté les trois gallees de Nisse, vostre grant navire et vostre cravelle, qu'il ne demande que quatre gallees armees en Constantinoble; et sur ce, monseigneur, vous porrez avoir advis et deliberation de conseil quel chose il vous en plaira à faire. »

Adont, dist le duc à l'ambaxadeur qu'il avoit bien oy et entendu tout ce qu'il avoit mis avant et proposé, et la requeste que fait luy avoit de par son maistre l'empereur, disant que le plus grant desir qu'il eust en ce monde estoit de donner secours, selon sa puissance, à la crestienneté, et que, pour ceste fois, se retyrast en son logis.

Depuis ceste heure, tint le duc plusieurs consaulz sur ceste matiere, adfin de conclure la response que on feroit à cest ambaxadeur. Si despecherent incontinent, le duc et son conseil, ung chevaulcheur qui porta lettres devers les duc [1] et seignourie de Venisse pour scentir se on pourroit à eulz finer de quatre gallees : et, en briefz jours aprez, quant le duc et son conseil eurent conclu la response que l'en feroit audit ambaxadeur, ilz le manderent devers eulz venir, où il lui fut dit, par la propre bouche du duc Phelippe : « Vous scavez comment j'ay offert à l'empereur, et au secours de la crestienneté, trois gallees et une galliote que je fay faire et armer en Prouvence, ung grant navire et une cravelle quy autresfois ont esté au secours de Rodes; et, sur ce, m'avez encore requis que de armer quatre autres gallees en Constantinoble, que

1. François Foscari, élu doge en 1423. Mort en 1457.

dites que l'empereur me prestera; mais, pour ce que j'entens que les Venitiens ont foison gallees, et qu'ilz sont plus prochains de moy faire plaisir, soit en prest ou en achat, je armeray les quatre gallees à Venisse. Et, ainsi, ce sont VII gallees, une gallyace, ung grant nave et une cravelle que vous direz à l'empereur de Constantinoble que j'envoieray, bien armee et bien en point, au secours de lui et de la crestienneté; et pour ycelle armee conduire j'ay ordonné le seigneur de Wavrin, ycy present, mon lieutenant et capitaine general sur ledit navire es metes de Grece et de Levant [1], et ay deliberé vous delivrer certaines lettres que j'ay

1. M. le baron de Lafons de Melicocq, dont l'obligeance égale l'ardeur avec laquelle il poursuit ses investigations historiques dans nos diverses archives départementales, a bien voulu mettre à notre disposition plusieurs extraits de comptes de recettes du duché de Bourgogne, qui ont trait à l'expédition conduite par le seigneur de Wavrin. Les voici, classées par ordre chronologique :

I.—(17 avril 1444.) « A messire Walleran, seigneur de Wavrin, et messire Pietre Varsque, chevaliers et chambellans de m. d. s, XII^{c} LX salus, de XLVIII gros : c'est assavoir à m. d. s. de Wavrin pour convertir en la depense de lui, XXXIIe de personnes et autant de chevaulx, pour aller de la ville de Bruges à Venize, et d'illec en certaine armee que m. d. s. a, nagaires envoyé par mer au secours de la chrestienté, et ce, pour LX jours entiers commencans le XVIIIe jour d'avril, l'an mil IIII^{c} XLIIII, apres Pasques, et finissans continuelement ensieuvans, qu'il peut vacquier tant en alant audit Venize comme en sejournant illec et attendant le partement du navire de la dicte armee, qui, au pris de demy salut que m. d. s. lui a tauxe et ordonné avoir par jour, pour homme et cheval, val. IX^{c} LX salus. » (*Archiv. gen. du Nord*, *Compte de la recepte gen. du duc de Bourgogne*, fol. LXXII recto).

II. — (19 avril 1444.) « A messire Walleran, seigneur de Wavrin, de Lillers et de Malannoy, chevalier, conseiller, chambellan de m. d. s. le duc, la somme de vint mille ducas d'or, du pris de chinquante trois gros, monnoye de Flandres, la piece, qui lui a esté baillee en deux lettres de change de Bernart de Portenaire et de Bernart de Camby,

escript à l'empereur, lesqueles vous luy porterez de par nous. »

Alors ycellui ambaxadeur, tres content de la responce au dit duc de Bourguoigne, prinst congié de lui; mais, à son partement, le duc luy donna de moult beaulz et riches dons; parquoy il s'en alla merveilleusement lyes, aprez qu'il eut prins congié aussi au seigneur de Wavrin. Puis s'exploita telement, et par si grant dilligence, qu'il parvint en Constantinoble, où il raconta à l'empereur ce qu'il avoit fait et besongnié, dont il et ses princes furent moult joyeulz et resconfortez.

marchans flourentins residens à Bruges, ponr recevoir en lieu de Venize la dicte somme et la delivrer à Jehan Bayart, commis par m. d. s. à tenir le compte de la despence de certaine armee par lni nagaires envoyee par mer au secoûrs de la crestienté; de laquelle armee le dit seignenr de Wavrin estoit capitaine general, comme il appert plos ad plain par mandement de m. d. s. de Wavrin. Fet le XIXe jonr d'avril mil IIIIc XLIIII. » (Fol. IIc. L. recto.)

III. — (5 mars 1447.) « A mon seigneur de Wavriu, couseiller et chambelllan de m. d. s. le duc, la somme de cent quatre vingt six ducas, dn pris de cinquante gros, monnoye de Flandres, la piece, que m. d. s., par ses lettres donnees à Bruxelles le ve jour de mars mil IIIIc XLVII, lni a ordonné estre baillee et delivree par ledit receveur general; laquelle somme il avoit prestee à messire Pietre Vasque, aussi chevalier et chambellan de m. d. s., dn temps que le dit seignenr de Wavrin conduisoit le fait de l'armee par mer contre les Turcs, pour secourir le dit messire Pietre en ses affaires et l'entretenir en la dicte armee, comme plus à plain est contenu es dictes lettres, par lesquelles m. d. s. veult et ordonne la dicte somme de CIIIIxx VI dncas estre allonee es comptes et rabbatue de la recepte dn dit recevenr general. » (Fol. CXIII verso — CXIIII recto.)

IV. — (1454.) « A messire Walleran, seigneur de Wavrin, de Lillers et de Malannoy, chevalier, conseiller et chambellan de m. d. s., la somme de unze cens soixante deux ducas demy quart, dn pris de XLVIII gros, monnoye de Flandres, piece, à lui deue pour la reste et par-

1108. Comment le grant Turcq, aprez ce qu'il eut esté desconfy, s'en retourna fuiant jusques en la cité de Andernopoly. VII.

Le Turcq, doncques, voiant que la fortune de la bataille luy estoit ainsy tournee au contraire, et que nullement ne lui estoit possible povoir, ce jour, recouvrer sa perte, prinst la fuite : aussi firent tous ceulz quy eschaper peurent, et se saulverent en la cité de Andrenopoly en Grece. Lequel Turcq fist grant duel et grant plainte; car, à la verité, il avoit perdu tous les plus

fait des gaiges tant de sa personne comme des gens par lui menez en l'armee mise sus par m. d. s., en l'annee mil cccc xliii, alencontre des mescreans, de laquelle le d. s. de Wavrin estoit lieutenant de m. d. s. et capitaine general, et dont ilz ont esté mis en debte en la dicte Chambre des comptes à Lille par le compte ylec rendu par Jehan Bayart, commis de par ycelui seigneur à tenir le compte de la dite armee, fol. xxvii, et ce, deduit et rabatu le droit appartenant à m. d. s., à cause des gaiges et butins qui se sont fais durans ycelle armee, ainsi que par extrait de la dicte chambre appert. Pour ce, par mandement de m. d. s., donné le xve jour de decembre iiii^c cinquante, et quitance du dit seigneur de Wavrin, avec le dit extrait, xi^c lxii ducas demy quart, etc. » (Fol. ix^xx xvii verso. Compte de 1453-54.)

V. — (1454.) « Au dit seigneur de Wavrin, la somme de huit cens vint ducas, du dit pris de xlviii gros, etc., laquele m. d. s. a ordonné lui estre baillee et delivree comptant, c'est assavoir iii^c lx ducas, pour quarante jours à lui tauxés par ycelui seigneur, pour la vacation de iiii^xx ix jours qu'il fut, lui xviiie de personnes, apres son retour de l'armee, dont mencion est faite en l'article cy dessus, à estre alé du lieu de Venize, par l'advis d'un legat apostolique, par devers nostre saint pere le Pappe, et deslà par devers m. d. s., es marches de par decà.

« *Item*, la somme de iiii^c ducas, tant pour restitucion de la somme de ii^c ducas, du dit pris, dont il fist faire finances au dit lieu de Venise sur aucuns ses joyaulz pour employer et convertir es affaires de la dicte armee, comme pour le fait et change d'iceulz ii^c ducas, et lx ducas pour lui aucunement recompenser de la perte qu'il a eue en la vendicion de certaine sa vaisselle d'argent, qu'il lui convint faire pour le fait de la

grans et meilleurs de son armee. Puis, le plus hastivement qu'il oncques polt, repassa le bracz Saint George : sy s'en alla en Turquie et ou pays de la Natolie, où il tint plusieurs consaulz avec les sages de la marche, pour adviser par quel maniere il pourroit recouvrer les tres grans pertes qu'il avoit faites : car il confessoit que les Hongres et les Vallaques, joingz ensamble, estoient une grant puissance et que, pour battaille, faisoient durement à cremir. Et là luy aporta le conseil de tous ceulz qu'il avoit assamblé qu'il envoiast ou

dicte armée : pour toutes ces parties, par mandement de m. d. s., donné le XVI. jour de decembre IIIIe cinquante, et quitance do dit seigneur de Wavrin, VIIIe XX docas, etc. » (*Ibid.*, fol. IXxx XVIII recto et verso.)

VI. — (1461.) « A messire Waleran, seigneor de Wavrin, chevalier, conseiller et chambellan de m. d. s., la somme de mil ducas de cioquante gros, moonoye de Flandres, piece, laquelle ycellui seigneur lui a, de sa grace, ordonuee prandre et avoir de lui, pour oue fois, en ciuq annees par egale porcion, commeocans le premier joor d'octobre mil IIIIe LXII, pour et en recompensacion de ce que, environ a quinze ans, à son retour du voyage de Constaotinoble, ooquel il avoit esté envoié et commis de par m. d. s. cappitaine general de soo armee, qu'il envoya alors sor mer à lencontre des Turcqz et infideles, poor remparer et arondir la grant oave d'icellui seigneur, qui estoit ou port de Constantinoble, devaot Pere, en voye de perdiciou, le dit seigneor de Wavrin et Jehao Bayart, receveur des deniers de la diete armee, forent coustrains de faire finauce jusques à la somme de mil docas, et, pour ycelle trouver, misreut et exposerent eo gaige, entre autres choses, es mains d'un marchant geuevois, nommé Augustin Lazza, une longue robe d'orfaverie traynnant, fourree de fines martres, uue journade en maniere de jaquectes, aussi d'orfaverie, et plusieurs autres parties d'argent, pesans eusamble cioquante mars d'argeut, oo plus. Et, pour delivrer et despeschier lesdictes parties avec la diete nave, m. d. s. eust des lors fait delivrer à ung nommé Olivier Marouffe certaine graut somme de deuiers; mais, neantmoins, quelque poursuite qu'il en ait faicte devers ycellui Olivier, ue ailleors, ycelles baghes et parties d'argeut soot demourees perdoes et mises en non chaloir. Ci M. ducas, de L gros, vallant XIIe L. de XL gros. » (fol. IIe XLIX recto et verso.)

chastel de Nicopoly[1] querir le seigneur de la Vallaquie, lequel il tenoit emferré en ses prisons, comme il fist. Auquel, quant il fut venu, dist qu'il voulloit avoir bonne paix et acord avec luy; et se lors luy voulloit jurer et promettre que jamais luy ne nulz de ses subjetz ne luy feroient guerre, il luy jureroit et prometteroit de le renvoier quitte et delivré saulvement en son pays, en le asseurant, par ses lettres, que jamais de sa vye guerre ne luy feroit : et, mesmement, se jamais avoit à faire contre qui que feust en fait de guerre, il l'aideroit et secourroit à ses despens. C'est à scavoir ledit seigneur de la Vallaquie, qu'il avoit desja bien tenu prisonnier moult chetivement l'espace de quatre ans[2], où il avait souffert mainte doulleur et angoisse, ne il n'en contendoit jamais à eschaper, sinon par mort : et ainsi, moult joyeux en ceur de ceste ouverture, il acorda au grant Turcq tout ce dont il le requeroit; et aussi le grant Turcq, pour luy complaire, jura et fist escripre lettres de lui entretenir tout ce qu'il luy avoit promis. Et, par ces moyens, le grant Turcq renvoia le seigneur de la Vallaquie saulvement en son pays, où il fut grandement recheu, honnourablement et joieusement, comme cellui qui de son peuple estoit moult amé; mais quant ses hommes sceurent la fachon de son traitié, par lequel lui ne eulz ne povoient jamais de sa vye faire guerre au grant Turcq, les aulcuns en furent moult joyeulz et les autres tres doullentz; c'est à scavoir les jennes gens quy, de coustume, voullentiers se excercitent en armes, et anchiens et paisibles ne quierent que repos.

1. Gallipoli. — 2. Voy. ci-dessus, page 14, note 4.

Or vous lairay à parler du seigneur de la Vallaquie tant que il sera heure d'y retourner, et vous diray de ceulz que le cardinal legat et le roy de Hongrie avoient envoyez à Romme, devers nostre saint Pere, et à Venisse, quy estoient retournez en Hongrye : lesquelz raporterent nouvelles comment le Pape se deliberoit de faire grant armee par mer, aussi faisoient semblablement l'empereur de Constantinoble, le duc de Bourguoigne et les Venitiens, pour envoyer garder le destroit de Rommenie, qu'on appele le bras Saint George. Ce raport fut fait, selon la parolle de nostre saint Pere, aus dis legat et roy de Hongrie, ou mois d'apvril, l'an mil IIIIc et XLIII[1], de queles nouvelles oyr furent moult consollez.

1109. Comment nostre saint pere le Pape, le roy de Hongrye et les Venitiens estoient deliberez de secourir et faire ayde à la crestienneté. VIII.

Le legat, doncques, et le roy des Hongres, quy fait avoient grans dilligences, depuis la battaille, d'encquerir en quele maniere le grant turcq Moratbay se maintenoit, et qu'il faisoit, si eurent tantost nouvelles comment il avoit delivré le seigneur de la Valaquye et faisoit grans mandemens parmy ses pays, et requeroit ayde et comfort à tous seigneurs infideles, ses voisins, et leur faisoit scavoir qu'il avoit bonne paix et union avec le seigneur de la Vallaquie et tous ses subgetz Vallaques; parquoy il avoit intencion que, en dedens la fin d'aoust, il enterroit ou pays de Hongrye, adfin de soy vengier des injures que faites luy

1. Fin de l'année.

avoient, et sur yceulz Hongres recouvrer les interestz et dommages que par eulz il avoit nouvellement recheuz.

Les dites nouvelles venues au cardinal de Saint Angele, legat papal, et au nouvel roy de Hongrye, ilz assamblerent les trois estas du pays, avec lesquelz ilz tindrent ung grant conseil sur ce qu'ilz avoient à faire touchant les dites nouvelles cy dessus recitees : et porta lors conseil que le roy devoit faire plus grant amas de gens d'armes que oncques mais, tant en Poullane, comme en Hongrie, en la Vallaquie et ailleurs, en aultres lieux crestiens de ses seignouries et allyances, et, quant il scentiroit que le Turcq auroit passé les montaignes, qu'il allast alencontre de lui atout sa puissance, et ne le souffrist pas entrer en ses pays.

A ce conseil s'acorda le roy, et, selon ycelluy, envoia par toute Hongrye, Poullane et la Vallaquye, et mesmement en Behaigne, pour y recouvrer de secours d'aulcuns ses amis, dont il en luy vint plusieurs. Mais quant on adrescha au seigneur des Vallaques pour requerir son ayde, il s'excusa, en mandant auz roy et legat que bonnement il ne povoit ce faire, veu les grans sermens qu'il avoit fais au grant Turcq de non jamais se armer alencontre de luy, et que, au contracte de ce, il estoit eschapé du dangier de mort et de la prison. Aprez ceste responce eue, le cardinal de Saint Angele, legat de nostre saint pere le Pape, y renvoya pour le dispenser et absouldre des dis sermens et promesses par luy faites au dit Turcq ; mais riens n'y vailly, dont les dis legat et roy de Hongrye furent tres mal contens.

Le roy, doncques, non obstant ce, tint son armee preste pour, quant il orroit la venue du Turcq, aller au devant de luy. Sy se passerent ainsi les mois d'aoust

et septembre : et, en la fin d'octobre, il oyt nouvelles que le Turcq estoit à Philopopoly, pour passer les montaignes. Pourquoy les dis legat et roy marcherent avant, atout leur grant ost, devers les Sarrazins : et tant allerent les deux puissances l'une contre l'autre, que les turcqz eurent passé les montaignes, et s'estoient logiés en la plaine au dessoubz, à une lieue pres desquelz estoit logié le roi de Hongrye, en tentes et pavillons, et mesmement, de son corpz, en la grant tente qu'il avoit guaignié sur le grand Turcq, en l'annee precedente. Puis fist le roy venir Hongrye, son herault d'armes : sy luy dist que, preparé en tel estat comme il apartenoit à son office, allast de par luy devers le grant Turcq luy nunchier la battaille à lendemain; lequel s'en cuida excuser, disant que les Turcqz ne uzoient point d'officiers d'armes, et mesmes qu'il ne scavoit point le languaige, parquoy on le tueroit cent fois avant qu'il peust parvenir jusques au grant Turcq, se tant faire on le povoit. Adont le roy luy dist : « Il convient que tu y voises : j'ay esperance en Dieu qu'il te conduira. » Sicque, en grant paour et redoubt, ycelluy roy d'armes, habitué comme herault, monta à cheval adfin de obeyr à son seigneur, en adcomplissant et metant à euvre ce qu'il lui avoit commandé et ordonné. Mais il n'eut point chevauchié la moitié du chemin, quant il encontra plusieurs turcqz, albanois et esclavons renoiez, lesquelz le prindrent, et, pour ce que le language d'Esclavonye et de Hongrye s'entresemblent aulcunement, les esclavons lui demanderent où il alloit et qu'il queroit. A quoy il respondy que il estoit officier d'armes au roy de Hongrye, lequel l'envoioit devers le grant Turcq luy faire ung message; si leur requeroit

que devant luy ilz le voulsissent adreschier : et yceulz prestement le menerent devers le grant Turcq, auquel, aprez les salus et reverence, il exposa la charge qu'il avoit de son maistre. Et quant le Turcq l'eut bien entendu, il luy respondy que, pour voulloir son dit maistre combatre, s'estoit il de son pays party et passé les montaignes, et que à lendemain le roy son seigneur feust tout asseuré d'avoir la ditte battaille.

Alors le roy d'armes, aiant eu celle responce, s'en retourna devers les legat et roy de Hongrye, saulvement, faire son raport, en leur certiffiant, de par le Turcq, que lendemain il venroit vers eulz en arroy de combattre ; laquele chose, incontinent, les legat et roy de Hongrye firent scavoir auz princes, seigneurs et capittaines de leur ost, eulz enhortant qu'en la nuitié sequente chascun se volsist confesser et ordonner de sa consience ; et que, à l'aube du jour, le legat chanteroit messe en la grant tente, et puis, quant tous serroient mis ou rengiés en battaille, il leur donrait absolution generalle. Et ainsi chascun se confessa et ordonna, selon son estat; le cardinal chanta la messe et, quant ilz furent en battaille, leur donna plaine absolution de tous leurs pechiés, dequoy force et hardement leur creurent à moitié : si estoient plus joyeulz que par avant et tres desirans d'eulz trouver en besongne alencontre de leurs adversaires.

Le grant Turcq avoit fait trois eschelles de battailles; et aussi en fist le roy, pareillement, trois. Le legat fist dreschier la croix, et porter devant lui : et le roy fist desploier ses banieres et marchier ses battailles, au nom de Jhesucrist, contre le Turcq. Si aborderent l'un à l'autre et combatirent longuement, que on n'en

scavoit à quy donner la victore : mais les crestiens s'y porterent tant vaillamment, par l'ayde de nostre seigneur Jhesucrist, que, ja feussent ilz petit nombre au regard des turcqz, toutesfois les tournerent ilz à desconfiture, et s'enfuy le grand Turcq en ses montaignes ; lequel ensievyrent tous ceulz quy porrent eschaper vifz de la battaille. Si fut fait raport, par chevalliers notables, qu'en ycelle hescousse morurent plus de xxx^{m} sarrasins, sans les prisonniers. Laquele battaille fut ou mois de novembre[1], an mil IIIIe XLIII, dont les crestiens eurent grant joye de la belle victore que Dieu leur avoit donnee, car ilz guaignerent beaucop.

Lendemain, le cardinal chanta de rechief la messe, et fut commandé que chascun regraciast Nostre Seigneur de la bonne fortune : et, aprez, le roy eut conseil avec sa baronnie que le jour sequent il se metteroit au chemin pour passer les montaignes, en poursievant sa victore, et ne faisoient nulle doubte que, se ilz passoient les destrois[2], que la Grece ne feust

1. Le 3 de novembre. (HAMMER, 298.)

2. « Le Pas de Succi. Ce passage, célèbre dans l'antiquité, et qui porte encore le nom de Porte-de-Trajan, offre deux défilés dont l'accès est également périlleux : l'un, situé à l'ouest et appelé Soulonderbend, ou défilé aqueux (le défilé de Succi d'Ammien), est fermé par la porte que Trajan y fit construire ; l'autre, appelé défilé d'Isladi ou Slatiza, du nom de la rivière qui coule vers le nord, est d'un accès tout aussi difficile. Mourad les avait fait barrer avec des blocs de rocher, ajoutant ainsi un nouvel obstacle à ceux qu'y apportait naturellement, dans cette mauvaise saison, le séjour des neiges et des glaces. Lorsque les Turcs aperçurent l'avant-garde d'Hunyade, ils firent couler pendant toute une nuit de l'eau sur le flanc des montagnes, en sorte que le lendemain, au point du jour, un mur de glace semblait interdire toute tentative à la cavalerie hongroise. Cependant les soldats d'Hunyade, encouragés par son exemple, s'avancèrent malgré tous les dangers ; mais, arrivés devant la Porte-de-Trajan, ils la trouvèrent si bien barricadée qu'ils se virent

toute reconcquise avant que le Turcq peust avoir rassamblé grant armee. Mais le dit Turcq, en fuyant et passant les montaignes, ordonna auz paysans qui demouroient sur les chemins, d'abattre le plus d'arbres qu'ilz pourroient sur les passages, en yceulz telement empeschant de boys et pierres, que les Hongres y passaissent à grant paine; lesquelz se misrent en dilligence d'acomplir le commandement du Turcq à leur povoir.

Le legat, doncque, et le roy, avec toute l'armee crestienne, s'acheminerent pour passer les dites montaignes; mais les arbres, pierres et empeschemens que les turcqz avoient mis sur les chemins, leur empeschoient grandement le passage : sique, alors, dame fortune quy avoit esté amyable auz crestiens leur tourna le dos; car une grande froidure de vent et de gellee s'aplicqua auz dites montaignes, esqueles chut tant de nesges, par l'espace de trois jours, que le legat, le roy et les seigneurs ne scavoient donner conseil ne remede de qu'ilz avoient à faire pour le mieulz, feust

obligés de rebronsser chemin. Ils se portèrent alors vers le défilé d'Isladi qui, par la nature même du sol, ne pouvait pas être aussi solidement fermé. Là s'engagea, *le 24 décembre*, entre les Turcs et les Hongrois un combat d'autant plus terrible que ces derniers avaient encore à lutter contre les avalanches et les masses de rochers ou de glace qui se détachaient incessamment de la crête des montagnes. L'issue du défilé fut enfin forcée, et les vainqueurs saluèrent des hauteurs de l'Hémus les riantes campagnes qui se déroulaient sous leurs yeux. Julien et les croisés, Vladislas et les Polonais, suivirent les traces d'Hunyade, et se réunirent à lui au delà du Balkan. L'armée chrétienne livra une nouvelle bataille aux troupes de Mourad, au pied du mont Cunobizza, dans les champs de Yalowaz. Ce fut la seule où Vladislas assista en personne avec son secrétaire Callimachus, qui a écrit l'histoire de cette époque comme témoin oculaire, et qui y fut blessé d'une flèche au doigt. Les Turcs furent encore battus. » (Hammer, II, 299-300.)

d'aller avant ou de retourner, gens et chevaulz; car ceulz quy n'estoient à couvert moroient de meschief et froidure. Les chemins estoient tous couvers de nesges, pourquoy, tout consideré, conclusion fut prinse enfin par le legat, le roy et les seigneurs de retourner [1] pour cause des dis empeschemens, et establirent gens de pié allans devant eulz pour les chemins tanter; mais si sagement n'en sceusrent ouvrer, que, avant eulz issus dudit dangier, n'en morussent plus de la moitié de leurs gens, et bien les trois pars de leurs chevaulz, et fut ainsi comme ung miracle de Dieu, de ceulz qui se sauverent. Si fut grant pitié, doulleur et dommage des crestiens qui là perirent en si grant destresse; mais il en fault laissier le secré en Nostre Seigneur, quy avoit esprouvé leurs bonnes affections et voullentez, pour remuneration desqucles choses, il les voulloit herbregier en son paradis par tel martire. Le legat, le roy et ceulz quy se peurent saulver, revindrent à Bude, en Hongrye, en estat de deux manieres, l'une en joye et exultation de la belle victore eue contre les turcqz, et l'autre en pleurs de leurs amis quy estoient ainsi finez, par martyre des nesges et froidures. Et, aprez ce retour, tindrent le legat, le roy et les estas de ses pays entr'eulz de grans consaulz sur leurs affaires : si conclurrent, en fin, que le legat, cardinal de Saint Angcle, se partyroit de la court du roy de Hongrye et s'en yroit prestement devers nostre saint pere le Pape, et, par tous les lieux où il passeroit,

1. Ils ne partirent néanmoins qu'après le combat du 24 décembre, sur lequel Wavrin ne donne aucun détail, et encore partirent-ils contre la volonté « d'Hunyad et du despote Georges, qui s'opposèrent énergiquement au retour ; mais on ne les écouta pas. » (Chassin, 290, 292.)

adnoncheroit les grans victores què lui et le dit roy avoient eu sur les turcqz; mais il se tairoit des pertes que les crestiens avoient recheu es montaignes, adnullant les parlers de ceulz qui en diroient aulcune chose.

1110. Comment le seigneur de Conté retourna de Romme et vint à Digon, en Bourguoigne, où il trouva le duc Phelippe, auquel il presenta ses lettres de par nostre saint Pere. Et comment le duc ne voult riens deliberer lors, à cause de son ante, la ducesse de Baviere. IX.

Or vous lairons un peu le parler du bon roy de Hongrie et du notable legat, pour rentrer en la matiere du duc Phelippe de Bourguoigne, quy, comme vous avez oy cy dessus, avoit envoié le seigneur de Conté à Romme devers nostre saint pere le Pape; lequel estoit retourné de son voyage vers le dit duc, en la ville de Digon, en Bourguoigne; auquel duc il presenta, par escript, la responce de ses lettres envoiees au saint Pere, par lesqueles lettres de rescription nostre dit pere espirituel admonnestoit et requeroit le dit duc qu'il voulsist faire, par mer, la plus grant armée que il porroit, adfin de secourir la crestienneté et garder le destroit de Constantinoble; en luy signifiant les grandes victores que Hongres avoient eues sur les dis turcqz, et mesmes luy adnonchoit nostre saint Pere qu'il estoit deliberé de, au printempz prochain ensievant, armer x gallees à Venisse, et avoient les Venitiens aussi promis d'en armer x.

Alors le duc de Bourguoigne entendy bien toutes les choses dessus dites; mais il ne volut riens conclurre sur le fait de celle armee, à cause de ce que la ducesse

de Baviere[1], sa tante, dame vesve et anchienne, avoit esté plusieurs fois vers luy pour lui donner à entendre et congnoistre comment le duc de Zuave[2] lui avoit prins et usurpé la ducié de Luxembourg, quy estoit son vray et droiturier douaire, lequel duc de Zuave avoit envoié en la dite duchié de Luxembourg, et dedens la ville et chastel, le conte de Glicq[3], à grande puissance. Pourquoy le dit duc de Bourguoigne, par plusieurs fois, par ses ambaxadeurs invita le duc de Zuave, et incita par diverses fachons, de faire raison à sa dite ante; dequoy il ne voullut rien tenir, ja luy eust le duc Phelippe mandé que, en cas de refus ou delay, il ayderoit sa dame ante à poursievir son droit de toute sa puissance, et la remetteroit par force d'armes en la dite ducié.

Le duc de Bourguoigne, doncques, voiant ledit duc de Zuave estre obstiné, assambla grant puissance de gens d'armes de ses pays, avec lesquelz il entra en la ducié de Luxembourg[4], où il exploita telement qu'il concquist le dit fort chastel, dedens lequel il entra atout son armee; mais le conte de Glicq se saulva, par soy avaller hors de layans par une corde : si s'enfuy en son pays, à petite compaignie : et, par tant, le bon

1. Élisabeth de Luxembourg, fille de Jean, duc de Gorlitz, mariée 1° à Antoine de Bourgogne, duc de Brabant, fils de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne; 2° à Jean de Bavière, dont elle devint veuve en 1425. Morte le 3 août 1451. (*Art de vérifier les dates*, III, 124.)

2. Guillaume III, duc de Saxe.

3. Monstrelet (VII, 217) le nomme comte de Clicque, et le dit parent du duc Guillaume.

4. Les Bourguignons prirent la ville de Luxembourg, par escalade, dans la nuit du 21 au 22 novembre 1443. (*Art de vérifier les dates*, III, 125.)

duc Phelippe restably la ducesse, sa tante, en son douaire.

En ce mesmes tempz, retourna ung chevaulcheur de l'escuirie du dit duc de Bourguoigne, lequel, comme dit a esté cy dessus, il avoit envoié devers la seignourie de Venisse pour impetrer de eulz quatre gallees en prest : lesquelz seigneurs de Venisse, obtemperant à la requeste du bon duc, lui signifierent qu'ilz les lui presteroient tres voullentiers.

Aprez la dite concqueste de la ville et chastel de Luxembourg, le duc y sejourna une espace et y tint sa feste de Noel, où il luy memora des promesses que faites avoit de secourir la crestienneté et comment, aussi, il estoit de ce faire requis et priés, tant de nostre saint pere le Pape, comme de l'empereur de Constantinoble. Si fist illec ses ordonnances; et, pour ce que sa dite armee de mer se prenoit en deux partyes, l'une à Nisse, en Prouvence, et l'autre à Venise, et que le dit seigneur de Wavrin, qu'il avoit constitué son lieutenant en ceste partye et capittaine general, ne povoit furnir armee en deux lieux, il ordonna ung gentil chevallier de Rodes, appelé messire Regnault de Confide, et Geffroy de Thoisy[1], quy fut fait chevallier depuis

1. « Par lettres du duc (de Bourgogne) du 4 janvier 1445, Geoffroy de Thoisy, seigneur de Mimeures, son conseiller et chambellan, eut 300 liv. de pension, sa vie durant..., en considération de sa bonne conduite au gouvernement qu'il eut de trois galees, avec lesquelles il combattit vaillamment contre les Turcs, *et mêmement au siége de Rhodes*, au grand honneur dudit duc, auquel lesdites trois galees appartenoient. (*Compte de Jean Visen* de 1444.)—Il est dit, dans un compte de 1454, que Joffroy de Toisy, seigneur de Mimeures, chevalier, commandoit une galée armée de 90 hommes, une berge et un brigantin armés chascun de 30 hommes pour empescher les vivres qui pourroient arriver à ceux de

en Rodes, de aller incontinent à Nisse, et, illec, armer ses trois gallees, sa gallyace et son gros vaissel, pour, incontinent qu'elles seroient prestes, eulz tyrer vers le gouffre de Venisse, comme ilz firent; là où ilz trouveroient le dit seigneur de Wavrin, leur capittaine, l'armee de nostre saint Pere et celle de Venisse. Si ordonna ancores ledit duc ung gentil homme de l'hostel madame la ducesse sa femme, nommé Martin Alfonce, pour aller armer ledit grant vaissel, avec la cravelle, pour samblablement tyrer, le plutost qu'il pourroit, à Venisse, devers ledit seigneur de Wavrin, où il armoit les quatre gallees; et luy bailla, en sa compaignie, deux chevalliers, garnis de sens et de vaillance, l'un nommé messire Pietre Vas[1], natif du royaulme de

la ville de Gand assiégée par M. le duc. (*Compte de Jean Visen* de 1434.) M. le duc l'envoya en ambassade vers le Pape et le roy d'Arragon, en Sicile, en 1437. Il étoit bailly d'Anxois en 1462. En 1464, il fut envoyé en ambassade.... vers le Pape, à Rome, et depuis fut envoyé à Florence. » (La Barre, II, 205, 217.)

1. Pietre Vasque de Saavedra, « chevalier du royaume de Castille, » l'un des deux combattants du pas d'armes tenu à Dijon les 11 et 13 juillet 1443, « estoit moyen homme, de forte et grosse taille. » (Olivier de La Marche, 381-382.) Il fit preuve en cette occasion de tant d'adresse et d'intrépidité qu'il conquit le suffrage de tous, y compris son adversaire, grace aux bons offices duquel il fut, peu de temps après, nommé chambellan du duc de Bourgogne. « Il fut fort aimé et prisé en la maison pour ses vertus, et fit de grans services au prince sur les infidelles, en grandes ambassades et en guerre tant par mer que par terre. » (Idem, *ibid.*). On le retrouve plus tard (13 septembre 1449) à Châlon-sur-Saône, servant de second à Jacques de Lalain dans son pas d'armes contre Pierre de Chandios (Idem, 433). Il accompagna, vers 1464, Antoine, bâtard de Bourgogne, en Barbarie pour combattre les infidèles; mais ce prince ayant été obligé de revenir vers 1467, « messire Pierre Was et messire Frederic de Wilbem garnirent leurs bateaux le mieux qu'ils peurent, et firent un an la guerre aux Sarrasins, vaucrant la mer a leur avantage, où ils acquirent grant honneur. » (Idem, 521.) Il suivit

Castille, et l'autre messire Gauvain Quieret[1] et plusieurs autres nobles hommes quy s'en allerent avec ledit seigneur de Wavrin à Venise, où il fut recheu honnourablement du duc et de toute la seignourye de Venise, comme capittaine general et lieutenant du duc de Bourguoigne en ceste partye. Et, pour le grant nombre de gallees que on armoit illecq, tant de par nostre saint Pere, comme de par le duc de Bourguoigne et les Venitiens, elles ne furent pas sitost prestes, à deux mois prez, que l'en cuidoit; et si les atarda aussi ce que le duc de Venisse faisoit faire une gallee noefve pour le duc de Bourguoigne.

En ce tempz, fut nostre saint Pere adcertené que le Soubdan[2] avoit assamblé grant armee pour envoyer destruire la cité de Rodes et toute l'isle; pourquoy le

le même prince en Angleterre, au mois de juin 1467, et fut l'un des huit personnages appelés à régler les conditions du combat entre ledit bâtard et lord Scales. (*Excerpta historica*, 202.)

Le précieux recueil manuscrit de la bibliothèque d'Arras [n° 944 du catalogue], auquel M. A. Dinaux a consacré une intéressante notice dans ses *Archives historiques* (3e série, tome III, p. 149-169), contient un portrait de notre personnage : c'est le 254e. Il est accompagné de l'annotation suivante:

« Ung noble chevalier natif du royaume de Castille, nommé messire Pierre Vasques de Sayavedra, conseiller, chambellan de tres excellens et tres puissans princes les ducs Philippes et Charles de Bourgongne, lequel chevalier a esté en plusieurs batailles et rencontres contre les infideles et ailleurs, par mer et par terre, et par trois fois a combattu en liches closes, assavoir en France, en Angleterre et en Allemaigne, et aussy a esté en plusieurs rencontres et batailles au service des dits princes, ses seigneurs, contre les ennemis, et, par la grace de Dieu, il a achepvé tous ces faicts à son honneur et sans reproche; il trespassa l'an mil IIIIe LXXVII. »

1. Voy. ci-dessus, I, 330, note 3.

2. Le soudan Dyakmak, plus connu sous le nom arabe de Melik-Adhaher, monta sur le trône en 1442. (*Note communiquée par M. Dubeux.*)

Grant Maistre des Templiers de Rodes[1] requeroit instamment audit Pere saint son ayde, en quencques possible luy seroit. Pourquoy nostre saint Pere rescripvi au dit capittaine de Bourguoigne une lettre de credence, sur unes autres lettres qu'il avoit chargié au cardinal de Therewane lui rescripre, laquele lettre du cardinal contenoit que nostre saint Pere desiroit, s'il estoit à lui possible, quant son armee serroit preste, qu'il tyrast tout droit en Rodes au secours de la tres crestienne cité, et que la sienne armee, avec celle des Venitiens, serroient assez puissantes pour garder le destroit. Icelluy capittaine de Bourguoigne parla de ceste matiere au duc de Venise, pour ce qu'il avoit grant desir et voullenté d'aller secourir Rodes; mais ledit duc luy respondy que, pour riens, ne souffriroit que les gallees qu'il prestoit au duc de Bourguoigne allassent contre le Soubdan, car il avait juré bonne paix avec lui : disant aussy que tous les grans marchans, avec grosses richesses de Venise, estoient en Surie, parquoy ilz recepvroient ung grant dommage infiny. Si fut conseillié de rescripre au cardinal de Therewane la charge qu'il avoit du duc, son seigneur, d'armer quatre gallees à Venise et d'illecq tyrer tout droit en Constantinoble, en soy presentant à l'empereur de par ledit duc, et que ceste charge il n'oseroit muer ou transgresser; mais que tres voullentiers rescriproit à messire Regnault de Confide et à Geffroy de Thoisy qu'ilz se tyrasent, atout leurs trois gallees et la galliote, celle partie devers Rodes, et que de ce, pour Dieu,

1. Jean Bonper de Lastic, 34e grand maître à Rhodes, nommé en 1437, mort le 19 mai 1454. (Villeneuve-Bargemont, 191-198.)

nostre saint Pere voulsist estre content. Et, adont, ycellui capittaine, par aulcuns vaisseaulz quy s'en alloient à Corso[1] et à Modan[2], rescripvi au dit messire Regnault de Confide et Geffroy de Thoisy ce que nostre saint pere le Pape lui avoit mandé et rescript, et la responce qu'il luy avoit faite; et que, pour Dieu, le plus tost qu'ilz pourroient ilz tyrassent devers la cité de Rode au secours d'ycelle : lesquelz, incontinent qu'ilz oyrent ces nouvelles, furent moult joyeulz, et, par especial, le chevallier de l'Ordre. Si se penerent d'acomplir le commandement de leur capittaine par si grant dilligence, qu'ilz vindrent en Rodes avant que l'armee du Soubdan y peust estre arrivee, laquele gisoit à l'ancre à ung port prez de Rodes, à LX milles devant une forteresse nommee Chasteau Rouge, qu'il avoit desja prins et rué jus. Sicque, quant nos crestiens furent arrivez au port de Rodes, le Grant Maistre et ceulz de la religion en furent moult joyeulz : et envoia le Grant Maistre vers eulz des plus notables chevalliers de l'Ordre, pour les bienvingnier; si les fist advertir qu'il y avoit deux ou trois gallees de Castelans, quy estoient au roy d'Arragon, et plusieurs autres navires et sauldoiiers de diverses nations, lesquelz demandoient au Grant Maistre si grans guages que merveilles : pourquoy il sambloit audit Grant Maistre, et auz religieux, que l'excessive grandeur des sauldees qu'ilz demandoient estoit par paour qu'ilz avoient, car ils scavoient bien que le dit Grant Maistre ne leur pourroit furnir si grant pecune; si leur sambloit que ce moien, à scavoir deffaulte de sauldees, s'en pourroient aller de là licitement, à

1. Corfou. — 2. Modon.

leur honneur, en laissant la dite cité. Pourquoy les Bourguignons eurent ensamble advis et conclusion avec les seigneurs de Rodes, que le Grant Maistre envoieroit querir tous les capittaines estrangiers, et, en leur presence, recepveroit yceulz envoiez de par le duc de Bourguoigne[1] : et ainsi en fut fait.

Quant, doncques, les Bourguignons furent venus devant le Grant Maistre, ilz se presenterent à luy eulz et leurs gallees, et il les recheupt moult honnourablement, ou nom dudit duc, au secours de la cité; et dirent illec, en audience, que, nonobstant qu'il y eust illec aulcuns estrangiers demandans sauldees, si n'en voulloient ilz nulles; et se aulcuns, par lascheté de courage, demandassent guaiges excessifz, adfin de par ce querir moyen de la ville et cité habandonner à leur honneur, et quant ores aulcuns le habandonneroient, si estoient ilz assez puissans pour, au Dieu plaisir, la tenir contre tous les mal voeillans.

Celle maniere de presentacion encoraga grandement les cappitaines estrangiers; parquoy ilz s'acor-

1. Philippe, duc de Bourgogne, dit Jean Germain, évêque de Chalon, qui, par devocion et affin d'estre participant de la publication du saint evangile, à la requeste de l'empereur de Constantinoble envoya, l'an mil CCCC XLIII, ses galees et capitaines, le seigneur de Wauvrin et messire Joffroy de Toisy, chevaliers; ou quel voyage tindrent longtemps le passaige de Gallypoli contre le Turch, et par leur bon ayde fut puissamment levé le siege que avoit fait mettre l'an mil CCCC XLV (*sic*) le soudan de Babyloine devant la cité de Roddes, et fut toute l'isle saulvee, et rompue l'armee du dit soudan, et son admiral rebonté honteusement, et par les dessus dites visitee toute la riviere de la Dynoue, la Bulgarie, la Thrace et jusques à la grande Armenie, et dommaigez fort les ennemis de la foy crestienne, et par lui ont esté edifiees les eglises de Nostre Dame du mont Syon, de la cité de Bethleem. » (*Bibl. imp.*, MSS., nº 6745; *Histoire touchant la faulseté de la loy sarrazaine*, liv. III, part. V, ch. VI.)

derent, au mieulz qu'ilz peurent, avec le Grant Maistre, lequel fist tant que, raisonnablement, devoient bien estre contentz, parquoy ilz demourerent en la cité. Mais ceulz de Bourguoigne se partirent lendemain bien matin, et tyrerent vers Chasteau Rouge, où ilz trouverent toute l'armee du Soubdan, où ilz reparoient leur artillerie sur terre, estant leurs navires dedens le havre; lesqueles gallees Bourguignotes, estans esparses un peu arriere l'une de l'autre, pour le trait des Sarrazins, la longueur d'un ject de canon gecterent l'ancre à l'advantage, tournant les poupes de leurs gallees vers l'armee de leurs annemis, et de deux canons que chascune gallee a en poupe, ja soit il que autres en y eust paraulz; car toutes les cambres des canons servoient aussi bien à l'un comme à l'autre, sique des dis canons qu'ilz avoient es poupes ilz tyroient es vaisseaulz des Sarrazins aussi dru comme on tirroit d'un arballestre, dont ilz porterent grant dommage ou dit navire de leurs annemis, tant auz gens comme auz vaisseaulz où les pierres povoient cheoir. Mais le capittaine des mescreans fist partir de son ost VIII gallees pour ycelles aller combatre : parquoy ilz furent contrains de lever les ancres et retourner en Rodes, où ilz reporterent certaines nouvelles de l'armee du Soubdan. Pourquoy le Grant Maistre, et tous les capittaines qui dedens Rodes [estoient], partirent la ville par quartiers, baillant à chascun sa portion en saine garde, comme il sembla facille et expedient selon la faculté de tous.

Lendemain, les Sarrazins arriverent en l'isle de Rodes : si vindrent affuster leurs gros engiens et bombardes devant la ville, où ilz furent bonne espace, et



commencerent fort à batre la muraille de leurs gros canons. Et avoient sur le terroy Molle, vers Saint Nicollay, auprez du Mandracque, affusté plusieurs gros engiens, en intention de destruire le navire quy estoit au port de Rodes, ouquel lieu estoient ces engiens, gardez par ung grant nombre de Sarrazins : et, à la verité, se remede on n'y eust mis, le navire eust esté pery. Mais le grant maistre de l'Ordre, avec les confreres de la religion et tous les capittaines de layans, eurent conseil ensamble que on feroit une saillye sur eulz, regardant que yceulz gardiens des engiens ne povoient estre secourus des autres Sarrazins de l'ost. Si fut conclu que Geffroy de Thoisy et messire Regnault de Confide yroient garder ycellui passage, et une grande compaignie d'autres gens furent ordonnez d'aller concquerre les engiens affustez sur le dit Molle.

Lors nos crestiens saillirent hors de la cité, pour adcomplir chascun sa charge; et les Sarrazins de l'ost vindrent avant, en grant nombre, pour secourir leurs bombardes; mais, au passage, ilz trouverent ceulz quy y estoient ordonnez quy, à force d'armes et main à main, se combatirent alencontre d'eulx, et plusieurs fois les rebouterent : et si bien fut gardé ycellui passage, que nos crestiens guaignerent ces bombardes et les menerent dedans la ville. Au debat et garde duquel passage fut fait chevallier le seigneur de la Hamaide [1], et aussi fut messire Geffroy de Thoisy. Mais

[1] Jacques, seigneur de La Hamaide, était au nombre des seigneurs qui furent présentés, à Mons, au duc Charles de Bourgogne, lorsque ce prince prit, en 1467, possession du Hainaut. (*Mémoires du seigneur de Haynin*, 104.) Il est porté sur le rôle de payement, dans le compte rendu par Guilbert de Rupe, argentier du duc de Bourgogne, du

le commandeur d'Amposte, qui avoit esté ordonné à grant compaignie de gens pour secourir les crestiens quy en auroient mestier, à scavoir ou ceulz qui estoient commis à garder le passage ou à l'artillerie concquerre, quant il parcheut amener lesdites artilleries dedens la ville, il entra avecques, habandonnant sa garde, dont ceulz qui gardoient le passage ne furent pas confortez : pourquoy, tousjours en combatant et recullant, à moult grant paine recullerent dedens la dite ville. A laquele retraite fut prins ung tres vaillant gentil homme, nommé Pierre de Moroges[1], quy estoit navrez; mais, par force de combatre, il fut rescous; si y fut aussi navrez ung tres vaillant chevallier de Rodes, nommé Saint Vincent. Des Sarrazins y eut beaucop de mors et navrez, et des crestiens petit nombre.

Quant, doncques, les crestiens furent rentrez, à victore, dedens la ville et cité de Rodes, ils menerent ensamble grant joye, en rendant loenge à Nostre Seigneur de la belle grace que fait leur avoit d'avoir concquis

1er janvier au 31 décembre 1468, ainsi qu'il snit : « *Pour le fait de la guerre*, à Jacques, seigneur de la Hamaïde, chevalier, 95 liv. » (Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne*, édit. de M. Gachard, II, 705-706.) Il figure, dès 1472, comme chambellan de Charles, duc de Bourgogne, sur un état de la Maison de ce prince. (*Bibl. imp.*, mss., n° 8430 [a], fol. 7 verso.) Saint-Remy (VII, 474) mentionne un Jacques de la Hamaïde qui assistait, eu 1435, au traité d'Arras : peut-être bien est-ce le même personnage.

1. Pierre de Moroges figure en qualité d'écuyer dans une montre faite à Beauvais le 31 août 1417. (*Bibl, imp.*, mss., *Cabinet des titres*, fonds de La Villevieille, Monstres de 1358 à 1439, tom. IV, au 6 septembre 1417). Il était neveu de Geoffroy de Thoisy, et mourut à Trébisonde des suites de sa blessure. (Voy. *Pièces justificatives*, n° I.) La pièce à laquelle nous renvoyons coutient une narration du siége de Rhodes qui, pour le récit des faits, est assez couforme à celle de Wavrin.

les bombardes et gros canons des annemis de la foy, dont si durement les grevoient. Mais, d'autrepart, les Sarrazins furent grandement troublez de la perte que fait avoient, tant de gens comme d'artillerie : conclurrent, pour eulz vengier, d'assaillir la ville lendemain. Pour lequel assault ils firent coeillier toutes foeilles des vingnes de là environ, et en faire grans saquiés pour les fossez emplir : puis vindrent à l'assault, menant grant bruit de huys et de tambours. Au commenchier lequel assault, leur capittaine, quy alloit au front devant, fut feru d'une cullevrine parmy le corpz et abatu mort droit sur le bort des fossez : parquoy aux Sarrazins failly dutout le corage. Si prindrent ledit corpz mort et l'emporterent avec eulz, en se retraiant de l'assault : et toute celle nuit rechargerent leur artillerie dedens leurs vaisseaulz, sans faire noise, ains le plus coyement qu'ilz peurent ; et le lendemain firent voille. Si s'en retournerent au pays de Surye, dont ilz estoient venus.

Or vous lairons de l'armee des crestiens qui estoient en Rodes, et parlerons de l'armee de nostre saint Pere, que le Cardinal de Venise, son nepveu [1], conduisoit, et aussi de l'armee du duc de Bourguoigne, que avoit à conduire le seigneur de Wavrin, son lieutenant, et de celle des Venitiens, que gouvernoit messire Pierre Leuridan. Lequel cardinal et messire Pierre Leuridan, pour ce que leurs gallees estoient premieres prestes que celles dudit seigneur de Wavrin, ilz partirent du port de Venise le XXIIe jour de juil-

1. François Condelmare, dit le Cardinal de Venise, vénitien, neveu du pape Eugène IV, fut créé cardinal-prêtre, du titre de saint Clément, le 19 septembre 1431. Mort le 5 septembre 1453 (MORÉRI, IV, 29.)

let, l'an mil quatre cens XLIII[1], et le seigneur de Wavrin environ la fin dudit mois; et tant naga qu'il vint à Thenedon[2], un port de mer là où jadis les princes de Grece, lesquelz alloient assegier Troyes, prindrent terre. Et quant ledit seigneur de Wavrin sceut que c'estoit le mesme port où les Grecz avoient arrivé, il demanda à aulcuns, quy scavoient ces marches, se le lieu où la grant cité de Troyes avoit esté scituee estoit gueres loingz de là; lesquelz luy dirent qu'il ne povoit passer oultre le destroit sans transverser devant le port de Dardanelle, quy jadis avoit esté le havre principal de la grande cité Troyenne, là où les Grecz estoient descendus. Adont messire Pietre Vas et messire Gauvain Quieret, quy estoient à ceste interrogation, pour ce que le seigneur de Wavrin avoit tres grant desir que, se à celluy port on trouvoit les turcqz, de descendre à terre et d'avoir à faire à eulz, ilz luy loerent que la premiere descendue qu'il feroit feust audit port de Dardanele, au cas qu'on veist estre la descente employee et convenable.

Or, doncques, le second jour aprez qu'ilz furent entrez au port de Thenedon, ilz eurent bon vent; si se misrent à point pour passer le destroit quy va à Constantinoble, et tant nagerent qu'ilz arriverent au dit port de Dardanele, auquel ilz ancrerent: et là veyrent venir plusieurs turcqz, tant à pié comme à cheval; si commanda le seigneur de Wavrin qu'on tyrast les gallees prez du rivage, pour prendre terre. Mais, à cause d'un tampz noir et obscur quy s'eslevoit, avec

1. Il faudrait lire, probablement, XLIIII. Voy., ci-après, p. 64, note 1.

2. Ténédos.

ung grant vent quy monta, les patrons et marronniers conseillerent de non aprocher le rivage; car se fortune de tempz s'eslevoit, comme il estoit aparant, les gallees se fraperoient en terre et seroient perdues. Si failly boutter les barges des gallees en mer, et ainsy descendre à terre à plusieurs fois. Ce jour, messire Gauvin Quieret porta le penon du duc de Bourguoigne; si fut commendé à chascun soy tenir prez du dit penon, en bonne ordonnance. En la gallee du seigneur de Wavrin avoit ung gentil homme venitien, nommé messire Cristofle, parent au duc de Venise; lequel duc avoit pryé au dit seigneur de Wavrin qu'il le voulsist mener en sa gallee jusques en Constantinoble. Sy requist ledit messire Cristofle au seigneur de Wavrin qu'il peust descendre à terre avec les autres, en lui priant qu'il le voulsist faire chevallier, comme il fist. Et quant tous les deputez eurent prins terre, les turcqz, quy estoient à pié, s'advancerent à donner l'escarmouche et tyrer de leurs arcz contre nos crestiens. Sy ordonna on x archiers et vi culvriniers à main, et x ou xii compaignons de gallees, ausquelz estoit ordonné de non passer l'un devant l'autre; mais ung archier anglois, gentil homme, quy estoit à messire Pietre Vasse et voulloit monstrer devant tous les autres, sans tenir son ordonnance, marcha devant les autres archiers; lesquelz, soy voullans monstrer vaillans comme lui, se commencerent à haster, adfin d'y estre aussitost comme cestuy, en delaissant l'ordonnance qu'il leur estoit ordonné tenir. Et lors les turcqz, quy les veyrent venir sans arroy, firent samblant de fuyr, et tous les archiers et autres compaignons à les poursievir, tant que, lors, ung soubachin

des turcqz, qui estoit de cheval, sur la costiere des pietons, adcompaignié de XVI ou XX chevaulz, copperent le chemin entre les archiers crestiens, qui chassoient les turcqz de pié, et ceulz quy gardoient le penon, où estoit mesmes ledit seigneur de Wavrin, qui avoit fait le dessus nommé messire Cristofle Cocq chevallier, lesquels marcherent legierement pour secourir leurs gens : et se porterent si bien les dis archiers et compaignons de gallees, au grant et hastif secours qu'ilz eurent, que force fut auz turcqz, tant de cheval comme de pié, prendre la fuite. Mais sur la place demourerent mors deux turcqz et deux compagnons de gallees venitiens, lesquelz n'estoient point armez, sinon de pavaix; et, comme il fut sceu depuis, y eut plusieurs turcqz navrez. Aussi y eut bien XXX de nos archiers blechiés, et leurs jacques faulsez du dit trait turquois; mais ilz concquesterent V lances des turcqz qui estoient à cheval, qui n'estoient gueres longues ne grosses, et avoient les fers bien meschans.

Atant se retrahirent les turcqz, et les crestiens rentrerent en leurs gallees. Si eurent, lendemain, bon vent et partirent du port Dardanele, singlant telement que au IIIIe jour arriverent à Gallipoly, où estoient l'armee de nostre saint Pere et des Venitiens, en ung port nommé Lapso[1], devant la dite ville de Gallipoly, sur le rivage et terre de la Turquie; lesquelz, quant ilz veyrent venir le seigneur de Wavrin atout les gallees à rymes, vindrent audevant de luy et s'entrefirent moult grant chiere. Et là le cardinal, quy estoit fort malade de fiebvres, conclud avec le dit seigneur de

1. Lampsaque.

Wavrin que, lendemain, tous deux partiroient pour aller en Constantinoble, devers l'empereur, mais ilz ne menroient que deux gallees chascun et les autres demourroient en la garde, devant Gallipoly. Si ordonna le dit seigneur de Wavrin gardien des deux gallees qu'il laissoit derriere, messire Pietre Vas : puis, quant nos dis seigneurs furent arrivez en Constantinoble, l'empereur les recheut en grant joye.

1111. Comment le roy de Hongrye s'esmerveilloit qu'il n'avoit nulles nouvelles du cardinal Saint Angele. X.

Or est il heure que je parle du roy de Hongrie et du cardinal Saint Angele quy, comme dit a esté cy dessus, estoit allé à Romme devers nostre saint Pere, pour impetrer ayde et secours; duquel cardinal, et de l'armee quy se faisoit à Venise, le roy de Hongrye ne ouoit nulles nouvelles ; pourquoy il faisoit grant doubte que toute l'armee ne deuist estre rompue, et que, de ce costé, n'euist nul secours; mais le Turcq, par le moyen des Genevois, scavoit toute la conduite de l'armee qui se preparoit à Venise, laquele armee il cremoit et doubtoit fort. Si faisoit courir la voix, en Hongrye, que l'armee estoit rompue, et que nostre saint Pere et les Venitiens ne se povoient acorder ensamble; dont le dit roy de Hongrye estoit à grant malaise. Puis, tantost aprez que le Turcq eut fait celle voix courir, il envoia son ambaxade devers le roy de Hongrye, pour faire bonne paix avec luy : et lors le dit roy de Hongrye, quy ne oioit nulles nouvelles du dit cardinal de Saint Angele, et si couroit la renommee parmy son pays qu'il n'auroit nul secours des crestiens de decha la mer, il assembla son conseil, où il fut

conclu que il feroit paix avec le grand Turcq, moyennant que le dit grand Turcq renderoit au roy de Hongrye plusieurs chasteaulz et passages scituez sur la riviere de la Dunoue, comme il fist : et par ainsi fut entr'eulz la paix concordee, juree et seellee [1].

Tantost aprez ces concordances ainsi faites et promises entre le roy de Hongrie et le grand Turcq, retourna de Romme et arriva [2] au dit pays de Hongrye le cardinal de Saint Angele, quy de ces nouvelles de la paix fut merveilleusement courouchiés; si en blasma durement le roy et tous ceulz de son conseil, disant que tele paix ne se povoit ou devoit nullement faire sans la licence de nostre saint Pere. Mais le roy et les seigneurs de Hongrye s'excuserent sur lui mesmes, en disant que ce venoit par sa faute, pour ce qu'ilz n'avoient pas eu nouvelles de lui; et si couroit commune renommee, en Hongrye, que nostre saint Pere et les Venitiens ne se povoient acorder, et que trop longuement il avoit mis à leur faire scavoir la voullenté de nostre saint Pere; et que, veu la grant perte de gens et de chevaulz qu'ilz avoient faite l'annee passee, comme dit a esté cy dessus, se le Turcq les feust venu assaillir, ilz n'eussent trouvez puissance pour le combatre et rebouter; sicque, par ces moyens, avoient ilz esté constrains de faire paix, quant on les

1. « La paix fut conclue et ratifiée à Szegedin, le 12 juillet 1444, pour dix ans et aux conditions suivantes : la Servie et la Herzegevine seraient restituées à leur ancien maître, George Brankovich. La Valachie serait réunie à la Hongrie; le sultan paierait une somme de soixante mille ducats pour la rançon de Mahmoud-Tschelebi, son gendre. » (Hammer, II, 302.)

2. M. Chassin (p. 299) dit que le cardinal assistait à la signature de la paix.

en requeroit, et leur sembloit ung beau chief d'euvre de r'avoir les chasteaulz et passages sur la riviere de Dunoue.

Mais, nonobstant ce, ne quelconque autre chose que les Hongrois sceussent dire au cardinal de Saint Angele, il prendoit tant mal en celle paix faite que merveilles, et leur disoit tousjours que la paix estoit de nulle valleur, veu que nostre saint Pere ne s'y estoit point acordé; et, sans sa licence et congié, il ne se povoit bien faire; et qu'il tenoit la paix nulle et de nulle valleur; et que des sermens qu'ilz avoient fais, en jurant le nom de Dieu, de tenir la dicte paix, il les absouldroit, de la puissance de nostre saint Pere quy luy estoit donnee; et leur faisoit commandement, de par ycelluy nostre saint pere le Pape, qu'ilz tenissent la dite paix faite estre nulle et de nulle valleur. Et leur disoit : « Pensez vous, se le Turcq feust puissant pour convenir à battaille contre vous, qu'il vous eust convoquié à paix et rendu les forteresses? certes nennil. Nostre saint Pere a eu nouvelles, par les Genevois et Venitiens marchans, que le Turcq est si au bas et a tant perdu es preterites batailles contre vous et autres, qu'il ne scet où recouvrer gens; et que ores est il heure de reconcquerir la Grece, ou jamais. » Disant, oultre, que l'armee de nostre saint Pere, celle du duc de Bourguoigne et celle des Venitiens, estoient desja en Constantinoble, au passage garder.

Tant prescha le cardinal de Saint Angele ou pays de Hongrye, que le roy et les seigneurs furent contentz de rompre la paix qu'ilz avoient faite avec le Turcq; et le dit cardinal leur donna absollution

de leurs sermens et promesses. Sy escripvi le roy lettres parmy son royaulme de Hongrye, en Poullane et Behaigne, que incontinent se montassent et armassent à toute puissance, en leur signifiant la voullenté de nostre Saint Pere, et aussi qu'il avoit intencion, au Dieu plaisir, de reconcquester toute la Grece; car le Turcq n'avoit point de puissance pour venir à battaille. Si fist le roy grant dilligence et amasser le plus de gens qu'il polt : sy envoia devers le seigneur de la Vallaquie, lequel fut content d'envoier certain nombre de Vallaques en la compaignie du roy; mais il luy manda que, de sa personne, il ne s'armeroit point.

Ceste armee se faisoit en l'arriere saison; c'est à scavoir aprez aoust. Si se doubta le cardinal de Saint Angele, et eut paour que les nouvelles de celle dite paix ne s'espandissent en Constantinoble jusques à la congnoissance de l'armee de nos crestiens, qui là sejournoient à l'ancre, et que, s'ilz en estoient adcertenez, que chascun ne s'en retournast en son pays. Pourquoy il fist grant dilligence: si trouva trois hommes qui scavoient parler le turcq, lesquelz il habilla à mode turquoise, et les envoia par divers chemins en Constantinoble, adfin tele que se l'un estoit prins, l'autre eschapast, et que son message peust sortir son effect. Et puis bailla à chascun d'eulz lettres adreschans ausdis crestiens quy tenoient la mer, contenans comment le roy de Hongrye, en grant puissance, passeroit briefment en la Grece, et que se ilz ouoient, par aulcune adventure, de nouvelles vollans parler de paix d'entre le dit roy de Hongrye et le Turcq, qu'ils n'en voulsissent riens croire; car ce ne seroit que toute abusion.

Or vous lairons un peu à parler du roy de Hongrye et du cardinal de Saint Angele : sy dirons de l'armee de mer que conduissoient le cardinal de Venise et le seigneur de Wavrin, lesquelz estoient en Constantinoble devers l'empereur, où furent faites les ordonnances pour garder le destroit de Constantinoble.

1112. Des ordonnances que firent l'empereur, le cardinal et le seigneur de Wavrin pour garder le destroit de Constantinoble et de la Mer Majour. XI.

Les ordonnances, doncques, furent teles, que les gallees de nostre Saint Pere et celles de Venise, avec deux du duc de Bourguoigne garderoient le destroit devant Gallipoly, qui estoit le principal passage des turcqz; et le seigneur de Wavrin, atout deux gallees armees et envoiees par le roy de Hongrye, garderoit entre Constantinoble et la Mer Majour [1]. Tantôt aprez que chascun fut en sa garde, vindrent les turcqz, et firent signe, en requerant de volloir parler à ceulz des gallees; à quoy faire le seigneur de Wavrin ne s'accordoit point, disant que ce n'estoient que trompeurs quy voulloient veoir les gallees, l'armee et les manieres qu'ilz tenoient : mais le capittaine des gallees du roy de Hongrye, qui estoit de Raguse, dit au seigneur de Wavrin qu'il n'y auroit point de mal à les oyr parler, et que les gallees estoient en belle et bonne ordonnance, et qu'ilz n'en povoient faire que tout bon raport. Et, ainsi, deux turs eurent sceureté pour venir parler au dit seigneur de Wavrin; lesquelz,

1. La Mer Noire.

sitost que ilz furent venus, demanderent à qui estoient les gallees et les gens estans dedans, et de par qui ilz estoient là venus. On leur dist que au duc de Bourguoigne : à quoy ilz respondirent que pas n'avoient guerre au duc de Bourguoigne, en demandant la cause pourquoy il les venoit guerroyer : et on leur dist : « Au commandement de nostre saint pere le Pape, qui envoie toute ceste presente armee en ce destroit, au secours et ayde du roi de Hongrye. » Mais prestement ilz dirent que le Turq, leur seigneur, avoit bonne paix au roy de Hongrye, et qu'ilz le monstreroient souffisamment par la probation de son seel; offrant, plusieurs fois, de aller querir les lettres du traitié, priant que on les voulsist voir. Si conseilloit le capittaine de Hongrie au seigneur de Wavrin qu'on les leur laissast aller querir, et qu'il les verroit voullentiers : ce que enfin leur fut acordé. Si s'en retyrerent en un chastel seant sur la riviere la Legro[1], puis tantost revindrent, et leur raporterent le traitié fait entre le grand Turcq et le roy de Hongrye, lequel fut bien veu au long : et samblait au dit capittaine des gallees que la paix estoit bien faite, et que on n'avoit cause de guerroyer; mais n'en donna rien à congnoistre aux turcqz, ne ne fist on quelque samblant de voulloir pourtant cesser la guerre.

Les turcqz avoient aussi desja esté monstrer le dit traitié de paix à nos crestiens de l'armee estant devant Gallipoly; si fut lors le seigneur de Wavrin conseillié de soy traire en Constantinoble, adfin de advertir l'empereur de ces nouvelles, et aussi au cardinal de

1. L'*Ægos-Potamos*, aujourd'hui Kodja-déré?

Venise, legat de l'armée du Pape. Et quant il vint au port de Constantinoble, y estoit desja arrivee une des gallees de devant Gallipoly, qui aportoit au dit cardinal samblables nouvelles.

Quant le seigneur de Wavrin vint devers le cardinal de Venise, il le trouva bien esbahy des nouvelles d'ycelle paix; mais, ainsi qu'ilz estoient ancores illec ensamble, arriva l'un des trois messagers de Hongrye, lequel presenta ses lettres de par le cardinal de Saint Angele, qui contenoient en brief, aprez toutes recommandations, que se ilz ouoient aulcunes nouvelles que paix feust entre le roy de Hongrye et le grant Turcq, qu'ilz n'en voulsissent riens croire, et que le roy de Hongrye, à grant puissance, partant ou mois d'octobre, passeroit la Dunoue et enterroit en Grece pour la reconcquerre; et que, à toute dilligence, on gardast bien le passage contre les turcqz. D'oyr lesqueles nouvelles chascun fut moult joyeux, combien que, paravant, ilz ne scavoient que conseil prendre entr'eulz, c'est à scavoir là demourer, ou s'en retourner. Mais ilz furent, par la teneur de ces lettres, confermez. Si fut prestement ordonné que chascun retourneroit à sa garde sur les destrois; et renvoya le cardinal sa gallee, qui lesdites nouvelles luy avoit aporté, devers son armee devant Gallipoly, leur nunchier le contenu des lettres venans de Hongrye; priant que, pour Dieu, ilz gardassent bien leur passage. Et le seigneur de Wavrin s'en retourna vers ses gens quy l'atendoient sur la bouche de la Mer Majour, ausquelz il raconta les dites nouvelles de Hongrye, desqueles tous furent resjois.

Tantost aprez fut nunchié, par marchans gene-

vois, à nos crestiens, que le grant Turcq, quy estoit adverty comment le roy de Hongrye avoit rompu la paix, amassoit grans gens, là où finer les povoit; et s'apprestoit pour passer le destroit de Constantinoble, de la Turquye en Grece. Et furent infourmez le seigneur de Wavrin et le capitaine des gallees du roy de Hongrye, que le dit Turcq venroit passer à l'endroit de leur garde, pour ce que ceulz de devant Gallipoly estoient trop puissans; car ilz avoient plus de xx gallees : et si furent ancores advertis que les genevois voulloient dutout favoriser le Turcq à leur povoir, comme il estoit verité, ainsi que vous orez; car les dis genevois, par nuit, faisans semblant d'aller peschier, menoient plusieurs grans bracques ausdis turcqz en ung chasteau nouvel fait, environ ledit destroit, sur une riviere courant qui là descendoit, dont ledit seigneur de Wavrin et les Hongres ne se donnoient garde; car lesdis genevois faignoient estre leurs amis; lesquelz, quant ilz revenoient de Turquie en Constantinoble, passant parmy la dite armee, ne raportoient que bourdes et menchonges. Et aulcuns venitiens, quy faignirent estre genevois, passerent en Turquie; lesquelz, à leur retour, raporterent certaines nouvelles qu'ilz avoient veu au chastel neuf bien xxx grosses barques bien sievees [1] et en point de rimes, et autres choses quy avoient à ycelles mestier, lesqueles barques avoient esté livrees auz turcqz par les genevois; et que le grant Turcq, nommé Moratbay, avoit mandé en la Grece, par les dis genevois, à Chailly le Basac [2],

1. Sirvees, *goudronnées?* Sieu, *graisse, oing.* (Roquefort.)
2. Khalil-Pascha. (Hammer, II, 303.)

gouverneur de la Grece et gardien de son fils, nommé Machometbay[1], que, à toute la puissance que finer porroit en Grece venist au plustost que possible lui seroit, par ce costé, sur le rivage du destroit de Constantinoble, atout autant de bombardes et de canons qu'il porroit finer, à l'endroit du chasteau neuf; et que, au jour qu'il y mettoit, y seroit atout une partye de sa puissance.

1113. Comment le Turcq, atout son armee, passa l'estroit de la Mer Majour, sans ce que nos gallees l'en peussent oncques destourber. XII.

Les nouvelles dessus dites oyes par le seigneur de Wavrin et le cappitaine des gallees de Hongrye, atout leur navire visiterent le destroit, depuis Constantinoble jusques à la bouche de la Mer Majour, pour experimenter en quele maniere ilz se pourroient conduire ou maintenir en destourbant audit Turcq son passage. Sy veyrent que la mer y estoit si estroite que une cullevrine porroit tyrer d'un bort à l'autre, c'est à scavoir de la Turquye en Grece, et de Grece en Turquye; et que, journellement, les turcs du neuf chastel tyroient canons qui passoient par deseure les gallees. Lesqueles choses considerees, ilz eurent advis et deliberation ensamble que, se le Turcq venoit à puissance du costé de la Turquye et son capittaine Chailly de Basacq de l'autre lez, atout canons et artillerye, il leur serroit impossible tenir audit destroit, ne tenir le passage. Et aussi que la Mer Majour est une mer où il n'a que une bouche d'entree; car il fault que

1. Mahomet II.

tous ceulz quy y entrent vuident par là. Toutes les plus grosses rivieres du monde, qui descendent en la dite mer, rendent si grant courant au dit destroit, que à grant paine, à rymes, peult monter un gallee contremont; et ainsy ils envoierent devers l'empereur de Constantinoble, messire Gauvain Quieret, seigneur de Dreves, et Jehan Bayart, tresorier de l'armee, en lui signifiant que impossible estoit à eulz deffendre le passage au Turcq, tant qu'il euiest les deux rivages pour luy, c'est à scavoir de Turquie et de Grece; et que, pour Dieu, il voulsist amasser toute sa puissance pour combattre les turcqz qui vendroient par le costé de la Grece; et que le dit seigneur de Wavrin se offroit de vuidier, avec tout ce qu'il avoit de gens, hors des gallees, et estre des premiers à la battaille. Et, avec ce, fut signifié au cardinal de Venise, estant en Constantinoble, qu'il voulsist inciter l'empereur de tout son povoir, adfin de pourveyr aux choses dessus dites, et que hastivement on donnast la battaille à ceulz de la Grece; c'est à scavoir, à Chailly de Bassacq quy venoit à grant puissance de ce costé pour se joindre avec le Turcq.

Quant l'empereur oy ces nouvelles, il respondy et dist en tele maniere: « Je n'ai que ceste cité de Constantinoble, où il n'y a gueres de peuple; si je les fay aller à la battaille, je les congnois qu'ils ne sont gueres puissans: je ne voeil pas mettre moy et ma cité en adventure de perdition totalle; car, Constantinoble perdue, tout l'empire de Grece seroit conquesté legierement par le Turcq. Faites le mieux que vous porrez; quant là vendra, je vous envoieray à secours deux gallees. » A quoy les dis seigneurs de Dreves et Jehan

Bayard respondirent : « Il est impossible que gallees se puissent tenir au destroit, tant que les deux rivages soient occupez par les turcqz. » Mais, ce nonobstant, autre responce ne peurent, yceulz commis, avoir de l'empereur; laquele ils reporterent auz dis seigneurs quy les avoient envoyez, et, pourtant, conclurent de faire chascun le mieux qu'il porroit, et atendre tele adventure qu'il plairoit à nostre seigneur Jhesucrist eulz envoyer.

Les turcqz quy, comme dit est, estoient favorisiés des genevois, trouverent maniere, par nuit, au dessoubz de Gallypoly, de, au desceu des nostres estans es gallees, passer une partye de leurs gens; et conseillerent au grand Turcq de sa personne venir passer au destroit de Constantinoble, à l'endroit du chasteau neuf.

Environ aussi le xve jour d'octobre, an mil quatre cens XLIIII, le dessusdit Chailly de Basacq, à toute la puissance de Grece, à scavoir VII ou VIII mille turcqz, vint prendre et occuper le droit rivage du destroit de la mer, vers la Grece; en tyrant auz gallees de canons et de cullevrines que leur avoient baillié et delivré les genevois de la ville de Perre[1]. Et veoient ceulz de nos gallees aller et venir yceulz devers les turcqz : sy tyroient aussi ceulz des gallees aprez eulz. Mais ilz avoient pyeur party; car les turcqz, qui estoient du costé de la terre, se povoient tauder ou pavisier, et eulz non.

Lendemain, au matin, vint le grant Turcq du costé de la Turquie, atout environ trois ou IIIIm combatans,

1. Péra.

quy se loga sur le rivage du destroit, au dessoubz du chastel neuf, vers la Mer Majour, en une tente toute vermeille. Sy descendirent des montaignes, aprez, bien v ou vi^cz camelz, tous couvers de rouge, quy, comme on sceut depuis, portoient metal, dont, la nuytié prochaine, furent jectez canons et bombardes, dont au matin herserent fors nos gallees. Et si s'apercheurent tantost nos gens que les turcqz passoient es barques qu'ilz avoient eues des genevois : pourquoy ilz leverent leurs ancres et allerent au devant d'yceulx, en coppant chemin ; mais, incontinent que les gallees les aprochoient, ilz se retraioient aus rivages du costé de la Turquye, ou de la Grece, là où les turcqz les recoeilloient et deffendoient de leurs engiens à pouldre et aultre trait, où ilz povoient advenir. Et les gallees, qui estoient peu puissantes pour les combattre en terre, s'en retournoient à l'ancre, pour ce que tenir ne povoient sur rymes, pour la radeur de l'eaue. Et lors, incontinent que les turcqz veoient leurs ancres gectez, ilz recommenchoient leurs passages, et tousjours ceulz des gallees levoient leurs ancres et alloient alencontre ; mais, pour ceulz qui gardoient les rivages, ne leur povoient faire nul mal.

Or advint que, droit à jour faillant, ung grant orage et tempeste, venant de la Mer Majour, s'esleva avec le courant de l'eau, qui descendoit de la dite mer ; telement que les gallees n'avoient pas puissance, à rymes, de monter amont l'eaue pour les annemis aprochier : telement qu'en celle nuit passerent beaucop de turcqz qui alloient monter, au dessus du courant, esdites barques, lequel courant les portoit au rivage de la Grece. Ceste fortune et tempeste de vent, comme se

ce feust chose diabolique, estoit si forte que à grant paine se povoient les gallees contenir à l'ancre : pourquoy, quant les turcqz veyrent ainsi fortune estre pour eulz, ilz le reputoient à fast de leurs dieux. Si s'en vindrent afuster leurs bombardes et canons à chascun costé du rivage, dont ilz dommagerent grandement les dites gallees : si furent aulcunes perchiés et trauees, et aulcuns hommes mors et affollez.

L'empereur de Constantinoble avoit envoié deux gallees, qui se tenoient derriere les gallees de Bourguoigne et de Hongrye. Comme se ce feust miracle, les pierres d'engiens [passoient] par deseure celles de Bourgoigne; si battoient celles de l'empereur et dommageoient plus que nulles des autres. Le Turcq fist affuster une grosse bombarde contre les gallees, portant pierre de bien quarante polz de tour : laquelle gecta trois copz joignant les gallees, dont ceulx de dedens eurent grant freeur; mais, par l'ayde de Dieu, au IIIe cop elle rompy, sans oncques porter dommage à nul crestien. Et, se eust ataint une gallee à plain cop, elle l'eust envoié au fons de l'eaue, par la fortune du tempz, la radeur du courant et l'ayde du Deable.

Les turcqz, donc, passerent en deux jours et deux nuitz, ce qu'ilz n'eussent fait jamais, se les gallees eussent peu monter contremont le courant de l'eaue, en quinze : et, entandis que nosdites gallees se contenoient à force d'ancre, vint ung turcq sur la dicque de la mer, quy leva ung petit penon blancq au bout de sa lance, qui, à leur usage, signifie sceureté, et voulloir parler à aulcun. Sy fut le seigneur de Wavrin conseillié d'en lever ung pareil dedens sa gallee, et lors le dit turcq vint sceurement parler à luy, par une

naisselle, et luy dist en ceste maniere : « Le roy de Hongrye et les Hongres ont parjuré et faulsé leur loy. Moratbay va à bataille contre eulz. » Et, en frapant de sa droite main sur la manche de son espee, dist : « Mais, par ceste espee, nous vainquirons la bataille ; » et atant se party.

Ainsi doncques, comme vous oez, passerent les payens de Turquye en Grece ; et, au vray dire, il n'est point possible que gallees gardent le destroit, se elles n'ont l'un des deux rivages de leur partye.

1114. Comment, aprez ce que le Turcq eut passé les destrois, il s'en alla sejourner à Andernopoly, en atendant le roy de Hongrye et sa puissance. XIII.

Le Turcq, doncques, et sa puissance, ainsi passez, comme dit est, tant au dessoubz de Gallipoly comme parmy le destroit contre Chasteauneuf, alla alencontre du roy de Hongrye, emmenant avec lui tout le peuple de Grece, tant crestiens comme sarrazins, quy estoient tous gens non armez, et de petit fait, ce disoient ceulz qui les avoient veus. Mais le roy de Hongrye n'eut pas son armee sitost preste comme il cuidoit, et si ne fut mye sa puissance aussi si grande qu'il esperoit, à cause que l'empereur Fredrik d'Allemaigne guerroioit fort les Hongres, pour ce que, comme dit a esté cy dessus, ilz avoient esleu, pour eulz gouverner, le vaillant roy Lancelot de Poullane ; lequel empereur avoit en sa garde et gouvernement le vray roi de Hongrye, lequel il n'avoit point voullu delivrer aux seigneurs de son pays, quant requis l'en avoient. Si ne passa point ledit roy de Hongrye la Dunoue qu'il ne fut la fin du mois d'octobre, et, ancores, ne fut pas sa puissance fort

grande, pour ce qu'il lui convint laissier garnisons alencontre des Alemans; pourquoy il n'avoit en sa compaignie, tant Hongres comme Poullans et Vallacques, que environ VIIIm hommes; et pourtant le grant Turcq sejourna longue espace en Andernopoly pour assambler son peuple. Et le roy de Hongrye, quy estoit entrez en Grece, venoit selon la Mer Majour, concquerant villes et chasteaulz, jusques à ung port appelé Varne[1], là où, le temps passé, avoit eu ville et chasteau; lequel est ung tres beau port de la Mer Majour; mais il n'y avoit pour ce tempz autre habitacion que anchiennes murailles, et là vint le Turcq alencontre de luy, à toute sa puissance.

En celle premiere nuit, que le roy de Hongrye et les siens se logerent au dit lieu de Varne, ils veyrent grans feux sur les montaignes en plusieurs lieux : si demanda le roy que ce povoit estre ; et il luy fut dit, par aulcuns crestiens grecz, que ce povoient estre les paysans qui boutoient les feux es secques herbes, pour avoir les nouvelles au printemps. Mais Johannes Hoignacq, vaivode de Hongrye, dist au roy : « Sire, ne me creez jamais se ce ne sont les turcqz qui viennent à bataille contre vous. » Puis monta à cheval, et erra celle part pour en scavoir la verité ; si alla tant qu'il

1. Warna. « La forteresse de Warna est située sur les bords septentrionaux d'un golfe formé par deux caps qui se projettent dans la mer ; le cap au nord de la ville, qui est une pente du Balkan, est couvert d'un bourg appelé Macropolis (ville longue) ; et sur le promontoire du côté du midi s'élève Galata ou Kalliacré, à cinq mille pas de Warna ; des marais s'étendaient sur tout l'espace compris entre cette dernière ville et Galata. C'est là que campait l'armée hongroise.... Mourad.... avait assis son camp à quatre mille pas de celui des Hongrois. » (HAMMER, II, 309, 310.)

oy plainement les tambours : et, ce fait, s'en retourna dire au cardinal et au roy qu'ilz feussent asseurez que c'estoient turcqz, et que lendemain au matin ilz auroient la bataille. Pourquoy lesdis roy et cardinal signifierent parmy l'ost que tous bons crestiens se volsissent confesser et adreschier de leurs consciences, et que lendemain au matin les autelz seroient couvers et preparez pour chanter messes et administrer à chascun son createur, quy recepvoir le vouldroit.

Ainsi, doncques, comme il fut dit il en fut fait : puis, quant les messes furent dites, chascun s'arma et mist en point pour combattre. Et les avantcoureurs du roy, qui estoient montez contrement les montaignes pour aprendre du convenant des Turcqz et veoir quant ilz vendroient, si en revindrent aulcuns devers le roy, qui lui dirent qu'ilz ne veoient nulle apparence que le Turcq volsist partir de son lieu; pourquoy le roy de Hongrye voulloit conclurre de transmonter lesdites montaignes et aller yceulz Sarrasins envahir. Mais aulcuns estoient d'oppinion que le roy les atendist là, sur quoy ilz eurent grant deliberation de conseil, à scavoir lequel seroit meilleur; mais conseil porta que le roy les atenderoit là, car Varne est en une vallee[1]. Si ne povoit ledit Turcq descendre les

1. « L'un des côtés de la vallée de Varna était ouvert : Hunyadi le ferma à l'aide de palissades et de chariots amoncelés. L'autre côté avait pour défense naturelle un marais bordé de rochers à pic. Hunyadi y appuya cinq banderies hongroises. A droite, du côté de la petite ville de Varna, à l'extrémité de la plaine, un corps de cavalerie, sous les ordres de Franco Ban et de l'évêque d'Eger, se tint prêt à repousser l'attaque principale, qui se dirigerait, sans doute, sur ce point découvert. Au centre, se posèrent le roi, Julien Césarini et les croisés : Wladislas était entouré de cinquante cavaliers, tous de haut rang, et, à sa droite, Étienne Bathori

montaignes, pour yceulz venir combattre, que par d'estrois passages et ,especialement, par ung grant chemin ferré par où les chariotz, en tempz passé, amenoient ou emmenoient les marchandises du port. Et pour ce que le roy avoit nouvelles de ses coureurs que ancores n'estoit nulle apparition de battaille devers les turcqz, il commanda que on beust chascun ung cop, et mangast de ce qu'on avoit; car jà estoit l'heure de midy, la nuit de saint Martin d'yver[1] : et, environ deux heures aprez, revindrent autres chevaulcheurs du roy, lesquelz luy raporterent, pour verité, que le Turcq le venoit combatre, atout trois escades, l'une à cheval et les autres à pyé. Pourquoy le roy fut conseillié d'en faire aussi pareillement trois, dont le vaivode de Hongrye, qui, depuis, eut à nom le Blancq chevallier, eut l'avantgarde, et fut commis à garder ce grant chemin qui venoit des dites montaignes au port, leqûel fist incontinent trebuschier pierres et buissons ens ou chemin. Le roy et le cardinal faisoient la seconde

portait la royale bannière de saint Georges. Non loin, derrière, près des retranchements, l'évêque de Varad commandait une réserve de Hongrois, rangés sous l'étendard de saint Ladislas, et près de lui Lasko Robnitz dirigeait une faible division polonaise. Quant à Jean de Hunyad, il ne s'attribua aucun poste déterminé; sa place était partout, au fort du danger.

« Les Turcs s'échelonnèrent à l'extrémité opposée de la vallée, et sur les collines qui lui composent un amphithéâtre : l'aile droite suivait la direction du beglerbeg de Roumélie, Thura-Khan; l'aile gauche, celle de Karadschâ, beglerbeg d'Anatolie. Au milieu, un large fossé, une énorme barricade; sur cette barricade resplendissait à la pointe d'une lance, fixée sur l'Évangile, la copie du traité violé. Derrière, Amurath avec la formidable infanterie des janissaires, des rangées de chameaux, des amas de bagages, le camp. » (CHASSIN, 320, 321.)

1. Le 10 de novembre 1444.

escade, et deux grans seigneurs de Poullanne conduissoient la tierce, comme arrieregarde.

Le grant Turcq, comme il fut sceu depuis, bailla son avantgarde à ung Sarrazin, appelé Caraiabay[1], qui vault autant à dire comme le *seigneur de l'ost* ou *de l'armee*, auquel il bailla tous ceulz quy estoient à cheval. Le Turcq faisoit la battaille en personne, quy estoit de Jainuseres à pié : ce sont crestiens renoiés et esclaves, tous archiers, quy tous portent chapeaulz blancqz. Et la tierce escade, quy vault autant comme arrieregarde, conduisoit ung turcq nommé Baltaugly, où estoit toute la communaulté de Grece, tant turcqz comme crestiens, qui se monstroient estre grant compaignie de gens.

1115. Comment les Hongres et les Turcqz assamblerent devant Varne. XIIII.

La battaille, doncques, se fist en la maniere qui s'ensieut. Caraiabay si conduisoit bien xxx^{m} hommes de cheval; lequel, quant il vint sur la montaigne, et vey l'armee du roy de Hongrye si petite, il le prisa moult peu et brocha des esporons, en cryant auz turcqz que chascun le sievist : et se vint boutter oudit grant chemin, courant contre vol, et les sarrazins aprez lui, en grant presse, chascun desirant estre le premier sievant. Et ledit Johannes Hongnacq, vaivode, estoit à l'entree du chemin, en bas, quy leur courut sus, et, d'une grosse lance qu'il portoit, rua jus Cariabay avec tous

1. Wavrin veut sans doute désigner Karam-Beg, fait prisonnier dans le combat du 24 décembre 1443 (Chassin, 288, 290), et qui fut probablement compris au nombre des prisonniers mis en liberté lors de la paix de Szegedin. Voy. ci-dessus, page 64, note 1.

les premiers venans. Et trouverent les turcqz si dur rencontre au commencement de celle battaille, qu'ilz tournerent le dos pour fuyr; mais ceulz quy venoient derriere, par grant radeur les reboutoient contre les Hongres, quy les occioient de leurs longues espees et grans couteaux. Et, adont, le vaivode de Hongrye, quy percheut la malheureté des turcqz, fist monter aulcuns de ses gens sus l'orriere du chemin, contremont la montaigne, où ilz occirent les turcqz à grant confusion; car entr'eulz n'avoit sens ne conduite, telement que ceulz quy premiers estoient entrez ou dit grant chemin vouloient retourner, et ceulz de derriere vouloient venir avant, et ainsi s'entrebatoient. Parquoy les Hongres avoient grant marchié de les tuer. Si fut, à mon semblant, ung beau benefice de Dieu, donner tele victore à si petit nombre de crestiens contre tel multitude de turcqz; car Bartoglius, quy conduissoit la communaulté de Grece, voyant les Hongres, qui n'estoient pas plus de trois mille, si vaillamment combattre, prinst la fuite pour salut souverain; mais le grant Turcq, avec sa maisnie, se tint tousjours tout coy sur une montaigne.

Ceste battaille dura plus de deux heures, où plusieurs turcqz furent prins et mors; et auz prisonniers demanda le roy de Hongrye se son annemy le grant Turcq estoit ne mors ne prins; et ilz lui dirent que non, ains se tenoit sur une montaigne que ilz luy monstrerent avec lesdis Jainuseres.

Adont, le roy et le cardinal voulloient conclurre de l'aller combattre sur la montaigne; mais quant le vaivode vint, il dist au roy la maniere comment il avoit desconfy les turcqz, par la grace de Dieu, et

desloa au roy d'aller envahir le Turcq sur la montaigne, disant : « Sire, la journee est huy pour vous, ne vous voeilliés pas mettre à l'adventure d'aller combatre ces archiers en la montaigne ; car ilz tueroient vos chevaulz, et vos gens metteroient à perdition. » Mais grant nombre de chevalliers et escuyers et gens de bien, tant de Poullanne comme de Hongrye, lui dirent : « Sire, le vaivode a fait sa battaille, dont il a honneur ; ceste battaille seconde doit estre à nous. » Et le vaivode dist au roy et au cardinal : « Seigneurs, ne perdez pas ce que vous avez guagnié ; car le Turcq, qui est en la montaigne, ne vous puelt mal faire ; s'il vous vient ycy combatre, c'est à vostre advantage : tenez vous en bonne ordonnance. Il fault que demain il s'enfuye, ou qu'il se viengne rendre à vous ; la pluspart de vos gens qui ont combatu sont lassez, ilz ont perdu lances et trait, si aproche desja la nuit, le solleil est couchié, parquoy vous auriés tres grant desavantage à combatre, ou envahir de nuit, ceulz quy vous atendent de pié coy ; lesquelz, voians que vous monterez la montaigne à leur prouffit, eulz tous fres et reposez, se deffenderont de grant corage. Pour l'honneur de Dieu, ne vous mettez pas en necessité de perdre ce qui est guaignié ; car le plus fort de toute l'armee des annemis est desconfy. » A quoy aulcuns chevalliers de Hongrye dirent : « Et puis que la plus grant part de la puissance du Turcq est desconfite, assaillons doncques le remanant, et poursievons nostre victore ; car, à ceste fois, il est heure. Se ce Turcq nous eschape ancores, revenra il à battaille ; et, s'il est mort ou desconfy, la Grece sera legierement reconcquestee. Forgons le fer entandis qu'il est chault. »

A ce conseil s'acorderent enfin le roy et le cardinal, lesquelz commanderent que tout homme les sievist. Et lors le dit cardinal, qui avoit oy le vaivode, pensant qu'il ne voldroit pas sievyr les autres, cryant, à haulte voix, qu'il excommunioit tous les refusans le roy compaignier à la battaille, il fist marchier la croix devant luy. Puis le roy et tout son ost monterent contremont la montaigne, quy, par grant corage et hardement, envahirent le Turcq avec ses Jainuseres, lesquelz, comme en une grant karolle, estoient entour luy [1]. Lors les Hongres et Poullans se misrent au ramper comme tygres, et malmenerent grandement ceulz quy estoient au front de la dite karolle, combien qu'ils se deffendissent vaillamment, tant qu'ilz occirent et mehaignerent plusieurs crestiens et leurs chevaulz; mais le roy et ses Hongres se transporterent si avant, que renommee couroit que le roy eut mesmes à faire au grant Turcq corpz contre corpz, telement que ung Jainusere coppa une jambe au cheval du roy, parquoy il chey, et eut la teste tranchié [2] : non obstant lequel inconvenient, les Hongres et Poullans combatirent si vigoureusement jusques à la nuit obscure, que l'en ne scavoit à quy des deux partyes en donner la victore; car les ungz et les autres fuyoient, cuidant chascun estre desconfy; et se rassembloient cy ung

1. M. de Hammer dit (II, 312) que « Mourad, voyant le désordre qui gagnait tous les rangs, désespérait du salut de son armée et se disposait déjà à la fuite, lorsque Karadja, le beglerbeg d'Asie, saisit son cheval par la bride, le conjura de ne pas abandonner les chances de la bataille, et le força à la victoire en l'empêchant de fuir. »

2. « Un vieux janissaire, Khodja-Khizr, lui coupa la tête et la ficha sur une lance. » (HAMMER, II, 313.)

cent, là deux, cy xxx, là xl. Mais aulcuns Hongres ont toujours maintenu que le roy et le cardinal eschaperent de la battaille : si ralyerent pluiseurs de leurs gens, et conclurrent que, atout ce qu'ilz en avoient rassamblé, ilz s'en retourneroient de là la Dunoue, en leur pays. Et ceste conclusion prinse, chascun, tant Hongres comme Poullans, s'advancherent pour aller devant : et dient les Hongres qu'en ceste fuite, passant parmy bois et montaignes, le roy fut perdu; duquel, oncques depuis, on n'oy nouvelles; et le cardinal de Saint Angele, en passant la Dunoue, fut desrobé et noyé par les Vallaques. Mais le vaivode de Hongrye assambla ses gens à part, atout lesquelz, ordonneement et en bon arroy, il repassa la Dunoue saulvement[1], ralyant avec luy plusieurs Hongres et Poullans : sy s'en retourna en Hongrye, portant les doullereuses nouvelles, qui furent bien ameres auz royaulmes de Hongrye et de Poullanne. Et disoient ceulz du pays d'environ où ceste battaille avoit esté, qu'il fut trois jours que turcqz ne crestiens ne se monstrerent sur la place, et qu'on trouvoit les corpz des turcqz mengiés des pourceaulz; mais ilz n'atouchoient auz crestiens. Et ainsi comme les dis crestiens s'enfuyoient, en y eut aulcuns prins esclaves par les turcqz, dont les Genevoix en acheterent d'eulz aulcuns gentilz hommes, en

1. « Une dernière fois, Jean de Hunyad s'efforce de rallier les croisés qui fuient dans toutes les directions. Il leur prêche la résistance par la parole, par l'exemple. A la tête de ceux de ses cavaliers qui ont survécu, il s'efforce d'arracher aux Turcs le roi ou son cadavre. Il fait d'inutiles prodiges. Ses compagnons l'abandonnent. La déroute devient générale. Lui-même, le héros, il doit désespérer. La nuit vient. Il est presque seul. Il se résoud à ne point mourir, parce que sa vie est utile à la patrie. » (Chassin, 325.)

la cité d'Andernopoly ; lesquelz ilz menerent en Constantinoble, où ilz devulguerent la pyteuse adventure de la dite dolloureuse journee ; qui fut chose moult desplaisant à ceulz de l'armee par mer, et à tous loyaulz coers crestiens. Et furent illec yceulz interroguiés; mais ilz en respondirent en diverses manieres, et ne sievoient pas l'un l'autre ; ne ilz ne scavoient pas riens parler du roy ne du cardinal ; dequoy chascun estoit en moult grant doulleur ; car les ungz disoient que le roy de Hongrye estoit retourné à victoire en son pays, et les autres qu'il avoit eu la teste tranchié.

Ancores, en ce meismes tempore, vindrent nouvelles, par messire Pierre Leuridan, capittaine des Venitiens quy estoient à la garde devant Nichopoly, que les turcqz luy avoient fait requerre qu'il envoiast devers eulz au chastel de Gallipoly, et là ilz luy monstreroient la teste du roy de Hongrye. Lequel y envoia, et les turcqz monstrerent, en une laye de bois plaine de coton, la teste d'un homme qui avoit ungz grans cheveulz blondz ; lesquelz, quant ilz furent retournez devers leur capittaine, ilz luy raconterent la chose ainsi comme elle alloit, et qu'ilz l'avoient veu. Et, adont, plusieurs esclaves dirent qu'ilz avoient assez de fois veu le roy de Hongrye, et qu'il avoit la chevelure noire : si ne scavoit on, par ainsy, ymaginer que le roy povoit estre devenu [1].

1. Berry (427) fait mention de cet événement (1444). « En ce temps, dit-il, le roy de Polongne et le cardinal de Sainct Ange, legat du Pape, conquirent, avec les chrestiens qu'ils avoient avec eux en leur ayde, tout le pays de la Grece et de la Valaquie, et chasserent les Sarrasins jusques à la Mer-Majour. Le Sultan et le grand Cam dresserent apres une grande armee de Sarrasins pour secourir les turcs, avec laquelle ils passerent la

Adont, le cardinal de Venise et le seigneur de Wavrin requisrent à l'empereur de Constantinoble qu'il leur volsist baillier une gallyotte armee pour envoyer jusques en la Mer Majour en ung chastel appelé Messemble [1], quy estoit à l'empereur, pour illec scavoir, plus à plain, de toutes nouvelles; laquele, quant elle fut retournee, raporta aux crestiens de par ceulz de Messemble, à la relation d'aulcuns Grecz qui avoient esté au lieu de la battaille, qu'il y avoit eu trop plus de turcqz mors que de crestiens; les corpz desquelz turcqz les pourceaux mangoient, laissant les corpz des ditz crestiens, lesquelz ilz congnoissoient ad ce qu'ilz estoient circoncis.

En ce tempore que la galliotte estoit revenue, arriva en Constantinoble messire Geffroy de Thoisy, avec lui messire Regnault de Confide, qui avoient aidié à garder la ville de Rodes, comme cy dessus a esté touchié. Et, adont, l'empereur de Constantinoble, soy doubtant durement que le cardinal de Venise et le seigneur de Wavrin, pour les nouvelles qui journelement venoient, ne s'en deussent retourner, sachant que les trois gallees que le dit seigneur de Wavrin, leur general capittaine, avoit envoiees en l'ayde de Rodes, estoient illec venues devers luy, il manda venir devers luy le dit seigneur de Wavrin, et qu'il amenast les seigneurs venus de Rodes; et ilz y alle-

mer et trouverent les chrestiens qui estoient, à cette heure là, peu de gens et les deffirent, et y demeurerent morts et escorchez tous vifs le sus dit roy de Polongne et ce cardinal, lesquels sont martyrs et en Paradis, si Dieu plaist, pour exausser la foy de nostre sauveur Jesus-Christ. »

1. *Mesembria* des anciens; *Mesember* sur plusieurs cartes du moyen âge; aujourd'hui *Misivri*.

rent. Lesquelz venus devant luy, il leur proposa plusieurs matieres touchant ses affaires, dont le principal propos estoit qu'il avoit nouvelles que le Turcq le venroit assegier dedens sa cité de Constantinoble. Surquoy le seigneur de Wavrin demanda à l'empereur jour d'avis pour luy respondre : ce qui luy fut acordé. Si se trayrent nos gens ensamble, adfin d'avoir deliberation de ceste matiere. Et ainsi, aprez plusieurs consaulz et parolles retournees, fut conclu que le seigneur de Wavrin feroit responce à l'empereur; c'est à scavoir que l'empereur et sa cité ilz aideroient, luy et les siens, à garder et deffendre autant que faire pourroient. De laquele responce l'empereur et tous les Grecz de sa cité furent moult joyeulz; mais il fut dit à l'empereur qu'il envoieroit ambaxadeurs devers le grant Turcq, pour avoir paix à lui, s'elle se povoit trouver. Aquoy il s'acorda voullentiers, doubtant la dite armee des gallees par[tie]. Et se fist ce traitié au desceu desdis cardinal et seigneur de Wavrin, dont ilz furent moult mal contentz de ce qu'on les avoit ainsi abusez; car il leur sambloit que xx ou xxx gallees garderoient bien le destroit de Rommenie, qu'on dist le bras Saint George, qui porte en longueur plus de deux cens lieues franchoises : mais il seroit impossible de le tenir s'il n'estoit ainsi qu'il y eust armee par terre puissante, pour garder l'un des rivages.

Lors le cardinal, le seigneur de Wavrin et le cappitaine des Venitiens, voians la chose en tele disposition, et qu'il estoit ja bien avant en la saison, comme la Nostre Dame des Advens, que les gallees ne pevent plus naviguier jusques au printempz, ilz conclurent, tout consideré, que cest yver ilz sejourneroient à

Perre et en Constantinoble. Pendant lequel tempz, nouvelles vindrent devers eulz que le roy de Hongrye estoit retourné en son pays, et qu'il rassembloit Hongres et Poullans en grant nombre, pour l'esté prochain retourner en Grece, quy estoient toutes bourdes faulses et maulvaises. Aultres disoient que aulcuns Grecs l'avoient saulvé et emmené en ung fort chastel, où ilz le tenoient celeement; laquele voix aulcuns grans seigneurs de Hongrye creoient mieulz que nulle autre, et requirent plusieurs fois, moult instamment, au seigneur de Wavrin, que au printempz il voulsist entrer en la Mer Majour, et soy transporter par toutes les forteresses appartenans auz crestiens, scavoir se le dit roy de Hongrye ne pourroit jamais estre trouvé. Et ainsi le seigneur de Wavrin, aiant grant voullenté de ce faire, se trouva ung jour devers le cardinal et le cappitaine de Venise, ausquelz il fist une ouverture pour prendre conclusion avec eulz, à scavoir qu'il estoit de faire. Si trouva que les Venitiens avoient desja conclu avec le cardinal qu'ilz s'en retourneroient en l'Arche Pelage[1], où il avoit plusieurs chasteaulz de la Seignourie auz Venitiens, que le Turcq tenoit. Lesquelles nouvelles sachant le seigneur de Wavrin, il s'en retourna à son logis, et envoia querir les Hongres qui avoient esté rachetez, et leur demanda s'il pourroit aller, atout ses gallees, par la riviere de Dunoue, en Hongrye; de quoy ilz ne lui sceurent que dire. Et, pourtant, manda venir devant lui deux mariniers quy estoient de Grece, et avoient autresfois esté en la Dunoue; lesquelz il interrogua, present les Hon-

1. L'Archipel.

gres, de la nature d'ycelle riviere, et se par ladite Dunoue on porroit aller en Hongrye; lesquelz dirent que non, mais on yroit bien jusques à Licocosme[1] ou à Brilago[2], et, de là, on porroit sceurement envoyer, par terre, en Hongrye. Sy prinst illec conclusion ledit seigneur de Wavrin, avec les Hongres et avec ses chevalliers et gentilz hommes, qu'il enterroit en la Mer Majour, et yroit cerchier tous les chasteaulz de la frontiere, à scavoir s'il trouveroit nulles certaines nouvelles du dit roy de Hongrye; et mesme jusques au chastel de Licocosme, quy appartenoit au seigneur de la Vallaquie; et si ramenroit les chevalliers et gentilz hommes crestiens, quy prins avoient esté à la battaille, jusques là, à ses depens. Et se le roy n'estoit point trouvé, et autres nouvelles venissent de luy, de mort ou de vye, il envoieroit messire Pietre Vastz et son secretaire, maistre Robert Lobain, avec eulz, en rescripvant lettres au dit roy, s'il estoit vif, et auz seigneurs de Hongrye, qu'ilz se voulsissent armer à puissance, et repasser la Dunoue, venant en Grece ceste saison; et qu'il se joinderoit avec eulz atout VII ou VIII gallees, aussi avant qu'elles pourroient aller sur la dite riviere.

Aprez ladite conclusion ainsi prinse, le dit seigneur de Wavrin alla devers le cardinal, auquel il declara ce qu'il avoit conclu de faire : ce que le cardinal luy loa grandement, disant que se Hongres se rassambloient à puissance, que on luy nunchast, et il yroit.

1. *Licostomo*, *Licosteno* ou *Lycostoma* des cartes du moyen âge; aujourd'hui détruit; vers *Kilia*.

2. *Drimago*, *Drinogo* ou *Drinego* des cartes du moyen âge; *Bulago* sur celle de Fra-Mauro; *Dinogetia* des anciens; aujourd'hui *Isaktcho*.

1116. Comment le seigneur de Wavrin assambla son conseil pour avoir deliberation comment il enterroit en la Mer Majour, pour entrer en la Dunoue. XV.

Adont s'en retourna le seigneur de Wavrin moult joyeux, en son logis, de ce que le cardinal luy avoit loé son emprinse. Si manda lendemain venir vers luy les chevalliers et gentilz hommes de sa compaignie, patrons et maistres maronniers, auxquelz tous ensemble il dist qu'il avoit voullenté d'entrer en la Mer Majour, et mener avec luy les chevalliers et gentilz hommes Hongrois quy avoient esté prins à la precedente battaille, et, à l'instance d'iceulz, aller par tous les chasteaulx crestiens quy seoient sur la dite Mer Majour, du costé de la Grece, pour enquerir et scavoir se on ne porroit, en nulle fachon, trouver le roy de Hongrye. Et, oultre, estoit son intencion d'entrer en la riviere de Dunoue et aller jusques au chastel de Lycocosme, quy sciet en la Vallaquye, adfin d'avoir certaines nouvelles de ce quy se fait en Hongrye, et là mettre à terre seure les dis chevalliers et escuyers Hongrois; et d'illec envoyer messire Pietre Vaast, en ambaxade, devers les grans seigneurs de Hongrye, adfin de les inciter à eulz preparer auz armes puissamment, pour retourner en Grece; et eulz signifier que, en cas que, ce feroient, le cardinal de Venise et le seigneur de Wavrin se joinderoient avec eulz.

Quant tous eurent oye l'oppinion du capittaine, et furent adcertenez que le cardinal luy avoit loé de ce faire, tous s'acorderent de bonne voullenté à aller avec luy. Sy fut illec ordonné auz patrons, committres et maronniers, de mettre en point les gallees, et à Jehan Bayart, tresorier de l'armee, d'acheter vitailles

et toutes choses necessaires, es dites gallees, au furnir le voyage.

Alors estoit tempz de Quaresme: si dirent les patrons et maronniers qu'il n'estoit point possible, devant Pasques, les gallees estre prestes. Si fut loé et conseillié au dit seigneur de Wavrin d'atendre les festes de Pasques passees; car autrement, pour bien faire, licitement n'y povoit proceder : à quoy il s'acorda voullentiers. Et, VIII jours devant la sollempnité de Pasques, le dit seigneur de Wavrin assambla de rechief ses chevalliers et escuyers, patrons et marōnniers: si leur dist que, pour tant que tel nombre de gallees crestiennes allassent ensamble, jamais les turcqz ne les venroient envahir ou combattre; pourquoy il estoit deliberé que lui et messire Pietre Vast ne prenderoient rien que deux gallees pour entrer en la Mer Majour, pource qu'il luy sambloit que quant les turcqz scauroient qu'il n'y aroit que deux gallees costoiant la Grece, ilz les venroient plus legierement combatre que à plus grant nombre; et messire Geffroy de Thoisi, avec luy messire Regnault de Confide, atout trois gallees aussy, enterroient en la Mer Majour, et yroient costoier la bende de la Turquie, devers Trapesonde [1]. Si s'en yroient ainsi cerchant l'un d'un costé, l'autre d'aultre, toute ladite Mer Majour, jusques à la mer de la Thane [2], et leur sambloit, par ce moyen, que se les turcqz avoient jamais voullenté de les combattre par mer, à ceste fois ilz le monstreroient sur l'une des deux costieres, c'est à scavoir de

1. Trébizonde.
2. Aujourd'hui la Mer d'Azov.

Grece ou de Turquye. Les turcqz leur estoient trop puissans par terre, et à eulz estoient les gallees trop puissantes, toutes ensamble, par mer; et ainsi estoit impossible que, licitement, les turcqz et les crestiens peussent combatre les ungz aux autres; car ce que les gallees povoient prouffiter sur terre, c'estoit de descendre au desceu des turcqz, et prendre hastivement ce qu'ilz povoient happer, et puis retourner es dites gallees.

Les conclusions furent agreables à tous ceulz de l'armee. Si tindrent, le seigneur de Wavrin et tous ceulz de sa compaignie, la sollempnité de Pasques[1] en la ville de Perre, devant Constantinoble; puis, incontinent les festes passees, les seigneurs de Wavrin et sire Pietre Vast monterent chascun sur une gallee, avec eulz ceulz de Hongrye qui avoient esté prisonniers, et monterent ou entrerent en la Mer Majour. Si errerent tant, qu'ilz vindrent au chastel de Messemble ouquel ilz envoyerent pour avoir vitailles et rafreschissemens : et là, ung seigneur Grecq, capittaine dudit chastel de par l'Empereur, quant il sceut que c'estoit le seigneur de Wavrin, il vint devers luy, si luy fist aporter vitailles, ce qu'il en povoit finer, et lui dist que, depuis deux mois, estoit venu en son chastel ung Hongre eschapé des mains des turcqz; lequel il avoit recoeilli et cellé, si lui pryoit qu'il le voulsist recoeillier et recepvoir en ses gallees; car il ne l'osoit plus tenir, de paour que les turcqz ne le venissent assegier.

Quant les autres Hongres, qui estoient esdites gal-

1. Pâques tombait cette année (1445) le 28 mars.

lees, oyrent ces nouvelles, ilz pryerent d'aller querir le dit Hongre, car ilz avoient en leur ymagination que ce porroit estre leur roy; mais ilz trouverent que non; ains estoit ung gentil homme du pays, lequel ilz amenerent avec eulz es dites gallees. Lendemain, se partirent de là nos crestiens : si eurent bon vent, et arriverent à ung port appelé Panguala [1], lequel estoit bien estrange; et maintient on que Panthasilee, royne d'Amazonnes, le fist faire aprez que Hercules et Theseus eurent entrez ou dit royaulme celeement, et combatu Ypolite et Menalipe; lequel port est d'une grant muraille, quy est en la mer, quy est bien de xxx ou xl piedz de large, et est la mer et le port entre la muraille et la terre; et, ou tempz passé, nulz ne povoit entrer ou royaulme de Amazonnes par mer, qui maintenant est dit, autrement, le royaulme de Sycie [2], qu'il n'entrast entre la muraille et la terre, quy duroit bien xx lieues francoises. Mais, de present, la dite muraille est degastee et abatue en moult de lieux : sicque, maintes fois, plusieurs bateaulz, par fortune de tempeste, se vont là rompre; mais on voit bien ancores la situation comment la muraille et le port estoient; et dist on que, à l'autre costé du royaulme, à terre ferme, il est avironné de si haultes montaignes que bonnement nulz n'y povoit entrer, sinon à grant dangier.

Lendemain se partyrent nosdis seigneurs crestiens de là : lesquelz errerent tant par mer qu'ilz vindrent

1. *Pansgala* ou *Pangallia* des cartes du moyen âge; aujourd'hui *Mankalia*.

2. Scythie.

à la bouche de la Dunoue, quy est une merveilleusement grant riviere entrant en la Mer Majour, où ilz entrerent; et tant firent qu'ilz arriverent au chastel de Lycocosme, où ilz trouverent les Vallaques, ausquelz on demanda des nouvelles du roy de Hongrye et de la battaille, dont à la verité ilz ne scavoient riens, ains en parloient en diverses manieres, dont la plus part maintenoient que le dit roy estoit en Hongrye. Là eut le seigneur de Wavrin conseil qu'il mettroit à terre messire Pietre Vast et ceulz de sa gallee, avec eulz les Hongres esclaves : lesquelz lui conseillerent d'escripre unes lettres à Johannes Hoignacq, vaivode de Hongrye, en le invitant de faire nouvelle exercite de gens d'armes pour retourner en la Grece; promettant que, atout VI ou VII gallees, il enterroit en la Dunoue aussi avant qu'il seroit possible, pour se joindre avec eulz. Et bailla le dit seigneur de Wavrin à messire Pietre Vast son secretaire, et ung gentil homme nommé Jacques Faucourt. Si fust lors advisé, par les Hongres et Vallaques, quel tempz le dit messire Pietre Vast pourroit mettre à faire ce voyage, et trouverent qu'il seroit bien ung mois avant qu'il peust retourner; pourquoy il fut conclu que le seigneur de Wavrin renterroit en la mer Majour et circuyroit toute la costiere d'ycelle, depuis où il estoit entrez jusques en Caffa [1] de la mer de la Thane, et dedens ung mois, il retourneroient illec en une ville appelee Brelago [2], pour atendre la revenue de messire Pietre Vast, sans nulle faulte.

1. *Kéfa*, *Caffa*, en Crimée.
2. Voir ci-dessus, page 89, note 2.

1117. Comment messire Pietre Vast et les Hongres allerent en Hongrye; et le seigneur de Wavrin s'en retourna, atout ses deux gallees, en la Mer Majour. XVI.

Aprez que le dit seigneur de Wavrin eut baillié ses lettres à messire Pietre Vast et chargé d'aller en Hongrye, ilz prindrent congié l'un de l'autre. Si s'en retourna le dit seigneur de Wavrin, atout ses deux gallees, en la Mer Majour, sur ses adventures, pour trouver les turcqz et combattre à eulz. Sy arriva, ung jour, à ung port appelé Moncastre [1], où il y a ville et chasteau apartenans aux Jennevoix; là où il trouva beaucop de navires estans à ceulz de Trapesonde et auz Hermins [2]. Si encquist fort se les turcqz avoient quelque armee sur la mer; lesquelz dirent que non, et que le Turcq avoit deffendu que nulz turcqz n'allaissent par mer, pour ce que, d'efficace, luy avoit esté reporté les gallees des crestiens estre ancores waucrans sur la Mer Majour : et si dirent nouvelles comment ilz avoient veu trois gallees du duc de Bourguoigne vers Trapesonde; parquoy le dit seigneur de Wavrin entendoit qu'il ne trouveroit quelque rencontre des turcqz. Si prinst le droit chemin pour aller à Caffa, quy est la fin de la Mer Majour, esperant de trouver lesdites trois gallees que, comme dit est, il avoit envoiees en la costiere de Turquie, allant au dit Caffa : et trouva en son oivre [3] trois navires turquoises chargiés de bledz, lesqueles il prinst : si les mena à Caffa. Auquel lieu il trouva deux de ses gallees, messire Re-

1. *Moncastro* ou *Monchastro* des cartes du moyen âge; aujourd'hui *Akkerman*.

2. Arméniens.

3. OIRE, OIRRE, *voyage*, *allée*, *venue*.

gnault de Confide et messire Gieffroy de Thoisy [1], lesquelz lui raconterent de leurs nouvelles comment ilz avoient besongnié, et luy dirent comment ilz avoient esté en Trapesonde devers l'empereur : et que ledit de Thoisy, atout une gallee, s'estoit esvanuy [2], au deslos [3] du dit empereur de Trapesonde, sur la costiere de la Georgie, pour ce qu'il avoit entendu que là devoit passer ung gros vaissel chargié de grosses marchandises, le cuidant concquerre, ja luy deist le dit empereur de Trapesonde qu'ilz estoient crestiens; non obstant laquele chose ne s'en voullut deporter, allegant qu'il avoit commandement de guerroier tous scismaticques non obeissans à nostre Saint Pere; mais aulcuns Grecz de Trapesonde le nuncherent à ceulz du pays; pourquoy ilz, parchevans venir la gallee, se misrent en armes et en embusche, laissant descendre le dit messire Jeffroy à terre au port de Vaty [4], quy avoit grant voullenté de pillier le village : et quant il aprocha les embusches, ilz saillirent sur lui. Si tuerent beaucop de ses gens, et le prindrent prisonnier; et ceulz qui se peurent saulver rentrerent en la gallee, raportant que leur maistre estoit prisonnier : ce que les patrons avoient bien veu; mais ne scavoient s'il estoit mort ou vif, pourquoy ilz misrent une tente noire sur la poupe de la gallee, en signe de duel. Si arriva ycelle gallee en Caffa, trois jours aprez le

1. Il faut ici quelque autre nom que celui de *Geoffroy* de Thoisy, qui, nous allous le voir, était alors prisonnier des Turcs. S'agit-il, dans le présent passage, de son frère *Jacot* de Thoisy ?

2. S'était échappé?

3. Deloer, Desloer, *blâmer;* d'où, sans doute, Deslos, *blâme*.

4. *Vati* des cartes du moyen âge ; aujourd'hui *Poti*, en turc *Foti*.

seigneur de Wavrin, auquel ilz compterent tout; ce dont il fut moult doullent. Si eut advis que, hastivement, le dit messire Regnault Confide retourneroit en Trapesonde, atout les dites trois gallees, prier à l'empereur du lieu, en son nom, que, pour Dieu et de sa grace, il voulsist envoier au pays de la Georgie pour scavoir se messire Geffroy de Thoisi estoit mort ou vif; et, s'il estoit en vye, que, pour l'amour du prince à qui il estoit, voulsist tant faire qu'il feust mis à delivrance et rendu en ses mains.

Prestement, la conclusion prinse, le dit messire Regnault party, atout les trois gallees, de Caffa, et alla devers l'Empereur de Trapesonde; auquel il fist son message et bailla les lettres du seigneur de Wavrin: lequel Empereur fist incontinent grant diligence d'envoier au pays de la Georgie, par tel fachon que le dit messire Geffroy luy fut rendu, et il le remist saulvement en sa gallee [1].

Ce fait, le seigneur de Wavrin, qui voulloit tenir la promesse par luy faite à messire Pietre Vast et aux seigneurs de Hongrye, se party de Caffa [2]: et alla tant

1. Il était resté prisonnier tout le mois de mai. Voy. l'*Appendice*, n° 1.

2. Il paraitrait que le seigneur de Wavrin perdit en cet endroit une galiotte; car le duc de Bourgogne la réclama par deux fois. Voici l'analyse que M. Gachard donne d'une de ces deux réclamations. « Lettre de sommation du duc Philippe de Bourgogne au duc et aux anciens du conseil de Gênes, de restituer à messire Waleran de Wavrin, son conseiller, chambellan et capitaine général de l'armée de mer, qu'il *avoit envoyé* dans le Levant contre les Turcs, *la galiotte que les Génois avoient saisie à Caffa*. Bruges, le 1er décembre 1449. » L'autre est datée de Lille, le 15 décembre 1450. (*Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, tome XI, page 188.)

par la Mer Majour, qu'il rentra en la riviere de la Dunoue et arriva au port de Brilago, auquel vint, trois jours aprez, le dit messire Pietre Vast, avec luy ung chevallier de Hongrye; lesquelz raconterent au seigneur de Wavrin comment, quant ilz vindrent à Bude, et que, là, ne scavoient nulles nouvelles du roy de Hongrye, ilz se trouverent bien esbahis; mais ilz furent advertis que le conte Pallatin[1], le vaivode de Hongrye et tous les seigneurs du pays estoient assamblez au dit lieu de Bude, où ilz tenoient un grant Parlement. Si leur fist signifier messire Pietre Vast qu'il estoit là venus de par le capittaine general du duc Phelippe de Bourguoigne; et prestement les seigneurs, en grant reverence, l'envoierent querir. Lequel, quant il fut venu devant eulz et les eut saluez, leur dist : « Messeigneurs, cuidant que le roy feust ycy en son royaulme, je luy aportoie lettres de par le lieutenant general du duc de Bourguoigne en ceste partye, lesqueles, en son absence, je vous presente. »

Quant les seigneurs eurent recheu les lettres, ilz firent retraire le chevallier en une chambre : et, lorsqu'ilz eurent leu le contenu en ycelles, ilz le rappellerent et luy allerent demander du passage du Turcq, ausquelz il en compta la verité, et pour ce que l'Empereur de Constantinoble avoit abusé toute l'armee de mer, le dit capittaine general s'estoit party de Constantinoble et entré en la Mer Majour, pour encquerir la verité du roy de Hongrye : lequel cappitaine se presentoit à eulz, atout VI ou VII gallees, en cas qu'ilz voldroient faire nouvelle armee, et qu'il se joinderoit

1. Laurent de Hedervara. (Chassin, 330.)

à eulz sur la Dunoe, aussi avant que les gallees pourroient aller; et leur dist la renommee de grant perte que le grant Turcq avoit fait en la precedente bataille.

Lors les seigneurs Hongrois prindrent journee de respondre sur la credence des dites letres; et, depuis, fut le dit messire Pietre Vast à leurs consaulz, par plusieurs fois, entre lesquelz ilz lui demanderent, se ilz faisoient exercite par terre, quele sceureté ilz auroient du dit cappitaine qu'il deust estre audevant d'eulz sur la Dunoe avec ses gallees. Ausquelz messire Pietre respondy : « J'ay ycy son secretaire avec moy, quy a des blans scellez sur luy, où nous metterons les promesses teles que vous voullez qu'il face, moyennant qu'elles soient licites et raisonnables : et vous aussi nous baillerez sceureté de quel nombre de gens d'armes vous metterez ensamble, et le tempz, et le lieu où vous trouverez l'un l'autre. » Sur toutes lesqueles choses prindrent jour d'avis, adfin d'avoir deliberation de ce qu'ilz auroient à faire. Sy interroguerent les chevalliers Hongrois, que le dit messire Pietre Vast avoit ramenez; lesquelz leur firent grant foy tout ce que le dit messire Pietre disoit estre veritable. Si tindrent sur ce conseil privé, et puis, deliberation eue, remanderent le dit messire Pietre, auquel ilz dirent qu'ilz voulloient avoir le sellé dudit capittaine de Bourguoigne que, en dedens la my aoust, il seroit, atout VIII gallees, montant contremont la riviere de Dunoue, et venroit à la ville de Nycopoly, laquele sied en Vulguarye; et c'est la ville où l'Empereur Sigismond d'Allemaigne et le duc Jehan de Bourguoigne tenoient le siege, quant ilz eurent la doulloureuse journee contre

les turcqz[1]; disant au dit messire Pietre qu'ilz bailleroient leur scellé au dit capittaine, parquoy ilz lui promettroient d'estre, au dit jour, devant la dite ville, atout VIII ou X^m combatans; priant au dit messire Pietre Vast que, en retournant, il voulsist aller devers le seigneur de la Vallaquye, et le inviter à faire puissante armee, pour estre au dit terme devant la dite ville. Et si lui requirent qu'il voulsist aller jusques en Constantinoble, et faire tant qu'il peust eslever ung seigneur turcq qui avoit nom Saoussy[2], fils à l'aisné frere du Turcq nommé Morathbay.

Le dit messire Pietre Vast, doncques, bailla les sellez des dis seigneurs de Hongrye, et, à son retour, parla au seigneur de la Vallaquye, lequel luy promist, moyennant que le dit capittaine de Bourguoigne voulsist demourer, avec ses gallees, à Brilago jusques ad ce seullement qu'ilz auroient recoeilli leurs bledz, il feroit le plus grant amas de gens qu'il porroit, et se trouveroit au jour nommé, par terre, avecques ceulz de

1. La bataille de Nicopoli, donnée le 18 septembre 1396.

2. Pour bien faire comprendre l'erreur que commet ici Wavrin, et qu'il reproduira quelques pages plus loin, mais en l'amoindrissant, il est nécessaire d'établir d'abord la série chronologique des monarques ottomans depuis Amurat Ier jusqu'à Amurat II. Ces empereurs se succédèrent, de père en fils, dans l'ordre suivant : Amurat Ier (1360-1360), Bajazet Ier (1389-1403), Mahomet Ier (1413-1421), Amurat II.

Saoudji ou Sawedji, fils ainé d'Amurat Ier, ayant levé l'étendard de la révolte contre son père, fut vaincu, puis décapité après qu'on lui eût crevé les yeux. (Chalcondile, 22-25; Hammer, I, 255-256, 413.) Ce malheureux prince laissa un fils que Chalcondile (206) nomme « Thaut, fils de Sauz, qui fut fils d'Amurat premier, » et de Hammer (II, 335) « David, fils de Sawedji. » C'est le *seigneur turc* mentionné par Wavrin. Il était fils du frère ainé de l'aïeul d'Amurat II. C'est dans ce sens qu'il faut rectifier le passage de notre chroniqueur.

Hongrye. Mais, premiers, il voulloit parler au dit capittaine de Bourguoigne; et, pour ce qu'il estoit loingz de luy, promist d'envoyer son filz à Brilago, devers le dit capittaine, comme il fist depuis. Et le dit messire Pietre dist lors au seigneur de la Vallaquye qu'il le convenoit aller en Constantinoble devers l'empereur querir Soussy, le seigueur de Turquye, et, avec ce, v ou vi gallees; mais, s'il se voulloit trouver à quatre ou chincq lieues prez de Brilago, et envoier chevaulz au dit capittaine, il se faisoit fort de, à son retour, le mener vers luy.

Teles nouvelles raporta messire Pietre Vast à son cappitaine; dont lui et tous ceulz de sa compaignie furent moult joyeux, disant que tout ce que promis avoit en son nom il l'aveuoit, et l'adcompliroit, au Dieu plaisir, sans quelque faulte. Sicques, pour toutes les promesses et traitiés dessusdis adcomplir, le seigneur de Wavrin escripvi prestement devers le cardinal de Venise tout ce que le dit messire Pietre avoit besongné en Hongrye et en la Vallaquie, par la maniere que j'ay dit: le requerant, au nom de Dieu, qu'il luy voulsist entretenir la promesse que faîte lui avoit au partir, et venir en la Dunoue, atout autant de gallees qu'il pourroit finer. Sy rescripvy à messire Gauvain Quieret, qu'il avoit laissié mallade à Perre, et auz aultres, qu'ilz venissent, atout leurs gallees, devers luy. Au dit port de Brilago avoit une petite nave, quy avoit aporté marchandise de Constantinoble et y retournoit, en laquele entra messire Pietre Vast pour aller en Constantinoble, devers l'empereur: auquel le cappitaine charga de ramener une bombardelle qui estoit sur la grant nave, avec les pierres et pouldres à ycelles servans.

Lequel messire Pietre Vast besongna en tout telement, que le cardinal vint, atout trois gallees, en la Dunoue; mais, pour ce que messire Geffroy de Thoisy estoit retourné devers le duc de Bourguoigne, il ne trouva que deux gallees et celle que le cappitaine avoit illec laissié avec messire Gauvain Quieret, quy estoit aussy retourné devers le dit duc, et toutes trois les ramena avec luy. Aussi fist il le seigneur turcq, luy xxxe, avec ladite bombarde, pierres et pouldres : et arriva à Brilago VIII ou X jours avant le cardinal et les autres gallees. Et, incontinent luy venu, le filz du seigneur de la Vallaquie envoya devers son pere querir chevaulz : puis luy et messire Pietre menerent le cappitaine devers ledit seigneur de la Vallaquie, environ la fin de Jullet an mil IIII^{c} XLV; et, là, avec ceulz de Hongrie, ilz conclurrent de leurs besongnes. Et promist le dit seigneur de la Vallaquie au capittaine luy donner assez bledz et chars pour ses gens, parce qu'ilz avoient tenu le pays paisible durant la moisson, que les turcqz n'y avoient pas couru. Et conclurent ensamble que, quant toutes les gallees seroient venues, il yroit par terre, et les gallees par eaue, assaillir une ville, qu'on appeloit Triest[1], qui, autresfois, avoit esté prinse et ruynee des Vallaques, et n'y avoit gueres de muraille entiere; mais fort estoit remaisonnee et repeuplee : si estoit ung passage quy grandement grevoit au pays de la Vallaquie. Et promist ledit seigneur des Vallaques que, pour conduire les gallees parmy la riviere, il bailleroit quarante ou chinquante bateaux, appelez manocques, qui sont d'une pieche, comme ung

1. Silistri, qu'on a aussi appelée *Dsistra*.

nocq aux pourceaulz, longz et estrois, et beaucop Vallaques dedens, en l'un plus, en l'autre moins. Et aprez que ledit seigneur de Wavrin eut besongnié en la maniere dite au seigneur de la Vallaquye, il envoia ledit messire Pietre Vast, de rechief, en Hongrye, adfin des Hongres advanchier; disant que les gallees estoient desja toutes prestes entrees en la riviere pour monter contremont, certiffiant que le seigneur de la Vallaquie les adcompaigneroit à grant armee. Et pour ce que le dit messire Pierre Vast avoit promis à Saoussi, le seigneur turcq, qu'il ne le livreroit en autruy mains que auz seigneurs de Hongrye, le capittaine luy bailla une gallee pour soy et ses gens; sur laquele ledit turcq mist une gallieuse baniere rouge, atout ung gros pommeau doré, et, par dessus, vi lambeaux tous vermaux, ventelans au vent; et ainsy l'emmena messire Pietre Vast en Hongrye. Et dedens deux jours aprez qu'il fut party, vindrent le cardinal, messire Regnault de Confide et Jacot de Thoisy [1], atout chincq gallees, lesqueles, joinctes avec les trois du capittaines, furent viii, autant qu'il en avoit promis.

Incontinent que le cardinal fut arrivé, alla devers luy le seigneur de Wavrin; et, entre leurs devises, luy racompta la conclusion qu'il avoit prinse avec ledit seigneur de la Vallaquye, lequel renvoia son filz à Brilago devers nos seigneurs, atout v ou vi notables hommes, pour les entretenir en leurs bons propos. Et si vint

1. Jacot de Thoisy, gouverneur de vaisseaux et galères du duc de Bourgogne : c'est ainsi qu'il est qualifié sur l'état des officiers et domestiques de ce prince. (La Barre, II, 205.)

illec aussi, en ce tempore, ung messagier de Hongrye quy leur noncha que le vaivode amassoit le plus de gens d'armes qu'il povoit; mais il ne seroit pas devant Nycopoly qu'il ne feust la Nostre Dame en septembre; et pour ce, nos seigneurs, avec le filz de la Vallaquye, conclurent d'aller assaillir les villes et forteresses qu'ilz trouveroient, depuis là où ilz estoient jusques à Nycopoly : c'est à scavoir la ville de Triest, Tousturcain [1], Georgye [2] et Rossico [3]: et que le seigneur de la Vallaquye yroit par terre, costoiant la riviere et les gallees, atout sa puissance, pour leur donner secours et vittaille. Et prindrent certain jour à estre devant la ville de Triest pour l'assaillir, laquelle ville seoit en Bulgarye, sur la costiere de la Grece. Mais les turcqz, qui avoient leurs espyes en la Vallaquye, sceurent ycelle conclusion de faire, comme cy aprez porrez oyr.

Le cardinal et le seigneur de Wavrin firent doncques bien adoubler leurs gallees et mettre à point; et, pour ce que les Hongres avoient ralongié le jour jusques aprez la Nostre Dame septembre, ilz ne partirent de Brilago tant que lendemain aprez la my aoust, et misrent grant tempz à monter amont le courant de la riviere jusques à Triest; car il y avoit bien trois cens milles, quy vallent environ cent bonnes lieues francoises.

En ce voyage, souventes fois, le seigneur de la Vallaquie, atout sa puissance par terre, venoit sur la rive

1. Tourtoukan.
2. Giurgevo.
3. Roustchouk?

de l'eaue parler à nos seigneurs crestiens; tant que, une fois, il leur dist qu'ilz gectassent leurs ancres, car ilz aprochoient la ville de Triest, et que lendemain partans de là, serroient devant la ville en deux heures. Sy ancrèrent et s'assemblerent à conseil pour scavoir se lendemain on assauldroit la ville; auquel conseil furent appelez tous les capittaines et patrons des gallees, aussi furent les seigneurs Vallaques quy leur estoient bailliés pour les conduire; sicque, quant la chose fut bien debatue entr'eulz, la conclusion fut tele que, à la pryere et requeste du cardinal, pour ce qu'il n'avoit que trois gallees, le seigneur de Wavrin porteroit la baniere de l'Eglise (et luy bailla ledit cardinal tous ses gens), et messire Regnault de Confide porteroit la baniere du duc de Bourguoigne; si se partiroit le dit seigneur de Wavrin une heure devant le cardinal pour ce qu'il feroit l'avangarde, et solliciteroit les Vallacques, pour ce qu'il avoit congnoissance à eulz. Si leur fut fait scavoir comment heure estoit prinse à VI du matin, lendemain, d'assaillir la ville.

Ainsi comme il fut devisé du partement, il en fut fait: si vint ledit seigneur de Wavrin devant Triest à solleil levant, et trouva les Vallaques quy, desja, se logoient sur le bort de la riviere en tentes et pavillons, desquelz aulcuns vindrent prestement devers le seigneur de Wavrin, demander où estoit le cardinal; quy leur respondy que tantost venroit, en monstrant les voilles des gallees quy venoient; et que, incontinent luy venu, il estoit deliberé qu'on commenceroit l'assault.

Ceulz de la ville ne faisoient quelque samblant de guerre ou d'avoir paour, ne ilz ne tyroient de ca-

nons ou autre trait. Sy veyrent, tost aprez, ledit seigneur de Wavrin et les Vallaques, aux gallees du cardinal caller le voille, dont Vallaques furent esbahis : si demanderent que ce povoit estre qu'ilz ne venoient avant. A quoy le capittaine respondy qu'il ne scavoit, et que ce estoit contre la conclusion d'entr'eulz prinse, et par grant couroux leur dist : « Quant on fait ung prestre chief de guerre, il n'en pourroit pas bien venir. » Si conclurent ensamble que on envoieroit la barque de la gallee devers ledit cardinal, à scavoir pourquoy il se tardoit. Si veoient tousjours la barque aller, laquele, quant elle fut arrivee à la gallee, quy prez estoit loingz de là une lieue francoise, ilz veyrent ung homme qu'on sacquoit contremont le mast d'ycelle, les mains lyees derriere son dos : et, pour ce que c'est une justice qui se fait communement es gallees sur les malfaiteurs, le capittaine dist auz Vallaques : « Esgardez ; le cardinal fait justice de ses gens, quant on doit assaillir ceste ville ». Si estoient les dis capittaine et Vallaques tant courouchiés qu'ilz ne scavoient que dire : car aprochoit neuf beures, que le solleil estoit ja chault et ardant ; parquoy ce leur seroit chose nuysable de donner assault par tel challeur ; et ce dont ancores plus se troubloient, estoit qu'ilz ne veoient point retourner la barque.

Tant regarderent, doncques, les gallees, qu'ilz les parcheurent faire voille pour venir avant, à laquele heure ledit capittaine manechoit fort ceulz de la barque, qu'il avoit illec envoiez, pour cause que tant demouroient. Et quant le dit cardinal vint, il passa devant la gallee du seigneur de Wavrin, ouquel regardant, commencha à rire ; mais le dit de Wavrin luy monstra visage

felon et courouchié. Si entra prestement en une barque, aucuns seigneurs Vallaques avec luy, et quant il aprocha la gallee du cardinal, il crya en haut : « Monseigneur, est il bien heure d'assaillir la ville ? » Et le cardinal, en sourriant, respondy : « Je vous diray autres nouvelles. » Puis, prestement qu'ilz furent entrez en sa gallee, leur dist : « Dieu nous a veu, et ne veult pas que nous soions ancores peris ; car les vaisseaulz des Vallacques, nommez manocques, entrerent à ce matin en une petite riviere : si prindrent ung turcq qui peschoit et l'amenerent ; lequel a esté interroguié et jehiné, qui a congneu et dit qu'il y a bien xxxm chevaulz de turcqz dedens la ville de Triest, et que tous les soubachins du pays de Volgarye[1] y sont assemblez ; disant qu'il veult morir de la plus dolloureuse mort qu'il est possible, ou cas qu'il ne soit verité. » Et fist amener ledit turcq devant les Vallaques, quy le interroguerent, et il leur nomma tous les Soubachins quy estoient en la dite ville.

Adont les turcqz, quy aparcheurent qu'on ne les assauldroit point et que aulcunement ilz estoient descouvers de leur embusche, commencerent à gecter de canons et serpentines ; mais, par la grace de Dieu, nulles des gallees ne furent ataintes, ausqueles fut force d'eslongier et aller plus avant ancrer. Si fut conclu que chascun s'en yroit disner, et ne se adventurroit on pas d'assaillir si on n'oioit autres nouvelles. Mais les turcqz de dedens la ville firent une faulseté ; car ilz boutterent le feu à ung des deboutz d'ycelle,

1. Bulgarie.

et faisoient courir, à grans cris, les femmes et enfans hors de la ville. Et les Vallaques dirent que c'estoit bien la maniere des turcqz d'en faire ainsi, pour attraire les crestiens d'assaillir la ville; nonobstant laquele chose ilz se retrayrent en leurs tentes pour aller disner, et aussi allerent ceulz des gallees prendre leur repas. Et, entandis que ilz se dignoient, sailly de la ville un turcq à cheval, tout rouge vestu, atout une courte lance et ung petit penon, lequel courut plusieurs fois sur le rivage de la dite riviere; et, tost aprez luy, saillirent bien trois ou quatre cens, atout une baniere rouge, quy se commencerent à pourmener sur les rivages et plaines d'entour la ville. Aprez, sailly de la dite ville une grande baniere vermeille, à un pommeau d'or par dessus, atout vi lambeaux, toute pareille à celle du seigneur turcq Saoussy; puis issirent plusieurs autres enseignes. Sy disoient les Vallaques, à leur exstimation, qu'ilz povoient voirement bien estre de xxv à xxx^{m} chevaulz turcqz, selon le dit du sarrasin prisonnier.

Adont, le turcq Saoussy, quy estoit en sa gallee, voyant saillir les enseignes hors de la ville, pour ce que bien les congneut, prya de parler au seigneur de Wavrin, comme il fist prestement, et luy dist: « Je congnois bien les soubachins et capittaines des turcqz qui cy sont. Il me samble, se je povoie parler à eulz, que je les convertiroie à moy. » Au quel le seigneur de Wavrin respondy que, de sa part, estoit assez content; mais il estoit de necessité d'en advertir monseigneur le cardinal, auquel, incontinent, le dit seigneur de Wavrin alla conter ceste nouvelle, dont il fut moult joyeux. Et luy dist: « Je vous prye, trouvez

maniere de le faire parler à eulz. » Pourquoy, prestement, le dit seigneur de Wavrin s'en retourna devers le dit Saoussy, où il manda messire Regnault de Confide, quy conseilla qu'on feist bien mettre à point les rimes des gallees, et que le seigneur de Wavrin et luy allassent avecq le turcq. Puis fut demandé par nos seigneurs, audit Saoussy, comment l'en trouveroit maniere d'avoir sceureté pour pallementer. A quoy il respondy qu'il en feroit bien. Si fist, incontinent, lever sur une lance une baniere blance : laquele aparcheue, les turcqz en firent lever une autre ; et quant Saoussy l'aparcheut, il dist : « Allons hardyement, nous avons sceureté. »

Lors les gallees à la ryme se tyrerent vers la terre, au trait d'un archier prez des turcqz : sicque tous les turcqz, qui se tenoient en quatre ou en chincq batailles, se vindrent tous rengier sur la riviere, leur grant baniere et les soubachins alencontre de la gallee du capittaine ; puis, incontinent, le dit Saoussy vesty une robe de drap d'or bleu. Si monta hault sur le bancq, atout ung chapel de turcq blancq, et un cercle d'or sur la teste, ouquel estat le povoient bien veoir tous les turcqz, entour lui bien xxx turcqz tous archiers. Et, lors, commanda le dit Saoussy que la barque feust mise en l'eaue pour aller querre ceulz quy seroient deputez au parlementer, dedens laquele entrerent IIII turcqz des plus notables, quy, prestement, s'en vindrent arrester devant le dit Saoussi, lequel leur dist en languaige turquois hault, et cler aus dis turcqz : « Allez à ces soubachins, qu'il nomma tous par leurs propres noms, et leur dites que je suy le seigneur Saoussy, filz de l'aisné frere au pere Morath-

bay[1], et me apartient, par raison, l'empire de Turquie. Sy leur prye qu'ilz me voeillent recongnoistre pour seigneur, en leur disant que je prometz à eulz faire plus de bien que ne fist oncques Moratbay, lequel ilz ont tenu à seigneur en mon absence, et se[2], pardonneray à tous quancques ilz meffirent oncques à monseigneur mon pere et à moy. » Et lors, prestement, la barque auz rimes s'en alla vers les turcqz; mais ainsi comme ilz s'en alloient, messire Regnault de Confide escrya au seigneur de Wavrin : « Monseigneur le capittaine, veez vous pas ce que je voy ? » — « Je ne scay, respondy le capittaine, se vous ne le dites. » — « Je voy, dist il, ces ribaux turcqz qui aportent des canons, et les affustent contre nous. » Si luy demanda le capittaine que chose il luy sambloit sur ce bon de faire : « Vous avez quatre canons en vostre gallee et moy autant en la mienne; faisons les aussi affuster contre celle bataille des turcqz, et se ilz gectent contre nous, que le feu soit tout prest pour gecter contre eulz, ilz auront le moitié pyeur.

Quant la barque fut à demy gect de pierre prez de terre, elle s'arresta : et là, le serviteur du dit Saoussy exposa auz dessusdis soubachins ce que son maistre luy avoit chargié; laquele legation finee, ilz se tyrerent à part, où ilz furent bien le quart d'une heure en conseil. Puis vindrent sur la rive de la Dunoue; et dist l'un des soubachins auz messagiers du dit Saoussy, si hault qu'il le povoit bien oyr : « Retournez à vostre maistre,

1. Voy. ci-dessus, page 100, note 2.

2. *Et se*, telle est la leçon fort lisible du manuscrit. Cela paraît vouloir dire : *Et pourtant*. Peut-être faudrait-il lire *Et ce*, ou bien encore *Et je*.

et luy dites que nous avons ung seigneur auquel nous avons longuement obey et servi ; si ne congnoissons autre seigneur, ne n'en povons avoir deux. »

Le seigneur Saoussy, oiant ceste responce, changa coulleur et contenance, monstrant signe de doulleur, par quoy on parcheut bien que la responce ne luy pleut pas. Et aussi il avoit là ung truceman quy racontoit au seigneur de Wavrin tout ce qu'on disoit d'un costé et d'autre.

Et lors, incontinent le parlement finé, les Sarrazins commencerent à gecter canons contre ceulz des gallees, lesquelz, pareillement, gecterent en la battaille des turcqz, quy s'enfuyrent autant qu'ilz peurent, par grans tropeaulx, comme moutons quant le leu se frape au milieu ; puis s'en retournerent nos seigneurs devers le cardinal, auquel ilz raconterent comment ilz avoient besongnié.

Ce fait, les seigneurs de la Vallaquie allerent devers le dit Saoussy, et firent tant qu'il s'avoullenta de descendre en terre avec eulz ; si manda le seigneur de Wavrin venir devers luy, auquel il declara qu'il voulloit descendre sur terre avec les seigneurs Vallaques, auquel le capittaine respondy : « Et comment ! vous m'avez fait promettre, par serment, que je ne vous livreray à nul autre que auz seigneurs de Hongrye. Voullez vous que je faulse maintenant mon serment ? » Et le seigneur Saoussy luy replicqua, felonneusement : « Ne suis jou pas en ma francise, pour aller où il me plest ? me tenez vous pour vostre esclave ? » — « Adont, lui dist le seigneur de Wavrin, venez avec les seigneurs Vallaques devers le cardinal, moy quitter devant luy la promesse que fait vous ay ; et puis allez où bon

vous samble; » comme il fist. Puis, incontinent, luy et tous ses turcqz descendirent à terre; si s'en allerent vers le seigneur de la Vallaquie. Et, pour ce qu'on perdoit tempz devant ceste ville de Triest, tant qu'il y eust tele multitude de turcqz, il fut conclu de lever les ancres et transmonter la riviere, pour s'en aller joindre auz Hongres, le plutost qu'on pourroit, devant la ville de Nicopoly. Et pour ce que le bescuit estoit failly es gallees du seigneur de Wavrin, par la longueur du tempz qu'ilz avoient esté sur la mer (si n'avoit que bledz et farines que les Vallaques leur livroient), il s'acorda avec le cardinal de partir une heure ou deux devant luy, et yroit tant qu'il trouveroit place pour faire grans feux et charbons à cuyre la dite farine; car autre pain ilz n'avoient, que les wasteaux [1] qu'ilz faisoient journelement sur le charbon, et aulcunes fois les compaignions et galliotz ne mengoient que bled cuit. Et quant le seigneur de Wavrin fut party, le filz du seigneur de la Vallaquye le poursievy, costoiant la terre atout ses manocques. Sy advint que le dit seigneur de Wavrin, pour le bon vent qu'il avoit, non sachant où il estoit, arriva à une lieue prez d'un chasteau turcquois, nommé le chasteau Turquant, où il trouva bois et lieu convenable à faire le charbon. Si descendirent à terre, pour faire pitance. Et, lors, le filz de la Vallaquie, quy ne povoit aller si fort à rimes comme les nostres à voilles, venoit derriere; lequel, quant il vey le capittaine ancré, il envoia des plus notables de ses Vallaques vers luy, dire en tele maniere: « Le filz de la Vallaquie se recommande à

1. Gâteaux.

vous, et vous fait scavoir que vous estes ycy ancrez à deux mille prez du chastel Turquant. Sy vous prye que demain au matin vous soyez prest pour le assaillir avecq luy, qui a bien en sa compaignie vc Vallaques. »

Alors estoit solleil couchié; pourquoy le capittaine, voiant qu'il avoit illec esté plus de trois heures, et si ne veoit nulle aparence du cardinal, ne de ses gallees, avoit le ceur mal à son aise; car l'heure estoit passee qu'il devoit estre venu, veu le bon vent qu'il avoit, quy ancores estoit fort monté depuis qu'il avoit ancré. Sy n'en scavoit que penser, ne que respondre auz Vallaques, ou oyl, ou nennil; car il n'estoit pas certain quele adventure ou necessité le cardinal povoit avoir de si longuement demourer. Toutesfois, il se conseilla auz gens de bien qu'il avoit en sa gallee, qui lui dirent : « Ces Vallaques ycy se offrent de, demain, avec vous assaillir ce chastel : se vous le refusez, il vous sera contourné à grant deshonneur et lascheté; supposé que le cardinal ne soit pas venu, il ne peult longuement demourer qu'il ne soit ycy ceste nuyt. » Le seigneur de Wavrin, doncques, esperant que ledit cardinal deust venir, sans lequel il ne voulloit riens ou peu faire, respondy auz Vallaques : « J'ay esperance que monseigneur le cardinal venra ancores annuit, et aussi mes autres gallees; et demain au matin je seray prest. Envoiez devers moy quant vous volrez passer, si m'en yrai assaillir ledit chastel avec vous. »

Aprez ce que les Vallaques furent partis, et que la nuit obscurcy, le dit capittaine et tous ceulz de sa gallee estoient tristes et maris pour le cardinal et leurs autres gens, desquelz ilz n'oioient pas nouvelles; mais

ilz ne scavoient mye de leur adventure fortuneuse, quy fut tele que je diray; car, quant le cardinal devoit partir pour tyrer apres eulz, sa gallee frappa en terre : si furent bien quatre heures empeschiés à le deschargier et rechargier, pour le r'avoir jus de la terre; et l'armee des turcqz, quy estoient à Triest, cuidoient que ce feust une tromperie qu'on leur feist, pour veoir se ilz sievroient point par terre les gallees qui estoient premiers partyes, et puis, tout à cop, les trois gallees retourneroient pour prendre la ville. Sy eurent les turcqz conseil ensamble de retourner eu ycelle, et le garder celle nuit; quy fut la propre cause pourquoy le dit chastel Turquant fut prins, comme vous orez; car se les Sarrazins eussent poursievy les deux premieres gallees par terre jusques là, jamais on ne l'eust envahy; car le dit chastel seoit en Vulguarye du costé de la Grece, comme fait la ville de Triest.

Le capittaine, doncques, fist toute celle nuit ceulz des gallees tenir en armes, faisant grant guet : lui mesmes dormy sur le tillas, tout armé, avec les autres; et lendemain, au point du jour, que les Vallaques, atout leurs manocques, passoient la riviere, ilz envoierent devers le seigneur de Wavrin dire qu'il leur tenist sa promesse. Lequel, incontinent, fist sonner ses trompettes et lever les ancres pour sievyr les Vallaques, le plus tost qu'il peut; mais les Vallaques, quy s'estoient hastez pour descendre devant luy, quant ilz furent à terre, les turcqz, qui estoient dedens le chastel environ cent et chinquante, les rebouterent jusques à leurs manocques. Mais le seigneur de Wavrin qui ses gens avoit preparez en grant point, vint atout ses deux gallees, et là, à force d'arballestres, cullevrines et ca-

nons, secourut les Vallaques telement qu'ilz se recoeillerent et descendirent en la maniere sequente : c'est à scavoir, le seigneur de Wavrin bailla le penon du duc de Bourguoigne à ung tres vaillant escuyer, nommé Dyeric de Vyane[1], natif du pays de Hollande, et tous les arballestriers, culvriniers et canonniers sievoient ledit penon ; et la banniere du duc bailla à porter à ung chevallier de Henault, nommé le seigneur de Hoves ; laquele baniere sievoient les hommes d'armes et les compaignons de gallees, et le dit seigneur de Wavrin, tousjours joignant à la banniere. Si reboutterent, de la premiere venue, les turcqz tant raddement dedens leur basse court qu'ilz le prindrent d'assault. Ce chastel Turquant, seant sur la rive de la Dunoe, estoit de quatre pans de mur en quarrure, en tele maniere que à chascune des trois quarres avoit une petite tour, et à la quatriesme quarre des dis pans de mur y avoit une grosse tour quarree quy estoit massice bien de dix piedz de hault; et y montoient les turcqz par une montee de bois, quy estoit toute converte de grandes plates plures de bois, ainsi qu'on les poille[2] quant les arbres sont en seve; et il y avoit, par deseure, ung grant bacicol[3] et

1. Jean de La Boverie, chevalier, dit le Ruyte, seigneur de Viane en Flandre, était bourguemaître de la cité de Liège en 1482. (*Recueil héraldique des bourguemaistres de la noble cité de Liège* ; BARANTE, édit. de M. Gachard, II, 671, note 5.) — « Dedans Montegny, qu'on appelle en Thiois Montenaken.... en estoit capitaine monsieur Jehan del Bouverie, dict le Ruyt, qui estoit pour celle annee (1465) maistre de la cité de Liege, et avoit charge de la banniere principale. » (HAYNIN, 51-52.)

2. POILLE, *pèle* ; de POILLER, ôter la peau, l'écorce, *peler*.

3. BACICOLE ou BACHICOL, *construction*. Voyez dans Roquefort (III, 34) les mots BACHICOLLÉ et BACICOLLEMENT.

grandes allees d'aisselles[1] de bois, duquel bacicol se deffendoient fort les turcqz; et par derriere estoit la basse court, qui avironnoit les trois pans de mur et la tour, et y avoit grans fossez et pallis de bois entour ycelle, laquele, nonobstant, fut prinse comme vous avez oy, de venue, au tres villain reboutement des turcqz, lesquelz furent si radement poursievys qu'ilz n'eurent pas loisir de le deffendre, de haste d'eulz enfuyr dedens les dis tour et chastel.

On ne scavoit comment le chastel assaillir, pour l'empeschement de la dite tour, qui tant fort deffendoit les murailles d'ycellui; car les turcqz qui estoient dedens le bacicol et allees de bois, ruoient grans pierres et mairiens, telement que nulz ne les ozoit aprochier; et, pourtant, le seigneur de Wavrin envoia querir VIII canons, quy estoient esdites gallees : si les fist affuster alencontre du bacicol et allees quy estoient par dehors; aussi fist il, celle part, arrengier cullevriniers, arballestriers et archiers, où chascun tyra si raddement, qu'il n'y avoit layans turcq si hardy quy s'i ozast tenir. Et lors, incontinent, on assailly le dit chastel vigoreusement, atous les quatre pans de mur; et fut prins generalement, excepté la dite grosse tour. Et quant on fut entré dedens, trouva la montee de bois toute couverte de plures d'arbres, laquele fut prestement tyree jus; car on crombioit[2] les fers des lances à crochés, dequoy on sacquoit tout par terre, et n'avoient les turcqz autre deffense en la dite tour

1. Aisselles, petits *ais*, planches.

2. Crombioit, *courboit*. Cronbir, rendre courbe. (Hécart, *Dictionnaire ouchi-français*.)

sinon par le bacicol et les allees de bois, où ilz ne se povoient plus tenir, pour les canons, arballestriers, culvriniers et archiers; mais ilz deffendoient bien leur montee, à cause d'une frenestre et deux barbacannes de pierre bien machonnees, telement que ceulz quy assailloient la montee, et voulloient monter contre mont, estoient souvent ruez jus et leurs pavaiz rompus, dont il en eut plusieurs blechiés. Et fut l'assault deffendu, pour ce que c'estoit chose impossible de prendre la dite tour par la montee. Si envoia le capittaine querir en ses gallees gros barreaulz de fer, fais à pié de chievre, et commenchier à miner la tour, non sachant qu'elle feust si massiche; mais ung Vallaque lui fist dire que quant la dite tour fut faite il estoit esclave aux turcqs, non prisonnier : si portoit les pierres au dit ouvrage et le mortier; parquoy il estoit certain ycelle estre toute massiche, aussi avant que la dite montee estoit haulte; dont les assaillans furent moult esbahis, disant qu'elle serroit imprenable. Et toutesfois les turcqz parlementoient auz Vallaques, par semblant fainct d'eulz voulloir rendre : mais ce n'estoit que pour faire cesser l'assault; car ilz ne tenoient chose qu'ilz promeissent. Si sambloit bien qu'ilz atendissent aucun secours briefment; parquoy le dit capittaine eut conseil avecques les Vallaques qu'on abatteroit les pallis de bois de la basse court, et que chascun, endroit soy, aporteroit autant du dit bois qu'il pourroit, et le metteroit contre le pan du dit mur quy estoit au radot du vent[1]; et tant en y gecteroit on, qu'il atainderoit jusques au bachicol, quy

1. Au radot, *à l'abri*. Rados, ce qui met à l'abri du vent. (Roquefort.)

pareillement estoit charpenté de bois. Auquel bois porter furent les premiers commenchans le dit seigneur de Wavrin et le filz de la Vallaquie : sicque les autres, de grant corage, se penerent d'en porter autant qu'ilz povoient; telement qu'en moins de deux heures, c'estoit merveilles du bois qu'ilz y porterent, tant en fagos comme autrement. Si le firent monter jusques au bachicol, tout à leur aise, sans destourbier. Et avoient beau faire, car turcq n'y avoit nul si hardy qui se ozast amoustrer auz deffences, ne tenir es galleries, pour les canons et cullevrines quy y frapoient, et si n'avoient autre lieu pour deffendre la dite tour.

Cest assault commenca à solleil levant, la nuit saint Jehan Decollace [1], l'an mil IIIIᶜ et XLV : et firent une ordonnance, le dit seigneur de Wavrin et les Vallaques, qu'il n'y avoit tousjours que la moitié de leurs gens assaillans, entandis que l'autre partye s'en alloient rafreschir en leurs bateaulz et eulz mettre à point de leurs blecheures; puis, tantost qu'ilz s'estoient remis en point, ilz retournoient en l'assault et les autres alloient reposer.

Quant, doncques, ce bois fut ainsi assamblé alencontre du pan de mur aussi hault qu'on le povoit gecter contremont la tour, on boutta le feu dedens, quy fut, en la fin, grant et horrible à veoir : et ancores, pour plus eslever la flamme, on y gectoit garbes de feves et d'avaine, quy montoient jusques au comble de la tour qui estoit couverte d'escais [2] de bois. Si

1. Le 29 août.

2. ESCAIS, que nous ne trouvons dans aucun glossaire, semble signifier ici *bardeaux*, petites *ardoises de bois*. Roquefort cite DESCAIER, couper, fendre, scier.

commencerent à esprendre la dite couverture et les barbacanes; pourquoy tous les crestiens commencerent à cryer : « Noe! » Et lors le capittaine, ses gens entour de luy, entre lesquelz estoit le committre de sa gallee, ung moult vaillant homme, s'en allerent tenir devant la montee de la tour, pour veoir se les turs ne sauldroient jamais par la montee, comme ilz firent; car, quant le feu les commenca de oppresser, ilz s'en vindrent desverouillier l'huis de la tour; et sambloit bien, à oyr le ton des veraulz, que les turcqz eussent grant haste d'issir. Et quant l'huis de la tour fut ouvert, le soubachin, vestu d'une robe drap damas vermeil, à ung collet de janne abattu sur les espaulles, marcha tout asseureement dehors, en regardant les crestiens de felon visage; et lors, tout de froit sang, sans mot sonner, prinst les deux pans de devant sa robe, si les boutta en sa chainture, et sacqua l'espee; puis vint saillant jus des degrez, et cuida venir fraper le seigneur de Wavrin sur la teste; mais le comittre de sa gallee, quy derriere lui estoit, s'advancha, et d'une guisarme qu'il tenoit à deux mains fery le turcq sur son col, si l'abatty sur le pavé, et incontinent fut tué; par quoy tous les turcqz de la tour furent, tantost, tous mors ou prins.

Or advint une grande malheureté entre les crestiens, dont il y avoit de plusieurs nations; si s'entrebatirent pour les prisonniers, dequoy ledit seigneur de Wavrin eut beaucop à faire à les departir, contenter et appaisier; car, quant il vey que à ferir de l'espee à tous costez ne les povoit desparpeillier à sa voullenté, il escrya en hault qu'on tuast tous les turcqz prisonniers (ce que firent voullentiers ceulz

qui nulz n'en avoient), et que pas n'estoient à les prendre. Si les tuoient es mains de ceulz quy les tenoient; mais ancores de rechief, aprez les dis turcqz prisonniers tuez, recommencerent leur debat pour la despouille, en tyrant les robes des turcqz l'un contre l'autre, si emportoit chascun sa pieche; et puis pour les espees ou fauchons, dont les ungz avoient les allemelles et les autres les fourreaux, l'autre ung arcq et l'autre une trousse.

Le seigneur de Wavrin estoit moult troublé et courouchié de veoir tele noise entre les crestiens, à quoy il ne povoit pas remedier ainsi qu'il eust voullu; mais, enfin, le debat se cessa quant il n'y eut plus que prendre; car chascun s'en estoit allé, atout ce qu'il povoit avoir, feust en gallee ou en manocque. A ceste heure estoit le solleil couchié, si faisoit grant bruyne sur la riviere; et, lors, vint le seigneur des Vallaques devers le seigneur de Wavrin, quy fort se complaignoit de ceulz des gallees, quy avoient desrobé et despouillié ses gens de leur gaing. Et le capittaine lui respondy que, pareillement, se complaindoient ses gens des Vallaques, cuidant eschaper pour ce dire, et s'en aller en sa gallee reposer et rafreschir de sa lasse et sueurs; mais Hongres et Vallaques, qui sont gens de grans languages, le tenoient en parolles, combien que, entandis, le dit capittaine se faisoit desarmer, parquoy il scenty grant froit quant son harnas fut osté. Si se doubta bien de ce quy depuis lui en advint, et dist auz Vallaques : « Il fait brun : se les turcqz venoient, ilz prenderoient nous, nos gallees et artillerie. R'allez en vos manocques, je m'en revoy en ma gallee; et demain, faisons raison l'un à l'autre de nos gens. » Aprez

laquele parolle, il se party d'eulz : si s'en entra en sa chambrette, dedens la gallee, où il se despouilla à moult graut paine, pour la sueur, et se fist essuer au mieulz qu'il peult. Puis se revesty de nouveaulz draps : et, ce fait, en une robe de martres chaiute, monta sur le tillas de la gallee, avec luy les mires, cyrurgiens et fulsiens. Si s'en alla visiter les mallades, navrez et blechiés ; lesqnelz il fist mettre à point devant luy ; car il avoit bien, de ses deux gallees, de xxx à xl hommes blechiés ; mais des gentilz hommes de son hostel n'avoit nulz navrez que Dyeric de Vyanne, quy avoit porté ce jour le penon du duc de Bourguoigne : cestuy avoit la jambe perchié d'une flesche. Aprez laquele dilligence faite, s'en allerent soupper de telz biens que Dieu leur avoit prestez. Car il n'y avoit es gallees autre pourveance que wasteaulz qu'ilz avoient fais la journee devant, et à boire que vin aigre, ou eaue ; car leurs bons vins estoient faillis et tournez à aigreur par le long sejour que fait avoient sur l'eaue.

Le feu qui lors estoit dedens la tour et dehors, à veoir par nuit en l'espesseur de la bruyne, sambloit estre ung seul charbon, si rouges estoient les murailles : et disoient les compaignons de Pycardie que, pour une nuit Saint Jehan, ilz n'avoient jamais veu plus beau feu.

Ceste nuit, fist le capittaine ancrer ses gallees loingz de la terre plus d'un gect d'archier, faisant faire la nuit tres grant guet, et tout homme dormir en armes ; et luy mesmes, tout armé, dormy en la poupe de la gallee. Mais, ceste nuit, oy le guet grans crys et plours dollereuz envers le chastel ; si ne povoient sçavoir que c'estoit, par l'oscurité de la nuit bruyneuse ; et lors qu'il fut adjourné, on choisi plusieurs

Turcqz quy baisoient les corps des morts, et lamentoient sur yceulx; et, lorsque le jour fut grant, ilz apercheurent, sur la montaigne et en la plaine de la valee, grant multitude de Turs couchiés, tenans chascun son cheval par la bride : laquele chose le guet nuncha au dit seigneur de Wavrin, quy, incontinent, se leva; et, quant il les vey et leurs enseignes, il congneut bien que c'estoient ceulz de Triest. Si fist incontinent affuster ses canons contre eulz, et tout à ung cop descbargier sur eulz, dont ilz furent bien resveilliés. Si commencerent incontinent à fuyr par dessus la montaigne, pour eulz mettre à saulveté. Aulcuns Valaques descendirent à terre, où ilz trouverent plusieurs greniers soubsterrins, et je vous en diray la maniere. Es pays par delà, ilz font grans fosses en terre, comme cysternes, où ilz bouttent bledz, avaines et toutes manieres de grains; et puis coeuvrent les trous des fosses de grans pierres. Et la matinee dont la nuit il avoit fait si grant bruyne, la terre de dessus les fosses n'estoit pas mouillié; par lequel signe furent trouvez tous les greniers en terre qui estoient ou village de chasteau Turquant, où il avoit bledz, febves et poiz, qui vindrent bien à point auz gallees; si s'en furnirent tous, et sambla à chascun une manne descendue du ciel.

Tantost aprez solleil levant, monseigneur le cardinal, Regnault de Confide et les autres gallees arriverent; si monstroit le cardinal maniere qu'il estoit moult troublé de ce que le chastel avoit esté guaignié sans lui, et, au passer qu'il fist devant la gallee du seigneur de Wavrin, il le salua; mais il luy tourna le dos, dont le dit seigneur de Wavrin fut moult esbahy que ce povoit estre, et quy le mouvoit de non avoir

respondu à sa sallutacion : et s'en alla ledit cardinal ancrer loingz du seigneur de Wavrin; si manda prestement messire Regnault de Confide. Et quant le seigneur de Wavrin vey messire Regnault aller devers le cardinal, il entra en sa barque, avec luy les patrons de ses gallees, si y alla aussi : et quant il fut monté sur la gallee du cardinal et le [eut] salué, le cardinal luy dist que fait lui avoit une grande trahison, laquele il nuncheroit à nostre saint pere le Pape et à tous les princes crestiens; si manecha les deux patrons du seigneur de Wavrin, qu'il avoit illec amenez avec lui, et leur dist fellonneusement : « Vous estes cause de la trahison, je le nuncheray au duc et à la seignourye de Venise. »

Adont le sire de Wavrin, moult esbahy de ceste maniere, dist au cardinal, en soy humiliant devers luy : « Monseigneur, voeilliés moy declarer en quele maniere vous dites que j'aye fait trahison, et prestement je vous y responderai. » Et le cardinal luy dist que c'estoit en ce qu'il avoit venu concquester et prendre le chastel Turquant, sans son sceu ou congié. A quoy le seigneur de Wavrin, en soy excusant, respondy que, quant il party de luy, il ne scavoit riens à parler du dit chastel, et n'estoit point allé devant en intencion d'assaillir sans luy, et que ce qu'il en avoit fait fut à l'entreprinse des Vallaques, lesquelz lui avoient requis secours et ayde, et qui premiers estoient descendus à terre, lesquelz les turqz avoient desja reboutez quant il y sourvint. Parquoi il lui fut chose convenable et necessaire de secourir les dis Vallaques à poursievir leur entreprinse, et que, en ce, il n'avoit commis quelque faulte ou trahison : et s'il estoit nulz voullant maintenir qu'il feust oncques

reté[1] ou blasmé de trahison, il voulloit prouver le contraire de son corpz contre le sien, moiennant qu'il feust noble homme. A quoy le cardinal replicqua qu'il estoit prestre, si ne povoit ne volloit en champ combattre : et le seigneur de Wavrin respondy que l'offre qu'il faisoit n'estoit pas pour sa personne; mais quant ores il luy plairoit ce faire scavoir au Pappe et à tous les princes crestiens, il en auroit plus d'honneur que de blasme. « Et ce que j'ay fait, se bien y pensez, est plus à vostre loenge, quy estes mon chief, que à la mienne. » Quant le cardinal eut oy ainsi le seigneur de Wavrin parler, il atempra aulcunement son yre, en parlant toutesfois tousjours un peu sur gorge; mais le dit sire de Wavrin ne le fist pas longue, anchois prinst tantost congié. Si s'en repaira en sa gallee, où le vint veoir messire Regnault de Confide, auquel il dit, par maniere de complainte : « Avez vous pas oy les injurieuses parolles que le cardinal m'a dit? Vous estes à mon tres redoubté seigneur le duc de Bourguoigne, recepvant ses gages; si suis vostre capittaine : et de vostre parolle n'avez nullement conforté la mienne, ce que deviés faire; parquoy je suppose vous avoir pareil couroux contre moy que le cardinal. » Et messire Regnault respondy : « Je n'eusse sceu autre chose dire que ce que avez respondu. Le cardinal, et nous tous, sommes courouchiés de ce que n'avons esté à la dite prinse. » Et, adont, le capittaine demanda : « Quy a meu le cardinal et vous que incontinent ne venistes aprez moy, ainsi comme il estoit conclu à mon partement ? » Et il luy en conta la verité;

1. Reter, *accuser, soupçonner*. (Roquefort.)

disant comment la gallee du cardinal s'estoit frapee en terre, si l'avoit convenu toute deschargier, et mesmes atachier toutes les autres gallees à la sienne pour le retraire dedens le flo, et que tousjours les Turcz estoient demourez en battaille devant eulz; si estoit jour failly quant ils partirent de devant la ville de Triest. Et alors le seigneur de Wavrin dist que, en verité, ce avoit esté grace de Dieu la dite gallee estre frapee en terre: « Car, se vous feussiés partis à l'heure prinse et venus aprez moy, les Turcqz eussent esté au chastel Turquant devant nous, lequel ilz eussent bien gardé et n'eussions ozé mettre pié à terre. »

En la gallee du cardinal, estoit le Gardien des Freres mineurs de Constantinoble, notable homme, docteur en theologie et bonne personne; lequel, aprez le partement du dit seigneur de Wavrin de la gallee du cardinal, luy blasma fort ce que si yreusement et felonneusement il avoit parlé à luy, de quoy toute l'armee porroit bien de pis valloir; et que c'estoit esponge[1] d'un retardement de bien faire. Si fist lors tant le Gardien par ses parolles devers le cardinal, qu'il l'envoia devers le dit seigneur de Wavrin presenter, de par luy, malvisee, pain et bescuit, pour ce qu'il n'en avoit point en sa gallee. Et, adont, messire Regnault de Confide, voiant ce present, dist: « Monseigneur le capittaine, je vois bien que la paix est faite entre monseigneur le cardinal et vous: je m'en retourneray avec monseigneur le Gardien, et diray au sire cardinal ce que m'avez conté, comment ce fut la grace de Dieu que sa gallee frappa en terre. »

1. Esponge ou Esponse, *caution*, *garantie* (cause).

Tantost aprez que les seigneurs dessusdis se furent partis du capittaine general, le seigneur de la Vallaquie, qui estoit logiés en tentes et pavillons sur le rivage, envoia devers luy, et luy signifia que à une journee de bon vent prez de là estoit un chastel plus grant quatre fois que chastel Turquant, en une grant isle qu'on nommoit la Georgie; et y povoit on bien aller, feust pour assegier ou assaillir, sans le dangier des Turcqz. Mais le dit capittaine respondy au messagier: « Allez devers monseigneur le cardinal et lui dites ces nouvelles, pour scavoir quel chose il en voldra conclurre: » comme ils firent. Et quant il eut bien interrognié le dit message sur ceste matiere, il dist: « Avoir nous fault le seigneur de Wavrin pour conclurre de ceste besongne. Mais je croy fermement qu'il ne voldra pas ycy venir; car je oy, nagueres, quant il party de moy, qu'il dist que en grant pieche ne revenroit. » Nonobstant laquele chose, il appela de rechief le dit Gardien de Constantinoble; si luy dist: « Retournez incontinent au seigneur de Wavrin et lui dites que je luy prye qu'il viengne ycy, devers moy, pour avoir advis et conclusion de la matiere dont les Vallaques luy ont parlé; car sans luy je n'en voeil riens conclurre; et parlez en tele maniere à luy qu'il se voeille condescendre de cy venir. »

Au commandement du cardinal fut le Gardien prest d'obeyr; si se transporta, prestement, devers le seigneur de Wavrin, auquel il exposa la charge qu'il avoit du dit cardinal. A quoy ledit seigneur de Wavrin respondy: « Il n'est ja besoing que je y voise: le cardinal conclue ce que bon luy samble, et voist mettre le siege ou assaillir, je yrai tousjours avec lui; car je

donne bien l'advantage, d'ores en avant, à luy et à ses gens, qu'ilz voissent à l'assault ou à la battaille des premiers, adfin qu'il en ait tousjours l'honneur, et moy nulle tele ramprosue[1] que j'en ay eu ceste fois. » De laquele responce ne fut pas le Gardien content; et, reprenant la parolle dudit de Wavrin, dist que le temps n'estoit pas ordonné pour ainsi parler, non obstaut le courouz des parolles que ledit cardinal lui avoit dites. Si exploita telement, le Gardien, qu'il mena le dit seigneur de Wavrin et messire Regnault de Confide devers le dit cardinal. Auquel lieu eulz venus, aprez les sallutacions, il leur relata ce que les Vallaques lui avoient dit, en demaudaut de ce au seigneur de Wavrin l'arrest de son oppinion. Lequel respondy : « Je ne vey oncques le lieu ne la place : si est bien raisonnable et necessaire que, premiers, en demandez auz seigneurs de la Vallaque, quy congnoissent l'affaire, leur entendement; lesquelz, aprez la demande à eulz faite, respondirent leur oppinion estre tele, que, pour le bien de crestienueté, à la requeste du prince des Vallaques le cardinal et le capittaine de Bourguoigne allassent assegier et euvahir ledit chastel de la Georgie : et dirent que desja, pour ce faire, le dit prince des Vallaques avoit fait amener deux grosses bombardes.

Lors le seigneur de Wavrin, quy avoit grant voullenté de faire le voyage, dist au cardiual : « Il n'y a que d'y aller ou non. S'il vous plest, je yrai avec vous atout mes gallees, et y feray du mieulz que je porray. Et s'il vous plaist aller à Nicopoly, commandez ce qu'il vous agree estre fait : sicque, pour habregier, c'est

1. Remprosne, *raillerie, dérision, blâme.*

ce que j'en scaroie dire. » Et le cardinal respondy : « Or, beau sire, se vous estiés legat de nostre Saint Pere, comme je suy, et je feusse capittaine de Bourguoigne, comme vous estes, quele chose en conclurriés vous de faire ? » — « Je yroie, dist le seigneur de Wavrin, visiter ledit chastel et y faire tout le mieulz que je porroie, veu que ces seigneurs Vallaques dient que c'est une place quy moult griefve les crestiens. Tantost nous aurons fait ou failly, atendu la puissance des Vallaques quy sont vi^{m} hommes et deux grosses bombardes, et j'en ay aussi une moult bonne, qui est grant chose : si dient qu'ilz ne sont que environ trois cens Turcz layans, dedens la place, je la desire bien à veoir. » — « Adont, dist le cardinal, ce soit ou nom de Dieu qui nous guide! Allons y, et partons dès maintenant, car nous n'avons cy que faire. »

Ceste conclusion prinse, chascun s'en retyra en sa gallee : et les Vallaques, quy avoient abatu et miné deux pans du mur de chastel Turquant, se retrayrent en leurs manocques ; puis les gallees, quy avoient bon vent, firent voille.

1118. Comment les crestiens se partirent de devant chastel Turquant pour aller assegier le chastel de la Jeorgie. XVII.

Aprez ce que le cardinal, le seigneur de Wavrin et les Vallaques se furent partis de chastel Turquant, le second jour ilz arriverent en l'isle de la Jeorgie, où il soulloit avoir ung tres puissant et fort chastel, quarré de quatre grans pans de murs, et au coing de chascun pan, y avoit une tres grosse tour toute quarree, dont la moindre estoit plus grande et plus forte que celle

du chasteau Turquant, et samblablement garitees et bacicollee de bois. Et si avoit, envers la riviere, deux petis pans de murs qui partoient du chastel en venant jusques à la dite riviere; et, auz boutz d'iceulz, y avoit aussi deux tours pareillement bacicollees comme les autres.

Quant tous furent les crestiens descendus à terre, tant bien ceulz des gallees que les Vallaques, les Turcqz, qui estoient oudit chastel environ trois cens, saillirent dehors, en tres bon convenant, sur le quartier des Vallaques, où ilz en blecherent plusieurs de venue; mais, en fin, ilz furent rudement reboutez par les dis Vallaques dedens leur forteresse.

Le seigneur de Wavrin et ceulz de ses gallees eurent advis et conseil ensamble, comment ilz porroient assaillir et aprochier ledit chastel. Si leur advint qu'ilz trouverent en celle isle plusieurs petis charriotz à quatre roes; parquoy ilz s'adviserent de faire grandes cloies de gros bois, lesqueles ils mettoient sur les dis charriotz, atachiés de grosses fourches de bois; et si y avoit autour d'iceulz charriots aussi autres cloies pendans, et là, en bouttant ces charriotz ainsi armez devant eulz, dequoy tres bien taudez estoient, aprocherent lors la place jusques sur le bort des fossez. Et là, arballestriers, coulvriniers et archiers les deffendoient contre ceulz des guarites, qui jectoient pierres à fondes; car, depuis que nos crestiens furent si prochains d'eulz, ne les povoient grever de leurs canons ou gros engins, pour ce que les tours et murailles n'estoient point perchiés par bas, ne n'avoient deffence nulle que par hault. Le chastel fut doncques assegié d'un costé, des Vallaques, et de l'autre, de ceulx des gallees; et là,

le seigneur de Wavrin fist faire grans trenquis et fossez derriere les charriotz qui les taudoient; puis envoia tous les canons des gallees pour yceulz affuster contre les bacicolles et barbacanes des tours et des murailles. Et, en ceste propre nuit, fist aussi deschargier la bombarde qui estoit en sa gallee, et sur ung esclan [1] le fist, à force de gens, trainner devant le dit chastel; mais pour la bombarde taudisier, il fist charpenter grans manteaulz de cloies. Si fust, ceste nuitié, tout apareillié pour gecter et besongnier lendemain, à l'aube du jour, disant auz canonniers qu'ilz jectassent entre la tour et la muraille, droit en lame.

Quant, doncques, le jour fut venu si cler qu'on povoit prendre visee sur le chastel, la dite bombarde commenca son mestier; de laquele les boulles estoient de pierre de Brabant, legieres et tendres. Si frappa droit au lieu où le capittaine avoit commandé, entre la tour et la muraille : si s'espautra [2] la pierre en pouldre, rendant longue pieche moult grant fummee, telement que, une espace, on ne vey tour ne muraille. Si cuida l'en que la dite pierre eust perchié tout oultre, pourquoy il y eut de nos gens grant huee; mais quant la pouldriere fut chute, on vey, entre la muraille et la tour, une grant fenture. Si pensoit on estre tout asseuré que ce euist esté la pierre; mais, à la verité, non avoit. Ains estoit ainsi que la tour avoit prins son fondement [3] quant elle fut faite, et avoit delaissié le pan du mur; car toutes les quatre tours

1. Esclan, *sorte de petite voiture pour transporter les marchandises.*
2. S'espautra, *se brisa.*
3. Fendement?

estoient massicbes plus de XXIIII piedz de hault. Les crestiens, doncques, cuidans la pierre avoir ce fait, rechargerent de rechief et le firent gecter ou premier lieu; si fist pareille pouldriere que le cop devant; laquele passee, chascun disoit que, pour vray, la fenture estoit beaucop plus grande que devant. Si recommenca pareille huee, qui alla jusques auz oreilles du seigneur de la Vallaquie, lequel demanda que c'estoit : et on lui dist que la bombarde des gallees faisoit merveilles, et que ancores dedens deux ou trois copz gectez elle auroit abatu une tour; pour lesquelles nouvelles il monta à cheval, si vint celle part adfin d'en veoir la maniere. Et lors, comme celluy auquel ledit chastel apartenoit (car son pere l'avoit faite faire, si avoit esté dedens plusieurs fois, et neantmoins ne s'estoit jamais aparcheu de la fenture), quant il la vey, fut mesmes d'opinion que ce eust voirement fait la bombarde; pourquoy il prya qu'on le voulsist rechargier et faire gecter devant luy. Et, adont, le seigneur de Wavrin, pour ce qu'il estoit heure de disner et si n'avoit ancores mengié du jour, dist au seigneur de la Vallaquie : « Je metz la bombarde et les canonniers en vostre main, si la faites jecter à vostre plaisance; car je m'en vois disner en ma gallee. » Et emmena avec luy messire Regnault de Confide mengier.

Tost aprez, le seigneur de la Vallaquie fist chargier la dite bombarde et gecter à son bon plaisir. Aprez lequel cop, la pouldriere passee, la dite fenture lui sembla, aussy, plus large que paravant, et mesmes que la tour clinoit : pourquoy il fist rechargier de plus belles, et jecter ancores ung cop; si luy sambloit que

tousjours la fenture croissoit et que là tour clinoit de plus en plus.

Adont, messire Regnault de Confide, qui disnoit avec le seigneur de Wavrin, lui dist : « Ce Vallaque fera ycy si dru gecter nostre bombarde, qu'elle rompera : il fust besoing d'y envoier, adfin qu'on le laissast refroidir et qu'elle ne gectast plus jusques à ce que vous venriez là. » Mais, avant que le messagier y peust oncques venir, le Vallaque le fist gecter, et rompirent deux cercles d'ycelle, quy tuerent deux galliotz, gens de bien et vaillans hommes, selon leur stille; lesquelz furent fort plains et condolus. Desqueles nouvelles, quant ilz le sceurent, les dis de Wavrin et Confide, ilz furent grandement courouchiés; mais le committre de la gallee leur dist [que], moyennant qu'il n'y eust que deux cercles rompus et que les deuves ne feussent pas adommagiés, il le remetteroit bien à point.

Tost aprez disner, s'en allerent les dis de Wavrin et Confide veoir la bombarde; mais le seigneur de la Vallaquie s'en estoit ja repairié au quartier de son siege, pour faire aussi gecter deux bombardes bien grosses qu'il avoit amenees. Mais elles n'avoient de chasse que trois quartiers, sans la chambre; sicques, quant la pierre y estoit mise, il en avoit bien la valleur de demy quartier dehors, et ne scavoient les canonniers assener le chastel, ains alloient tousjours les pierres par dessus.

Quant le committre de la gallee du seigneur de Wavrin fut venu à la bombarde, il la waroqua atout ung cable par le lieu où les cercles estoient rompus, puis en tyra ou deux côpz; mais, au deuzieme, rompirent autres deux cercles et une douve, si tua l'un des ma-

ronniers de la gallee, quy fut grant dommage : pourquoy, incontinent, le capittaine fist ycelle renchargier sur l'esclan et retrainer en sa gallee.

Pendant le tempz qu'on retrainnoit la dite bombarde vers la gallee, les turcqz firent une saillie sur les Vallaques, quy gardoient leur artillerie : si en tuerent trois, et les autres s'enfuyrent. Et clauerent yceulz turcqz la meilleure des bombardes auz Vallaques; lesquelz, eulz qui estoient tres grans gens, se recoeillerent et rebouterent les turcqz dedens la place. Mais, depuis, ung cordelier de la gallee, qui avoit demouré en Jherusalem, appelé frere Helye, desclaua la dite bombarde, sans le adommagier, qui est une moult belle science; nonobstant laquele chose, par sa faulte, il en eut le bras rompu.

Voiant, doncques, le seigneur de Wavrin que les bombardes des Vallaques ne faisoient nul mal audit chastel, il se trouva avec le dit seigneur de la Vallaquie et lui dist ainsi : « Par le moyen de nos bombardes nous ne concquesterons pas ce chastel ycy, et nous est impossible de cellui prendre se n'est par la maniere que nous eusmes le chasteau Turquant; si me samble, pour ma part, expedient que chascun face fagotz et porte autant de bois qu'il polra, qui soit gecté au radot du vent contre les murs et tours, autant hault que l'en polra, puis bouter le feu dedens pour faire la flamme saillir dedens la place. » Auquel conseil tous s'acorderent, les Vallaques et ceulz des gallees. Si fut prestement commandé à ung chascun d'aporter autant de fagotz et autre bois que l'en porroit auprez de la muraille du dit chastel.

Adont le seigneur de Wavrin, qui avoit ung brach

duquel il ne se povoit aidier, d'un cop de pierre qu'il avoit recheu au chastel Turquant, adfin qu'on ne murmurast contre luy qu'il se feist plus mallade qu'il n'estoit, alla porter du bois, et ne voullut souffrir que les cyrurgiens y meissent quelconcque emplastre autant qu'il fut devant le chastel de la Georgie, combien qu'il se sentist mallade : anchois, par aller, venir et faire paine, le cuidoit tousjours desrompre; mais, toutesfois, disoit bien que la froidure de la bruyne qu'il avait eu en se desarmant, devant le chastel Turquant, estoit la cause principal de sa doulleur. Sicque à ceste heure, par traveil, la dolleur de deux doitz mortifiez en la palme de sa main lui frapa au ceur; parquoy il fut remené par messire Regnault de Confide en sa gallee, moult malade. Si manda querir les phisitiens et cyrurgiens : lesquelz, quant ilz l'eurent bien visité, dirent qu'ils ne besongneroient riens entour luy jusques à lendemain au matin qu'ilz auroient veu son eurine. Si prya, lors, ledit seigneur de Wavrin à messire Regnault de Confide qu'il voulsist estre son lieutenant, et il commanderoit à tous ceulz de ses gallees qu'ilz obeissent à luy comme à soy mesmes : et ainsi fut fait. Lequel messire Regnault s'en acquita comme vaillant chevalier, en l'absence de son capittaine; lequel, ceste nuit, fut terriblement mallade : et luy prinst une goutte saillant par toutes les joinctures de son corpz, et tous ses doitz de la main dextre lui cheyrent en sa paulme, les jambes et les bracz lui racrucifierent; si n'eut tantost membre dont il se peust aidier, et ne faisoit tousjours que cryer, de la grant doulleur qu'il sentoit. Et les phisitiens et cyrurgiens de la gallee du cardinal, quy estoient notables

docteurs en phizicque et cyrurgie, le interroguerent dont il pensoit que ce luy povoit venir; à quoy il leur dist que ce avoit esté devant chastel Turquant, de la pierre, challeur, sueur, refroidement et bruyne, par la maniere que dit a esté cy dessus.

Quant ce vint au matin, les medechins lui asseyrent de grans ventoses sur les espaulles, au bouge du dos et au bout de l'esquine. Si coppoient atout rasoirs la char, et tyroient atout les ventoses le sang, lequel ilz pesoient sur une ballance, pour scavoir quantes onches ilz en tyroient; et pourtant principalement le dis, que, quant ung capittaine ou chief de guerre se sent aulcunement blechié ou traveillié, qu'il ne le doit pas mettre en nonchalloir, ains y prendre garde assez, tempre que plus grans inconvenient ne s'en cause, quy puist grever à tout un peuple, armee ou pays.

Et, atant, vous lairay du dit seigneur de Wavrin, quy estoit en grant enfermeté de malladie, et vous diray de messire Regnault de Confide et du seigneur de la Vallaquye, qui faisoient assambler bois et fagotz le plus qu'il estoit possible. Sy firent les gens d'armes bien leur devoir, et tant en amasserent que saulvement s'en taudoient contre la deffence des turcqz. Et quant il sambla que assez en y avoit, il fut commandé que tout feust gecté es fossez, lesquelz n'estoient gueres profondz que d'environ quatre piedz, tant qu'ilz feussent plains, et puis gectast on le residu contre le pan d'un mur et de une thour, le plus hault qu'on porroit; mais quant tout fut gecté, et on vey que le bois ne attaignoit pas hault assez, il fut commandé que chascun, de rechief, en allast querir, excepté les commis à faire le guet.

Les Turcqz, quy veyrent que l'en alloit ancores au bois pour rencrunquier plus hault sur celluy qui estoit contre leur muraille, non obstant les canons et cullevrines qui tiroient contre leurs murailles et guerites se vindrent habandonner à la mort, en avallant, atout cordes, mandes [1] plaines de feu sur le dit bois quy estoit mis contre leurs murailles, mais ce fut trop tard; combien que, se ilz eussent gecté feu dès le commencement que on gectoit le bois contre la muraille, jamais la place n'eust esté prinse comme elle fut; car à, mesure qu'on y eust gecté le bois, il se feust bruslé, ars et consumé plus qu'on n'en y eust sceu aporter. Mais, par le dit feu qu'ilz avallerent es bantes [2], le feu s'esprinst si grant dedens le bois, que la flambe volla jusques auz guerites, lesqueles furent esprinses; parquoy le feu se advancha et sailly dedens le chastel et les tours quy estoient couvertes de bois, et s'advancha plus que les Turcqz ne voulloient: lesquelz, atout eaue qu'ilz alloient querir à la posterne, faisoient grant dilligence du dit feu estaindre, et les cullevrinniers et arballestriers faisoient moult bien leur debvoir de deffendre.

Le soubachin, qui vey que la deffence de battaille ne leur vauldroit riens, et que, à la longue, ilz y demourroient et y serroient tous mors et prins, parlementa tant au seigneur de la Vallaquie qu'ilz se rendirent à luy leurs vyes saulves seullement, avec aulcun peu de biens qu'ilz avoient ou chastel; et lui prya qu'il voulsist faire cesser le tyrer, adfin qu'ilz peus-

1. MANDE, *panier, corbeille.*

2. Mandes?

sent le feu estaindre, et lui rendre la place saulve et entiere.

Le seigneur de la Vallaquie, qui fort desiroit sa place saulve, sans estre bruslee, prinst, pour sceureté de ceste chose, le dit soubachin avec trente des meilleurs Turcqz en hostage; puis vint devers messire Regnault de Confide, quy faisoit fort tyrer contre ceuz qui voulloient estaindre le feu : si luy dist que, pour Dieu, on laissast le traire et lanchier; car les Turcqz s'estoient à lui rendus, saulfz leurs biens et vyes, dequoy il avoit desja recheu le soubachin du chastel et xxx Turcqz en hostage. Disant plusieurs fois : « Pour Dieu, laissiés le feu estaindre, adfin que ma forteresse ne soit pas bruslee; car c'est la plus forte quy soit sur la Dunoue, et quy plus puelt grever à tous les crestiens de pardecha, ycelle estant es mains des Turcqz. » Car quant les Turcqz vuellent courre en la Vallaquie ou en la Transilvane, ilz passent eulz et leurs chevaulz en ceste isle ycy, et, par le pont du chastel quy est sur le bras de la riviere qui entre en la Vallaquie, vont courre tout le pays et remainent par là ce qu'ilz ont concquesté. Sicque les Vallaques, quant ilz les poursievent, adfin de rescourre leurs biens, ne leur pevent nul mal faire pour le dit chastel; mais quant les Turcqz passoient oultre parmy la riviere, tousjours les rataindoient les Vallaques et frapoient en la queue, en tuant et prendant beaucoup d'iceulz prisonniers. Adont messire Regnault de Confide, voiant en quel estat la besongne estoit, dist au Vallaque : « Allez devers messeigneurs le cardinal et de Wavrin pour scavoir de ce leur voullenté, et puis le me faites scavoir; car selon ycelle me vocil gouverner. »

Lors le seigneur de la Vallaquye frappa le cheval des esporons : si courut hastivement devers le cardinal, auquel il conta la chose en tele maniere comme fait avoit à messire Regnault de Confide, disant, oultre, au cardinal : « Se je puis r'avoir ma place entiere, laquele mon pere fist faire, les femmes de la Vallaquye, atout leurs queneulles, sont assez souffisantes pour reconcquerir la Grece. » Mais il sembloit bien à ceulz qui l'oioient, qu'il ne avoit cure qu'il deist, moiennant que r'avoir peust sa forteresse saine et entiere ; car il disoit ancores qu'il n'y avoit pierre au dit chastel quy n'eust cousté à son dit pere une pierre de sel, quy se prent en roches, ou pays de Vallaquye, comme on fait par decha les cailleaux es quarrieres.

Adont le cardinal envoia devers le seigneur de Wavrin, lequel estoit griefment mallade, et avoit comme tous ses membres faillis, reservé la langue : nonobstant laquele chose, fut moult joyeuz quant il oy parler de la rendition de la place. Si dist que le plaisir du cardinal estoit le sien. Et, ainsi, le dit cardinal commanda que le feu fust estaint, et la place rendue au seigneur de la Vallaquye, quy en fut moult joyeuz. Et quant le feu fut estaint, les turcqz vuiderent le chastel, atout leurs chevaulz et bagages. Car, par le traité qu'ilz avoient au dit Vallacque, il les devoit mettre saulvement, eulz et leurs biens, oultre la riviere de Dunoue, ou pays de Bolgarye. Pourquoy le seigneur de la Vallaquie requist au cardinal qu'il leur voulsist donner saulfconduit, lequel incontinent luy ottroya.

Ce tempz pendant, le filz du seigneur de la Vallaquie alla devers le seigneur de Wavrin, auquel, aprez

qu'il l'eut salué, il fist dire, par ung truceman, qu'il avoit en son courage une entreprinse contre les turcqz : et, s'il luy voulloit promettre de le non accuser, il luy declarroit son secré ; laquele chose le seigneur de Wavrin luy jura liberalement. Et adont le truceman, instruit par le filz de la Vallaquye, dist en tele maniere : « Mon pere m'a envoié querir vers luy, et m'a dit que, se je ne le venge du soubachin de ce chastel de la Georgye, qu'il me renoye et ne me tient pas pour son filz; car c'est celluy qui le trahy, et qui, soubz le saulfconduit du Turcq, le fist aller devers le dit Turcq, puis l'emmena prisonnier au chastel de Gallipoly, où il le tint longue espace enferré des deux jambes [1]. Or est il ainsy que luy et ses sarrazins se sont maintenant rendus à mon pere, leurs vyes et biens saulfz, et les doit on mettre ou pays de Vulgarye sceurement; et je m'en vois, atout deux mille Vallaques, à deux lyeues d'ycy, passer la riviere, si metterai embusches sur les chemins : sicques, quant ilz cuideront aller à Nycopoly, je seray audevent d'eulz, si les metteray tous à mort. » Aquoy le dit seigneur de Wavrin ne respondy mot, ne mal, ne bien. Sy se party le dit filz de la Vallaquye, pour aller faire son emprinse. Et, dedens deux ou trois heures aprez, le cardinal envoia le saulfconduit qu'il avoit seellé pour les turcqz devers le seigneur de Wavrin, adfin qu'il y pendist aussi son seel : et il respondy qu'il ne lui apartenoit pas seeller avec le cardinal, pourveu qu'il estoit chief de toute l'armee; mais tel saulfconduit que fait avoit, promettoit que lui et ses gens le entretenroient.

1. Voy. ci-dessus, page 14, note 4.

de laquele responce le cardinal fut bien content. Si fut ledit saulfconduit delivré auz turcqz, avec les bateaulz pour passer la riviere.

Quant doncques les turcqz se veyrent ainsi despechiés, ilz dessellerent, tout premierement, leurs chevaulz, si misrent leurs selles dedens ung petit bateau qui avoit esté prins devant le dit chasteau; puis atacherent tous leurs chevaulz queue à queue, et le premier cheval atacherent au dit batel qui alloit à rymes; en laquele maniere ilz passerent la riviere. Si sambloit bien, à veoir les chevaulz, qu'ilz eussent acoustumé de faire ainsi souvent. Et eu autres bateaulz manocques entrerent les Turcqz, avec toutes leurs bagues; mais, au passer devant les gallees, regarderent les crestiens d'un felon et tres maulvais courage; si porterent les arcqz tendus, la flesche en la main et les targes au col, en monstrant samblance que, se on leur disoit riens, ilz estoient pretz à combattre; et en ceste maniere passerent la dite riviere de la Dunoue. Si entrerent ou pays de Vulgarie.

Les Turcqz, doncques, passez oultre l'eaue, monterent sur les chevaulz pour exploitier leur oirre[1]; mais ilz n'eurent gueres cheminé, quant le dit filz de la Vallaquie les sourpriust par son embuschement, et les mist tous à mort; et mesmes le soubachin quy avoit trahy son pere, comme dessus est dit, lui fut amené tout vif, auquel, aprez qu'il luy eut la trahison recitée, luy trencha la teste de sa propre main. Et sitost que les Vallaques eurent prins toutes les despouilles des diz Turcqz, ilz les arrengerent tous nudz sur le rivage de

1. Voy. ci-dessus, page 95, note 3.

l'eaue, quy estoit cruele chose à veoir à ceulz des gallees, quant ilz passerent devant.

Atant vous laisseray le parler du dit filz de la Vallaquie, qui avoit adcomply le commandement de son pere, et parlerons de nos crestiens, à scavoir le cardinal et le seigneur de Wavrin, comment ilz se partirent de ce lieu pour aller assaillir ung chastel seant ou pays de Vulgarie, sur le bord de la riviere nommé Roussico[1].

1119. Comment les turcqz bouterent le feu au village et au chastel de Roussico, quant ilz veyrent venir les gallees. XVIII.

Aprez ce que le chastel de la Georgie fut prins par les crestiens et restitué es mains du seigneur de la Vallaquie, auquel il devoit de droit apartenir, le dit seigneur des Vallaques, moult joyeux de ceste adventure, signifia ausdis cardinal et seigneur de Wavrin que, ou chemin de Nycopoly, montant contremont la riviere, y avoit ung chastel des Turcqz, assis sur le pays de Vulgarie, nommé Roussico, auques samblable au chastel Turquant. Et pour ce que la riviere, à l'endroit du dit chastel, estoit estroite, souvent les Turcqz la passoient et couroient en la Vallaquie, où ilz faisoient des maulz beaucop, et ancores plus feroient doresenavant, se on les laissoit, par vengance de la discipline sur leurs gens executee. Sy prioit et requeroit, ou nom de Dieu, doulcement qu'on voulsist aller devant et l'assaillir de bon visage; car, se ainsi on le faisoit, ce seroit chose legiere de le prendre; disant

1. Voy. ci-dessus, page 104, note 3.

qu'il avoit nouvelles certaines que les Hongres venoient à grant puissance, lesquelz s'estoient boutez dedens la ville de Nycopoly. Ces nouvelles signifia le cardinal au seigneur de Wavrin, qui estoit en moult grant enfermeté de malladie. Si respondy qu'il ne se povoit aidier, et qu'il remettoit tout au cardinal, au seigneur des Vallaques et messire Regnault de Confide, son lieutenant en ceste partye; mais toutesfois dist que, se la place n'estoit pas plus forte que le chastel Turquant, il conseilloit bien de l'assaillir, mais il prioit et requeroit au dit cardinal, que la journee qu'il avoit donné auz Hongres d'estre devant Nycopoly, c'est à scavoir à la Nostre Dame septembre, ne feust pas oubliee, ne n'y eust faulte nullement en leur promesse, laquele lui mesmes avoit juré et affermé par son seel. De Georgie jusques au chastel de Roussico povoit avoir environ VI milles, et, au bon vent qu'il faisoit, on y povoit estre bientost; car à rimes n'y mettoit on que jour et demy.

Adont le cardinal fist lever les ancres, voiller et tyrer vers le chastel de Rossico; auquel lieu, par le bon vent qu'ilz eurent, ilz parvindrent en moins de deux heures. Mais les Turcqz quy veyrent venir les gallees, et quy bien scavoient les nouvelles comment les chasteaulz Turquant et de la Georgie avoient esté prins, et tous les Sarrasins y estans[1] mors, cremirent grandement les crestiens : pourquoy eulz voians venir les gallees, si grant paour les sourprinst, qu'ilz bouterent le feu au chastel et par tout le village, puis

1. Le manuscrit porte *estans*; mais, probablement, il faut lire *estoient*.

s'enfuyrent. Et les ancres des gallees furent illec gectez pour le residu de ce jour, et, la nuit ensievant, devant le chastel et village quy ardoient.

Ces nouvelles espandues parmy le pays comment nos gens conqueroient sur les payens, les crestiens qui vivoient en Vulgarie par trehu [1], eulz esveillant, parlerent ensamble et dirent qu'ilz ne se voulloient plus tenir en la subgection des Turcqz. Si prindrent conclusion, et chargerent sur charriotz et charrettes tous leurs biens, femmes et enfans, emmenant aussi tout leur bestail avec eulz, pour se venir rendre au seigneur de la Vallaquie et à ceulz des gallees, comme ceulz ausquelz il sambloit qu'ilz estoient gens assez pour resister alencontre des Turcqz quy estoient demourez. Et signifierent yceulz Vulguaires crestiens, au dit seigneur de la Vallaquie et au cardinal leur venue, priant que, pour l'honneur de Dieu, ilz les voulsissent recepvoir; mais les Turcqz, qui sceurent que les dis Volgaires crestiens se rebelloient, les poursievyrent, eulz environ de viii^c à mille; si les consievyrent [2] à une lyeue du pays, prez de Rossico, où ilz les assegierent en une montaigne. Dequoy le seigneur de la Vallaquie scachant la verité, fist nagier ses chevaulz la riviere, et passa bien atout quatre mille pour aller les assegiés secourir; lequel les Turcqz n'attendirent pas : anchois, quand ilz sceurent sa venue à tel puissance, ilz s'enfuyrent qui mieulz mieulz; et les dis Volgaires se rendirent au seigneur de la Vallaquie, en luy requerant humblement qu'il les voulsist aidier à

1. Trehu, *redevance, tribut.* Voy. Roquefort, au mot Trehus.
2. Consievir, *atteindre.*

passer la Dunoue, et leur donner ou eslagir[1] place en son pays pour habitter.

Lors le seigneur de la Vallaquie, qui avoit ung grant et spacieux pays mal peuplé en aulcunes marches, leur acorda voullentiers leur requeste en les recepvant liberalement pour ses hommes. Si les emmena à Rossico, puis requist ledit seigneur Vallaque au cardinal et au seigneur de Wavrin, qu'ilz lui voulsissent aidier à passer ces crestiens Volguaires oultre la riviere de Dunoue, tant qu'ilz feussent en son pays, adfin d'yceulz mettre hors de chetiveté. Si mist on bien trois jours et trois nuitz à les passer; car ilz estoient bien xii^{m} personnes hommes, femmes et enfans, sans les bagues et bestail : si disoient ceulz qui les veyrent que c'estoient telz gens comme sont Egiptiens. Et quant ilz furent tous passez l'eaue, le seigneur de la Vallaquie se monstra moult joyeuz d'avoir conquesté si grant peuple, et disoit que la nation Vulgarienne estoient moult vaillans hommes. Si remercya moult le cardinal et le seigneur de Wavrin des biens que faiz lui avoient desja, disant que quant ores la presente armee de nostre saint Pere et du duc de Bourguoigne n'auroient fait en ce voyage autre bien que de saulver xi ou xii mille ames de crestiens, et les corpz mis hors de chetivoison[2] et des mains des Sarrazins, ce luy sambloit bien estre une grande operation. Adont, fut conclu entre le cardinal et le seigneur de la Vallaquye que lendemain, au point du jour, on partiroit pour aller à Nicopoly : si fut fait ainsi que devisé. Et misrent

1. Eslargir, probablement : *accorder, concéder.*
2. Chetivoison, *captivité.*

les gallees v jours à aller jusques là, où les Turcqz, qui scavoient leur venue, affusterent au dehors de la ville, en une place sablonneuse, plusieurs canons et bombardes; dequoy ceulz des gallees se doubtoient bien, pour laquele cause ilz avoient mis es prones[1] des vaisseaulz leur artillerie. Et quant les gallees passoient, il n'est pas à dire l'horribleté que c'estoit de oyr gecter les engiens, tant d'un costé comme d'autre, ja n'y eust il de la part des Turcz, en ceste place, sinon ceulz qui gouvernoient les engiens; mais, par la grace de Dieu, les gallees passerent sans grant dommage, sinon que trois en y eut rompues, mais non pas en lieu perilleux.

Ceulz des gallees, doncques, en gectant d'engiens contre leur annemis, et sonnant trompettes et clarons, passerent devant la ville de Nycopoly, dont les Hongres avoient esté deboutez. Si s'en allerent ancrer devant une grosse tour ronde, avironnee de murailles en maniere de brayes, laquele tour seoit sur le rivage de l'eaue, en terre de la Vallaquye. La dite ville de Nycopoly est longue et estroite, seant en montaigne, à ung fort chastel dessus; et, à deux costez de la ville, y a deux grans pans de murs, en descendant dudit chastel jusques à la riviere; lesquelz murs sont bien garnis de grosses tours rondes; et n'y avoit que une grande pallisade de bois en la riviere, qui alloit de l'un pan de mur jusques à l'autre; et, là, il y avoit vi gallees que galliottes, que les Turcqz avoient effonsees en l'eaue joignant la pallisade : si ne veoit on que les pupes dehors. Et en ceste nuitié que les gallees furent arrivees devant Nicopoly, le seigneur de

1. *Proues*, évidemment.

la Vallaquye fist scavoir au cardinal et au seigneur de Wavrin que les nobles Hongrois venoient à grant puissance, quy estoient à moins de deux journees prez de là.

Le seigneur de Wavrin se trouva moult joyeulz, voiant qu'il estoit illec venus devant les Hongres, atendu que ja estoit le IIIIe jour apres la Nostre Dame de septembre[1]; et lendemain, aprez disner, arriva messire Pietre Vaast, quy avoit fait grant dilligence d'avoir amené les seigneurs de Hongrye en armes jusques là. Si alla tout premiers devers le seigneur de Wavrin, son capittaine, lequel de le veoir en tele destresse de malladie fut moult doullent, disant que ceste malladie estoit venue mal à point; car les seigneurs de Hongrye avoient en voullenté de le recepvoir et festoier moult honnourablement. Et lors, incontinent que messire Pietre Vaast eut raconté à son capittaine, au long, comment il avoit exploitié en Hongrye, il luy dist : « Messire, allez devers monseigneur le cardinal faire vostre dilligence : je me doubte qu'il ne sera mal content de ce que n'estes allés premierement devers luy. » Et lors, prestement, messire Pietre s'en alla devers le cardinal, qui lui fist tres joyeuse chiere, en luy demandant quant venroient ces seigneurs de Hongrye; et messire Pietre respondy : « Dedens deux jours ilz seront ycy, au plus tard. »

Adont, aussy, le seigneur de la Vallaquye aller veoir le seigneur de Wavrin, faisant maniere de grant desplaisance de sa malladie, en disant que ceste fortune lui estoit venue fort mal à point, et si en estoient les

1. La Nativité de la Vierge tombe le 8 septembre : c'était donc le 12.

seigneurs de Hongrye, qui l'avoient oy dire, moult doullent; et puis luy dist : « Veez vous pas ceste tour grosse, assize devant Nycopoly, que les Turcqz tiennent, par laquele (qui est assouvye[1] sur mon pays) ilz me font chascun an grant dommage : sy vous prye que me voeilliés aidier tant qu'elle puist estre concquestee ou abatue. » A quoy le dit seigneur de Wavrin respondy : « Vous veez que je n'ay membre dont je me puisse aidier; allez devers monseigneur le cardinal, et je envoieray avec vous messire Pietre Vaast et messire Regnault de Confide, quy sont sages hommes et gens de guerre; si concluez avec le cardinal et eulz par quele maniere on le porra envahir et prendre. De mon corpz ne vous puis je aidier; mais de tout ce que j'ay, au sourplus, serez vous assistez. »

Lors s'en alla le seigneur de la Vallaquye devers le cardinal, avecques luy ces deux vaillans chevalliers messire Pietre Vaast et messire Regnault de Confide, lesquelz le dit seigneur de Wavrin y envoia en son nom. Si fut conclu entr'eulz que la tour serroit assegié tout à l'environ, comme par terre par les Vallaques, et des gallees par la riviere; si feroient dilligence d'aprochier la dite tour au plus prez qu'ilz porroient.

Les Turcqz qui estoient dedens Nicopoly se doubterent, et percheurent que les crestiens voulloient assegier et combatre la tour; si misrent, par nuit, une petite galliote en l'eaue, bien armee de rimes, et mis-

1. Roquefort (I, 101) traduit ces mots « puissance *assouvie* » par « puissance *absolue*. » Si l'on pouvait accepter cette interprétation, la phrase de Wavrin signifierait : « Qui est *absolue* sur mon pays, » qui le domine.

rent dedens vivres et artillerye. Ceste nuit fist il grant bruyne, et, au point du jour, ladite galliote party de Nycopoly, laquele estoit legiere, si sambloit qu'elle vollast sur l'eaue, et passast par devant les gallees. Celles qui le veyrent s'esleverent hastivement, et allerent aprez; mais elle se boutta dedens la posterne de la tour qui estoit sur l'eaue, et ceulz de la dite tour le deffendoient de trait et de pierres. Si fut necessité à nos gallees quy alloieut aprez, de retourner; mais il fut ordonné que l'une des gallees feroit le guet sur elle, adfin que, quant elle retourneroit, elle feust ruee jus.

La tour, doncques, fut assegié et aprochié de prez, jusques auz faulses brayes quy estoient à l'environ. Le seigneur de la Vallaquye, qui avoit amené ses bombardes, les fist gecter bien fortement contre la tour; mais elles n'y firent quelconcque dommage, sinon de froissier le comble, duquel elles abattirent la pluspart : et, tandis que les bombardes gectoient, le gouverneur du filz de la Vallaquye, qui estoit bien notable homme, eagié de bien quatre vingz ans, vint veoir le seigneur de Wavrin, et lui dist : « Il y a maintenant L ans, ou environ, que le roy de Hongrye et le duc Jehan de Bourguoigne estoient à siege devant ceste ville de Nycopoly que veez là, et à moins de trois lieues d'ycy est le lieu où fut la battaille[1]. Se vous poviés lever le chief, et venir à ceste fenestre, je vous monstreroie le lieu, et comme le siege estoit. » Et lors ledit seigneur de Wavrin, envollepé en uue robe de nuit, se fist porter à la frenestrelle; si lui dist le gouverneur : « Veez là où le roy de Hongrye et les Hongres se tenoient. Là

1. Voy. ci dessus, page 100, note 1.

estoit le connestable de France, et là se tenoit le duc Jehan, » qui estoit contre une grosse tour ronde, laquele, comme il disoit, le dit duc Jehan avoit fait miner, sy estoit toute estagié pour y bouter le feu, le jour que nouvelles vindrent de la battaille : disant, oultre, que lors estoit serviteur au seigneur de Coucy, quy tousjours voullentiers retenoit vers lui les gentilz compaignons Vallaques qui scavoient les aguez du pays de Turquye. Et prisoit ledit gouverneur grandement le seigneur de Coucy ; lequel, comme il lui dist, avoit, le jour devant la battaille, rué jus bien vim Turcqz quy estoient venus en intencion de sourprendre les fourrageurs crestiens. Et, pour habregier, il conta au seigneur de Wavrin toute la maniere de la battaille, et comment il fut prisonnier auz Turcqz, vendu esclave aus Genevois, où il avoit aprins le languaige qu'il parloit. Sy veoit et oioit voullentiers le seigneur de Wavrin ce que le dit gouverneur lui monstroit et disoit. Et, endementiers que le Vallaque parloit à luy, il entendy ceulz des gallees qui cryoient : « Veez cy les Hongres quy viennent. » Pourquoy, tout prestement, ledit Vallaque se party du seigneur de Wavrin pour aller vers son maistre, quy devoit aller devers les seigneurs de Hongrye.

Quant les seigneurs de Hongrye furent arrivez et logiés sur le rivage, Johannes Hoignacq, vaivode de Hongrye, incontinent qu'il fut descendu à pié, il entra en ung batel et vint veoir le seigneur de Wavrin, tout armé de plain harnas, à le mode de Hongrye, avecques lui messire Pietre Vaast ; et, pour ce que son harnois estoit large par dessoubz, il ne polt entrer en la chambrette dudit seigneur de Wavrin. Si se party tantost

de là, et alla tantost veoir le cardinal, disant qu'il revenroit veoir le capittaine quant il seroit desarmé, comme il fist. Et lui entré en sa chambrette, monstra samblant d'avoir grant compassion de sa malladie et de la doulleur que il lui veoit souffrir : et, apres qu'il l'eut bien regardé en manniant ses membres, il lui fist dire par son truceman, quy parloit bon francois, qu'il se voulsist resconforter, car autresfois il avoit veu gens samblablement mallades, qui tantost aprez revenoient en bonne santé. Quant lesdis seigneurs se furent une espace ensamble devisez par advocat, messire Pietre Vaast fist aporter de l'apoticairie de son maistre, dont sa gallee estoit bien sortye : c'est à scavoir plain grandes tasses de vert gingembre, de dragiés, espices et de diverses manieres de drogueries ; et là fist on faire collace au dit Vaivode, et luy aporta on de la bonne malvisee pour boire. Et, adont, ledit Vaivode prinst une cloche du gingembre, si le presenta au capittaine, en lui priant qu'il le voulsist mengier pour l'amour de lui; lequel, non obstant qu'il se doubtast assez que ce luy deust plus faire de mal que de bien, toutesfois ne luy endura il à refuser, anchois lui acorda; et lors, le Vaivode, voiant que ledit capittaine ne povoit lever les mains, lui boutta dedens la bouche; si l'avalla. Et aprez qu'il eut ce mengié, lui prya le dit Vaivode qu'il voulsist boire de la malvisee, quy moult lui estoit contraire : ce que, toutesfois, il fist pour luy complaire; et ce fait, le Vaivode luy dist que le vert gingembre et la malvisee luy estoient tres bons, quoy qu'on lui deist. Puis, tost aprez, il prinst congié et retourna en son logis, et prinst conclusion avec le seigneur de la Vallaquie que toute dilligence se feroit d'assaillir et pren-

dre ladite tour, comme on avoit fait les autres places. Si firent faire plenté de fagotz, et yceulz gecter dedens les faulses brayes, avec graut quantité d'autre bois, aussi hault comme il sambla bon : ce que les Turcqz ne povoient deffendre; car les culvriniers et arballestriers crestiens deffendoient auz Turcqz qu'ilz ne se osoient tenir ne monstrer auz barbacannes, si ne povoient resister qu'on ne boutast le feu dedens le bois quy estoit gecté encontre la tour. Et quant le feu fut esprins de tous costez, pour ce que la tour estoit toute ronde le feu ne faisoit que balluer environ la tour, si ne faisoit quelconcque grief à ceulz de dedens; car il ne montoit pas contremont : parquoy on vey et parcheut assez que, par ce moyen, la tour ne seroit pas prinse. Voyant ceste chose les seigneurs Hongres et Vallaques, ilz conclurrent ensamble qu'ilz mineroient lesdites brayes quy environnoient la tour, si les abateroient; lesquelz comme ilz le conclurrent le firent, pensant que ceulz de la tour, quant ilz verroient leurs brayes abatues, qu'ilz se renderoient. Mais non firent, anchois se monstrerent aussi orguilleux comme par avant; et se monstroient les Turcqz, journelement, en grant puissance au dessus de Nicopoly.

Nos seigneurs crestiens, voians que on metteroit longuement avant que l'en peust avoir prinse la dite tour, car on y avoit ja esté empeschié bien xv jours (si aprochoit la saint Michiel, que le tempz requeroit de passer la riviere pour donner battaille auz Turcqz, qui le devoit faire ceste annee), ilz conclurrent tous ensamble qu'on se partiroit de là, et tirroit on contremont l'eaue, jusques on venroit à une riviere quy descendoit de la Transilvane dedens la Dunoue; en laquele ri-

viere le Vaivode avoit fait faire et assambler plusieurs plas bateaulz, pour passer ses gens et baguages.

Lendemain, doncques, aprez ceste conclusion prinse, les gallees se desancrerent et firent voille, puis tyrerent contremont la riviere : et les Hongres et Vallaques chevaulchoient selon ycelle, avec leur puissance, à la droite main; et les Turcqz à l'esclenche[1], à grant effort, en chincq battailles; et se monstroient beaucop plus grant nombre que les crestiens. Si advint qu'en ceste nuit se logerent Hongres et Vallaques es grans prayeries sur la riviere, où ilz mettoient leurs chevaulz paistre; et les Turcqz se logerent à l'opposite d'eulz, sur l'autre rivage. Mais quant ce vint du vespre, qu'on dist entre chien et leu, à l'heure que communement on sonne les pardons parmy le pays de France, les Vallaques et aulcuns Hongres, qui avoient mis leurs chevaulz paistre es dites prayeries, où ilz estoient logiés tous ensamble, gecterent ung grant cry et hideuz; et sambloit à oyr que les Turcqz se feussent frapez dedens eulz. Pourquoy ceulz des gallees, oyans ce bruit, cryerent à l'arme, et que chascun descendist à terre; car ilz estoient ancrez au plus prez de la rive : nonobstant laquele chose les seigneurs Hongres et Vallaques avoient ordonné de signifier ledit cry à ceulz des gallees par aulcuns de leurs gens, qui tres petitement s'en acquiterent; car, au primes, y venoient ilz aprez cop, ne pas n'estoient ancores arrivez; mais cryoient de loingz, quant le bruit s'esleva : « Ce n'est riens, ce n'est riens. » Et quant ilz furent entrez es gallees, ilz

1. Esclenche, *le bras, l'épaule gauche.* (Roquefort.)

dirent que les Hongres et les Vallaques mandoient auz galliotz que pas ne se voulsissent effraer de teles cryeries; car telz clameurs ne se font que pour asseurer leurs chevaulz quy paissent entour, lesquelz ilz sont qu'ilz ne s'enfuient : et que à ceste heure là les Turcqz assailloient voullentiers les crestiens quant ilz povoient venir à eulz, et que, continuelement, quant yceulz sont auz champz en armes, à jour faillant ilz gectent trois cris, et samblablement en font ilz à l'aube du jour. Et lors le seigneur de Wavrin demanda auz dessusdis : « Et se, d'aventure, les Turcqz vous venoient à tele heure assaillir, comment scauriesmes nous quant ce seroit adcertes à soy deffendre, ou pour asseurer vos chevaulz? » A quoy ilz respondirent : « Ce vous aprenderoit le son des trompes et tambours, avec le huy[1] de beaucop plus tumultueux que de present. »

Six jours misrent les gallees à nagier jusques au lieu où la riviere dessus dite descendoit en la Dunoue, de la Transilvane; et toutes les nuitz se logoient les Hongres et Vallaques sur les prayeries de la riviere, sur leur costé; et les Turcqz, samblablement, tousjours à l'oposite d'eulz; lesquelz Turcqz faisoient, toutes les nuitz, tant de si grans feux que merveilles, tout selon le bort de la riviere, par samblant bien d'une lieue de longueur. Si estoit advis, par nuit, qu'ilz feussent plus de gens que ilz n'estoient; et, pour ce, messire Regnault de Confide vint devers son capittaine, et lui dist : « Nous ne sommes pas gens de bien, se nous ne resveillons ces Turcqz une

1. Huy et Hu, que nous rencontrerons tout à l'heure, *cri, clameur*.

nuitié. » — « En quele maniere? » dist le seigneur de Wavrin. — « Je le vous diray, monseigneur, » ce dist messire Regnault. « Se vous povez, dist il, finer au cardinal d'avoir les trois barques qu'il a en sa gallee, et les deux trompettes, nous prenderons, avec ycelles, les barques de vos v gallees, à chascune desqueles nous metterons deux canons à main, et ung bon cullevrinier, et aussi, en chascune barque, une trompette et vi cultineres ou galliotz pour voguier : le tempz est obscur et noir. Puis monteray contremont la riviere, à l'endroit du debout de leurs feux, et là je lairai aller aval l'eaue, selon le rivage, une barque qui n'aura à faire sinon d'une rime pour la tenir en droiteur : et, quant je scaurai qu'elle me sera de deux ou trois traitiés d'archier eslongiés, j'en lairai aller samblablement une autre, et puis ainsi, par tele ordonnance, toutes les autres. Et quant la dite premiere barque sera comme au bout des feux et de l'ost des Turcqz, ilz gecteront les canons, tromperont et gecteront ung grant cry, et ainsi en feront tous ceulz des autres barques, en quel lieu qu'ilz soient, sitost qu'ils orront la premiere. Et ainsi, par ceste fachon, sera oye parmy tout le logis des Turcqz, à ung cop, celle noise; si cuideront que les crestiens soient descendus à terre : et m'est advis, se ainsi le faisons, que oncques ribaux Turcqz n'eurent plus belle paour qu'ilz auront à ceste fois. »

A ce s'acorda le capittaine, et envoia devers monseigneur le cardinal, adfin d'avoir ses trois barques et ses trompettes; lesqueles il luy envoia voullentiers, quant il sceut pourquoy ce seroit faire. Et, adont, dist le seigneur de Wavrin à messire Regnault de Confide :

« Or, allez furnir vostre emprinse; mais je loe[1] que trois ou quatre de mes gallees, tout quoyement, se tyrent sur l'aucre loingz les unes des autres, aprochant du long le rivage, où les barques debvront passer selon les logis turquois; et, quant lesdites barques gecteront canons, cris et trompettes, que, en ycellui tumulte confortant, ceulz de layans gectent aussi ung grant hu, adfin que le bruit et espoventement feust plus grant. »

Ainsi comme la dite entreprinse fut devisee et conclute, fut elle adcomplye et achevee, environ heure de myenuit : de laquele Hongres et Vallaques furent advertis, à tel fin qu'ilz ne s'en effraiassent. Tous ceulz qui estoient es barques et gallees firent moult bien leurs debvoirs de gecter canons, cris et trompettes. Sy dura bien le quart d'une heure le tumultueux effroy, et, tantost aprez, on vey que les feux des Turcqz amoindrissoient, quy en la fin se estaindirent : parquoy on congneut que les Turcqz s'en estoient fuys. Et aussy plusieurs Vallaques et Hongres quy là estoient esclaves auz Sarrazins, lesquelz savoient nagier, se adventurerent de saillir en l'eaue et transnagerent la riviere. Si parvindrent en l'ost des crestiens, où ilz dirent que tous les Turcqz s'en estoient fuys quy mieulz mieulz : si avoient laissié comme toutes leurs bagues derriere; et que, se deux ou trois cens hommes feussent descendus en terre, ilz eussent merveilleusement guaignié.

Lendemain au matin, quand on se desloga et que l'en tyroit contremont la riviere, on ne veoit chevaulz

1. Loer, *louer, approuver, conseiller.* (Roquefort.)

ne nulz Turcqz sur le rivage, comme l'en avoit acoustumé de veoir, qu'il ne fut bien quatre heures aprez disner, que lors ilz s'estoient recoeilliés et mis en ordonnance de battaille sur ung destroit de la riviere, où ilz avoient affusté foison canons et serpentines, quy gectoient aprez les gallees. Mais tous les crestiens par terre et par eaue, huoient et escharnissoient[1] merveilleusement aprez eulz, par maniere de ramprosne, pour leur villaine fuite nocturnele. Et, la nuit de saint Michiel[2], les gallees arriverent à l'entree de la bouche de la dite riviere de Transilvane en la Dunoue, où estoient les bateaulz Hongrois, dont dessus a esté faite mention, lesquelz ilz avoient illec amassez pour leur passage.

Au lez de la riviere de Dunoue, devers les Turcqz, avoit une petite ville, assise sur le rivage, quy estoit abatue et ruynee dès le tempz que l'empereur Sigmond d'Allemaigne et le duc Jehan de Bourguoigne eurent la battaille auz Turcqz, devant Nycopoly. Nos crestiens, doncques, illec venus, ilz prindrent tous ensamble conclusion que les archiers, arballestriers, canonniers et culvriniers des gallees, atout leurs engiens et trait, descenderoient dedens ceste dite place ruynee, où il avoit ancores de la muraille plenté droite, et là leurs engiens affustez tirroient contre les Turcqz, entandis que les Hongres et Vallaques passeroient; lesquelz, à mesure qu'ilz passerent, se fortiffioient contre la dite place, tousjours gens de trait premiers. Si misrent deux jours et deux nuitz à

1. Escharnir, *se moquer, railler, insulter.* (Roquefort.)
2. 29 septembre.

passer : et, quant tous furent oultre, ilz se misrent en belle ordonnance de battaille, et quant ainsi furent mis à point alencontre des Turcqz leurs annemis, qui bien estoient demye lieue francoise ensus d'eulz, le Vaivode de Hongrye, environ luy XIIe de cheval, bien montez, se mist à chevaulchier entre deux les battailles, pour veoir et regarder quele maniere les Turcqz tenoient, et comment ilz se vouldroient maintenir. Lesquelz Turcqz, voians les Hongres et Vallaques, avec les crestiens des gallees, prestz et apareilliés pour les venir combattre, tout doulcement, sans quelque effroy, prindrent à tourner le dos et eulz retraire en leur pays. Et lors, cuidans que les crestiens les deussent poursievir, ilz ardoient et brusloient tout devant eulz où ilz passoient, vivres et villages. Sicques, quant le vaivode de Hongrie eut bien aparcheu la fachon de faire desdis Turcqz, il s'en retourna devers ses gens et leur commanda qu'ilz repassaissent la riviere, car il veoit bien qu'ilz ne feroient riens. Puis vint devers le cardinal et le seigneur de Wavrin, ausquelz il dist : « Je tieng bien avoir acquité mon seel et ma promesse, et aussi declare le capittaine general du duc de Bourguoigne bien quitte de son convenant. Nous sommes passez oultre la riviere de la Danoue, et nous offert à battaille contre les Turcqz, lesquelz s'en vont en bruslant tous les vivres au devant de nous, cuidans que les deussions suyr, laquele chose ne nous est pas possible de faire ; car je n'ay nulz vivres ycy aprez moy pour plus hault de deux jours : et je les congnoy bien telz que, se je les poursievoie, tousjours fuiroient devant moy, adfin de me tyrer parfond en leur pays, et moy enclorre à leur advantage, telement que je ne

m'en scauroie retraire, sinon au grant peril et dommage. Il me souvient comment l'annee passee, à la battaille de Varne, nous perdismes nostre roy, avec grant plenté de seignourie et de peuple de Hongrye, duquel royaulme, noblesse et peuple j'ay maintenant la charge; si ne les voeil pas mettre en hazart; car, se j'estoye rué jus, le royaulme seroit perdu. Et est necessité de combattre les Turcqz soubtillement et malicieusement, quy les voelt vaincre; car ilz sont gens cauteleux. » Quant le cardinal et le seigneur de Wavrin oyrent teles nouvelles, ilz furent bien esbahis, et demanderent au vaivode de Hongrye qu'il lui sambloit de ce que ilz avoient à faire, et s'il n'y avoit point au dessus de la riviere quelque bonne ville où ilz, et leurs gallees, peussent sceurement sejourner jusques au printemps. A quoy il leur respondy que nennil, et qu'il n'y avoit ville ne chastel où leurs gallees peussent estre saulvement que, quant la riviere seroit engellee, les Turcqz, à grant puissance, ne les venissent ardoir; et que desja la saint Remy estoit passee[1], si aprouchoit la saison que, coustumierement, la riviere se engelloit. Si les admonnestoit qu'ilz s'en retournassent le plutost qu'ilz pourroient; car, comme il disoit, ce serroit bien venu s'ilz povoient estre hors d'ycelle riviere avant qu'elle se engellast; car on en veoit dès maintenant l'aparence aux rives.

Adont, lesdis cardinal et seigneur de Wavrin, quy ne scavoient mettre bonnement conseil en eulz, prindrent congié aux seigneurs de Hongrye et de la Vallaquye, courouchiés et doullentz de ce qu'ilz n'avoient

1. 1er octobre.

peu mieulx faire. Et lors, le plutost qu'ilz peurent, pour la grant froidure, se tyrerent hors de la riviere de Dunoue : si entrerent en la Mer Majour et s'en retournerent à Constantinoble, où ilz arriverent lendemain du jour de la Toussains, qu'on fait commemoration de toutes ames, en l'an mil quatre cens quarante et chincq; ouquel lieu ilz furent honnourablement recheus par l'empereur de Constantinoble, quy leur fist grant chiere et reverence.

1120. Comment le cardinal de Venise et le seigneur de Wavrin prindrent congié de l'empereur de Constantinoble, et s'en retournerent à Romme. XIX.

Ainsi, comme vous oez, furent le cardinal de Venise et le seigneur de Wavrin, qui aulcunement se respassoit[1] de sa malladie, recheuz et festoiez honnourablement en la cité de Constantinoble, où l'Empereur presenta de moult beaux et riches dons au dit seigneur de Wavrin, qui les refusa; mais il requist à l'Empereur, en consideration du voyage et des entreprinses qu'il avoit faites pour lui et à sa cause, et qu'il veoit les choses non estre disposees pour alors besongnier aulcune chose en fait de guerre alencontre des Turcqz, il luy voulsist donner aulcuns dignes joyauz ou saintuaires pour yceulz reporter en son pays, en commemoration de son dit voyage; laquele requeste le dit Empereur luy ottroya voullentiers. Et, entre autres choses, luy donna une pieche de la precieuse et sainte robe de nostre seignéur Jhesucrist, laquele la glorieuse Vierge, sa mere, avoit ouvree et

1. Respasser, *relever d'une maladie.*

tissue à ses propres mains; duquel noble don le dit seigneur de Wavrin remercya moult de fois l'Empereur.

Quant nos seigneurs crestiens eurent sejourné aulcuns jours à Constantinoble, et illec repourveu et ravitaillié leurs gallees de ce que necessaire leur estoit, et mesmes remis à point leurs habillemens et armeures, ilz prindrent congié de l'Empereur et des grans seigneurs de sa court, puis entrerent en leurs vaisseaulz, desancrerent et firent voille; et de là, sans avoir aulcune fortune, singlerent tant, à l'ayde du bon vent qu'ilz eurent, qu'ilz arriverent à Venise : auquel lieu ilz furent moult haultement conjois et honnourablement recheus, tant par le duc de Venise, comme par la seignourie et peuple Venitiens. Si se rafreschirent illec et sejournerent aulcuns jours, puis prindrent congié et monterent à cheval; car illec avoient ilz laissié leurs palfreniers, pages et chevaulz. Et vindrent à Rome devers nostre saint pere le Pape Eugene, lors regnant, duquel ilz furent graudement bienviengniés; aussi furent ilz des cardinaulz, entre lesquelz les festoia notablement le cardinal de Therewane, nommé maistre Robert[1] Le Josne, filz de maistre Robert Le Josne[2], alors gouverneur d'Arras, natif de Lens en Artois. Et là, nos seigneurs crestiens au saint Pere, present les cardinaulz, raconterent toutes leurs fortunes et adventures, par la maniere cy dessus declairees. Et là, remonstra ycelluy seigneur de Wa-

1. Jean. Voy. ci-dessus, page 30, note 2.

2. Mort le 15 avril 1463 (Daire, I, 125). Son épitaphe porte le 9 avril. (*Bibl. imp.*, mss., *Recueil d'épitaphes*, tome XX, 57 recto.)

vrin que, se plus avant euist peu faire service à la deffence de la crestienneté, et que la chose de la partie des Hongres et Grecz euist esté mieulz disposee, que liberalement et voullentiers il s'i feust plus avant emploiez : pryant et requerant humblement à nostre saint Pere que le service que fait lui avoit, ou nom de son tres redoubté seigneur le duc de Bourguoigne, lui pleust prendre en gré. De laquele chose nostre saint Pere le Pape et les cardinaulz, trez contentz, le remercyerent, en lui chargant especialement le dit Pere saint que de par luy remerciast grandement le tres catholicque et vaillant prince Phelippe, duc de Bourguoigne, des dilligences, travaulz et despens qu'il avoit fais pour ceste expedition.

Aprez ces choses, en remuneration du dit service fait à l'Eglise par le seigneur de Wavrin, nostre saint Pere lui donna certaines indulgences qu'il raporta avec luy, desqueles sont participans tous ceulz qui visitent l'eglise de Lillers, auquel lieu le dit seigneur de Wavrin, aprez son retour, a mis lesdites reliquiaires de la robe de nostre seigneur Jhesucrist, enquassez en une croix d'or, moult richement garnye de grosses perles et autres pierres precieuses. Puis prinst à tant congié, le dit seigneur de Wavrin, du saint Pere et de la court rommaine : et, aprez la benediction apostolicque recheue, se party de Romme et s'en retourna, par ses journees, en son pays, sans trouver quelque adventure qu'il faille raconter, devers son prince, le tres noble duc Phelippe de Bourguoigne, qu'il trouva en sa bonne ville de Lille; duquel, aprez qu'il luy eut raconté l'effect de son voyage, ainsi comme il est cydessus amplement declaré, il fut

honnourablement recheu et festoié de bon voulloir : aussi fut il des nobles princes et barons de sa court, generallement.

Cy prent fin le premier livre de ce VI[e] volume des Cronicques d'Engleterre, et s'ensieut le second.

LIVRE II.

1121. Cy commence le IIe livre, lequel contient en soy XLII chapittres. Ou premier, il parle de la prinse de Fougieres par les Anglois, et de la prinse du Pont de l'Arche par les Francois, Congnaq, Saint Margarin et Saint Gerberoy en Beauvaisis. Chapittre I.

Cf. Du Clercq, tome XII, livre I, ch. II-V.

1122. Comment le roy de France delibera et conclud, avec son nepveu le duc de Bretaigne et les autres princes de France, faire guerre auz Anglois, ses anchiens annemis. II.

Cf. Du Cl., tome XII, livre I, ch. VI.

1123. Comment le seigneur de Bersai, seneschal de Poitou, et le bailly d'Evreux prindrent d'eschelle la ville et chastel de Verneul ou Perche sur les Anglois. III.

Cf. Du Cl., tome XII, livre I, ch. VII-VIII.

1124. Comment le Pontheau de mer fut prins de bel assault par les contes de Dunois, d'Eu et de Saint Pol. IIII.

Cf. Du Cl., tome XII, livre I, ch. VIII.

1125. Cy fait mention de la prinse de Saint James de Beuveron, de Lizeux, Mante sur Saine et du chastel de Baugy. V.

Cf. Du Cl., tome XII, livre I, ch. IX-X.

1126. De la prinse de Vernon sur Saine, de Gournay, du chastel d'Essay, de Fescans l'abaye, de Harcourt, de Cambrays, et tous par traitié. VI.

Cf. Du Cl., tome XII, livre I, ch. XI-XII.

1127. Cy fait mention de la rendition des places quy s'ensievent : Neufchastel Demcourt, la Roche-Guyon, la cité de Constances, Saint Lou, la ville et chastel d'Alenehon, Mauleon de Scelle et le chastel. VII.

Cf. Du Cl., tome XII, livre I, ch. XII-XIV.

1128. Cy aprez parle d'aulcunes autres villes ancores prinses par les Francois. VIII.

Cf. Du Cl., tome XII, livre I, ch. XV.

1129. Cy fait mention de la prinse de la cité de Rouen, et des grans armes que y fist le seigneur de Thalbot. IX.

Cf. Du Cl., tome XII, livre I, ch. XVI-XX.

Du Clercq omet de faire mention du seigneur *de Saveuse*, qui suivit le comte de Saint-Paul au siége de Rouen.

1130. Cy fait mention des places que prinst le duc de Bretaigne sur ceulz tenans le party du roy d'Engleterre, et les mist en la main du roy de France. X.

Cf. Du Cl., tome XII, livre I, ch. XXI-XXII.

1131. Comment la ville de Homfleu fut rendue en l'obeissance du roy Charles de France, par composition. XI.

Cf. Du Cl., tome XII, livre I, ch. XXIII.

1132. Comment les Anglois prindrent la ville de Vallongne : et de la battaille de Fourmigy, où les Anglois furent desconfis. XII.

Cf. Du Cl., tome XII, livre I, ch. XXIV-XXV.

1133. Cy fait mention de la prinse de Saint Sauveur le Visconte. XIII.

Cf. Du Cl., tome XII, livre I, ch. XXVI-XXXII.

1134. Cy fait mention de la prinse de Domfront, et de la ville et chastel de Chierebourg. XIIII.

Cf. Du Cl., tome XII, livre I, ch. XXXIV.

1135. Cy, en ce present chapittre, reduit l'acteur à memoire les vaillances de plusieurs hommes notables, faites en la dite concqueste de Northmandie. Et dist comment le roy de France envoia en Guienne le conte de Penthevre, qu'il fist son lieutenant. XV.

Cf. Monstrelet, tome III, fol. 32 recto. (Édition de 1572.)

1136. Comment le seigneur d'Orval rua jus ceulz de Bordeaulz : et comment le duc de Bretaigne vint faire hommage au roy. Puis dist comment le duc de Bourguoigne demanda grosses aydes auz Flamens. XVI.

Cf. Monstr., tome III, fol. 34 r.

1137. Comment le roy de France ordonna le conte de Dunois son lieutenant general pour aller en Guyenne, lequel assega et prinst Montguyon : comment il assega la ville de Baye qui fut prinse d'assault, et le chastel se rendy par composition. XVII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 34 v.

1138. En ce chapittre sont contenues plusieurs notables concquestes de villes et chasteaulz, et, generalement, de toute la ducié de Guienne, reservé Bayonne : comment ceulz de Bordeaulz se rendirent, et de la belle ordonnance que tindrent les gens du roy quant ilz y entrerent. XVIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 35 v.

1139. Comment la cité de Bayonne fut assegié par les contes de Foix et de Dunois, tous deux lieutenans du roy de France : comment la dite cité se rendy, et queles ordonnances y furent faites. Puis parle des adventures d'Engleterre. XIX.

Cf. Monstr., tome III, fol. 38 r.

1140. Comment le seigneur de Thalboth reprinst Bordeaulx sur les Francois. XX.

Cf. Monstr., tome III, fol. 40 v.

1141. Comment les Gantois assegerent Audenarde : comment le duc de Bourguoigne ordonna son armee contre eulz ; et comment les Pycars concquirent le Pont Despiere sur les Flamens, et en occirent plusieurs. XXI.

Cf. Monstr., tome III, fol. 41 v.

1142. Comment le conte d'Estampes, adcompaignié des Pycardz seullement, leva le siege de Audenarde, anchois que le Duc en sceust riens. XXII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 42 r.

1143. Des gens de guerre que le Duc mist par garnisons à l'entour de Gand, et d'aulcunes courses que yceulz firent au pays de Wast. XXIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 43 r.

1144. Comment Gantois fortifierent Neneue : comment le conte de Nevers le rua jus, et comment yceulz Gantois volrent rompre une dicque, où ilz furent desconfis. XXIIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 43 v.

1145. Cy parle de la battaille de Ripemonde, où les Gantois furent desconfis par le duc leur seigneur. XXV.

Cf. Monstr., tome III, fol. 44 r.

1146. Comment ceulz d'Acre habandonnerent la place et fut la ville arse : et comment le roy de France envoia ambaxadeurs devers le Duc pour mettre à paix le pays, lesquelz n'y firent riens. XXVI.

Cf. Monstr., tome III, fol. 44 v.

1147. Comment le Coutelier de Gand fut prins en battaille et Gantois desconfis : et comment ilz furent, de rechief, desconfis à Hust et à Meullebecque. XXVII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 45 r.

1148. Cy parle des poins du traitié que firent les ambaxadeurs de France pour appaisier les Gantois à leur seigneur, dont, neantmoins, ilz ne tindrent riens à Gand. XXVIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 46 r.

1149. Comment les Gantois recommencerent la guerre et ardirent Hulst : et comment ung herault de France eschappa de Gand. XXIX.

Cf. Monstr., tome III, fol 47 r.

1150. Comment le duc Phelippe assambla gens pour aller de rechief contre les Gantois, qui, en ce tempz, ardirent Harlebecque ; et de ce qui advint de celle guerre, ceste fois. XXX.

Cf. Monstr., tome III, fol. 47 v.

1151. Comment le marissal de Bourguoigne fist ardoir la ville d'Esclo ; et comment Gantois furent reboutez de devant Alos, qu'ilz voulloient assegier. XXXI.

Cf. Monstr., tome III, fol. 48 r.

1152. Comment Gantois allerent boutter les feux en Henault, et comment ilz furent rencontrez. XXXII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 48 v.

1153. Comment les Gantois envoierent devers le conte d'Estampes pour trouver moyen de paix : comment ilz assegerent Courtray, et comment ilz cuiderent prendre la ducesse de Bourguoigne. XXXIII.

Cf. Monstr , tome III, fol. 49 r.

1154. Comment Pierre Moreau retourna devant Tenremonde ; et d'une grande course que Gantois firent en Henault. XXXIIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 50 r.

1155. Comment Gantois cuiderent prendre d'assault la ville de Allos : et comment les trois membres de Flandres et les nacions de Bruges contendirent à faire la paix des Gantois. XXXV.

Cf. Monstr., tome III, fol. 50 r.

1156. De l'armee que le duc Phelippe envoya à Luxembourg contre aulcuns Allemans : et comment le dit duc entra en Flandres, à grosse armee. XXXVI.

Cf. Monstr., tome III, fol. 50 v.

1157. Comment le duc prinst le chastel, où fut occis messire Jacques de Lallain, puis alla assegier Gavres, où fut la desconfiture des Gantois : et comment le duc fist pendre tous ceux de layans. XXXVII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 51 r.

1158. De la maniere d'ycelle battaille de Gavres, où les Gantois furent desconfis. XXXVIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 52 v.

1159. Comment le noble duc, pytoiable, envoia ung sien herault à Gand, aprez celle desconfiture : et comment les Gantois envoierent devers luy, requerans sans delay sa misericorde. XXXIX.

Cf. Monstr., tome III, fol. 53 r.

1160. S'ensieult la declaration des articles du traitié de ceulz de Gand vers leur bon prince le duc Phelippe de Bourguoigne. XL.

Cf. Monstr., tome III, fol. 53 v.

1161. La maniere comment les Gantois firent l'amendise honnourable à leur prince. XLI.

Cf. Monstr., tome III, fol. 54 r.

1162. Comment, entandis que le duc de Bourguoigne menoit

sa guerre en Flandres, le seigneur de Croy besongna contre les Allemans en la ducié de Luxembourg, lesquelz y faisoient moult de mal. XLII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 54 v.

Cy prent fin le second livre de ce VIe volume, et s'ensieult le troizieme.

LIVRE III.

1163. Cy commence le IIIe livre, lequel contient en soy L chapittres. Ou premier, il dist comment le roy Charles de France, VIIe de ce nom, concquist la seconde fois la cité de Bordeaulz et tout le pays d'environ; et, partant, tout son royaulme fut en son obeissance reduit. Chapittre I.

Cf. Monstr., tome III, fol. 55 r.

1164. Comment le pape Nicollas envoia signifier au duc de Bourguoigne l'entreprinse du Turc; et comment le duc voua d'aller en Turquie, soubz certaines conditions. II.

Cf. Monstr., tome III, fol. 55 r.

1165. Comment le roy de France fist assegier Chastillon; et comment le seigneur de Thalbot, qui avoit prins Frossac, morut. III.

Cf. Monstr., tome III, fol. 56 v.

1166. Comment, aprez la rendition de Chastillon, les conducteurs de l'armee du roy prindrent Saint Milion, Liborne et autres places; et comment ceulz de Bordeaulz rendirent la cité par composition. IIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 57 v.

1167. Comment le grant Turcq assega Constantinoble; comment il le prinst d'assault : et dist aulcunement

des maulz quy y furent commis, puis parle d'un remede pour aller contre le dit Turcq. V.

Cf. Monstr., tome III, fol. 59 r.

Wavrin, après avoir raconté la prise de Constantinople ainsi qu'elle est décrite par les continuateurs de Monstrelet, ajoute au récit quelques lignes touchant trois pronostics présageant la prise de cette ville.

« Il est à notter que, avant la prinse d'ycelle noble cité, advindrent trois signes tres merveilleux, desquelz ung philozophe grec anchien, nommé Leon, predist les deux. Le premier, que en l'Eglise Saint Demettre de la dite cité avoit une coullompne de marbre toute painte à maniere d'un eschequier telement ordonné que, au premier point du dit eschequier, en hault, l'on escripvoit le nom de l'empereur lors regnant, et, au point ensievant, le nom du patriarche qui presidoit en la dite cité; et predist que, quant tous les poins dudit eschequier serroient emplis par cel ordre, adont la notable cité de Constantinoble serroit perie pour les crestiens. Et ainsi en advint; car, ou tempz de Constantin l'empereur et Gregore le patriarche, que la dite cité fut prinse, les ditz darreniers poins avoient esté emplis de leurs noms.

« Le second signe que predist ce philozophe Leon, fut que ou tempz de Constantin serroit la cité perdue; duquel philozophe les parolles estoient escrites dedens la dite coullompne, en tel maniere : « Constantin m'a fait et Constantin me destruira. » Et ainsi en advint; qui fut chose merveilleuse comment le dit philozophe prevey la dite destruction de si long tempz, qui ne povoit estre sinon par revelation du Saint Esperit. Car le premier quy anobly celle cité fut appelé Constan-

tin, lequel donna le patrimoine de l'Eglise : sa mere fut appelee Helaine, et le patriarche Gregore. Et le darrenier qui imperoit au jour de la perdition de la dite cité, estoit aussi appelé Constantin, quy y morut, sa mère Helaine et le patriarche Gregore. Le tierc signe merveilleux qui designa la prinse de la dite cité, fut tel quy s'ensieut, veu par les Turcz et ygnoré par les crestiens : c'est à scavoir que, une nuit, les Turcqz veillans au siege de la dite cité, regardant vers ycelle, veyrent soubdainement grant multitude de lumieres, en maniere de chandeilles ardans, descendans de toutes pars sur les murs et tours de la dite cité, voyans laquele chose ilz eurent grant cremeur, et augnroient par ce la dite cité estre en la protection divine. Et comme on racontast ce au grant Turcq, il dissimulla pour lors, et luy mesmes veilla la nuit ensievant avec ses gens, vey les dites lumieres descendre de rechief sur les murs et tours de la cité, lesqueles, tantost, se resleverent au ciel. Et lors le Turcq, interpretant la dite vision, dist auz siens en ceste maniere : « Les chandeilles ardans que vous avez veu descendre du ciel sur la cité nous demonstrent que Dieu, en tempz passé, a eu la dite cité en sa protection : mais, en tant que les dites chandeilles se sont relevées au ciel, c'est à entendre que Dieu la habandonnee en nos mains ; pourquoy je vous dy qu'il est tempz de l'assaillir maintenant, et je ne doubte plus qu'elle ne soit nostre. » Et ainsi, par ardant rage, le fist assaillir et le prinst[1] par la maniere cy dessus declaree. »

1. Constantinople fut prise, par Mahomet II, le 19 mars 1453.

1168. Cy parle d'un nommé Jehan Cade, apostat, quy assambla ung grant peuple et mist en rebellion alencontre du roy d'Engleterre[1]. VI.

Or advind que durant les concquestes de Northmandie et Guyenne, dont nous avons cy dessus parlé, et que le roiaulme d'Engleterre n'estoit point uny, ne justice n'y avoit point son cours, et aussi que le duc de Sombresset[2] et ceulz de sa compaignie s'estoient departis des villes et chasteaulz de Northmandie, et retournez en leurs hostelz, ou pays d'Engleterre, moult desplaisans de la perte qu'ilz avoient faite. Et fut, nonobstant ce, le duc de Sombresset moult fort chargié devers le roy et son conseil, pourquoy il fut prins et boutté prisonnier en la tour de Londres. Durant lequel tempz il advint que ung nommé Jehan Cade[3] fist une grande congregation de gens de communaultez, en la comté de Caen, de tous lesquelz il se fist capittaine.

Icellui Jehan Cade, soy glorifiant de l'honneur que chascun luy faisoit (nonobstant laquelle chose les gens

1. Nous admettons ici le présent chapitre et les deux suivants, bien qu'ils aient avec le II[e] chapitre de Du Clercq (XII, 121) une ressemblance assez grande pour ne pas pouvoir, absolument, passer pour inédits. Mais, comme Wavrin n'en reproduit pas exactement la narration, comme il y introduit parfois des détails dont le récit lui appartient en propre, nous n'avons pas cru qu'il nous fût permis de les omettre.

2. Voy. ci-dessus, tome I, page 317, note 2.

3. « Par l'instigation du duc d'York, un certain Irlandais, nommé Jean Cade, prit le nom de Jean de Mortimer, de la maison de La Marche, qui avoit été exécuté au commencement de ce règne. Sous ce nom supposé, il se rendit dans la province de Kent où le duc d'York avoit beaucoup de partisans, et y assembla un grand nombre de mécontents, prenant pour prétexte la nécessité qu'il y avoit de réformer le gouvernement, etc. » (RAPIN-THOYRAS, IV, 120.)

du pays disoient que c'estoit ung apostat; mais, à verité dire, on ne scavoit dont il estoit), neantmoins il fist telement, par ses paroles et ennortemens, qu'il eut de sa bende plus de xx^{m} combatans, ungz et autres, lesquelz avec lui tenoient les champz et se vindrent, ung jour, logier à v milles prez de Londres[1].

Si eut le roy conseil de les aller combattre. Mais, consideré que ce n'estoient que meschans gens et populaires, il fut ordonné, par deliberation, d'y envoier le conte de Bouquinghuem[2] pour dire à eulz que le roy leur commandoit que tous ceulz qui se tenoient estre ses loyaulz subgetz vuidassent le champ et retournast chascun en son hostel. Et lors, prestement que le cry fut fait, ycelluy capittaine, nommé Jehan Cade, respondy: « Et je suis l'un de ceulz, si m'en yrai. » Et se departy, si s'en alla. Or advint, ainsi comme il s'en alloit, qu'il rencontra ung gentil chevallier, nommé messire Homfroy Staffort[3], et Guillame, son frere, lesquelz il combaty[4], et occist les deux freres, dont ce fut dommage.

1169. Cy parle ancores des fais et emprinses de cest apostat. VII.

Assez tost aprez ceste advenue, le roy retourna à Londres, où il fut aulcuns jours; et, delà, s'en alla au

1. « Sur la bruyère de Black-Heath. » (Rapin-Thoyras, IV, 120.)

2. Humphrey Stafford, duc de Buckingham, tué à la bataille de Northampton, le 10 juillet 1460. (Dugdale, I, 165-166.)

3. Humphrey Stafford de Grafton (Carte, II, 739; Lingard, II, 527). Ces historiens ne font aucune mention de la mort de Guillaume Stafford, dont va parler Wavrin; mais le récit de notre chroniqueur est conforme à celui de Holinshed (II, 634.).

4. Le 24 juin 1450 (Lingard, II, 527.).

chastel de Chavelouch, à present nommé Kelingouars [1]. Et, adont, ycellui capittaine des communes, sachant que le roy s'estoit party de Londres, il y vint et entra dedens, où il fist pillier et rober l'hostel d'un marchant, nommé Phelippe Malpas; et lors qu'il eut fait son envahie, il issit, vers la nuit, hors de la cité. Si se loga en la grant rue nommée Souwert [2], et, lendemain, il rentra dedens Londres, vestu d'une robe de veloux, tenant une espee en sa main; lequel jour, il fist prendre le seigneur de Say [3], qui estoit en la tour de Londres, et luy fist trenchier la teste en la rue principale de Londres, qu'on appele la rue de Sept [4]. Si fust sa teste mise au bout d'une lance, avec celles de son beau filz [5] et de son clercq, qui, ce jour mesmes, furent mis à mort à cause de leur seigneur, le corpz duquel fut atachié à la keuve d'un cheval et ainsy trayné jusques au gibet; et les dites testes furent mises sur le pont de Londres.

Ces choses faites et adcomplies, ycelluy capittaine s'en alla en son logis, où il se tint tout le jour ensievant, qu'il fist decoller ung grand larron, nommé Houardin. Et puis il et ses adherens eurent conseil, tous d'un commun acord, de aller fuster et desrober la puissant cité de Londres. De laquele conclusion ceulz de Londres advertis, pour obvier alencontre du

1. Kenilworth. Le roi s'y retira le 29 juin 1450. (Lingard, II, 527.)

2. Southwart.

3. James, lord Say et Sele, grand-trésorier. Il fut tué le 4 de juillet. (Dugdale, III, 245-246.)

4. Cheapside.

5. Cromer, shériff de Kent. (Lingard, II, 527.)

dit Jehan Cade, ilz esleurent à capittaine, prestement, le seigneur de Scalles[1], avec lui Matago[2], n'avoit pas longuement retournez en Engleterre, lesquelz deux capittaines se misrent en point pour cuidier prendre ycellui capittaine, soubtivement[3]; mais il avoit ordonné guet et ascoutes autour de son hostel, pourquoy les Londriens ne peurent achever leur emprinse. Si se combatirent ensamble ceulz du guet et le seigneur de Scalles, pendant lequel temps le dit capittaine et ses gens s'armerent : si combatirent monseigneur de Scalles et les Londriens telement, que, par force, les firent reculler jusques au pont quy est prez de Londres. Mais tantost aprez, ledit seigneur de Scalles rescria ses gens, en les admonestant de vaillamment combattre : telement que, par vigueur d'armes, recullerent leurs annemis à celle empainte[4], où Mathieu Gone fût occis. Et le dit capittaine, voiant les Londriens ainsy resvigorer et multiplier, il fist ardoir le pont levis, adfin de leur destourber le passage et que aultre dommage ne peussent porter à luy, ne à ses gens : nonobstant laquele chose, les gens de trait des deux partiés ne cesserent, toute la nuit, de tyrer les ungz contre les autres.

1170. De la mort d'ycellui Jehan Cade, et du retour du duc de Sombresset. VIII.

Or advint que, le lendemain, les archevesques de

1. Voy. ci-dessus, tome I, page 254, note 2.
2. Voy. ci-dessus, tome I, page 279, note 1.
3. Soubtivement, *adroitement*, *subtilement*.
4. Empainte, *attaque*, *choc*.

Cantorbye[1] et d'Yorc[2] traiterent en tele maniere devers lesdites communes qu'ilz furent contens d'avoir paix, et s'en retrayrent tant en leurs hostelz que leur dit capittaine demoura comme seul. Lequel, quant il se vey ainsi habandonné, prinst la fuite et se tyra vers le pays de Kent; mais ceulz de Londres, tres desirans de le atraper, envoierent gens aprez luy quy tant le poursievyrent qu'il, non se donnant garde de eulz, fut souprins en ung village où il dignoit; en tel fachon que le visconte de Kent, nommé Alexandre Ydoin[3], entra dedens l'hostel pour le prendre, lequel capittaine sailly par une fenestre, en ung jardin, mais tant ne se sceut haster que le visconte ne luy donnast ung horion, dont il morut. Si fut porté à Londres, puis decollé et la teste mise sur le pont du dit Londres, au bout d'une lance. Et tost aprez le roy Henry prinst grant pugnition de tous les gens de nom qui furent trouvez avoir adheré au dit capittaine, et en fist faire justice tele qu'il apartient de ceulz quy se eslievent alencontre de leur souverain seigneur.

Or advint, assez tost aprez la mort dudit capittaine, que le duc de Sombresset, qui estoit prisonnier en la tour de Londres, comme dessus est dit, par le moyen de la royne d'Engleterre eut paix au roy quy le fist

1. Jean Stafford, archevêque de Cantorbéry de 1443 au 6 juillet 1452, époque de sa mort. (GODWIN, 127.)

2. Jean Kemp, archevêque d'York de 1426 au 22 mars 1453, époque de sa mort. (GODWIN, 692.)

3. Alexandre Eden, shériff de Kent. Il reçut du roi mille marcs, que ce prince avait promis à celui qui apporterait la tête de Jean Cade. Les lettres patentes par lesquelles Henri VI accorde cette récompense sont datées du 15 juillet 1450. (RIMER, V, partie II, p. 27.)

chief de son grant conseil; dequoy le duc d'Yorc[1] fut tres mal content. Et luy faisoit mal quant il veoit celluy qui avoit esté cause de le boutter hors de son office, veu la grant faulte qu'il avoit commis en rendant le pays de Northmandie en la main des Francois; et ancores estoit le dit duc de Sombresset telement creu et advancié, que tout ce qu'il voulloit estoit fait; et ostoit les officiers que le duc d'Yorc avoit creez, en y commettant telz de ses gens que bon lui sembloit.

Pourquoy le dit duc d'Yorc, voiant que par ces moiens il estoit dutout plané[2] du gouvernement du roy, veu que tousjours il avoit si grandement servy, concheut une hayne tant grande alencontre dudit de Sombresset, qu'il se party une espace de la court; puis, aprez aulcunes des besongnes de son pays achevees, retourna à Londres atout grans gens, et là remonstra au roy, present le conseil[3], les grans faultes commises par le duc de Sombresset contre la magesté royale, au grant prejudice et deshonneur de la couronne d'Engleterre.

Durant ces parlemens et remonstrances que faisoit ce duc d'Yorc au roy et à tout le conseil, ses gens vindrent auz Jacopins de Londres, où ilz roberent et pillerent tout ce qui laians estoit au duc de Sombresset et à ses geus, et fist tant le duc d'Yorc que le duc de Sombresset fut prins et remis en la tour de Londres,

1. Voy. ci-dessus, tome I, p. 316, uote 2.

2. Planer, *défalquer*; Plané, *ôté*.

3. Le Parlement, qui s'était assemblé le 6 novembre 1450, fut prorogé du 18 décembre au 20 janvier, puis du 29 mars au 5 mai 1451. (Carte, II, 740-741.)

comme dessus; mais ce ne fut fait synon pour appaisier le dit duc d'Yorc et son grant lignage, et ne laissoient pourtant le roy et la royne de aller veoir ledit de Sombresset et lui faire bonne chiere. Pourquoy le duc d'Yorc, voiant les manieres qu'on tenoit envers luy et que dutout le roy et la royne soustenoient ledit duc de Sombresset, il, qui estoit sage et clerveant, parcheut que là demourer ne lui estoit pas proufitable, tant pour la doubte de sa personne que de ses gens, ausquelz de ce il se conseilla. Si se party de Londres; mais, assez tost aprez, il s'en vint logier à v milles prez de Londres[1], en sa compaignie le conte de Vinchier[2] et le seigneur de Copham[3]; en sa route bien xx^{m} bons combatans.

Si se deliberent le roy Henry et son conseil de le aller combattre, adcompaignié des ducs d'Exces[4], de Noffocz[5], de Bouquinghuem et de plusieurs grans seigneurs et barons quy amoient bien le duc d'Yorc; mais, pour eschiever les dangiers et perilz aparans de venir à ceste cause, le conte de Warewic[6] et le cardinal de

1. Josqu'à Dartford, le 16 février 1452. (Lingard, II, 530.) Dartford est à 15 milles de Loudres. (T. Moule, I, 52.)

2. Thomas de Courteney, comte de Devonshire. Mort le 3 février 1458. (Dugdale, I, 641.)

3. Edward Brooke de Cobham, mort le 29 mai 1464. (Dugdale, III, 281.)

4. Henry Holland, duc d'Exeter. Marié à Anne, fille du duc d'York; divorcé le 2 novembre 1472. Fut trouvé mort dans la mer, entre Douvres et Calais, la treizième année du règne d'Édouard IV. (Dugdale, II, 80-82.)

5. John de Mowbray, duc de Norfolk. Mort en 1461. (Dugdale, I, 131.)

6. Richard Nevill, comte de Warwick, tué à la bataille de Barnet, le 14 avril 1471. (Dugdale, I, 302-306.)

Wincestre[1] exploiterent et traiterent telement par parolles et remonstrances, que le duc d'Yorc fut ceste fois appaisié au roy[2], avec lequel il vint en la cité de Londres, chevaulchant à chief descouvert entre l'archevesque de Cantobie et l'evesque de Ely[3]; et ainsi convoierent le roy jusques à son pallaix de Westmonstre, puis retournerent chascun en son hostel.

Mais celle paix ne dura gueres; car le duc de Sombresset ne tint conte de l'apointement fait. Si fut le duc d'Yorc, par ce indigné, conseillié de se partir de rechief de Londres et aller à Yorc, où il fut de ses subgetz lyement recheu. Et neantmoins ne povoit oublier son couroux, disant à aulcuns ses privez amis qu'il se voulloit vengier de ses annemis, à quel fin qu'il en deust venir, ne aultrement ne le pourroit porter; car il estoit moult desplaisant de ainsi veoir amoindrir la couronne d'Engleterre, et perdre journelement les pays que à grant paine et labeur leurs predicesseurs avoient reconquis; et tout ce, en faulte de bon conseil et par lascheté de ceulz quy avoient le roy en gouvernement, ausquelz il n'en challoit : et ilz avoient beau faire; car nulz n'osoit parler de chose qu'ilz feissent, ne dire fors ce qu'ilz voulloient oyr. « Car, disoit-il, le corrompu duc de Sombresset, par qui toute celle perte est venue, est assez mieulz du roy et de la royne que ceulz quy loyaulment ont servy et entretenu à bonne

1. William Waynflete, évêque de Winchester de 1447 à 1486, époque de sa mort. (Godwin, 232, 233.)

2. Le duc d'York licencia son armée et vint trouver le roi le premier mars 1452. (Lingard, II, 531.)

3. Thomas Bourchier, évêque d'Ely de 1443 à 1454. Mort le 30 mars 1486. (Godwin, 129, 268.)

garde ce qu'ilz avoient en charge; mais, s'il plaist à Dieu, dist il, et à monseigneur Saint George, je renderay paine de y pourveir en brief tempz. Car, se la chose continuoit, il yroit ancores pis, et porrions mesmes perdre tout le royaulme et pays d'Engleterre, consideré la bonne fortune du roy de France, qui, maulgré tous les Anglois, reconquiert la seconde fois, depuis nagueres, les duchiés de Northmandie et Guyenne[1] : et n'a desja le roy nostre souverain seigneur que seullement Callaix, Hames, Guynes et aulcuns autres petis fors qui sont de nulle exstime. »

1171. De la battaille de Saint Albon où le roy Henry fut desconfy, et le duc de Sombresset mort, par l'emprinse du duc d'Yorc, qui assambla gens pour reduire le roiaulme d'Engleterre. IX.

Or avez vous bien oy les complaintes et lamentacions que faisoit le bon duc d'Yorc, pour ce qu'il veoit le royaulme d'Engleterre en voie de perdition, se brief n'y estoit pourveu, par le petit gouvernement qui lors y estoit: pourquoy il assambla aulcuns de ses amis, pour avoir conseil et deliberation en quele maniere on y porroit remedier. Si fut entr'eulz conclu d'aller alencontre du roy Henry, quy venoit à Saint Albon[2] adcompaignié du duc de Sombresset, du

1. La ville de Bordeaux se rendit à Charles VII le 19 octobre 1453. (LINGARD, II. 532.)

2. Saint-Albans, à 21 milles de Londres.

Ce qui provoqua cette décision fut le retrait des titres et fonction 1° de lieutenant du royaume; 2° de protecteur, accordés au duc d'York, l'un le 14 février 1454, l'autre le 27 mars suivant, et dont il se trouva privé en même temps que le roi remettait le duc de Somerset en liberté et au pouvoir (5 février 1455). (LINGARD, II, 533, 535.)

conte de Northumbelland [1], du seigneur de Cliffort [2], et plusieurs autres gentilz hommes.

Adont, le duc d'York sachant la venue du roy, lui, comme prince hardy, en grant voullenté de remettre le roy son souverain seigneur au dessus, lequel il veoit fort au bas par ceulz quy de luy avoient le gouvernement, appela les contes de Salsebery [3] et le conte de Warewic, son filz, ausquelz il se conseilla; et ilz lui promisrent que, pour tout bien faire, estoient contentz d'estre avec luy, voire promettant que à la personne du roy ne serroit faite quelque molleste.

Endementiers que en ces parolles estoient les dis princes, vindrent nouvelles au duc d'Yorc que le roy venoit à grant puissance à Saint Albon, dont il n'estoit gueres loingz. Et lors le duc, aiant bien interroguié le message, conclud d'aller au devant du roy. Si se party d'Yorc adcompaignié de xii^{m} hommes, qui tant chevaulcherent qu'ilz aparcheurent les banieres du roy; et aussy les veyrent bien ceulz de la compaignie royal, où estoit le duc de Sombresset, lequel enhorta fort au roy de combattre le duc d'Yorc, comme il fist.

Lors les deux puissances, voians et advisans l'une l'autre, commencerent à marchier et, chascun de sa partye, tyrer si onniement [4] que, du trait et de la pouldriere que faisoient les chevaulz, l'air s'espessy tele-

1. Voy. ci-dessus, tome I, p. 202, note 1.

2. Thomas Clifford, lord Clifford. (Dugdale, I, 342.)

3. Richard Nevill, comte de Salisbury, fait prisonnier à la bataille de Wakefield, le 30 décembre 1460, décapité le jour suivant. (Carte, II, 758.)

4. *Si onniement*, si amplement.

ment que le solleil en perdy sa clareté. Tant fut horrible celle battaille[1], qu'il n'y avoit cellui quy espargnast frere ne cousin; telement que, enfin, le roy perdy la journee. Et dient les aulcuns, comme je feus adverty, que le roy y fut blechié d'une flesche ou bras : et y morurent le duc de Sombresset, le conte de Northumbelland, le seigneur de Cliffort, et plusieurs autres grans seigneurs et gentilz hommes. Et le roy fut par aulcuns des siens emmenez vers Londres[2], mais le duc d'Yorc ne le poursievy pas; anchois, moult joieulz de sa victore, s'en retourna à Yorc avec les deux contes cy dessus nommez.

1172. Comment le duc d'York fut recheu au gouvernement du roy, dont tost aprez il fut osté et le jeune duc de Sombresset mis en son estat. X.

Quant le roy Henry et ceulz qui avec luy estoient eschapez furent revenus à Londres, aulcuns seigneurs de la court eurent grant joye en leurs corages de la chose advenue. Si se tint, brief aprez, ung conseil à Londres, ou bien furent remonstrez les affaires du royaulme et ramenees à fait plusieurs choses pour le bien et utilité du roy et de la chose publicque de son pays. Si fut illec deliberé de mander le duc d'Yorc venir à Londres devers le roy, où il vint moult grandement adcompaignié de contes, ba-

1. Cette bataille de Saint-Albans eut lieu le 22 mai 1455. (LINGARD, II, 536.) Fenn dit que tous les historiens la placent au 23. (*Fenn's original letters*, tome I, p. 100, note 1.)

2. Selon Carte (II, 747), le duc d'York, les comtes de Warwick et de Salisbury vinrent prendre le roi dans sa tente et l'emmenèrent à Londres.

rons, chevalliers et escuyers. Et là luy fut baillié dutout le gouvernement, garde et protection du royaulme d'Engleterre[1]; mais ce ne dura gueres longuement; car la royne, qui moult heoit le duc d'Yorc pour la mort du duc de Sombresset, fist tant devers le roy, qu'elle menoit à son plaisir, et aultres quy avoient esté de la secte du dit duc de Sombresset, que le duc d'Yorc fut dutout deboutté du gouvernement et auctorité qu'il avoit ou royaulme d'Engleterre, et prinst la royne dutout le gouvernance à son plaisir. Si fist proclamer et bannir le duc d'Yorc, les contes de Warewic et de Salsebery, et les nommer traittres.

Mais les princes dessus nommez, de ce advertis, furent moult troublez et courouchiés : sicque, pour ceste chose vengier et eulz excuser, assamblerent graus gens, pour monstrer qu'ilz n'avoient fait quelque faulte devers le roy ne contre sa roiaulté. Mais, pour lors, le roy, qui estoit en la conté d'Oxestre[2] atout bien cent mille combatans, ne fut pas content que les dis seigneurs venissent devers luy, synon à leur peril et adventure.

Lors le duc d'Yorc, oiant ces responces, et sentant qu'il n'estoit pas fort assez pour combattre le roy[3], il

1. Le Protectorat lui avait été accordé une première fois par le Parlement, le 27 mars 1454, avant la bataille de Saint-Albans, ainsi qu'on l'a vu page 164. Il fut de nouveau constitué Protecteur du royaume le 17 novembre 1455. Le 25 février 1456 il était encore démis de cette charge. (CARTE, II, 746-749.)

2. A Coventry, dans le comté de Warwick. La reine engagea le roi à y passer les mois de février et mars 1457. (ID., *ib.*, 749.)

3. Selon Fenn, le duc et ses amis ayant été invités par le roi à se rendre à Coventry pour assister au conseil, furent avertis, comme ils se

se party d'illec, si s'en alla à Yrlande; et son filz Edouard, conte de la Marche, avec luy les contes de Salsebery et de Warewic, se misrent en mer et vindrent à Callaix. Mais sachiés [que], avant que les contes dessus dis se departissent du duc d'Yorc pour aller vers la mer, ilz rencontrerent une armee de gens de la royne, dont estoit cappitaine le seigneur d'Andelay[1], si les combatirent et desconfirent : sicque ilz y moururent le dit capittaine, les seigneurs de Charinten[2] et de Kindreton, et y furent prins le baron de Duclay[3] et messire Thomas Fiderne, combien que les gens du duc n'estoient que IIIIm combatans, et ceulx de la royne estoient bien VI ou VIIm.

Aprez la dite adventure[4], la royne d'Engleterre, de ce moult troublee, fist ses complaintes aux grans seigneurs du conseil du roy, lesquelz lui promisrent tous que, pour vengier ceste honte, chascun d'eulz s'enforceroit de le servir.

Or advint, aprez la mort du duc de Sombresset, qu'il avoit delaissié trois filz et une fille[5], desquelz le filz aisné, par le consentement du roy, succeda aux

rendaient dans cette ville, que la conr avait dessein de s'emparer de leurs personnes; sur quoi ils s'en retournèrent. (*Fenn's original letters*, I, 146, note 1.)

1. James Tuchet, lord Audeley. (Dugdale, II, 29.)

2. Thomas Harrington. (Holinshed, II, 649.)

3. John Sutton, baron Dudley. Vivait encore dans la 22e année du règne d'Édouard IV, 1482-1483. (Dugdale, III, 215.)

4. Ce combat eut lieu à Blore-Heath, le 23 septembre 1459. (Lingard, II, 541.) Wavrin intervertit les faits en plaçant cette rencontre avant la réconciliation du duc d'York avec le roi, qui se fit le 25 mars 1458 (Id., *ib.*, 540), et dont il va parler plus bas.

5. Henry Beaufort, duc de Somerset, Edmond, John, et *cinq* filles. (Dugdale, II, 124.)

terres et seignouries de son pere, et fut fait duc de Sombresset, puis fist tant vers le roy et la royne qu'il devint grandement en leur grace, comme son pere avoit esté ; la mort duquel il avoit grant voullenté de povoir vengier, et en fist toute sa puissance, comme cy apres porrez oyr. Mais le roy et son conseil, advisans les grans discentions quy par ce povoient advenir ou royaulme, voians aussi le duc d'Yorc estre retrait en Yrlande et ses alyez à Callaix, on mist en la main du roy toutes les terres des dis duc d'Yorc et tous ses adherens qui estoient de sa partye, en les bannissant du royaulme d'Engleterre.

Assez tost aprez ces choses, le roy envoia en une des villes du duc d'Yorc, appelee Nubery[1], le conte de Vollechier[2] et autres pour cueillier argent; mais les habittans d'ycelle, et du pays environ, respondirent qu'ilz n'avoient point d'argent, et, quant ilz en auroient, que ilz le garderoient pour le duc d'Yorc, leur seigneur. De laquele responce le roy et ceulz de son conseil furent mal contens, pourquoy on y envoia le seigneur de Scalles, adfin de justicier yceulz rebelles, lequel seigneur de Scalles y alla: si en prinst aulcuns qu'il emmena prisonniers en la tour de Londres, dont depuis il luy mesadvint, comme cy aprez porrez oyr.

1173. De la paix qui fut faitte entre les ducz d'Yorc et de Sombresset. XI.

Or advint que, depuis la mort du duc de Sombresset

1. Newbury : ce ne fut qu'en 1460 que ces faits se passèrent. (Daniel, I, 420.)

2. James Boteler, comte d'Ormont et de Wilshire, trésorier d'An-

et autres seigneurs quy morurent en la battaille dessus dite, le jenne duc, son filz, fut fort oppressé par le roy, et autres princes et grans seigneurs du conseil royal, adfin que paix se feist entre ces deux partyes, Yorc et Sombresset, pour le bien et utillité de la chose publicque de tout le roiaulme d'Engleterre. Et pour ce faire furent mandez les contes de Salsebery et de Warewic, ensamble le duc de Northumbelland[1], laquelle paix fut acordee[2] entre les deux partyes. Nonobstant que le duc d'Yorc, quy en ces jours estoit en Yrlande, ne feust present, toutesvoies ilz se firent fort de luy; en tele maniere que, le jour de Pasques ensievant[3], par signe de paix et d'amour, le duc de Sombresset et les contes dessus dis porterent devant le roy le Palme. Aprez lequel acord les seigneurs furent en paix l'espace d'un an et demy, combien qu'il n'y avoit homme des deux partyes qui eust quelque gouvernement entour le roy ne la royne.

En ce tempz fut ordonné le conte de Warewic capittaine de Callaix[4], lequel gouverna notablement la ville et le pays d'environ, voire trop mieulz que ses predecesseurs en office n'avoient fait. Sy advint que, au bout d'an et demy aprez ledit acord fait, s'esle-

gleterre. Décapité le 1er mai 1461, après la bataille de Towton. (Dugdale, III, 235.)

1. Henry Percy, lord Poynings, comte de Northumberland, tué en 1461 à la bataille de Towton. (Dugdale, I, 281, 282.)

2. Cette réconciliation se fit le 25 mars 1458. (Lingard, II, 540.)

3. En 1458, Pâques tombant le 2 avril.

4. Il avait été nommé dans une des séances du Parlement qui commença le 9 juillet 1455 (Holinshed, II, 644), ou même dès le 25 mai. (*Fenn's original letters*, I, 103.)

verent de grosses parolles entre le duc de Sombresset et le conte de Salsebery, et y eut grant aparition de guerre, et ce pour le gouvernement du royaulme d'Engleterre. Si avoit de moult grans seigneurs de la bende au dit duc de Sombresset, telz que le conte de Boukquinghuem[1], le conte de Chirosbury[2], le seigneur de Beaumont[3] et autres, lesquelz, pour ce tempz, avoient le gouvernement du roy et de la royne, comme cy aprez porrez oyr.

1174. Comment le conte de Warewic se party hastivement du pallaix de Westmonstre, ou aultrement il eust esté occis. XII.

Aprez les parolles et esmeutacions dites d'entre les princes dessus nommez, le conte de Salsebery, qui estoit sage et ymaginatif, et quy veoit les choses en grant trouble, manda le conte de Warewic, son filz, que tost et hastivement venist de Callaix, où il estoit[4], à Londres, pour aulcunes meutations et haultaines parolles qu'il avoit eues alencontre du duc de Sombresset. Lesqueles nouvelles oyes par le dit de Warewic, il monta prestement en mer pour venir devers le roy, cuidant mettre le bien et paix entre les partyes, comme autreffois avoit esté : lequel, arrivé à Douvres, tyra tout droit à Londres et à Westmonstre[5],

1. Il était duc. Voy. ci-dessus, p. 174, note 2.
2. John Talbot, comte de Shrewsbury, tué à la bataille de Northampton, le 10 juillet 1460. (Dugdale, I, 330-331.)
3. John, vicomte de Beaumont, tué à Northampton. (Dugdale, II, 53-54.)
4. Il était parti pour Calais après la cérémonie de la réconciliation.
5. Le 9 novembre 1458. (Lingard, II, 540.)

où il trouva le roy en son pallaix, quy lui fist moult grant chiere. Et deviserent longuement ensamble du gouvernement de Callaix et du pays d'environ : et là le dit conte de Warewic, devisant au roy, congneut assez, auz contenances de plusieurs quy en la chambre estoient, qu'ilz l'avoient desagreable ; si se doubta lors de ce que son pere lui avoit escript, pourquoy prestement il se party du roy aprez congié prins, et s'en alla en son hostel à Londres.

En celle mesmes nuit se deviserent ensamble ceulz de la partie du duc de Sombresset, querant maniere comment ilz pourroient avoir mort le dit conte de Warewic[1]; car il leur sambloit bien que s'il estoit occis, la partye d'Yorc en serroit plus legiere à mettre au bas. Si conclurrent que, lendemain, ilz manderoient le conte de Warewic pour venir devers le roy. Et, adont, sailly avant ung gentil homme quy se fist fort de esmouvoir le debat entr'eulz tandis que le dit de Warewic seroit devers le roy, lequel y feust demouré se ung chevallier ne l'eust de ce adverti ; car le bruyt fut lors si grant ou pallaix, que chascun cryoit sur luy. Et, de fait, fut constraint de soy boutter, lui m^e tant seullement, en une barge, et se esquipper[2] à Londres jusques au lieu où estoient ses chevaulz et partye de ses gens, dont il demoura trois sur la place mors[3].

1. VAR. : « Comment *ilz pourroient trouver fachon de mettre debot entre leurs gens et ceulx de la partie de Worwick, regardans se ilz pourroient trouver occasion de murdrir icelluy conte, car bien* leur sambloit... » (Mss., *fonds Sorbonne*, n° 432.)

2. SE ESQUIPPER, *s'esquiver*.

3. Ce fait doit être placé avant la bataille de Blore-Heath, donnée le 23 septembre 1459. Voy. ci-dessus, p. 185.

1175. Comment le conte de Warewic fist ses complaintes au duc d'Yorc et au conte de Salsbery, son pere; et de son retour de Callaix. XIII.

Quant le conte de Warewic se vey ainsi bien eschappé de ce peril et grande trahison, autant comme il peult chevaulchier se tyra devers le duc d'Yorc et le conte de Salsebery, son pere, ausquelz il raconta au long les manieres qui luy avoient esté tenues ou pallaix du roy Henry, dont ilz furent moult esmerveilliés. Si tindrent ung conseil ensamble, ouquel ilz conclurent de guerroier ceulz qui gouvernoient le roy. Et, pour ce faire, au plutost qu'ilz peurent escripvirent et manderent à tous ceulz qui estoient de leur partie et alyez à eulz, que, à ung jour nommé, feussent prestz, et que c'estoit pour le bien du roy et de la chose publicque d'Engleterre.

Aprez ceste conclusion, le conte de Warewic prinst congié au duc d'Yorc et à son pere, puis s'en repaira ung tour à Callaix devers ses gens, quy estoient desja advertis comment on l'avoit voullu tuer. Et là, fut recheu de son oncle le conte de Fauquembergue[1], et des Sauldoyers de la ville, avec les bourgeois et marchans, que tous lui firent trés grant chiere; puis lendemain raconta tout son cas à son dit oncle de Fauquembergue, adfin d'avoir sur ce son conseil à scavoir quel chose il en avoit à faire, et alors conclurent qu'il serroit bon qu'il s'en retournast devers

1. William Nevill, lord Fauconbridge, créé comte de Kent et lord amiral d'Angleterre après le 29 mars 1461. Mort vers la fin de cette année ou au commencement de l'autre (Dugdale, I, 308-309; II, 29), ou en 1463. (*Archæologia Britann.*, XXIX, 338, note P.)

monseigneur d'Yorc, et le dit de Fauquembergue garderoit la ville de Callaix. Et puis ycellui conte de Warewic manda tous ses gens d'armes, especialement Adrien Trolot[1] et deux ou trois gentils hommes bien ses feables, ausquelz il raconta tout son fait, et les termes qu'on lui avoit tenu; et leur dist qu'il ne voulloit faire guerre, sinon à ceulz qu'il scavoit estre ses annemis, ne, quant à la personne du roy, il ne luy voulloit pas pis que à son propre corpz.

1176. Comment le duc d'Yorc, et les princes de leur alyance, envoicrent devers le roy Henry, mais ilz ne peurent estre oys[2]. XIV.

Quant ces gentilz hommes que le conte de Warevic avoit assamblez eurent oy sa raison, ilz se tyrerent un peu à part, et, eulz advisez, lui respondirent qu'ilz lui aideroient à mener sa guerre contre tous, exceptee la personne du roy, bien et loyaulment: dont le conte les remercya.

Ce tempz pendant que le duc d'Yorc faisoit ses aprestes de guerre en ses terres, les faisoit le conte de Warewic à Callaix; mais, lors, le duc de Sombresset n'estoit mie huiseuz[3]: anchois bien adcompaignié de gens d'armes, avec luy ceulx quy gouvernoient le roy, se misrent auz champz, et firent armer le roy, lui

1. Andrieu Trolost. Il avait fait les guerres de France. En 1449, il était gouverneur de Fresnay, et revint en Angleterre en 1450, après la prise de Falaise par les Français. (Du Clercq, XII, 56, 78.) Tué à la bataille de Towton en 1461. (Carte, II, 762.)

2. Du Clercq (XIV, 2 et suiv.) raconte fort en abrégé les événements qui se passèrent en Angleterre à cette époque.

3. Huiseuz, *oisif*.

donnant à entendre que le duc d'Yorc se mettoit sus pour le sourprendre; et, à moult grant puissance, s'en vindrent logier à Northanton.

Quant le duc d'Yorc fut de ces choses adverty comment le roy estoit auz champz alencontre de luy, il se tyra vers la marche de Galles, adcompaignié du conte de Salbery et du conte de la Marche[1], son filz, et tous leurs gens d'armes, où ilz conclurrent d'atendre le conte de Warewic; lequel, aprez qu'il fut prest lui et les siens, jusques à deux cens lances et m^cz archiers, se misrent en mer et vindrent arriver ou pays de Kent, où il eut grant foison de gens du pays quy se joindirent avec luy : puis chevaulcha tant qu'il arriva à Excestre, devers lequel se tyra le duc d'Yorc, atout son armee, sitost qu'il sceut sa venue; se faisant, à l'aborder, tres grant chiere. Sy eurent ensamble pluiseurs consaulz, regardans comment le duc estoit en personne auz champz[2], et que maulvaisement povoient combattre sans touchier à sa personne. Si conclurrent d'envoier devers le Conseil du roy pour lui remonstrer que ilz ne voulloient point de guerre alencontre de leur souverain seigneur, mais pryoient et requeroient de estre oys en leurs deffences, comme paravant l'avoient desja requis, ce qu'on leur avoit refusé : demandant à quel cause ilz ne povoient estre oys devant le roy. Et, pour ceste ambaxade faire, manderent ung notable docteur de l'Ordre des freres mineurs, auquel ilz ordonnerent faire ung venerable

1. Fils aîné du duc d'York. Devint roi d'Angleterre sous le nom d'Édouard IV.

2. Var. : « Que le *roy* estoit en personne aux champs. » (Mss., *fonds Sorbonne*, n° 432.)

sermon devant le peuple, remonstrant comment ce qu'ilz faisoient estoit pour le bien du pays, des marchans et de la chose publicque du royaulme d'Engleterre. Et, adfin que le peuple feust plus content de ce croire, yceulz seigneurs recheurent leur sacrement sur cest estat; et de ce rescriprent au roy[1], en retenant la copie, adfin que on ne leur peust imposer avoir escript autre chose que verité. Pour lesqueles lettres porter furent esleus trois bourgois, lesquelz se partirent de la ville d'Excestre; et tant chevaulcherent qu'ilz arriverent à Northanton, ou quel lieu arrivez, ilz requirent de parler au roy. Si leur fut demandé dont ilz venoient; et ilz respondirent qu'ilz estoient envoiez de par le duc d'Yorc pour parler au roy. Adont, vint l'evesque d'Excestre[2], confesseur du roy[3], lequel demanda aus dis bourgois qu'ilz queroient. Et ilz dirent que envoiez estoient de par le duc d'Yorc et le conte de Warewic pour parler au roy, et qu'ilz aportoient lettres, lesqueles requeroient avoir response. A quoy l'evesque respondy que le roy n'estoit mie en point de parler à lui[4]; mais, se ilz luy voulloient baillier les lettres, que il leur feroit avoir responce. Les bourgois les lui baillerent et

1. Les lettres sont datées du 10 octobre 1459. (DANIEL, I, 419.)

2. George Nevill, créé évêque d'Exeter le 25 novembre 1455, occupa ce siége pendant dix années. Nommé chancelier le 25 juillet 1460, il passa à l'évêché d'York en 1464. Mort le 8 juin 1476. (GODWIN, 413, 693.)

3. Le confessenr de Henri VI était John Stambury, évêque de Hereford (1453-1474.) Il exhorta les soldats, à la bataille de Northampton, (10 juillet 1460) à faire la plus grande résistance. Il y fut fait prisonnier et confiné dans le château de Warwick. Mort en 1474. (GODWIN, 492.)

4. VAR : « De parler à eulz. » (Mss., n° 91, *Fonds Saint-Germain français*.)

il les porta au Conseil, non pas au roy, lequel n'en sceut oncques riens. Puis, quant ces lettres furent visitees par les annemis desdis seigneurs d'Yorc et de Warewic, ilz firent dire auz bourgois, pour toutes responces, que le roy se trouveroit lendemain auz champz. Et, ainsi, l'evesque issy de la chambre de conseil, disant auz bourgois qu'ilz retournassent dire à ceulz quy les envoioient que le roy mesmes leur bailleroit leur responce. Sicque, atant, s'en retournerent les bourgois devers le duc d'Yorc, où estoit present le conte de Warewic, où ilz raconterent la responce que leur avoit fait l'evesque d'Excestre, dont ilz furent fort mal conteus; car ilz veoient bien que grans maulz en venroient. Mais, non obstant ce, le duc d'Yorc, comme prince hardi, ordonna que lendemain au matin chascun se tyrast auz champz, comme on fist, et se tyrerent devers Ludello[1], cuidans trouver la compaignie du roy desemparee; mais non firent, car tousjours se tindreut ensamble, tant qu'ilz vinrent en battaille l'un devant l'autre; que, lors, monseigneur de Warewic ordonna ses battailles : c'est à scavoir Andrieu Trolo à mener l'avangarde, pour ce qu'il se fioit plus en lui qu'en nul autre. Lequel Andrieu avoit eu nouvelles par ung message secret du duc de Sombresset, moult bien enlanguagié, qui lui remonstra comment il venoit mener guerre alencontre du roy, son souverain seigneur; disant, aussi, le roy avoir fait publier parmy son ost que tous ceulz qui estoient adherens à sa partie adverse, voullans retourner pour

1. Le 13 octobre ils arrivèrent à Ludeford, près de Ludlow (Carte, II, 752), dans le Shropshire, à 142 milles de Londres.

venir servir le roy, il leur pardonroit tout, et donroit grans sauldees, et leur feroit moult de biens. Alors ledit Andrieu Trolot secretement s'en alla devers tous ceulz de la garnison de Callaix, et telement les enhorta qu'il les tyra de sa partye, tant que tous ensamble vindrent devers le conte de Warewic et luy dirent qu'ilz ne voulloient point combattre alencontre du roy, leur seigneur souverain : et incontinent se tournerent de l'autre partye, sans ce que nulz les peust retenir.

1177. Comment le duc d'Yorc et ceulz de sa partye furent rebouttez et mis en grant desroy. XV.

Quant le conte de Warewic vey que ses gens l'avoient ainsi habandonné, il fut moult esbahy, et non sans cause; si demanda à son pere, et au duc d'Yorc, qu'il estoit de faire. Ilz regarderent un pou l'un l'autre, puis dist le conte de Salsbery que pour le mieulz leur sambloit bon de faire reculler leurs gens en ung village quy estoit derriere eulz. Si advint que, en recullant, le dit Andrieu Trolo et ceulz de sa routte furent les premiers quy fourrerent sur eulz. Et là eut une moult grant desconfiture, car les deux freres[1] monseigneur de Warewic y furent prins : et le duc d'Yorc, avec luy son filz, conte de Rotelant[2], se saulverent vers le North; si se tyrerent en Yrlande. Et le conte de Warewic emmena son pere et le conte de la Marche

1. John et Thomas. C'est après la bataille de Blore-Heath, donnée le 23 septembre 1459, qu'ils furent faits prisonniers comme ils se sauvaient; mais ils ne restèrent pas longtemps privés de leur liberté. (Dugdale, I, 303.)

2. Edmund, comte de Rutland, tué peu de temps après, à la bataille de Wakefield, le 30 décembre 1460. (Dugdale, II, 461.)

au pays de Galles, où le conte de Warewic acheta ung vaissel, par le moyen d'un gentil homme, maistre Denain[1] appelé, laquele cousta IIc xx nobles, puis louerent quatre maronniers pour les conduire, faisant maniere qu'ilz voulloient aller à Bristo; mais, quant ilz furent montez sur l'eaue, monseigneur de Warewic demanda au maistre maronnier et aux autres se ilz scavoient le chemin devers le West. A quoy ilz respondirent que non, ne le cours de celle mer ils ne scavoient, car oncques n'y avoient esté : dont toute la compaignie des seigneurs s'esbahy. Lors le conte de Warewic, voiant son pere et tous les autres ainsi effraer, il leur dist pour resconforter que, au plaisir de Dieu et de monseigneur Saint George, il les menroit bien à port de salut. Et, de fait, se mist en pourpoint; si se tyra vers le tymon, puis fist dreschier le voille, ou quel le vent se boutta telement qu'ilz arriverent en l'isle Garneuse[2], où ilz atendirent le vent. Tant que Dieu leur donna grace de parvenir à Callaix[3]; mais, anchois qu'ilz y parvenissent, eurent de moult fort tempz.

Aprez la desconfiture de Ludello, l'armee du roy s'espardy es pays au duc d'Yorc, et gasterent fort son pays : aussi firent ilz cellui du conte de Warewic et de son pere, pillant et robant toutes les maisons à eulz apartenans. Sy donna le roy Henry plusieurs offices es terres des dis seigneurs, et fut ordonné, de par le roy, le duc de Sombresset estre capittaine de Cal-

1. John Dynant ou Dynham, créé baron sous le règne d'Édouard IV. Mort vers 1501 ou 1502. (Dugdale, I, 514-515.)

2. Guernesey.

3. Où ils débarquèrent le 2 novembre 1459. (Carte, II, 752.)

laix[1]. Si en furent ses mandemens escripz et seellez, telz comme il apartenoit. Et, de fait, se prepara de habillemens et de gens pour en aller prendre la possession, avec lui le seigneur de Riviere[2]. Si s'en vindrent à Sandvich, pour passer la mer; mais quant ilz cuiderent monter, le vent leur tourna au contraire. Si laisserons le parler d'eulz jusques il soit tempz d'y retourner, et dirons du conte de Warewic et des siens.

1178. Comment le conte de Warewic fut lyement recheu en la ville de Callaix. XVI.

Quant, doncques, le conte de Warewic et ceulz de sa compaignie furent arrivez en l'isle de Garnese, et illec atendu bien VIII jours la grace de Dieu, quant ilz veyrent vent à point, ilz monterent sur mer, et tant firent qu'ilz arriverent à Callaix saulvement; si n'estoient que XI dedens la navire, parmy les maronniers. Dequoy ceulz de Callaix, les voians venir, furent joyeulz et esbahis; joyeulz, especialement, pour les nouvelles qu'ilz veoient estre autres qu'on ne leur avoit raporté. Et, lors, le conte de Fauquembergue vint à leur encontre sur le gravier, et, là, s'entreacollerent les princes par grant amour. Puis, aprez les conjouissemens, s'en allerent tous ensamble en pelrinage à Nostre Dame de Saint Pierre. Et quant ilz retournerent à Callaix, vindrent au devant d'eulz ceulz de l'Estaple[3], le Mayeur de la ville et tous les sauldoyers qui

1. Il fut nommé le 9 octobre 1459. (Rymer, V, partie II, 90.)

2. Richard Widwill, lord Rivers avait épousé Jaqueline de Luxembourg, veuve du duc de Bedford. Décapité en 1469. (Dugdale, III, 230-231.)

3. « En style de commerce, l'estaple n'est autre chose que le dépôt ou

pour lors y estoient. Si firent, ceste nuit, tres bonne chiere; ce que piecha n'avoient fait, pour doubte qu'ilz avoient de trouver leurs annemis devant eulz à Callaix.

Or advint que celle mesmes nuit que ces seigneurs furent arrivez à Callaix, que illec vint ung messagier de par le duc de Sombresset, quy aportoit mandement du roy pour prendre la possession de la chapittainerie du dit lieu de Callaix. Et lors que le herault fut arrivé, il appela le guet, ausquelz il dist qu'il estoit là envoié du roy pour leur signifier que le roy et son conseil avoient commis le duc de Sombresset capittaine de Callaix; auquel respondirent ceulz du guet qu'ilz l'avoient bien entendu, et que ilz yroient parler au conte de Warewic, quy estoit leur capittaine, et puis luy raporteroient responce de ce qu'il diroit: dont le herault, moult esbahy que le dit conte estoit laians, dist que voullentiers atenderoit leur retour, comme il fist. Et le guet se party, allerent au chastel, et raconterent au conte tout ce que le herault avoit dit; et lors fut, incontinent, faite responce au herault qu'on ne voulloit leans autre capittaine que le conte de Warcwic : pourquoy, sans plus targier, en ceste mesmes nuit, le herault s'en retourna au lieu où estoit le duc de Sombresset. Si luy fist son raport, disant comment le conte de Warewic estoit venu à Callaix le jour dont il y arriva la nuit: de laquele chose le dit duc fut moult doullent, s'il l'eust peu amender, ce que non, quant à present. Si voua à Dieu et au roy d'En-

magasin général dans lequel on envoie et place les marchandises pour y être vendues en gros aux marchands. » (*Note de Lenglet;* COMINES, I, 161.)

gleterre, son souverain seigneur, que, avant qu'il feust gueres de tempz, il metteroit ceulz de Callaix en tele subgection, qu'il les feroit venir à obeissance. Et lors, moult courouchié et troublé des princes dessus dis quy estoient arrivez ainsy à Callaix, demanda au seigneur de Riviere quel chose il en estoit de faire, pour ce qu'il scavoit bien que ceste chose venoit par sa negligence. Et tantost Andrieu Trolo, qui là estoit, dist au duc qu'il trouveroit bien maniere d'entrer en Guines, et qu'ilz vendroient arriver à Wissault[1]. Et, sur ce, se conclurrent et arresterent; puis tantost firent apareillier leurs navires pour porter leurs chevaulz et harnois, et entrerent dedens. Mais lors se monta une tempeste et ung vent fortuneux, telement que, voulsissent ou non, furent constrains de venir arriver à Callaix tous les vaisseaulz, excepté cellui seullement où estoit le duc de Sombresset, qui descendy à Wissault, avec lui aulcuns de ses gens, quy de là s'en allerent tout à pié jusques à Guynes, où ilz se logerent en la ville. Puis vint, incontinent, Andrieu Trolo à ceulz du chastel, leur remonstrer comment le roy Henry avoit ordonné le riche duc de Sombresset à estre capittaine de Callaix et de Guynes, et que le conte de Warewic estoit banny du royaulme d'Engleterre, et reprochié pour trahittre au roy.

Quant le connestable du chastel eut oy parler Andrieu Trolo, luy et tous les sauldoiers parlerent ensamble, pensans que desobeir au mandement du roi ne seroit pas raison, pourveu qu'ilz veoient illec la pluspart de la garnison du dit lieu de Callaix,

1. Wissant.

et mesmes le grant portier Andrieu Trolo, et aussi qu'on leur promettoit à payer tous les gages qu'on leur devoit jusques à ce jour, ledit connestable et tous les sauldoyers s'acorderent à mettre le duc de Sombresset dedens la place. Et lendemain, au matin, vindrent nouvelles au duc, estant dedens Guynes, que tous ses habillemens, harnois et chevaulz estoient arrivez devant Callaix, dont il fut moult esbahy.

Quant ceulx de Callaix veyrent ces navires venir eulz rendre par constrainte dedens leur havre, là veissiés toute la garnison issir de la ville pour bienviengnier ceulz quy estoient dedens. Et lors qu'ilz eurent gecté leurs ancres, vint à eulz le conte de Warewic, qui leur demanda queles denrees ilz avoient chargié. A quoy respondy le maistre du navire, chief du vaissel qu'on nommoit La Trinité, que monseigneur de Warewic congnoissoit moult bien et fut moult joieux de le veir tumbé en ses mains, et dist : « Monseigneur, nous avons amené gens, harnois et chevaulz pour ce que nous scavions bien que vous en auriés grant joye et plaisir. »

Quant le conte sceut que c'estoit, il fist prestement deschargier le navire et tout mettre en la ville, et les gens mener sur la halle, où il les interrogua, demandant quele voullenté ilz avoient; lesquelz respondirent qu'ilz voulloient servir le roy. Laquele responce oye, le conte les fist separer les ungz des autres, pour ce que de telz en avoit quy autresfois luy avoient fait serment; mais auz aultres donna congié, disant qu'ilz servissent loyaulment le roy.

Ainsi que on menoit ces autres en la ville, vinrent en leur encontre les contes de la Marche et de Salsebery,

lesquelz les arraisonnerent de plusieurs choses touchant leur guerre; puis furent ilz menez en prison, gesir la nuit. Et lendemain, au matin, furent ramenez devant les princes, où on leur trencha à tous les testes, present le peuple de la ville, en leur remonstrant la trahison qu'ilz avoient fait au conte de Warewic. Puis, aprez, furent leurs chevaulz et harnois delivrez auz compaignons de la garnison, qui en avoient grant necessité. Et manda[1] au duc de Sombresset qu'il remercyoit Dieu, non pas luy, des biens qu'il lui avoit envoiez.

Quant le duc de Sombresset fut adverty de ceste justice faite par le conte de Warewic, il en fut moult courouchié; si voua ung tres grant serment qu'il s'en vengeroit. Et trouva maniere de faire alyance par decha la mer; pourquoy il eut chevaulz, harnois et argent pour soy entretenir, comme bien lui fut mestier, car peu lui en vint d'Engleterre autant qu'il fut pardecha la mer.

Aprez que le duc de Sombresset fut pourveu d'armeures et chevaulz, luy et ses gens commencerent de faire forte guerre à ceulz de Callaix, courant journelement et gardant le passage, adfin que nulz vivres ne venissent à leurs annemis. Et, de fait, firent crier, par mandement du roy Henry, parmy la conté de Guines, sur confiscation de corpz et de biens, que nulz ne communicast avec ceulz de Callaix ne n'y portast vivres : duquel cry et mandement le roy ne scavoit riens. Adont le conte de Warewic voiant que le duc de Sombresset lui faisoit si forte guerre, et qu'il

1. Var : « Et manda *le conte de Warwich* au duc... » (Mss., n° 91, *Fonds Saint-Germain français.*)

destournoit de son povoir les vivres venir à Callaix, il fist ung jour habillier ses gens pour garder les bonnes gens quy leur aportoient vivres journelement. Se y avoit souvent de grosses escarmuces, et aulcuns mors et prins des deux parties; car tel tempz dura par l'espace d'un an entier. Quant le conte de Warewic et les autres princes qui estoient avec luy à Callaix sceurent que tout le royalme d'Engleterre estoit contre eulz, especialement ceulz qui, à ce jour, avoient le gouvernement du roy, ilz en furent tres pensifz : pourquoy ledit conte de Warewic, voiant que il n'avoit mais chose dont il se peust aidier, envoia devers le duc Phelippe de Bourguoigne, quy leur eslargy des biens de son pays de Flandres, pour leur argent. Et adont ceulz de Callaix, qui veoient que nulz biens ne leur venoient plus d'Engleterre, s'en alloient journelement rendre à Guynes, cuidans qu'ilz eussent meilleure querelle : si leur remonstra ledit conte la tres grant vitupere qu'on luy avoit fait, en leur demandant sur ce leurs oppinions, pour ce qu'il ne congnoissoit pas bien les corages de tous; et lors respondirent les bourgois et marchans de la ville que pour riens ilz ne voulloient venir es mains du duc de Sombresset. Quant le conte oy la bonne voullenté des habittans, il appela tous ses gens d'armes, ausquelz il demanda s'il serroit possible de r'avoir son navire qui estoit à havre de Zadvich[1]. Si respondy maistre Denain que oyl, et qu'il entreprendroit, à l'ayde de Dieu, se on lui voulloit baillier IIII^c combatans, de l'aller requerir.

1. Sandwish.

Or advint, ainsi comme ilz se devisoient de ceste matiere, que à Callaix arriva une petite carvele, non sachans ceulz de dedens que le conte de Warewic y fust, mais y cuidoient estre le duc de Sombresset, en laquele carvelle estoit ung gentil homme du conte de la Marche, avec autres que le seigneur de Rivieres envoioit pour scavoir nouvelles du dit duc de Sombresset; lequel gentilhomme se desroba des autres avec le maistre de la nef, quant il vey son point; et quant ilz furent congneuz, on leur fist tres grant chiere; car on pensoit qu'ilz aportassent aulcunes bonnes nouvelles. Si furent menez devant les seigneurs, tres joieux de leur venue, quy les arraisonnerent de plusieurs choses; entre lesqueles le conte de Warewic leur demanda s'il ne serroit point possible de r'avoir son navire qui estoit à Zandvich, et ilz luy respondirent que d'ycelle r'avoir n'estoient mie en doubte; car ilz scavoient bien que ceulz de Zandvich ne se armeroient pas alencontre d'eulz, et que layans n'avoient nulles gens d'armes; anchois s'estoient tous retrais parmy le plat pays pour ce qu'ilz n'avoient nulz guaiges, et n'y avoit que le seigneur de Rivieres seullement, quy estoit logiés auz Freres. Lors demanda le conte de la Marche où estoit messire Anthonne[1], son filz : et ilz respondirent qu'il estoit allé à Londres avecques mais-

1. Antoine Widwill, appelé au Parlement, en février 1463, sous le titre de lord Scales. Décapité en 1483. (DUGDALE, III, 231, 233.) Il paraît qu'il portait ce titre dès le 29 mars 1461, puisqu'il est ainsi qualifié dans un récit de la bataille de Towton, fait six jours après cet événement. (*Fenn's original letters*, I, 221.) Voyez plus bas, au chapitre numéroté 1209.

tre Ormont [1], le mignon de la royne d'Engleterre.

Quant le conte de Warewic, qui forment desiroit de r'avoir son navire, oy ces nouvelles, il fist habillier ses gens et tous les vaisseaulz quy estoient devant Callaix, dont fut fait capittaine maistre Denain; et fut baillié la charge au seigneur de Vennelos[2] de m^{c} hommes bien en point car c'estoit ung tres sage chevallier quy en son tempz avoit fait maint beau voyage d'armes; lesquelz, quant tous furent, ilz monterent en mer prestz de nagier[3]. Si arriverent es dunes, où ilz atendirent l'heure d'entrer ou havre. Et quant la maree eut fait son retour, ilz entrerent en Zandvich, où il n'y eut pas grant effroy, pour ce que ceulz de la ville cuidoient que ce feussent navires chargiés de bois; car nulz de ceulz dedens ne se amonstrerent.

En ceste mesmes nuit estoit revenus maistre Anthoine, filz du seigneur de Rivieres; si advint, incontinent que les navires furent arrivees dedens le port, ledit maistre Denain descendy à terre et alla en la ville; et maistre Anthoine de Rivieres estoit allé aux Freres devers son pere, emportant son harnas en son bras, pour un peu d'effroy qui avoit esté en la ville. Mais quant il vint au marchié, xii gallans bien en point le rencontrerent, quy luy demanderent: « Quy vive! » et,

1. Voy. ci-dessus, page 186, note 2.

2. John Wenlok, capitaine de Calais dès le 25 mars 1455. (*Fenn's original letters*, I, 103.) Créé baron en 1461. Tué le 4 mars 1471, à la bataille de Tewkesbury. (Dugdale, III, 264.)

3. Var: « Quant tous furent *prests*, ilz monterent en mer *pour* nagier. » (Mss., n° 91, *Fonds Saint-Germain français*.)

tout en parlant, fraperent sur lui telement que gueres ne s'en failly qu'il ne feust tué, tant qu'on le recongneut et luy demanda on que il deist où estoit son pere. A quoy il respondy qu'il estoit auz Freres. Si fut adont prins, puis mena ses compaignons en la chambre de son pere[1]. Si les emmenerent tous deux en la ville. Et entr'eus, le seigneur de Vennelos, atout partie de ses gens, s'en alla au navire pour le faire adouber. Sy ne trouverent personne, en la ville, rebellant contre eulz; anchois leur firent tout le plaisir qu'ilz povoient, pour ce qu'ilz amoient moult le conte de Warewic; et ainsi, incontinent que la navire fut appareillié, ilz remonterent en mer, avecques eulz le seigneur de Rivieres et son filz. Si eurent vent à plaisance, telement qu'en peu d'espace ilz arriverent à Callaix, où il eut grant joye demenee pour la recouvrance du navire, et aussi pour la prise du seigneur de Rivieres, dont les princes eurent grant leesse, et conjoyrent les capittaines de leur bel exploit.

Quant, doncques, les gens d'armes furent descendus et les navires à l'ancre, les contes de la Marche, de Salsebery et de Warewic ne volrent point que le seigneur de Rivieres et son filz entraissent en la ville (pour doubte du commun qui ne les amoit point), jusques sur le vespre. Si estoient moult esbahis pour aulcunes parolles qu'ilz devoient avoir dit du conte de la Marche, lesqueles leur furent ramentevés[2] pre-

1. VAR. : « De son pere, *lequel fut prins en son lit, et fut amené en la ville, et, durant ce temps*, le seigneur de Wenlok.... » (Mss., n° 432, *Fonds Sorbonne.*)

2. Voici ce que William Paston écrivait à ce sujet à son frère, le 29 janvier 1459 (v. s.) : « Pour toutes nouvelles, lord Rivers fut amené

sent le dit conte et les autres. Et lors furent menez ou chastel, adfin que nulle rumeur ne s'en ensievist par les sauldoyers, où ilz furent longue espace prisonniers avec le seigneur d'Andelay[1] qui y fut mis, quant le navire du duc de Sombresset se vint rendre à Callaix.

1179. Comment le conte de Warewic passa en Yrlande devers le duc d'Yorc, pour avoir conseil sur le fait de leur guerre. XVII.

Le tempz durant que le conte de Warewic estoit à Callaix et le duc de Sombresset à Guynes, avoient journelement escarmusches les ungz contre les autres. Et, de fait, le conte de Warewic advisa que ceste guerre convendroit autrement conduire, quy en volroit veoir la fin. Si s'en conseilla ung jour avec les autres princes, ymaginant comment[2] ilz porroient trouver

à Calais et conduit devant les seigneurs, accompagné de cent soixante torches, et là le lord de Salisbury le réprimanda, l'appelant fils de vaurien, de ce qu'il avait été assez insolent pour l'appeler traître, ainsi que les autres lords; car on reconnaîtrait en eux de fidèles sujets du roi, lorsqu'en lui on reconnaîtrait un traître. Et monseigneur de Warwick le réprimanda et dit que son père n'avait été que simple écuyer, serviteur du roi Henri V, et que lui (lord Rivers) s'était élevé au rang qu'il occupait par son mariage; et que ce n'était pas à lui à tenir un pareil langage sur le compte de seigneurs parents du roi. Et monseigneur de la Marche le réprimanda sur le même ton. Et sir Anthony fut réprimandé également par les trois seigneurs à cause de ses paroles. » (*Fenn's original letters*, I, 187, 189.)

1. John Tuchet, lord Audley, quitta le parti de Lancastre pour passer au service du duc d'York. Mort le 27 septembre 1491. (Dugdale, II, 29.)

2. Var. : La maniere comment *il pouroit trouver aulcune aliance pour avoir secours, car bien veoient que nulles aliances ne pourroient trouver si ce n'estoit* avec les estrangers. » (Mss., n° 432, *Fonds Sorbonne.*)

alyances de secours (ce qu'ilz veoient bien estre necessaire querir) avec les estrangiers; car toute Engleterre estoit comme de leur contrepartie. Si conclurrent estre expedient le conte de Warewic soy transporter en Yrlande devers le duc d'Yorc, pour avoir arrest et consultation comment ilz feroient de leur [guerre] presente. Et lors le conte appela le seigneur de Duras[1], auquel il remonstra le tort qu'on luy faisoit et auz siens, en le priant qu'il volsit emprendre le voyage avec lui, promettant que, se Dieu luy donnoit grace de venir au dessus de ses annemis, il lui feroit tant de biens que jamais n'auroit necessité ou royaulme d'Engleterre.

Lors le seigneur de Duras oiant la requeste que lui faisoient les princes tous ensamble, il pensa ung petit et ymagina assez qu'on leur faisoit ung tres grant tort, pensant que, voirement, le conte estoit jenne et luy porroit ancores faire beaucop de biens; car par decha il n'avoit gueres: sicque, quant il eut à tout pensé, il promist ausdis seigneurs leur ayder à maintenir leur guerre par mer et par terre, moiennant que ce ne feust pas à faire contre la personne du roy. De laquele responce le remercyerent. Et lors fut ordonné capittaine et admiral de toute la navire; laquele il fist appareillier, et ses gens d'armes armer, puis luy et le seigneur de Duras prindrent congié aux contes de la Marche, de Salsbery et de Fauquembergue, pareillement aux Maisre et eschevins de la ville, avec tous

1. Galhard de Durfort, seigneur de Duras, se retira en Angleterre en 1453, y reçut l'ordre de la Jarretière et fut nommé gouverneur de Calais. Rappelé en France par Louis XI, en 1476, il fut tué au service du roi Charles VIII en 1487. (Anselme, V, 733.)

les marchans de l'Estaple, en leur priant que ilz feussent loiaulz ausdis seigneurs qui demouroient avec eulz pour garder la ville. Lesquelz oians la requeste du conte de Warewic, tous ensamble, bourgois et marchans, la loy et tous les Sauldoyers de la ville de Callaix, respondirent d'un commun acord que, pour tout prendre, ne feroient faulte aus dis seigneurs, et que autant qu'ilz auroient de biens, leur serroient tous habandonnez, et que ja ne leur lairoient avoir necessité. Sy pryerent au conte de Warewic que le plutost quy luy seroit possible il volsist retourner : laquele chose il leur promist ainsi faire à son povoir.

1180. Comment le conte de Warewic et le seigneur de Duras arriverent en Yrlande, devers le duc d'Yorc. XVIII.

Ces choses ainsi faites, le conte de Warewic commanda à son admiral visiter gens et navires, à scavoir se riens n'y failloit, comme il fist; et trouva, par le raport des maistres marronniers, qu'ilz estoient de tout bien pourveuz. Si firent voille, esquelz le vent se boutta qui leur fist tantost eslongier la terre : et estoient xv^{c} combatans de bonne estoffe, qui tant nagerent que saulvement arriverent en Irlande, où ilz trouverent le duc d'Yorc, la ducesse sa femme[1] et tous leurs enfans, excepté Edouard, conte de la Marche, quy estoit demouré à Callaix.

Quant le duc d'Yorc sceut veritablement la venue du conte de Warewic, il en fut moult joieux; car il

1. Cécile, fille de Ralph Nevill, comte de Westmoreland. (DUGDALE, II, 161.)

n'en avoit eu nulles certaines nouvelles depuis leur departement de Ludelo. Sicque quant il fut descendu à terre, la reception qu'on fist à lui et auz siens fut moult grande, selon la mode du saulvage pays. En celle propre nuit, le duc d'Yorc, le conte de Warewic, et tous les seigneurs quy avec luy estoient, se tyrerent à part en une chambre, pour deviser de leurs affaires; regardant se ilz porroient trouver quelque alyance oudit pays; pryant à aulcuns seigneurs que ilz les voulsissent ayder, ceste fois, en leur remonstrant que ce n'estoit pas pour aller alencontre du roy, ains pour guerroier le duc de Sombresset qui leur faisoit tres grosse guerre à Callaix et partout où il avoit puissance, parquoy il leur estoit besoing de y remedier. Et si leur raconterent comment ilz avoient laissié dedens la ville de Callaix, pour la garde du pays, les contes de la Marche, de Salsbery et de Fauquembergue en tres grant necessité, si estoit besoing qu'ilz feussent secourus.

En ceste consultacion, ces seigneurs, regardans comment ilz pourroient revenir au royaulme d'Engleterre, se adviserent qu'ilz avoient plusieurs bons [portz] au pays de Kent, [ausquelz] se ilz povoient arriver et avoir entree il sambloit bien au duc d'Yorc qu'ilz concquerroient au besoing tout le royaulme d'Engleterre. Et lors le conte de Warewic demanda au duc se on ne trouveroit, ou pays d'Yrlande, pas gens d'armes. A quoy il respondy que oyl : disant au conte que, s'il povoit entrer en Engleterre par le pays de Kent, il descenderoit au north, et feroit tant qu'il auroit gens et navires assez. Si se conclurrent de ainsi faire les dis seigneurs d'Yorc et de Warewic.

1181. Comment [le conte] de Warewic retourna d'Yrlande à Callaix, et de ses adventures. XIX.

Quant le conte de Warewic eut bien entendu les conclusions du duc d'Yorc et la grant voullenté qu'il avoit de soy vengier de ses annemis, luy, aiant grant desir de retourner à Callaix devers ses amis (car le sien voyage avoit esté long et moult ennoiant à ceulz de Callaix, dont aulcuns disoient qu'il s'en estoit fuys et que jamais ne revenroit; car il demoura depuis l'entree du quaresme jusques à la Penthecouste[1]), il prinst congié du duc d'Yorc, de la ducesse et de leurs enfans. Il se mist à chemin, avec luy madame sa mere[2], quy longuement s'estoit tenue avec madame d'Yorc : et, ainsi comme ilz estoient en leur retour, nouvelles vindrent au duc d'Excestre, admiral de la mer de par le roy Henry, que le dit conte de Warewic retournoit d'Irlande vers Callaix. Pourquoy, prestement, fist assambler gens de tous costez, et voua foy qu'il devoit à Dieu et au roy que jamais le conte ne verroit Callaix. Si mist sus la grosse nave appelee la Grace Dieu, avec deux grosses quaracques et plusieurs autres navires bien armees et en point, lesqueles il mena vers le West, à ung estroit passage où il convenoit le conte de Warewic passer pour aller à Callaix; lequel conte, quy estoit fort sage et ymaginatif, où qu'il allast par mer avoit toujours une carvele laquele descouvroit la mer, pour scavoir s'il y

1. En cette année 1460, la Pentecôte tombait le premier juin.

2. Alice, fille de Thomas de Montague, comte de Salisbury. (Dugdale, I, 302.)

avoit quelque empeschement sur le chemin. Si advint que ces avant coureurs de la cravele percheurent, ung jour, devant eulz gros navire; pourquoy ils retournerent tout court devers le seigneur de Duras, leur amiral, quy les sievoit, auquel ilz firent, de loingz, ung signe qu'il entendy prestement. Si retourna devers le conte de Warewic et lui dist que la carvele de la toucque lui avoit fait signe de veoir navires; et lors se joindirent ensamble taut qu'ilz sceurent certainement quelz navires c'estoient.

Quant la carvele de la toucque eut adverty son admiral, escharguetant, elle singla tant au [long] de la coste que ilz prindrent ung pescheur et lui demanderent quel navire c'estoit qui là gardoient la mer. A quoy leur fut respondu que c'estoit le duc d'Excestre qui atendoit la venue du conte de Warewic qui s'en retournoit d'Irlande à Callaix. Et quant ilz oyrent ces nouvelles, ilz s'en retournerent devers leurs navires. Si emmenerent les pescheurs avecques eulz pour le fait aprouver, lesquelz en dirent autant au conte et à son conseil qu'ilz avoient fait auz dis avantcoureurs. Et, lors, l'admiral demanda auz pescheurs quantz navires ilz estoient : à quoy ilz dirent que ilz estoient bien XIIII, dont l'ung estoit la Grace Dieu, et trois quaracques, les plus grandes qu'ilz eussent piecha veues.

Alors le conte de Warewic, oyant ces nouvelles, appela son dit admiral, avec tous les maistres des navires, leur demandant quel chose il leur sambloit bon de faire; lesquelz, d'une voix, luy respondirent que ilz vouloient combattre, car ilz estoient fors assez. Et quant le conte oy la responce que ilz fai-

soient, et leur bonne voullenté, il en fut moult joyeulz. Si fist armer ses gens, et tout aprester : luy mesmes s'arma et prinst le bort de sa nef, alla au long de son navire, et prya doulcement à tous ses gens que ce jour le voulsissent servir loyaument, car il avoit espoir en Dieu qu'il leur donroit victore : lesquelz luy respondirent tous que de ce faire avoient bonne voullenté, dont il les remercya. Si se apresterent les maronniers et regarderent lequel [vent] leur estoit le plus propice. Adont dist le maistre du navire qu'ilz prenderoient le vent au dessus de leurs annemis. Ainsi comme ilz apprestoient leurs besongnes, ilz parcheurent le navire du duc d'Excestre quy venoit radement audevant d'eulz, car ilz cuidoient que le conte de Warewic s'enfuist; mais quant ilz veyrent que le dit conte venoit fraper sur eulz, ils se retrayrent dedens le havre Dertemue[1]. Sique, quant Warewic parceut que ilz n'avoient pas voullenté de combattre à luy, il dist au maistre de ses navires : « Alons nostre chemin, nous avons ycy assez atendu sans riens faire. » De quoy les maistres furent contentz; car aussi ilz ne povoient longuement sejourner sur la mer, parce qu'ilz n'avoient nulz vivres. Lors dist le conte à ses gens : « Or sus, enfans, je parchoy aujourd'huy que Dieu nous voelt tout bien, et que nous retournons sans avoir fortune; si l'en devons bien mercyer. » Et advint, ainsi qu'ilz se devisoient, que ung vent de west s'esleva, duquel ilz avoient mestier, et singlerent

1. Darmouth. Les marins, ainsi que les soldats, dit Carte (II, 753), refusèrent de se battre contre leur ancien commandant. Le duc d'Excester venait d'être substitué au comte de Warwick dans la charge d'amiral.

telement que le lendemain ilz arriverent à Callaix : lesquelz parcheut la guette dn chastel venir de loingz; et quant il congneut que c'estoient navires de guerre venans celle part, il commenca à sonner alarme. Mais quant les navires aprocherent, congneurent les Calleciens tantost les enseignes du conte de Warewic : sy commencerent à faire une joye moult grande, pour ce qu'ilz pensoient bien que sa venue amenderoient.

Quant les navires furent arrivees, tous ceulz qui amoient le conte ne tarderent gueres de luy aller audevant pour le bienviengnier. Si y eut à l'aborder grant joye, especialement du conte de Salsbery, pere du dit Warewic, du conte de la Marche, son cousiu, et du conte de Faucquembergue, son oncle : et aussi tous ceulz de la ville, tant hommes comme femmes, lui firent à son entree moult joieuse chiere.

Incontinent que ceulz de Guynes, quy avoient tousjours bon guet, eurent parceu le navire venir, ilz vindrent courre devant Callaix, cuidans que ce feust aulcun secours illec envoié d'Engleterre pour eulz, ce qu'on leur avoit promis plusieurs fois. Si en menerent moult grant joye : mais quant ils sceurent au vray que c'estoit le conte de Warewic qui retournoit d'Irlande, ilz devinrent moult simples et desplaisans; car ilz penserent qu'il n'estoit pas venu despourveu d'ayde et confort. Entre autres bienvingnans que firent au dit conte de Warewic generallement tous ceulz de Callaix, esperans qu'il les osteroit du tourment où ilz avoient esté longue espace atendans sa venue, fut grandement conjoye la dame de Warewic, mere du dit conte, principalement

de son seigneur mary, qui de long tempz ne l'avoit veue [1].

1182. De la requeste que firent ceulz de Callaix au conte Warewic, et de sa responce. XX.

Lendemain que le conte de Warewic fut arrivé à Callaix, comme oy avez, vindrent devers lui les habittans de la ville; lesquelz, tous ensamble, lui requirent qu'il les voulsist aidier à oster hors du dangier où ilz avoient ja longue espace esté (et tout, pour la grant amour qu'ilz avoient en luy), ce que plus ne povoient souffrir; mais estoient contentz qu'il advisast, à leurs propres despens, comment on porroit ruer jus ceulz de Guynes.

Quant le conte oy le courage et affection de ces bonnes gens de Callaix, et qu'ilz avoient voullenté d'aller ruer jus ceulz de Guynes, il leur prya qu'ilz eussent ancores ung petit de pacience, et que brief feroit tant vers eulz qu'ilz seroient contentz de lui. Et, tost aprez, assambla tous principaulz de Callaix pour savoir et conclurre comment ilz pourroient ceste guerre mener à fin, regardans qu'ilz avoient les Francois contre eulz et pareillement ceulz des pays au duc de Bourguoigne, parquoy ilz faisoient difficulté d'asse-

1. Var. : « Fu *ycelluy conte de Warwicq moult haultement recheue et bienvingniez, tant des eeigneure qui-layens estoient, en especial de madame de Warwicq, sa femme**, *laquelle avoit sauffert mainte doleur durant san voiage, et aussi pareillement fu bienvegniez de taus les eaudoiers de la ville et de tout le commun; car ilz esperoient tous que il les osteroit du taurment où ilz avoient esté ei-longue espace en attendant* sa venue. » (Mss., n° 432, *Fands Sarbanne.*)

* Anne, fille de Richard de Beaufort, comte de Warwic. (Dugdale, I, 304.)

gier Guynes. Et si eurent aussy regard, se aulcun mal leur en prenoit, que ceulz du royaulme d'Engleterre serroient tant plus fors contre eulz. Puis, quant ilz eurent tout ce bien ymaginé, ilz appelerent tout le commun de la ville qui leur remonstrerent que mieulz leur sambloit de faire autrement, pourveu qu'ilz avoient de bons amis, en Engleterre, dont ilz povoient mieulz valloir : c'estoit de faire armee, et entrer en pays; car ceulz de Kent estoient de leur party. Pourquoy tous se conclurrent à ce conseil : puis fist Warewic apprester tout son navire, le plus estoffeement qu'il peult, de vittailles et toutes choses à leur voyage necessaires.

1183. Comment les contes de la Marche, de Warewic et de Fauquembergue arriverent à Zandvich. XXI.

Ce tempz pendant que le conte de Warewic se tint à Callaix depuis son retour d'Irlande, le duc de Sombresset estoit tout esbahy; car il cuidoit pour vray qu'il s'en feust fuy, sans plus devoir revenir : pourquoy il se tyra devers le conte de Charollois[1], adfin de trouver aulcun moien à soy entretenir; car il n'avoit esperance que d'Engleterre quelque secours lui venist; et, de fait, voulloit livrer le chastel de Guynes au dit conte de Charollois, se n'eust esté le duc Phelippe son pere, quy dist qu'il ne voulloit riens emprendre sur le roy d'Engleterre : et ainsi cessa ce marchié.

Or advint, quant le conte de Warewic eut conclu par la maniere dite avec ceulz de Callaix que,

1. Charles, comte de Charolais, fils de Philippe le Bon.

pour le bien du roiaulme et de tous les marchans, ilz leveroient armee, il appela son pere et le conte de la Marche, ausquelz il remonstra comment il les convenoit mettre sur mer et entrer en pays; car il ne doubtoit pas qu'ilz n'eussent de bons amis : lesquelz lui respondirent qu'ilz estoient bien contens de tout ce qu'il feroit, et estoient pretz de vivre et morir avec luy pour entretenir en estat le roiaulme d'Engleterre.

Aprez toutes ces conclusions ainsi prinses par le conte de Warewic, il, sachant ses navires estre prestes et bien armees comme à son emprinse apartenoit, fist habillier et armer tous ses gens d'armes, puis se partirent de Callaix bien II^{m} combatans soubz la conduite des dis contes. Si fut illec laissié la dame de Warewic[1], avec elle la femme de son filz, en la garde de ceulz de Callaix, laquele ville il avoit pourveue de bons gouverneurs. Et tant nagerent, ou nom de Dieu et de Saint George, qu'ilz arriverent à Zandvich, dont ceulz du pays furent moult joyeulz. Et là vindrent les nobles du pays de Kent devers le conte de la Marche, disans : « Nous voullons vivre et morir avec vous. » Lequel conte de la Marche, voiant la bonne voullenté de ceulz de ce pays, il demanda à son cousin de Warewic comment il se conduiroit : et luy respondy qu'il parleroit à eulz pour scavoir leurs courages; car ilz avoient mestier d'eulz conduire bien sagement contre nos annemis.

1. Il faudrait lire, sans doute, la dame de *Salisbury*, mère du comte de Warwick. Le ms. fonds Sorbonne, n° 432, porte : « Sy laissa le conte de Warwicq madame *sa mere* en la garde de ceulz de Calais. »

1184. Comment tous les princes et seigneurs, et leurs gens d'armes, passerent parmy Londres. XXII.

Aprez ce que le conte de Warewic se fut devisé au conte de la Marche, il parla à ceulz du pays de Kent, ausquelz il remonstra les maulz qui estoient advenus ou royaulme depuis que ceulz quy de present avoient le gouvernement du roy y estoient, et les pertes qu'ilz avoient eu depuis un peu de tempz en France : « Et nous meismes avons perdu et perdons journelement : si sommes chassiés hors du pays pour avoir voullu remonstrer au roy les pertes et grans dommages que avons fait ou royaulme de France, et aussi que ce present royalme va à perdition. Et, par ainsi, nous avons voullu et encores voullons, à l'ayde de nos bons amis, tant faire que le dit royalme soit remis en l'estat où nos predicesseurs l'ont tenu et gardé par cy devant : et, pour tant, vous pryons à tous que nous aydiés à remettre le pays en paix et en union, non obstant que à la personne du roy ne voullons que bien ; ains le querons bien garder et preserver alencontre de tous ceulz qui sont desloiaulz à la couronne. »

Aprez ce que le conte de Warewic eut parlé à l'archevesque de Cantorbie[1] et auz nobles du pays de Kent, ilz se partirent tous de Zandvich, à grant puissance de gens qui journelement lui croissoient. Si marcherent avant jusques à Rocestre qu'ilz guaignerent, et, quant ilz eurent passé la riviere, se logerent à ung village appelé Dorceffort : et lors qu'ilz furent

1. Thomas Bourchier, ci-devant évêque d'Ely (voy. p. 180, note 3), passa, le 22 avril 1454, à l'évêché de Cantorbéry, où il siégea jusqu'à sa mort.

tous logiés, les princes et les seigneurs se misrent ensamble, avec eulz l'archevesque de Cantorbie, l'evesque de Rocestre[1], l'evesque de Lyons[2], et tous les autres nobles ensievant; et, là, conclurrent qu'ilz envoieroient devers l'evesque de Londres[3], le Maisre et les seigneurs de la ville, pour scavoir d'eulz se ilz les souffriroient passer par leur ville, eulz et leur gens; et, aussi, pour eulz remonstrer comment ilz venoient tous pour le bien du roy et roiaulme d'Engleterre : laquele matiere pronuncha l'evesque d'Ely, auquel la commission fut baillié par les chiefz de ceste armee.

Cest evesque, doncques, aiant la dite charge, luy qui estoit ung notable prelat et sage, quant il vint prez de la cité, en ung lieu appelé Sutwer[4], decha la riviere de Thamise, il y trouva grant foison de gens d'armes, lesquelz estoient au seigneur de Scalles, quy gardoient le passage, desquelz ilz fut arresté, et luy demanderent de par qui il venoit. A quoy il respondy qu'il estoit envoié de par le conte de la Marche, pour parler au Maisre de Londres et aux manans de la ville; lesquelz gens d'armes prindrent l'evesque et le menerent devant le seigneur de Scalles, estant dedens la tour de Londres, où il se tenoit pour ce qu'il n'avoit pas grant fyance au commun de la ville. Lequel evesque, soy trouvant devant le seigneur de Scalles, se doubtoit

1. John Lowe, évêque de Rochester, de 1444 à 1467, époque de sa mort. (Godwin, 535.)

2. Le ms. 432, fonds Sorbonne, porte : « l'evesque d'*Els.* » William Gray, évêque d'Ély de 1454 au 4 août 1478, époque de sa mort. (Godwin, 268-269)

3. Thomas Kemp, créé évêque de Londres le 8 février 1449, siégea jusqu'à sa mort, arrivée le 28 mars 1489. (Godwin, 189.)

4. Southwarck.

d'avoir maulvaise compaignie : non obstant laquele chose, lui, qui estoit sage, trouva ses excusations, disant que ce qu'il faisoit estoit tout cuidant bien faire, et que sa vocation n'estoit pas soy mesler de la guerre, ains de toute paix et transquilité.

Quant le seigneur de Scalles eut bien questionné et entendu l'evesque d'Ely, il le laissa, sans empeschement, aller faire son message, dont l'evesque fut moult joyeux. Si s'en alla devant les seigneurs de la ville pronunchier sa legation, ainsi que chargié lui estoit de par les Princes quy l'envoioient.

Quant les Maisre, seigneurs, bourgois et marchans eurent oy la proposition de l'evesque, ilz se tyrerent ensamble et se deviserent, selon ceste matiere, de la venue desdis seigneurs, et la grant armee qu'ilz menoient ; telement que tous ensamble conclurrent qu'ilz livreroient passage à eulz et leurs gens d'armes, pourveu qu'ilz promettroient de passer paisiblement, sans faire à nul tort ne dommage, ains passeroient oultre legierement. Puis, quant ilz eurent conclu, firent la responce à l'evesque, pour ycelle reporter auz seigneurs, dont il fut moult joyeulz. Sy prinst congié d'eulz pour aller faire son raport ; mais, au partir, lui prierent qu'il les eust pour recommandez devers les dis seigneurs, et que du tout ilz se babandonnoient à eulz ; puis s'en retourna auz princes qui l'avoient envoié, ausquelz il fist son raport de la responce et assistence que ceulz de Londres luy avoient fait ou nom de eulz, dont les contes furent tres contentz.

Tantost aprez ces nouvelles oyes, furent les trompettes sonnees : si partyrent les ditz seigneurs et leurs gens,

et tant chevaulcherent qu'ilz arriverent à Londres[1], où le Maisre et tous les seigneurs, bourgois et marchans du dit lieu leur vindrent au devant et relaterent tout ce qu'ilz avoient dit à l'evesque d'Ely; de quoy lesdis princes les remercyerent. Si firent marchier leurs gens d'armes et passer paisiblement tout au long de la ville; puis demanderent la cause pourquoy le seigneur de Scalles estoit dedens la tour de Londres, et comment ilz en pourroient bien faire; car ilz doubtoient que, se ilz passoient oultre sans le mettre à subjection, qu'il ne feist aulcun desplaisir à eulz et à leurs gens. Sy se arresterent les princes, et parlerent tous ensamble de ceste matiere, avec eulz le Maisre de Londres et les plus grans de la ville. Si conclurrent, d'un commun acord, que le conte de Salsebery demourroit à Londres atout deux mille hommes et ceulz de la ville, quy estoient bien xxx^{m}, pour assegier ledit seigneur de Scalles, lequel fut avironné de tous costez; et que les contes de la Marche, de Warewic et de Fauquembergue, adcompaigniés de plusieurs prelatz et grans seigneurs, se tyrroient vers Northanton, pour combattre la compaignie du roy Henry, lequel y estoit en personne, et avoient prins ung champ moult fort audeseure de la ville; lequel avoient ancores fortiffié, pourquoy il estoit mal à avoir, se n'eust esté ung chevallier, appelé messire Rasse Segeray, quy trahy la compaignie du roy[2].

1. Le 2 juillet 1460. (Carte, II, 753.)

2. Nous pensons que Wavrin fait ici une erreur de nom. Celui qui, au dire de tous les historiens, trahit Henri VI à Northampton, se nommait Edmond, lord Grey de Ruthyn. Édouard IV le créa chancelier d'Angleterre le 24 juin 1464, puis après, comte de Kent; il fut élevé à

1185. Comment ces princes partyrent de Londres, tyrant à Saint Albon, et comment ilz envoierent devers le roy en toute humilité. XXIII.

Pour le tempz que l'en comptoit l'an mil quatre cens LX, comme cy dessus avez oy, les contes de la Marche, de Warewic et de Fauquembergue prindrent congié au conte de Salsebery, au Maisre de Londres[1] et aus autres seigneurs, leur pryant, moult affectueusement, que ilz aidaissent ententivement à garder la tour et la ville de Londres, où estoient plusieurs nobles hommes avec le seigneur de Scalles, et maintes nobles dames, qui tindrent la dite tour l'espace de trois sepmaines, où il eut maintes belles escarmuches et apartises d'armes faites avant la rendition, et beaucop de mors et blechiés.

Aprez, doncques, le congié prins, les princes se par-

cette dignité le 30 mai 1463. (J. G. Nichols, *Warkworth's chronicle*, 30, notes.) Rasse Segeray ou Segray, comme l'appelle Wavrin, se nommait Ralph Grey de Wark, Heton et Ghillingham : il était petit-fils de Thomas Grey, décapité à Southampton le 5 août 1415. Après avoir trahi la confiance d'Edouard IV en faveur de Henri VI, Ralph Grey fut fait prisonnier lors de la prise du château de Bamboroug (1464). Édouard le fit dégrader de l'ordre de la chevalerie *, puis décapiter. (Id., *ibid.*, p. 36-39.)

Voy. aux *Pièces justificatives*, nos II et III, deux lettres qui concernent ce personnage.

1. William Hulyn. (Rymer, V, partie, II, 101.)

* Observons toutefois que le *Yeard-Book*, cité par Lingard (II, 561, note 2), dit que « le cause del cel punishment de luy en tiel maner, fuit per cause de son perjury et doublenesse, que il avait fait al roy *Henry le size* jadis roy... et auxy al roy *Edward le quart*, qui ores est.

Dugdale (III, 469) dit que « sir Raphes Grey of Wurke fut fait chevalier a Leicester le jour de la Pentecôte, dans la 4e année du règne de Henri VI (1425) par John duc de Bedford. » Le roi (à peine âgé de quatre ans) reçut aussi, en même temps, cet honneur de la main dudit duc.

tyrent de Londres atout leurs gens et s'en allerent logier à Saint Albon, x milles[1] de là. Sy encontrerent en leur chemin le seigneur de Scaulay[2], acompaignié de quatre cens archiers du pays de Lancastre qu'il leur amenoit, auquel ilz firent bonne chiere ; et là demourerent tous ensamble celle nuit : puis, lendemain, s'en allerent logier à une ville appelee Devistalle[3], à vi milles de Northanton, où estoit l'armee du roy Henry, où ilz sejournerent deux jours, anchois qu'ilz peussent estre tous ensamble; car ceulz de pié ne povoient aller sitost que ceulz de cheval, pour le tempz mesmes, qui estoit pluvieux.

Quant les contes dessus nommez veyrent leur armee ensamble, ilz se misrent en conseil pour adviser comment ilz pourroient mettre leur emprinse à bonne fin. Si furent à ce conseil appelez l'archevesque de Cantorbye et plusieurs autres prelatz et barons qui estoient en la compaignie, pour conclurre de tout ce qu'ilz avoient à faire. Et ainsi la matiere bien debatue entr'eulz, ilz trouverent que c'estoit le plus honnourable d'envoier quelque notable personne en l'ost du roy Henry pour scavoir, auz seigneurs d'entour luy, pourquoy ne à quel cause ilz mettoient le roi Henry auz champz. Si fut ordonné, pour ce message faire, l'evesque de Rocestre[4] ; lequel vint devers le conseil,

1. Saint-Albans est à 21 milles de Londres.

2. Thomas, lord Stanley, beau-frère du comte de Warwick. Mort le 9 novembre 1504. (Dugdale, III, 248-249).

3. Dunstable, sur les frontières du Hertfordshire, à 33 milles de Londres. (T. Moule.)

4. Selon Holinshed (II, 654), ce fut l'évêque de Salisbury qui fut chargé de ce message.

où il luy fut baillié charge de saluer le roy et luy dire que ses cousins de la Marche et de Warewic venoient pour le mettre hors des mains de ses annemis; et aussi signifier au conte de Boucquinghuem qu'il widast le champ, ou autrement il serroit combatus.

1186. Comment l'evesque de Rocestre vint devers le conseil du roy, et de la responce quy lui fut faite. XXIIII.

Ainsi, doncques, l'evesque de Rocestre chargié d'aller à Northanton devers le roy d'Engleterre et son grant conseil, il prinst congié des seigneurs : et tant chevaulcha qu'il vint au lieu où estoient le roy Henry, ensamble les princes et barons qui l'acompaignoient; puis, quant l'evesque fut aprochié le champ jusques à une croix sur une montaigne, au dessus dudit champ, il encontra ung gentil homme du guet, lequel lui demanda la cause de sa venue par de là. Et l'evesque, sans soy esbahyr, luy respondy qu'il venoit pour parler au roy et à son grant conseil, et qu'il estoit envoié de par les contes de la Marche et de Warewic. Et lors le gentil homme moult doulcement luy dist : « Sire, vous soyés le bien venus. Je vous menray devers le roy pour faire vostre message, et ce dont vous avez la charge. » Et lors que l'evesque se trouva jusques en la presence du roy, et qu'il vey si grant appareil de gens d'armes et d'artillerie, et de grans fossez qu'ilz avoient fais autour du champ, esquelz l'eaue de la riviere couroit quy environnoit tout l'ost, il prya à ceulz qui le conduissoient que, anchois qu'il venist jusques au roy, il lui voulsissent signifier, et au conseil, sa venue. Laquele chose ilz firent incontinent; car ilz s'en allerent parler au conte de Boucquinghuem qui leur demanda

s'ilz ne scavoient point la cause pourquoy l'evesque venoit par delà : et ilz respondirent que non, et atant il l'envoia querir. Si fut amenez devant la tente du roy, où vindrent tantost ledit conte de Boucquinghuem et autres grans seigneurs, pour oyr ce que l'evesque volroit proposer. Et lors qu'il vey la grant seignourie, il leur fist la reverence, en les saluant de par les contes de la Marche et de Warewic, et tous les seigneurs qui l'envoioient, en leur requerant humblement de povoir parler à la personne du roy. Mais il lui fut respondu que le roy n'estoit point en estat de parler à lui ; mais se quelque chose voulloit, il leur deist, et on luy feroit scavoir.

Quant l'evesque de Rocestre vey que, pour l'heure, il ne parleroit pas au roy, adont comta il à ces seigneurs les causes de sa venue et la charge qu'il avoit de dire, tout de point en point. Et lors que Boucquinghuem eut oy et entendu la proposition du dit evesque, il se tyra à part, où il appela messire Rasse Segray, le seigneur de Beaumont, le conte de Chirosbury, filz du seigneur de Thalbot[1], et plusieurs autres grans seigneurs, pour avoir advis de respondre à l'evesque sur ce qu'il avoit proposé. Puis, quant ilz eurent bien chancellé la dite proposition alleguié de par les princes dessus dis, ilz dirent, d'un commun acord, [qu'ilz povoient] clerement veyr que les contes de la Marche, de Warewic et de Fauquembergue ne pourchassoient que leur mort. Si conclurrent ensamble de faire responce au dit evesque, disant qu'il s'en retournast devers les seigneurs qui là l'a-

1. Voy. ci-dessus, tome I, page 279, note 3.

voient envoié, et leur deist qu'ilz n'estoient point traîtres ne desloyaulz au roy, ains estoient pour le garder envers tous ceulx quy le volroient grever.

Adont l'evesque, aiant sa responce tele que oy avez, fut moult joyeux que, sans nul dangier de son corpz, il s'en povoit retourner vers les contes de la Marche et de Warewic, ausquelz il la raconta tele que faite luy avoient les dis gouverneurs du roy, à quy ilz ne l'avoient pas souffert parler. Quant le conte de Warewic oy ces nouvelles, il dist au conte de la Marche qu'il estoit tempz de marchier avant. Si furent mandez tous les capittaines ausquelz on commanda que à lendemain au matin feussent prestz, eulx et leurs gens, pour tyrer vers Northanton, comme ilz firent bien et dilligamment. Si se desloga toute l'armee de ce lieu, quy estoit nombree à IIII^{xx} mille hommes, et celle du roy de XL à L^{m}. Et tant marcherent les dis contes, qu'ilz se vindrent joindre prez du champ du roy, qui estoit en une vallee, au desoubz de la ville de Northanton; et se loga l'armee du conte de la Marche si hault, qu'ilz povoient plainement veoir la pluspart de ce quy se faisoit en l'ost du roy.

1187. Cy fait mention de la grant battaille où le roy Henry d'Engleterre fut prins et le duc de Boucquinghuem occis, avec luy plusieurs autres grans seigneurs. XXV.

Quant le conte de Warewic vint sur la montaigne et vey le champ du roy, aprez qu'il eut bien advisé la maniere d'ycelluy, il ordonna deux capittaines (dont l'un fut Jehan Staffort[1], et l'autre le seigneur de

1. John Stafford, mort le 8 mai 1473. (Dugdale, I, 174.)

Strop[1]) pour conduire l'advangarde de leur armee jusques ad ce que tout leur peuple feust assamblé; puis se misrent les princes et seigneurs en conseil, auquel ilz conclurrent d'envoier de rechief devers le roy et ses conseilliers pour scavoir se ils voldroient laissier le champ ou combattre. Et pour faire ce message y fut envoié Warewic le herault, lequel, aprez la charge recheue de ses seigneurs, alla parler au duc de Boucquinghuem, auquel herault, aprez qu'il eut escouté sa charge, sachant que le conte son maistre ne l'amoit pas, il respondy moult fierement, disant qu'il ne laisseroit pas le champ sans combattre, et que autre responce n'auroit. Pourquoy le herault retourna, hastivement, devers les seigneurs de son party, ausquelz il fist son raport de ce qu'il avoit trouvé au duc de Boucquinghuem : et sur ce, sans plus arrester, firent marchier leurs gens avant, en bonne ordonnance, pour envahir leurs annemis.

Tost aprez que le dit herault se fut party du duc de Boucquinghuem, il appela tous les seigneurs qui estoient autour du roy, ausquelz il dist : « Beaux Seigneurs, il nous fault aujourd'huy combattre; car veez ycy nos annemis qui marchent fort avant. » Et ilz respondirent tous : « Nous garderons nostre champ, car nous sommes gens assez », comme ilz estoient, c'est à scavoir environ L mille hommes. Et pour ce, dist on, que cellui qui compte sans son hoste compte, par coustume, deux fois, je le dis, pour tant que à grant paine se peult on garder d'un homme trahittre, comme

1. John, lord Scrope de Bolton, mort le 12 juillet 1494. (DUGDALE, I, 657.)

ycy povez oyr ; car, avant ce qu'on abordast à bataille, le conte de Warewic avoit dit aux siens chiefz de guerre qu'ilz deissent à leurs gens que tous ceulz quy portoient le Ravestoc[1] noué feussent saulvez, car c'estoient ceulz qui leur devoient faire l'entree ou parcq.

Quant le conte de Warevic eut ses gens introduis en ce que ilz devoient faire, il fist marchier son avangarde, laquele conduissoit le conte de Fauquembergue. Si descendirent au fons de la vallee, et les contes de la Marche et de Warewic conduissoient la battaille, lesquelz passerent si avant qu'ilz vindrent combattre main à main ; et y eut moult grosse escarmuche. Si dura l'assault bien trois heures, et ancores eust plus duré, se ne feust messire Rasse Segray[2], qui fist faulte au duc de Boucquinghuem ; car il mist le conte de la Marche dedens le champ par son costé, parquoy il y eut moult grant occision. Sy y fut prins le roy Henry par un archier appelé Henry Montfort ; et y furent occis le duc de Boucquinghem, le conte de Chirosbury, le seigneur de Beaumont, messire Thomas Fyderme[3] et plusieurs autres grans seigneurs. Si furent en celle desconfiture[4] les mors nombrez à xiim, et de prisonniers y eut grant multitude.

1. *Ragged Stoff*, bâton brisé. (DUGDALE, I, 306). « *Le ravestre*, dit Commynes (I, 153), était la livrée dudit comte » de Warwick.

2. Voy. ci-dessus, p. 220, note 2.

3. Thomas Fynderum ne mourut pas à la bataille de Northampton, comme l'avance ici Wavrin. Il fut décapité, le 17 mai 1464, après la bataille d'Exham. Voy. ci-dessous, au nº 1242, chap. xxx du liv. IV.

4. Cette défaite eut lieu à Northampton, dans le comté de ce nom, à 66 milles de Londres, le 10 juillet 1460.

1188. Comment le roy Henry fut amené à Londres. Et des ordonnances qui y fureut faites touchant le gouvernement du roialme d'Engleterre. XXVI.

Aprez ceste battaille guaignié, les contes de la Marche et de Warewic emmenerent le roy Henry [1] à Northanton, où il fut moult esbahy quant il se trouva en leurs mains, non obstant que il n'avoit pas le sens de concepvoir les grans maulz qui en advendroient. Et lors lesdis contes luy dirent que il feist bonne chiere, car il estoit avec ses bons amis. Et là furent trois jours

1. La pièce suivante nous paralt trouver ici sa place naturelle. Elle contient quelques détails relatifs à la prise du roi d'Angleterre, au sort de sa femme et de son fils, et à la position de quelques-uns de ses partisans demeurés fidèles :

« Monsieur le Tresorier, nous nous recommandons à vous tant que faire povons. Depuis naguaires n'avons point escript au Roy des nouvelles d'Angleterre, pour ce que il n'en est venu riens de certain; car tout ce qui en est venu par deca, c'est de Calaiz. Or, comme savez assez, ilz ne sont pas deux costés. Posé que, pour certain, le roy est es mains du conte de Warwick, et la reygne est vers les marches de Galles, son filz avecques elle, acompaignee du duc d'Excestre et de grant nombre de gens. La grosse tour de Londres tient encores pour elle, le seigneur Descalles dedens et d'autres grans seigneurs. Au regard du duc de Sommercet, il est encores à Guignes, tenant tousjours la part qu'il souloit tenir. Il a eu son saufconduit, et remercie tres humblement le Roy. Il a escript ad moy, Grant Seneschal; et, ad ce que je puis congnoistre, il n'est pas deliberé de se partir du dit lieu de Guignes, pour passer de là, jusques ad ce qu'il ait nouvelles d'un homme qu'il a envoyé par de là : duquel il atant l'advenue de jour en jour, pour savoir au certain quelle intencion a la royne, et comme le fait du royaume est. Au surplus, monsieur le Tresorier, nous prions à Nostre Seigneur qu'il vous doint ce que desirez.

« Escript à Rouen, le xxvi[e] jour de juillet.

« S'il vient nouvelles sceures, on le fera savoir au Roy incontinent.

« Les tous vostres, le Patriarche evesque de Bayeux, Brezé. » (*Bibl. imp.*, Mss., fonds Gaignières, n° 372, fol. 64 recto.)

entiers, tant qu'ilz eurent ordonné de leurs besongnes et fait les mors enterrer, puis se partirent de Northanton. Si emmenerent le roy à Londres, au devant duquel vindrent le Maisre et les seigneurs de la ville, bourgois et marchans, qui le recheureut moult honnourablement. Et fut menez en son pallaix de Westmonstre, auquel lieu fut ordonné par le conseil royal que les contes de Salsbery et cellui de Warewic, son filz, se tenroient autour du roy pour le garder, et là ordonna on tous nouveaulz officyers.

Quant le conte de Warewic se vey estre ordonné au gouvernement du roy, il parla à son pere, avec les contes de la Marche et de Fauquembergue, son oncle, l'archevesque de Cantorbye et tous les autres seigneurs du conseil, ausquelz il dist et remonstra, en parolles doulces et armonieuses, comment le royaulme estoit empiré par ceulz qui avoient eu le gouvernement du roy; si convenoit, par pure necessité, que bonne provision y feust mise. Dont, pour le ainsi faire, fut ordonné que on tenroit ung Parlement[1] commenchant VIII jours aprez la Saint Michiel prochainement ensievant, qu'il serroit le jour Saint Edouard. Et fut conclu, adfin de le faire scavoir par tout, qu'on envoyeroit ung officyer, au long et au lè du roiaulme d'Engleterre, le signifier à tous les nobles du pays, adfin qu'ilz feussent là pour oyr ce que le roy et son conseil voldroient ordonner touchant le gouvernement et pollicie du royaulme.

1. Il s'ouvrit le 7 octobre. (CARTE, II, 755.)

1189. Comment le seigneur de Scalles rendy la tour de Londres, et de sa mort. XXVII.

Or doncques, pour retourner à la matiere brisee, quant les contes de la Marche et de Warewic passerent parmy Londres pour aller combattre l'armee du roy Henry à Northanton, ilz laisserent, comme dit est dessus, audit lieu de Londres le conte de Salsebery avec les Londriens pour assegier dedens la tour du dit Londres le seigneur de Scalles et ceulz quy s'i tenoient avec lui; lesquelz tindrent la dite tour trois sepmaines aprez le partement des dis seigneurs, comme n'a gueres est touchié; et y eut de moult grandes escarmuches faites par mer et par terre, et eust eu ancores plus, se ne feussent les dames qui laians estoient, lesqueles, toutes ensamble, vindrent pryer au seigneur de Scalles que, pour l'amour de Dieu, il voulsist prendre apointement et acord avec le conte de Salsbery, et que impossible luy estoit longuement soy tenir, et à elles povoir plus endurer la paour et povreté qu'elles avoient. Alors le seigneur de Scalles, quy tousjours avoit esté ung vaillant chevallier et qui loyaulment avoit servy le roy et la couronne d'Engleterre, eut pitié et regard que les dames lui disoient verité; car il veoit bien que vivres leur failloient et que il ne luy estoit aparant d'avoir secours, avec ce que le roy avoit perdu la battaille, si estoient mors ceulz en quy ilz se fyoient. Pourquoy il appela ses gens à part, leur demandant quel chose estoit mieulz à faire. Sy conclurrent, tous ensamble, de trouver apointement avec les dis seigneurs.

Et adont, par ung mardy matin, demanderent au guet quy se tenoit devant le bollewert s'il n'y avoit

nul gentilhomme : il leur fut dit que oyl, encquerant quel chose ilz demandoient. Et ceulx de dedens respondirent qu'ilz voulloient parler à eulz, à quoy ilz s'acorderent : et ainsi se deviserent, disant ceulz de dedens qu'ilz avoient grant desir de practiquier quelque bon apointement avec le conte de Salsbery, pryant qu'on luy volsist ce faire scavoir de par le seigneur de Scalles, comme on fist ; car, incontinent, party de sa garde ung escuyer, lequel alla dire au conte ce qu'il avoit oy du guet du chastel. Sy envoya le conte ung noble homme de son hostel pour scavoir quel chose le dit seigneur de Scalles voulloit dire ; et, lui venu devant la tour, demanda quel apointement ilz voulloient avoir. Sachant, doncques, le seigneur de Scalles [que le conte de Salsbery] avoit envoié vers eulz, il assambla tous ceulz de la place pour scavoir quel apointement ilz demanderoient, ausquelz ainsi assamblez il remonstra le cas ; et ilz conclurrent qu'ilz demanderoient de partir corpz et biens saulz, comme ilz le baillerent par escript.

Quant le gentil homme que le conte de Salsbery avoit illec envoié pour oyr la parolle du seigneur de Scalles eut la demande par escript, il le porta au conte son maistre, le Mayeur de Londres present. Si se misrent sur ce les seigneurs en conseil, où ilz conclurrent que cel acord ne se povoit pas faire general ; car il avoit laians gens de plusieurs fachons, lesquelz s'estoient bouttez dedens, comme Lombars et autres, et que, par ceste fachon ne se povoit faire. Et, quant ilz eurent tout bien regardé, dirent au dit gentil homme qu'il retournast devers le seigneur de Scalles luy dire que, s'il voulloit partir, luy et les compai-

gnons s'en yroient en leurs robes, et tous les Lombars demourroient prisonniers; mais le seigneur de Scalles serroit mis es mains des seigneurs de Londres, tant qu'il eust parlé auz contes de la Marche et de Warewic, et les dames serroient mises auz Freres. Le seigneur de Scalles aiant oy ce que le conte et les Londriens lui mandoient, il ne sceut que respondre, voiant mesmes tous ses gens recreans et non voullans plus garder ne deffendre la tour; pourquoy il fut constraint de prendre l'apointement tel qu'on lui voult baillier : mais s'il eust eu vivres et gens encoragiés d'eulz deffendre, il ne l'eust pas sitost rendue.

Quant, doncques, le seigneur de Scalles se fut conclu de prendre cest apointement, il s'en alla devers les dames ausqueles il raconta comment il avoit besongnié; dont elles furent moult esbahies, pour ce, mesmement, qu'elles n'avoient ancores eu nulles nouvelles de leurs maris. Et quant ce vint lendemain, que la rendition de la place se devoit faire, le conte de Salsebery vint pour faire partir ceulz de la tour; sy vindrent [lui et les aultres] jusques à la porte, et là demanderent les dames pour ycelles faire issir. Et quant le conte fut sceu là estre par le seigneur de Scalles, il lui amena illec les dites dames, si les luy presenta : et lors fut illec relaté tout l'apointement ou acord, et adont prya le seigneur de Scalles au conte qu'il voulsist avoir pitié des marchans estant layans; à quoy respondy le seigneur d'Ondelay que, quant le conte de la Marche serroit venu, qu'on en feroit bien. Et par ainsi furent mis hors tous les gens de guerre, exceptez VI, qui furent gardez jusques à la venue des princes dessus dis; et le seigneur de Scalles fust mis

en une barge pour mener à Westmonstre. Si advint, ainsi comme ils alloient nagant parmy la riviere, qu'il y eut de grosses parolles entre le dit seigneur de Scalles et les marinniers, en tant qu'ilz le murdrirent là entr'eulz, dont il y eut grant bruit; et en furent les seigneurs tous desplaisans et courouchiés. Si fut son corpz porté à Sudewest[1], en une eglise appelee Sainte Marie au Roy, sur le bort de la Thamise, où il fut deux jours anchois que il feust enterrez. Puis, quant les princes furent retournez de Northanton, on fist le service du seigneur de Scalles, auquel eut moult de nobles gens. Or renterrons en nostre matiere, ycelle poursievant en fourme decente.

1190. Cy fait mention du retour que fist le conte de Warewic à Callaix. XXVIII.

Or advint, doncques, aprez l'obseque du seigneur de Scalles, [que] les princes dessus dis, à scavoir les contes de la Marche et de Warewic, aians fait leurs ordonnances touchant le gouvernement du roy et aussi de evocquier au Parlement general tous les nobles, le conte de Warewic, qui moult desiroit de retourner à Callaix pour veoir sa femme, sa mere, et aussi ceulz de la ville, avec l'estat d'ycelle, nonobstant qu'il pensast à brief retourner pour estre au dit Parlement, il prinst congié du roy et des seigneurs, et exploita telement, aprez le congié prins, qu'il vint à Zandvich, où il monta en mer. Si eut vent à souhait tant qu'il fut arrivé au havre de Callaix, où il fut grandement recheu des seigneurs de la ville, bourgois et marchans,

1. Southwark.

et aussi des sauldoyers, tous lesquelz il remercya tres benignement de ce que si bien avoient gardé la ville, sa mere et sa femme alencontre de ses annemis. Puis, apres les remercyemens, lendemain assambla tous ceulz de Callaix et leur remonstra comment ilz avoient relevé le royaulme et remys le roy en bon estat, à l'ayde de ceulz du pays; dont ceulz de Callaix le remercyerent, disant qu'ilz estoient dutout à luy. Aprez lesquelles choses ilz parlerent ensamble du duc de Sombresset, qui ancores estoit, de ceste heure, à Guines; sur quoy ilz tindrent grant conseil de la maniere comment ilz s'en pourroient chevir; car ilz doubtoient que, se le conte de Warewic les laissoit et retournoit en Engleterre, le dit duc de Sombresset, avant son retour, ne leur feist de grans dommages et destourbiers sur le pays.

1191. De la paix d'entre le duc de Sombresset et le conte de Warewic; et du passage du dit conte en Engleterre. XXIX.

Quant le duc de Sombresset, quy estoit à Guynes, fut adverty que le conte de Warewic estoit retourné à Callaix, scachant le vray de la battaille de Northanton et aussi comment le roy Henry estoit au gouvernement des dis contes de la Marche et de Warewic, il appela Andrieu Trolot et autres de son conseil pour regarder comment ilz se porroient conduire, pourveu qu'ilz estoient fourclos de tout secours venant d'Engleterre: lesquelz, quant ilz eurent oy parler le duc et sur ce un peu pensé, ils conclurrent ensamble, d'un commun acord, qu'il serroit bon d'envoier devers le conte de Warewic et tant faire devers lui qu'ilz feussent en la

grace du roy et de soy mesmes. Si conclurrent d'envoier à Callaix de par le duc, pour faire celle ambaxade devers le conte, le connestable de Guynes, quy y alla et parla premierement au seigneur de Strop, adfin que il feist son moyen de parler au conte.

Quant le dist connestable fut venu à Callaix, ainsi que ordonné luy estoit, il dist auz seigneurs que le duc de Sombresset l'envoioit illec pour requerir d'apointement au conte de Warewic; lequel conte, quant il en fut adverty, manda venir le connestable devant lui, et là lui fist relater la cause de sa venue : et il dist en somme au conte que le duc de Sombresset parleroit voullentiers à luy. A quoy le conte respondy qu'il en estoit bien content et que seurement povoit venir à Saint Pierre, auquel lieu il se trouveroit audevant de lui. Aprez laquele responce, le connestable s'en retourna à Guynes faire son raport au duc de Sombresset touchant ce qu'il avoit oy du dit conte de Warewic. Laquele chose oye, le duc assambla tous ses gens, si parlerent ensamble; et quant ilz eurent à tout bien regardé, ilz conclurrent qu'il n'y auroit que bien. Pourquoy, tantost, le duc se mist en point : si emmena avec lui le seigneur de Ros[1] et x ou xii gentilz hommes. Si se tyra vers Saint Pierre, de lez Callaix, et envoia au conte de Warewic lui nunchier sa venue, lequel se party de Callaix et alla audevant de lui; mais il ne sceut sitost venir à Saint Pierre qu'il n'y trouvast le duc ja arrivé. Si s'entrefirent grant chiere et honneurs à l'aborder, puis se

1. Thomas, lord Ross de Hamlake. Mort à Newcastle, dans la première année (1461-1462) du règne d'Édouard IV. (DUGDALE, I, 553.)

deviserent ensamble de plusieurs choses, bien l'espace d'une bonne heure, sans plus eulz deux, et telement que le duc de Sombresset promist au conte que jamais ne se armeroit contre luy ne les siens; et sur ce point se departirent l'un de l'autre. Le duc s'en retourna à Guines, et le conte à Callaix. Et là il raconta au maistre de l'Estaple et auz seigneurs, bourgois et marchans de la ville, l'apointement qu'ilz avoient prins ensamble, luy et le duc de Sombresset, dont tous ceulz de Callaix furent moult joyeulz. Et lors leur dist le conte qu'il s'en povoit bien aller puisqu'il les laissoit en bonne paix amoureuse, leur pryant que, d'ores en avant, se gouvernaissent doulcement avec leurs voisins; car il le convenoit passer en Engleterre pour estre au jour du Parlement illec assigné. Si prinst atant congié de ceulz de Callaix, en les remerciant de la bonne compaignie que fait luy avoient. Aprez le congié prins par le conte de Warewic à tous ceulz de Callaix, il vint au port et monta sur sa navire qu'il trouva preste, et singla tant au vent, qui estoit bon, que en peu d'heure il vint descendre à Zandvich, où il fut fort festoié des seigneurs et du peuple qui moult l'amoient. Si emmena avec luy le seigneur de la Riviere et son filz [1], qui avoient esté bonne espace prisonniers à Callaix.

Le conte de Warewic, aprez qu'il eut esté bien festoiez à Zandvich, il prinst congié de ceulz de la ville et tyra son chemin vers Londres. Si s'en vint descendre à une place qui s'appele Grinwic [2], seant

1. Voy. ci-dessus, p. 205.
2. Greenwich, dans le comté de Kent, à 3 milles de Londres.

sur la Thamise, à IIII milles de Londres, où estoit le roy, adcompaignié de tres grant triumphe de seigneurs, dames et damoiselles, quy tous ensamble festoierent et recheurent le conte et sa compaignie moult honnourablement; et illec presenta le conte sa mere et sa femme à la personne du roy, en luy remonstrant les grans tors et injures que l'en avoit dit d'elles en plusieurs lieux parmy le roiaulme; lui presentant aussi le seigneur de Rivieres et son filz, ausquelz fut illec tout pardonné. Puis, quant le conte de Warewic eut illec esté aulcuns jours bien festoié du roy et des seigneurs et dames, il s'en alla à Londres. Si fut grans merveilles des seigneurs et du peuple quy vindrent audevant de luy hors de la ville, et mesmement les enfans portoient grans estandars et alloient chantant comme s'il eust esté dieu.

Ainsi, comme vous oez, à grant sollempnité et joye fut le conte de Warewic recheu en la cité de Londres, et menez ou conduis jusques à son logis, ouquel lui descendu, vindrent tantost devers luy le Maisre de Londres, les bourgois et marchans pour le remercyer des grans biens que ja piecha avoit fais et pourchassiés au pays, et ancores faisoit journellement. Si lui presentoient de grans dons, et auz dames pareillement de beaux joiaulz. Sy en fist on grant feste parmy la ville.

1192. Comment le conte de Warewic se party de Londres pour aller devers le duc d'Yorc : et de ce qui luy advint en chemin. XXX.

Quant ce vint lendemain que le dit conte de Warewic fut arrivé à Londres, il se tyra devers le roy pour

prendre congié; car il voulloit aller en son pays, où passé longtemps n'avoit esté, et aussi se trouver audevant du duc d'Yorc quy venoit d'Yrlande. Puis, quant il fut venu devers le roy, il parla au conte de la Marche et au conte de Salsebery, son pere, et au conte de Fauquembergue, son oncle, lesquelz lui pryerent qu'il retournast le plutost qu'il porroit, et mesmes le roy lui commanda, pour ce que le Parlement se devoit briefment tenir. Et le conte de Warewic aussi recommanda fort la personne du roy auz seigneurs dessus nommez.

Ce fait, le conte s'en retourna en son hostel à Londres, commandant à ses gens que chascun se preparast pour le lendemain partir, laquele chose ilz firent. Si chargerent baguages et sommiers; puis monterent les dames sur les haquenees. Si se partirent le conte de Warewic et son estat, et tant chevaulcherent qu'ilz arriverent en leur pays, où le conte et les siens furent grandement festoiez. Et luy là venu, les seigneurs de la contree et les dames se complaindirent à luy des grans maulz et dommages qu'ilz avoient recheus par le duc de Sombresset quy les avoit pilliés et robez, et destruit leurs villes et chasteaulz, mesmement, avoit prins aulcunes places du dit conte; mais, non obstant quelzconcques maulz que ilz eussent souffers, ilz loerent Nostre Seigneur de sa joieuse venue.

Adont, le conte de Warewic et madame sa femme s'en alerent esbattre de place en autre, tant qu'ilz vindrent en ung pelrinage qui s'apele Walsinghuem[1].

1. Walsingham, dans le comté de Norfolk, à 113 milles de Londres. L'image de Notre-Dame de Walsingham était alors très-vénérée, et visi-

Et lors fut de ce adverty le conte de Northumbelland[1], dont il fut moult joyeulz, non pas pour bien qu'il luy voulsist; mais tantost il fist ung grant amas de gens d'armes et de trait, tant qu'il assambla bien x^{m} hommes, pour ce qu'il avoit esté adverty que le dit de Warewic estoit venu à petite compaignie. Si lui sambloit que legierement il le prenderoit mort ou vif; mais le conte de Warewic en fut adcertené de bonne heure; pourquoy il se retraist de là, et s'en alla en une ville nommee [Lislefil[2]], et par ainsi ne aborderent point ensemble. Et, d'autre part, le seigneur de Willebic[3] s'apensa de luy mesmes que bonnement il n'estoit licite encommenchier guerre, pour ce que le jour du Parlement aprochoit, où tous les seigneurs d'Engleterre estoient adjournez estre en personne, sicque, adfin qu'on ne deist que par luy la guerre feust recommencié, il s'en deporta ceste fois.

1193. Comment le conte de Warewic vint devers le duc d'Yorc; et du conseil que ceulz de Galles donnerent au dit duc. XXXI.

Or advint [que], durant le tempz que le conte de Warewic sejournoit à Lislefil, lui vindrent nouvelles que le duc d'Yorc s'estoit party d'Yrlande et venus à Bristo[4]

tée même par les étrangers. (MOULE, I, 236.) Elle était d'un travail merveilleux, et fut brûlée, en 1538, à Chelsea, où on l'avait transportée. (*Fenn's, original letters*, I, 23.)

1. Voy. ci-dessus, p. 187, note 1.

2. Lichfield, dans le Straffordshire, à 119 milles de Londres. *Lisisfil*, telle est la leçon du ms. n° 432, fonds Sorbonne; le ms. n° 6758, ancien fonds français, porte seulement *Fil*.

3. Richard Welles, lord Willoughby, décapité en 1470. (DUGDALE, II, 12.)

4. Bristol, dans le comté de Glocester, à 120 milles de Londres.

en Galles, adfin de venir descendre à Chyrosbury[1] et, de là, à la court du roy. Lequel conte adverty de la venue du duc, il se party de Lislefil et s'en vint à Chirosbury, pour estre à la descente dudit duc d'Yorc, et la contesse sa femme se tyra à Warewic. Quant le conte descendy audit lieu de Chirosbury, il trouva que le duc y estoit ja arrivé. Si firent moult grant feste l'un à l'autre. Et là furent ensamble quatre jours entiers, eulz devisans de leurs affaires; aprez lesqueles choses, et d'yceulz conclusion prinse, ilz parlerent de leur partement pour tyrer vers Londres; car le Parlement aprochoit, où tyroient desja fort toutes manieres de seigneurs, prelatz et barons. Si prindrent leur chemin : à scavoir le duc par Ludelo, et le conte par Warewic, où ilz furent, chascun selon leur vocation, honnourablement et joyeusement recheus, comme tous loyaulz subgetz doivent faire à leur seigneur naturel. Sy furent fais de beaulz dons au dit duc d'Yorc et au conte de Roteland, son filz; car c'estoit leur seigneur, à qui le duc son pere les avoit donnez. Lequel duc voyant que les seigneurs et peuple du pays faisoient bonne chiere à lui et à son filz, les en remercya grandement, disant qu'il estoit moult à eulz tenu de l'honneur et recoeillote que fait lui avoient à sa venue : puis les appella tous ensamble, requerant que conseillier le voulsissent sur ses affaires, touchant les fortunes qu'ilz avoient eues ou royaulme d'Engleterre.

Quant, doncques, les seigneurs et le peuple du pays furent assamblez, oyans que le duc leur seigneur de-

1. Tewksbury, dans le même comté, à 107 milles ½ de Londres, près de la jonction de l'Avon et de la Severn.

mandoit d'avoir à eulz advis et conseil de ce qu'il avoit à faire, l'un des plus anchiens, par l'advis et adveu de de tous les autres, luy dist : « Monseigneur, par l'election de tous mes seigneurs cy presens, je vous dy que nous sommes grandement esmerveilliés comment vostre droit heritage vous laissiés ainsi aller, car il nous samble à tous que la couronne d'Engleterre vous apartient comme à vray et droit heritier; car vous estes issu de l'aisné frere aprez Edouard, jadis prince de Galles, ja soit ce que, par le don du roy Edouard de Windesore, eust esté fait roy Richard de Bordeaulz, filz audit prince de Galles; lequel roy Richard fut murdry au commaudement de Henry de Lanclastre, conte Dherby, lequel priust et usurpa le royaulme d'Engleterre, quy en riens ne devoit à lui apartenir; car, son pere vivant ne aprez, ne le devoit avoir devant Lyonnel, duc de Clarence, quy estoit aisné de Jehan, duc de Lanclastre, lequel avoit deux filles, dout l'une fut nommee madame Phelippe, dont vous estes partis; et, en ce royaulme d'Engleterre, les femmes adheritent quant il n'y a hoir masle. Et aussi ycelluy conte Heury Dherby, prendez qu'il feust heritier de la couronne d'Engleterre, si l'avoit il fourfaite, comme celluy qui, inhumainement, avoit fait murdrir, au chastel de Pontfret, le roy Richard, son souverain seigneur; parquoy loy ne droit ne povoient souffrir que par tel vyolence on eust la possession d'un si noble royaulme : pourveu ancores, qui pis estoit, que ledit roy Richard estoit son cousin germain. Parquoy nous vous disons tous que estes le vray hoir d'Engleterre, et avez, vous et vos ancestres, trop atendu de querir vostre droit de la couronne. »

Quant le duc d'Yorc eut entendu la responce et conseil de ceulz de son pays d'entour Ludelo, il les remercya du bon conseil qu'ilz lui donnoient en l'augmentacion de son bien et honneur. A quoy il pensa moult depuis; et, aprez qu'il eut par diverses ymaginations pensé à ses besongnes, il fist escripre lettres qu'il envoia aux seigneurs du pays de Galles, leur priant qu'ilz venissent devers luy, à Ludelo; auquel lieu vindrent, en grant nombre, barons et chevalliers. Si leur raconta le duc, tout au long, l'advis et conseil que ceulz de Ludelo lui bailloient; lesquelz seigneurs de Galles, quy estoient en grand nombre, s'acorderent à ce conseil, et lui loerent, disant que piecha le deust avoir fait, luy prometant que à ce faire l'aideroient, quant son plaisir serroit de l'entreprendre. Et le duc, oyant samblablement leur responce, mettant la main à son chapel, les remercya doulcement de leur bon voulloir. Sy conclurrent illec de venir avec le duc jusques à Londres, avec eulz bien dix mille bons combatans.

1194. Du Parlement qui se tint à Londres avant la venue du duc d'Yorc. XXXII.

Cependant que le duc d'Yorc faisoit son armee en Galles pour venir à Londres, le conte de Warewic estoit en son pays, où il faisoit ses preparatores pour venir à Londres, devers le roi, adfin d'estre au commencement du Parlement, et aussi nunchoit aux seigneurs la venue du duc d'Yorc; mais nulz ne scavoit la pensee ou voullenté dudit duc, fors seullement ceulz de son privé conseil.

Ainsi, doncques, vint le conte de Warewic à la court,

où il dist au roy, present tous les assistens, que le duc d'Yorc estoit à Ludelo et qu'il serroit brief devers lui, à Londres; mais riens ne parloit de la dite armeé qu'il amenoit contre le roy; car, à la verité, il n'en scavoit ancores riens. Si fut chascun joyeulz de sa venue, esperans tous que ce ne serroit que pour le bien publicque. Aprez que le conte de Warewic eut fait sa salutacion au roy et auz seigneurs, et que chascun fut adverti de la venue du duc d'Yorc, les contes de la Marche, de Warewic, de Salsebery et de Faucquembergue, l'archevesque de Canthorbie, et plusieurs autres grans seigneurs et prelatz illec assamblez, adfin du lundy prochain encommenchier le Parlement, quy estoit le premier aprez la Saint Michiel, auquel jour fut le roy Henry mis en estat royal et assis en chayere, comme il est de coustume en tel cas ou royaulme d'Engleterre. Et entour lui seyrent prelatz, ducz, contes, barons et chevalliers en ordre, chascun selon son estat. Et là l'archevesque d'Yorc estoit devant le roy qui proposoit les instructions du parlement, present tous les assistens, remonstrant comment le royaulme avoit esté mal gouverné, les grans pertes que nouvellement avoient fait en France et autres imparfections, disant que le roy et son conseil voulloient à tout remedier. Et avoit ce Parlement duré VIII jours[1] avant la venue du duc d'Yorc.

1. Le Parlement s'assembla le 7 octobre; *trois jours* après, le duc d'York arriva à Westminster. (Carte, II, 755.)

1195. Comment le duc d'Yorc vint ou pallaix de Westmonstre, où il s'assist comme la personne du roy; et des grandes parolles que luy et le conte de Warewic eurent ensamble. XXXIII.

Quant le duc d'Yorc vey ses besongnes prestes, il se party de Ludelo pour venir à Londres, adcompaignié de tres grant noblesse du pays de Galles. Si s'advancherent telement qu'ilz aprocherent la cité, et vindrent en une ville nommee Bernay[1], à x milles prez, où les seigneurs se logerent en atendant leurs gens : puis, quant ilz furent tous assamblez, le lendemain se deslogerent et chevaulcherent tant que ilz vindrent à Londres, et s'en alla le duc droit au pallaix; dequoy le peuple fut moult esbahy. Puis, quant il fut descendu de son cheval, il s'en [ala] amont logier en la chambre royal, et fut le roy baillié en garde à vi hommes des gens au duc d'Yorc. Desqueles choses le conte de Salsebery voyant la maniere, sans mot dire se party : si s'en alla à Londres devers son filz, le conte de Warewic, auquel il raconta toute l'ordonnance et gouvernement du duc d'Yorc, et comment le roy estoit mis hors de sa chambre. Quant le conte de Warewic entendy son pere parler, il devint moult courouchiés; car il scavoit desja que le peuple de Londres en estoit mal content. Si manda le conte, prestement, illec venir l'archevesque de Cantorbie; si lui prya que, pour tout bien faire, il voulsit aller devers le duc d'Yorc et luy remonstrer le grant mal qu'il faisoit, et qu'il regardast bien les grans promesses par luy faites au roy et aulx seigneurs du pays.

1. Barnet, à 11 milles de Londres.

Quant l'archevesque entendy qu'on luy voulloit baillier ceste charge, qui assez luy sambloit dangereuse, il respondy que il n'y voulloit pas aller; car il scavoit le duc estre grandement adcompaignié, si doubtoit qu'il ne luy feist aulcun desplaisir. Et, lors, le conte de Warewic, voiant que l'archevesque n'y voulloit point aller, il dist que lui mesmes yroit. Si appela [son frere], messire Thomas de Neufville[1], et autres de ses gens, puis entra en sa barge sur la Thamise, alla au pallaix, lequel il trouva plain de gens d'armes. Et quant il vey ceste ordonnance, il se doubta bien que le duc avoit intencion de parvenir à son entente, non obstant laquele chose ledit conte ne s'arresta de son emprinse; ains entra en la chambre du duc, qu'il trouva apuyé à ung dreschoir : et quant le duc le parcheut, il marcha avant, si saluerent l'un l'autre. Et là y eut grosses parolles entr'eulz deux; car le conte remonstra au duc comment les seigneurs et le peuple estoient mal contentz contre lui, de ce qu'il voulloit ainsi deboutter le roy de la couronne. Entre lesqueles parolles vint le conte de Rotelland, frere au conte de la Marche : si dist au conte de Warewic : « Beau cousin, ne vous courouchiés pas; car vous scavez que c'est nostre droit d'avoir la couronne, et qu'elle apartient à monseigneur mon pere, qui cy est, et le aura, quiconcques le voeille voir. » A laquele parolle respondy le conte de la Marche, illec present, et dist au conte de Rotelland : « Mon frere, ne despitez nulluy; tout se fera bien. »

1. Thomas Nevill, frère du comte de Warwick, tué à la bataille de Wakefield, en 1460. (Dugdale, I, 303.)

1196. De la grant murmure qui estoit à Londres pour ce que le duc d'Yorc se voulloit faire couronner à roy d'Engleterre, et de ce qu'il en advint. XXXIIII.

Aprez ces parolles dites, et que le conte de Warewic eut bien entendu la voullenté du duc d'Yorc, il se party de là, tres mal content, sans prendre congié à personne, sinon au conte de la Marche, auquel il prya tres affectueusement que le lendemain il se voulsist trouver à Londres, auz Jacopins, où se tendroit ung conseil, lequel respondy qu'il n'y fauldroit pas. Et ce fait, ledit de Warewic s'en retourna à Londres moult pensif et courouchié; mais, lendemain au matin, il manda à tous les prelatz et barons nobles du pays, qui en la cité estoient, que tous venissent auz Freres prescheurs, où serroit le conte de la Marche pour apointier sur le fait du duc son pere: ouquel lieu comparurent et s'assamblerent tous. Si y furent aussi mandez le Maisre de Londres, avec lui les marchans et tout le conseil de la ville.

Quant le conte de la Marche fut venu à Londres, le conte de Warewic et tous les seigneurs du conseil vindrent vers luy: si eurent maintes ouvertures ensamble, adfin de mettre aulcun bon acord entre le duc d'Yorc et le roy Henry; auquel lieu ordonnerent qu'ilz envoieroient devers le duc pour lui remonstrer comment le pays avoit esté troublé touchant ses affaires, et aussi que les contes de la Marche et de Warewic, et tous ceulz de son sang, avoient promis de garder le roy tant qu'il viveroit, car jamais autrement ne feussent venus au dessus de leurs besongnes; et aussi que le peuple de Londres n'estoit pas content, lequel, pour riens, ne souffriroient le roy Henry

estre deposé. Puis, quant ilz eurent tout conclu, esleurent deux evesques et ung chevallier de par les nobles et bourgois de Londres, dont l'un estoit l'evesque de Rocestre, l'autre cellui d'Ely, et le baron d'Ondelay[1], avec eulz un bon bourgois, nommé maistre Gruy, lesquelz, aians ceste ambaxade, se misrent en une barge sur la Thamise et s'en allerent au pallaix de Westmonstre, où ilz trouverent le duc d'Yorc qui tenoit conseil avec ses gens, pour ce qu'il scavoit bien que les seigneurs estoient aussi en concistore à Londres, où ils conseilloient au contraire de son emprinse.

Quant les ambaxadeurs dessus dis furent arrivez devers le duc d'Yorc, ilz le saluerent de par les seigneurs du conseil, et le duc les bienviengna, leur demandant quel chose les amenoit là; à quoy ilz respondirent qu'ilz estoient là envoiez de par le general conseil du roy : si lui dirent ce qu'ilz avoient de charge et lui remonstrerent de point en point, present les nobles de sa court, tout ce qu'on leur avoit enjoinct au partyr, comme oy avez cy dessus. Et quant le duc eut tout oy et bien entendu ce qu'ilz avoient proposé, il se tyra à part : si appela son conseil, adfin d'avoir advis pour respondre à chascun point par ordre. Puis, eulz bien conseilliés, revindrent devers les dis ambaxadeurs, ausquelz le duc mesmes respondy que, non obstant tout ce qu'ilz avoient dit, son intention estoit de soy faire couronner le jour Saint Edouard, qui devoit estre le lundy prochain, à l'ayde de Dieu et de tous ses bons amis. Quant les ambaxadeurs eurent entendu la respondue du duc d'Yorc,

1. Voy. ci-dessus, p. 185, note 3.

ilz prindrent congié de luy : si s'en retournerent devers les seigneurs du conseil de Londres. Si leur dirent tout ce que le duc leur avoit respondu ; car il vouloit veoir qui contrediroit à son couronnement. Et quant les seigneurs oyrent ceste responce, tous esbahis se prindrent l'un l'autre à regarder par grant admiration ; mais enfin conclurrent que lendemain se rassambleroient pour y remedier : si pryerent tous au conte de la Marche qu'il y voulsist estre, lequel respondy qu'il y serroit voullentiers. Sicque lendemain au matin se rassamblerent tous à conseil, où ilz conclurrent qu'ilz envoieroient de rechief devers le duc messire Thomas de Neufville, en especial pour eviter la fureur du peuple et des nobles du pays ; lequel, aiant celle charge, se party de Londres et s'en alla au pallaix, où il trouva le duc qui se preparoit pour se faire couronner roy. Et desja y avoit grant peuple assamblé pour veoir le couronnement en l'abaye de Westmonstre, dont ledit messire Thomas oy la murmure, de quoy il fut fort esbahi. Si se tyra prestement devers le duc et lui dist ce qu'il avoit en charge de par tous les seigneurs, en lui remonstrant le mal qui de son emprinse pourroit advenir, comme il fist depuis à sa mesmes personne ; car tost aprez il en perdy la vie, ainsi que plus à plain porrez oyr en poursievant ceste presente matiere.

1197. Comment l'acord fut fait entre les princes par tel si que, aprez la mort du roy Henry d'Engleterre, la couronne venroit au duc d'Yorc et à ses hoirs. XXXV.

Or advint, aprez que le duc d'Yorc eut oy parler ledit chevallier messire Thomas de Neufville, [que] il

appela ceulz de son conseil, lesquelz, aians ruminé la matiere, concheurent les maulz qui par ceste presente emprinse povoient advenir, pourveu que le peuple estoit ainsi divisé. Si trouverent ung expedient tel, que le conseil du duc d'Yorc et ceulz de Londres se trouveroient ensamble en ung lieu, à jour nommé, où il y eut mainte parolle alleguiee et debatue, tant d'un costé comme d'autre. Mais enfin se conclurrent de venir en aulcun bon apointement, aprez que les princes eurent haultement remonstré audit duc d'Yorc qu'il avoit tres mal ouvré d'avoir tenu telz termes alencontre du roy leur souverain seigneur, veu les promesses que autresfois avoit fait audit roy de le servir loyaulment. Et fut conclu, pour ce que ledit duc avoit esté boutté hors du royaulme et avoit beaucop perdu, qu'il serroit regent d'Engleterre, mais le roy Henry demourroit roy sa vye durant. Dequoy le duc fut content, pourveu que aprez la mort dudit roy Henry il auroit la possession dudit royaulme pour luy et ses hoirs, perpetuelement; ce quy fut acordé, en plain Parlement[1], par le roy Henry, qui jura de cest apointement tenir de tout son povoir : moyennant lesqueles choses le duc d'Yorc jura illec sollempnelement, devant tous, d'estre leal audit roy Henry et le tenir toute sa vye pour roy et seigneur souverain. Et, par ce mesmes apointement, le roy Henry promist de payer au duc d'Yorc et ses enfans, annuelement, xx^{m} escus d'or.

Aprez cest apointement ainsi fait, le roy prya au

1. Le 31 octobre 1460. Le duc d'York fut proclamé Protecteur du royaume et héritier de la couronne le 8 de novembre suivant. (Carte, II, 757.)

duc d'Yorc qu'il voulsist mettre paix au pays où la royne estoit, et que les garnisons quy mengoient la contree se retyrassent des frontieres et allast chascun en son lieu; car la royne et les siens estoient à Excestre[1], quy de là s'en allerent en Galles et d'illec à Hardela[2].

Sitost que ledit apointement fut fait, et le duc d'Yorc eut fait le serment d'entretenir les choses cy dessus devisees, tout le peuple qui là estoit encommencerent de cryer : « Vive le roy Henry et le conte de Warewic ! » Et le jour de la Toussains ensievant, le roy Henry porta couronne dedens l'eglise Saint Pol, à Londres, où une moult noble procession fut faite, à laquele estoit le duc d'Yorc, et le conte de Warewic portoit l'espee devant le roy, et le conte de la Marche portoit la queue de son habit royal. Si disnerent tous ensamble, et y eut ce jour une moult noble feste, où fut ordonné messire Jehan de Neufville, frere au conte de Warewic, chambellan du roy[3].

1198. De la battaille de Blouhers[4], où le conte de Beaumont fut prins; et y moururent environ deux mille hommes de la partie du roy Henry. XXXVI.

Aprez ce que le duc d'Yorc eut prins l'administracion du royaulme d'Engleterre, aulcuns seigneurs n'en furent pas contentz, et, par especial, ceulz qui plus prez

1. Lingard (II, 544) met *Chester*.

2. Harlech-Castle, dans North-Wales. (Carte, II, 757.)

3. John Nevill, créé comte de Northumberland le 23 mai 1463, et marquis de Montagu le 25 mars 1470. Tué le 30 avril 1471, à la bataille de Barnet. (Dugdale, I, 307-308.)

4. L'ordre des faits et l'enchaînement des idées se trouvent brusque-

se disoient apartenir au dit roy Henry par proximité de sang, telz que le duc d'Excestre, les enfans de feu le duc de Sombresset, le seigneur de Beaumont et autres : lesquelz de Beaumont et Excestre firent grant armee, avec lesquelz se joignirent le conte de Willechier, le conte de Denchier[1], monseigneur Fidelan, le seigneur de Welles[2] et autres; tous lesquelz seigneurs povoient avoir en leur compaignie environ de xv à xvi mille hommes de deffence, tous à cheval. De laquele assamblee les nouvelles venues au duc d'Yorc, il fist prestement assambler ce qu'il polt de gens pour resister à l'entreprinse du duc d'Excestre et ses alyez, donnant la charge et conduite de ses gens, feablement, aux contes de Salsebery et de Warewic; lequel conte de Warewic avoit grant voix du peuple, pour ce qu'il le scavoit entretenir par belles doulces parolles, en soy monstrant famillier et communicatif avec eulz, comme soubtil, pour parvenir à ses fins, en leur donnant à entendre que de toute sa

ment interrompus ici par l'introduction, évidemment tardive, du présent chapitre et des deux suivants dans la rédaction première de Wavrin. Nous allons le voir, en effet, donner de nouveau, avec quelques variantes plus ou moins importantes, le récit de batailles qu'il avait déjà décrites, celles de Blore-Heath*, de Ludlow** et de Northampton***; puis continuer sa narration, au chapitre XXXIX, par une phrase qui se lie trop étroitement au XXXV[e] pour qu'il ne soit pas démontré que l'intervalle malencontreux qui les sépare n'existait pas dans la composition primitive.

1. Thomas de Courtenay, comte de Devonshire, fils du seigneur de ce nom. (Voy. ci-dessus, page 179, note 2.) Mort le 3 avril 1461, après la bataille de Towton. (Dugdale, I, 641.)

2. Leo de Welles. Tué à la même bataille. (Dugdale, II, 12.)

* Voy. ci-dessus, p. 185.

** Voy. ci-dessus, p. 194.

*** Voy. ci-dessus, p. 225.

puissance il tenroit la main à l'augmentacion et utillité de la chose publicque du royaulme, et que toute sa vye ne serroit autre : parquoy il acquist la bienvoeillance du peuple d'Engleterre, telement qu'il estoit le prince duquel ilz faisoient la plus grant estime et à qui ilz adjoustoient plus grant foy et credence, lequel lors favorisoit le duc d'Yorc et sa bende; quy, aiant, comme dist est, la charge de son armee, adcompaignié de environ XXV chevalliers et de VI à VII mille hommes deffensables, entre lesquelz n'avoit pas XL hommes d'armes, vint alencontre du duc d'Excestre. Si se rencontrerent les deux compaignies à Blouher[1], prez d'une forest entre la ducié d'Yorc et la conté Derby.

Quant le conte de Salsebery, le conte de Warewic et leurs gens aparcheurent, droit à ung point de jour, l'armee d'Excestre et du seigneur de Beaumont, derriere une grant [forte] haye, dont on ne veoit que les boutz des penons, ilz se misrent à pié à l'orriere d'une forest qui leur faisoit cloture à ung costé, et de l'autre avoient mis leur charroy et leurs chevaulz lyez les ungz aux autres, et par derriere eulz avoient fait ung bon trenchis pour sceureté, et devant eulz avoient fichié leurs peux à la fachon d'Engleterre. Et lors qu'ilz se furent mis en ordonnance de battaille, se vindrent rengier devant eulz l'armee d'Excestre [et de Beaumont], tous à cheval, et faisoient bien leur conte d'atraper Warewic et avoir sa compagnie à grant marchié, à pou de travail et dangier : lesquelz de Warewic et sa routte, aprez eulz estre confessez et mis en

1. Blore-Heath.

estat de morir, baiserent tous la terre sur quoy ilz marchoient, de laquele ilz mengerent, concluant que sur ycelle ilz morroient et viveroient. Et quant les dis seigneurs d'Excestre et de Beaumont se veyrent si prez de leurs annemis qu'ilz peurent employer leur trait, ils se prindrent si onniement à tyrer, que c'estoit horreur, et si radement que partout où il ataindoit s'atachoit telement qu'ilz tuerent moult de chevaulz et environ xx ou xxii hommes de la compaignie du dit de Warewic, et, de la compaignie d'Excestre, bien de v à vi centz. Pourquoy les dis d'Excestre desmarcherent, en recullant, environ le trait d'un archier; mais pou aprez renchargerent impetueusement sur le dit Warewic, à laquele recharge morurent de ceulz d'Excestre environ cent, et des Warewic dix.

Alors le seigneur de Beaumont et sa compaignie, considerans que peu à leur honneur, et ancores moins à leur prouffit, exploitoient à cheval, se misrent à pié environ iiii^{m} hommes qui s'en vindrent joindre à la battaille de Warewic, où ilz combatirent, main à main, bien une grande demye heure, esperans qu'ilz serroient confortez de leurs gens à cheval; lesquelz, advisans la resistence qu'on faisoit à leurs gens de pié, prindrent le large des champz, si laisserent ceulz de pié convenir à leur entreprinse. Parquoy ung chevallier de la routte du seigneur de Beaumont, quy avoit desoubz lui environ v^{c} hommes, se prinst à cryer, avec les siens : « Warewic! Warewic! » et fraper sur la compaignie du dit de Beaumont; pourquoy ils desmarcherent ancores, en recullant. Et lors Warewic parchevant ceste chose, crya qu'on marchast avant; ce qui fut fait : et, finablement, furent le conte de Beau-

mont et les siens desconfis. Si en morut à ceste besongne, par le raport des heraulz, environ deux mille hommes, et, de ceulz de Warewic, LVI; et y furent prins le dit conte de Beaumont, le seigneur de Welles, et XII autres chevalliers : le demourant s'enfuyrent. Laquele battaille fut ou mois de septembre[1], III ou IIII jours avant la feste de Saint Michiel.

1199. De la besongne de Ludelo, où avoit de chascune partie c^m hommes; et comment ilz se departirent sans cop ferir. XXXVII.

La besongne de Blouher conduite, comme dit est, au prouffit et honneur du duc d'Yorc et du conte de Warewic, fut cause, pour ung tempz, de refrener le corage des tenans la querelle du roy Henry; mais, ce non obstant, tantost aprez se resveilla le comtent par le fait du duc Henry de Sombresset, lequel practicqua moyens, à l'ayde des grans seigneurs de sa bende, de rentrer ou gouvernement du roy anglois. Si en fut, pour une espace, eslongié le roy Henry du duc d'Yorc; lequel, avec le conte de Warewic et leurs aidans, assamblerent ung grant peuple, jusques à l'exstimation de bien cent mille hommes. Et pareillement en firent le roy et le duc de Sombresset, le duc d'Excestre, le duc de Boukinghuem, le conte de Pennebrocq[2], frere au roy de par mere, le conte de Richemont[3], le

1. Le 23 septembre 1459.

2. Gaspar de Hatfield, comte de Pembroke, fils d'Owen Tudor et de Catherine de France, fille de Charles VI et veuve de Henri V. Mort le 21 décembre 1495. (DUGDALE, III, 241-242.)

3. N'y aurait-il pas ici quelque erreur de nom? En effet, la bataille de Blore-Heath, comme nous venons de le voir, se donna le 23 septembre

conte de Villechier, le conte de Beaumont, le conte de Chirosbury[1] et autres, qui assamblerent aussi environ cent mille hommes: lesqueles deux grosses compaignies s'entrecontrererent à Ludelo, prez de Galles, dedens laquele ville estoient le roy et les seigneurs de sa compaignie.

Alencontre du roy, avec le duc d'Yorc et le conte de Warewic, estoient monseigneur Edouard, conte de la Marche, filz au dit duc d'Yorc, le conte de Salsebéry, pere de Warewic, et, entre lesautres, Andrieu Trolot, lequel avoit entreprins de livrer les dis seigneurs au roy; lesquelz, de ce advertis, se partirent droit à mienuît laissant leurs gens sans conduite, lesquelz, eulz voians en ce party, se rendirent à leurs ennemis, et furent tous despouilliés. Mais, touteffois, en y eut chincq des principaulz à qui on trencha les testes; et tous ceulz de la garnison de Callaix, quy povoient estre environ VI^{xx}, y furent despouilliés en chemise.

Ainsi, comme vous oez, se departy ceste assamblee : si alla le roy à Londres, le duc d'Yorc en Yrlande, et Warewic à Callaix; et fut ceste assamblee entre Toussains et le Noel[2].

1459, et Edmond de Hadham, comte de Richemond, était mort dès le mois de novembre 1456. Ce n'est donc point de lui qu'il s'agit. Nous ne pensons, non plus, qu'il soit question de Henri, son fils, depuis roi d'Angleterre : il avait à peine trois ans à l'époque où se passaient les faits rapportés par Wavrin. Peut-être, cependant, les personnes chargées de la tutelle du jeune comte faisaient-elles ces levées en son nom. (DUGDALE, III, 327.)

1. Shrewsbury.

2. La bataille de Ludlow se donna, ainsi que nous l'avons déjà dit, le 13 octobre 1459.

1200. De la battaille de Northantone, où fut prins le roy Henry et le duc de Boucquinghuem, le conte de Beaumont et autres grans seigneurs, desquelz aulcuns furent aprez decapittez. XXXVIII.

L'assamblee, doncques, de Ludelo ainsi departie au prouffit et honneur du roy Henry, et le duc d'Yorc retrait en Yrlande et le conte de Warewic à Callaix, comme dit est cy dessus, ilz rassamblerent, de rechief, gens jusques au nombre de xl^{m} hommes, ou environ, desquelz ilz firent le chief Edouard, conte de la Marche, filz du dit duc d'Yorc, en sa compaignie le conte de Warewic, le conte de Kent[1], le conte d'Arondel[2], le marquis de Montagu[3], et son frere messire Thomas de Neufville, et autres. Et, d'autrepart, le roi Henry avoit le duc de Sombresset, le duc d'Excestre, le duc de Boucquinghuem, le conte de Northumbelland et autres, qui aussi estoient assamblez à Northantone, à la garde de laquele ville estoit commis, de par le roy, le seigneur de Greriffin[4] avec de xiii à xiiii^{m} hommes, et le roy et son ost estoient en ung parcq oultre la ville, sur une petite riviere.

Lors les contes de la Marche et de Warewic tyre-

1. Lord Fauconbridge n'était pas encore comte de Kent. Voy. ci-dessus, page 190, note 1.

2. William, comte d'Arondel, mort vers 1487 ou 88. (Dugdale, I, 323.)

3. John Nevill n'était pas encore marquis de Montagu. Voy. ci-dessus, page 250, note 3.

4. Fenn (I, 137) nous apprend qu'en 1456 se trouvait dans le parti du roi, avec le comte de Richemond, un seigneur nommé Griffith. Ne serait-ce pas lui que Wavrin aurait voulu désigner?

rent vers la ville de Northantone, venans de Callaix, où ilz avoient fait leur assamblee, laquele ville de Northantone, qui est une des fortes villes d'Engleterre, ce non obstant fut emportee d'assault, aprez que le capittaine les eut escarmuchiés l'espace de heure et demie. Sy dura l'assault environ demye heure, depuis que ledit seigneur de Greriffin se fut retrait à la porte, avec lequel entrerent, par force, ses annemis, quy pillerent la ville en passant oultre et aprochant l'ost du roy, prochain de là, qui là s'estoient fortiffiez sur la dite riviere merveilleusement, et fait ung tres fort parcq; lequel, incontinent, ilz assaillirent tres asprement. Si dura peu le dit assault; car il avoit en la compaignie du roy, dedens le parcq, plusieurs quy estoient Warewic en corage, et mesmes les canonniers, quy, par lascheté maulvaise, n'avoient mis nulles pierres en leurs engiens : parquoy, quant ilz bouterent le feu dedens, n'en saillirent que les tampons [de bois.] Laquele chose parchevans les seigneurs quy dedeus le parc estoient, par maniere subitte rompirent ung quartier du dit parc, pour issir, et s'enfuyrent en Northumbelland. Si furent illec prins le roy, le duc de Boucquinghuem, le seigneur de Beaumont, le seigneur de Greriffin et autres, lesquelz, tost aprez, furent decapittez, et le roy mis en sceure garde : puis fut restitué et restably, dès ceste propre journee, le duc d'Yorc regent d'Engleterre.

1201. Comment la royne d'Engleterre, sachant que le roy son mari avoit resigné sa couronne en la main du duc d'Yorc et de ses hoirs, aprez son trespas, manda le duc de Sombresset pour courir sus au duc d'Yorc. XXXIX.

Aprez tous ces accordz fais, comme vous avez oy[1], le duc d'Yorc, le conte de la Marche, son filz, le conte de Warewic et tous les seigneurs de leur partie, prindrent congié du roy; et, tantost aprez qu'ilz se furent partis de la court du roy, le conte de la Marche prinst congié à son pere, si se tyra en Galles, luy et ses gens; mais le conte de Salsebery demoura avec le duc d'Yorc; aussi firent le conte de Rotelant, filz du dit duc, et messire Thomas de Neufville, filz du conte. Si chevaulcherent tous ensamble trois ou quatre jours, jusques à une ville appelee Wilquefild[2]. Quant le duc d'Yorc fut illec arrivé, pour obtemperer à la pryere du roy, il assambla jusques au nombre de xm combatans, puis envoia par devers la royne lui faire savoir que la voullenté du roy si estoit qu'elle venist à Londres. Et quant la royne fut advertie de ces nouvelles, et, avec ce, que le roy Henry, son mary, avoit resigné sa couronne et son royaulme, aprez son trespas, au duc d'Yorc et à ses hoirs, elle en fut moult troublee, pour amour d'un seul filz[3] qu'elle avoit du roy, de le veoir estre ainsi debouté de son patrimone; sicque elle envoia deffier le duc d'Yorc. Lequel, oyant la voul-

1 Voy. ci-dessus, page 204.

2. Wakefield, sur la rivière de Calder, à 182 milles de Londres, dans le Yorkshire.

3. Édouard, prince de Galles, tué à la bataille de Tewkesbury, en 1471.

lenté de la royne et que nullement elle ne voulloit consentir cel apointement, il commenca de aprochier la royne; de quoy la royne fut tost advertie : pourquoy elle envoia querir le duc de Sombresset, auquel elle manda le lieu où le dit duc d'Yorc et ses gens estoient logiés. Ces nouvelles furent portees devers le roy Henry que tout le pays de West et de Cornuaille se mettoient sus, où estoit la royne Marguerite, sa femme, en personne, adfin de obvier au deshirtement de son filz.

Quant le jenne duc de Sombresset eut oy le mandement de la royne, il assambla grans gens pour venir combattre le duc d'Yorc et ses aydans; et, adont, monseigneur de Sombresset demanda de ce conseil à Andrieu Trolot[1], quy estoit avec luy; lequel lui dist que tantost l'en reponderoit.

Or, vous lairai un pou du duc de Sombresset quy avoit assamblé grans gens pour venir courre sus au duc d'Yorc, qui ne s'en donnoit gueres de garde, et parlerons du dit duc d'Yorc.

1202. Comment le duc d'Yore et le conte de Salsebery furent desconfis et mors, par la trahison Andrieu Trolot, et plusieurs autres nobles hommes. XL.

Le duc d'Yorc, doncques, estant retrait à Wilquefild, oyant nouvelles que la royne Marguerite venoit à grant force de gens d'armes pour le combattre, adcompaignié du duc de Sombresset, il fut moult esbahy; car il n'avoit pas, pour l'heure, gens souffissans à re-

1. On a déjà vu ce personnage trahir le parti d'York à Ludlow. Voy. ci-dessus, p. 191, note 1, et page 194.

sister contre si grant puissance. Si parlerent ensamble luy et le conte de Salsebery, avec les autres de leur compaignie, pour conclurre de leurs affaires, et manderent gens de tous costez, eulz fortiffiant à leur povoir dedens la ville; mais tout ce riens ne leur vally, pour ce que, à l'heure qu'ilz furent envahis, la pluspart de leurs gens estoient allez en fourrage : et, avecques ce, Andrieu Trollot, qui estoit ung tres soubtil homme de guerre, dist au duc de Sombresset qu'il scavoit bien que, sans grant perte de gens, on ne povoit avoir le duc d'Yore hors de la ville. Sy trouva maniere de, toute la nuit, faire à ses gens palletos où estoit le Ravestocq[1], livree au conte de Warewic, dont furent parez ıvᶜˢ hommes des plus vaillans, bien endoctrinez de ce qu'ilz auroient soubtillement à faire : c'est à scavoir que ilz s'en allassent droit à la ville, et deissent au duc d'Yorc qu'ilz venoient du pays de Lantagier[2] pour le secourir.

Quant le duc d'Yorc, quy jamais n'eust pensé à celle trahison, vey venir ces compaignons, il fut moult joyeulz; si les fist laissier dedens. En laquelle nuit mesmes le duc d'Yorc fist faire grant guet, pour ce que bien scavoit le duc de Sombresset estre auz champz pour le contendre à grever de tout son povoir; mais, quant ce vint au point du jour, Andrieu Trolot, adcompaignié d'autres gens de guerre, tous portans la livree du Ravestoc, manda au duc d'Yorc, sans soy nommer, qu'ilz estoient grans gens illec venus à son secours, de quoy le duc fut moult joyeulz. Si se mist

1. Voy. ci-dessus, page 227, note 1.
2. Lancashire.

hors de la ville, en intencion de combattre ses annemis. Et lors Andrieu Trolot, le trahittre, sachant le duc de Sombresset estre prez de là, se traist avant en commenchant l'escarmuche, et le dit de Sombresset, qui estoit prest, charga moult vivement sur le duc d'Yorc et les siens, contre lesquelz se tournerent prestement Andrieu Trolot et sa routte, et aussi firent ceulz quy, ceste nuit, avoient par luy esté envoiez en la dite ville. Sy y furent mors le duc d'Yorc et le conte de Roteland, son filz, le conte de Salsbery et messire Thomas, son filz, avec plusieurs autres nobles hommes de leur compaignie. Laquelle battaille fut devant la ville de Walquefild, le penultime jour de decembre an mil IIII^{c} et LX; de laquele chose la royne Marguerite fut moult joyeuse, aussi furent tous ceulz tenans son party. Et, d'autre part, en furent doullentz et courouchiés les contes de la Marche et de Warewic, quy y avoient perdu leurs peres; mais, pour l'heure, ne le peurent amender.

1203. Comment le conte de la Marche rua jus le conte de Wilthier et bien VII^{m} hommes avec luy. XLI.

Aprez la mort des seigneurs dessus dis, il y eult moult grant trouble parmy le royaulme d'Engleterre, et fut le peuple moult esbahy. Et, lors, le conte de Warewic, sachant ces nouvelles, vint à Londres tres hastivement pour resister à la royne qui assambloit grans gens; et, de fait, marcha si avant, qu'elle vint logier prez de Saint Albon. Et lors ledit conte, venu à Londres, fist grant dilligence pour aller allencontre d'elle et ses adherens, especialement le duc de Sombresset, qui alloit allencontre de sa promesse; car,

comme il est dit cy dessus[1], quant le traitié se fist de eulz deux à Saint Pierre lez Callaix, il avoit juré au conte de Warewic de non se jamais armer alencontre de luy, laquele promesse il ne tint pas; ains du tout s'efforca de le grever, comme depuis se monstra. Et ne scavoit pas, lors, le dit conte de Warewic la grant trahison emprinse de faire alencontre de luy; car la royne Margueritte, qui estoit soubtille et mallicieuse, fist tant, par dons et promesses par devers ung nommé Louvelet[2], capittaine de ceulz de Kent, qu'il se tourna alencontre de Warewic[3]. Et si estoit l'homme en qui il avoit plus de fyance; lequel il avoit, mesmes, fait capittaine de Kent et son grant maistre d'hostel.

Durant le tempz que la royne assambloit son armee, estoit le conte de la Marche en Galles, moult desplaisant de la mort du duc d'Yorc, son pere, de son frere de Roteland et des autres seigneurs. Si dist bien que une fois il s'en vengeroit, comme il fist, durement. Et ne demoura gueres qu'il oy nouvelles que le conte de Warewic marchoit en pays, en intencion de combattre la royne et ses adherens, desquelz estoit principal le duc de Sombresset, qui menoit son armee, avec luy Andrieu Trolot, qui avoit la charge de l'avant garde. Et si scavoit bien le conte de la Marche, que le conte de Wilthier[4] avoit assamblé grans gens

1. Voy. ci-dessus, page 236.

2. Daniel (I, 426) et Carte (II, 759) le nomment *Lovelace*.

3. Var. : « *qui estoit* capitaine de ceulx de Kent, *auquel elle donna quatre mille livres d'estrelins pour se tourner* alencontre de Warwic. » (Mss., *Fonds Sorbonne*, n° 432.)

4. James Butler, comte d'Ormond et de Wiltshire. Voy. ci-dessus, page 186, note 2. Il s'enfuit après le combat.

pour joindre à l'armee de la royne : pour à laquele chose obvier, le dit de la Marche mist gens auz champs, et s'en alla au lieu où estoit ledit conte de Wilthier logié, lequel il rua jus ; et morurent de VI à VII[m] hommes sur la place[1], dont la royne fut fort desplaisante, car elle amoit grandement le dit conte de Wilthier.

1204. Comment le roy fut prins par les gens de la royne, par la trahison de Louvelet. XLII.

Quant le conte de Warewic eut son armee preste, il se mist auz champz et mena le roy Henry avec luy, lequel il bailla en garde à messire Thomas Quiriel[2] et à son filz ; et la cause fut pour ce qu'on esperoit qu'en faveur de luy aulcuns seigneurs se retourneroient de sa partie, mais il en advint ainsi que vous orrez cy aprez.

Ces conclusions prinses, chascun s'apresta pour partir ; car le roy et le duc de Norfort, le conte de Warewic et leurs aidans se partyrent le joesdy devant le Quaresme de la ville de Londres pour aller à Saint Albon, ouquel lieu estoient par renommee la royne et le duc de Sombresset. Si logerent celle nuit à Bernay où ilz atendirent leurs gens, lesquelz, tous assamblez, marcherent jusques à Saint Albon, qui ne se doubtoient gueres de la trahison que Louvelet leur avoit brassee. Puis quant ce vint la nuit, qu'ilz furent tous logiés, les nouvelles leur vindrent que leurs annemis marchoient alencontre d'eulz ; pourquoy le

1. Cette bataille se donna à Mortimer's Crosse, près Ludlow, le 2 février 1460 (v. s.).

2. « Au brave Thomas Kyriel et au lord *Bonvil.* » (CARTE, II, 759.) C'est probablement le nom de ce dernier qu'il faut lire au lieu de *son filz*.

conte de Warewic manda tous les capittaines, adfin que tous se tyrassent devers le roy pour eulz mettre en ordonnance. Et quant ilz furent tous conclus de combattre lendemain, mesmement ordonnerent leurs battailles, dont Louvelet menoit l'avant garde, et le conte de Warewic menoit la battaille et la compaignie du roy. En celle propre nuit, ledit Louvelet fist scavoir à la royne toute la conduite de leur armee. Adont la royne, aprez les nouvelles oyes d'ycellui Loûvelet, fist partir le duc de Sombresset pour tyrer vers Saint Albon, adfin de recepvoir le roy que lui debvoit livrer ledit Louvelet, comme il fist. Auquel lieu de Saint Albon, ledit duc de Sombresset vint faire une grosse alarme; et tantost ycelluy Louvelet vint au roy et luy dist: « Sire, tous nos gens sont mis en desroy. » Et il luy demanda où estoit son cousin de Warewic, à quoy Louvelet respondy qu'il s'en estoit allez. Et messire Thomas Quiriel demanda où estoient ses gens: il respondy qu'ilz s'en estoient tous fuys. Alors messire Thomas Quiriel, quy estoit ung moult vaillant chevallier, bien congnoissant en telz matieres, comme cellui quy avoit beaucop experimenté du fait de la guerre, se doubta moult de la trahison que il veoit estre aparant, voiant la grant desrision qui estoit entre les parties.

Quant le conte de Warewic oy le bruit, et qu'il aparcheut que la chose tournoit à mal, il se cuida tourner devers le roy; mais il ne polt, pour le peuple qui s'enfuyoit. Et ainsi fut le roy prins desoubz ung gros chesne, où il se ryoit moult fort de la chose advenue, et prya à ceulz qui vindrent devers luy que audit messire Thomas Quiriel ne feissent nul destour-

bier de son corps : ce qu'ilz promisrent de faire. Mais Louvelet, le desloial trahittre, prestement mena son seigneur le roy, messire Thomas et son filz devers la royne, qui fut moult joieuse de la venue du roi, par ce qu'elle cuida bien parvenir à son entente d'avoir le royaulme en sa subgection. Si eut lors la royne de grans devises andit Louvelet; puis parla à messire Thomas Quirel et à son filz, lesquelz elle nomma plusieurs fois trahittres, à quoy le bon chevalier respondy : « Ma tres redoubtee dame, oncques [jour de ma vie] ne pensay ne fich trahison, ne oncques de nul villain reproche on ne me sceut attaindre; si me feroit grant mal que en mes vielz jours j'en feusse notté. » Ausquelz motz la royne le regarda moult fierement, jurant la foy qu'elle devoit au roy que vengance en prenderoit : si fist appeler son filz le prince de Galles, pour juger de quel mort on le feroit morir. Et l'enfant, qui ja estoit introduit, vint au devant de la royne sa mere, qui lui demanda : « Beau filz, de quele mort fineront ces deux chevalliers que là veez, » à scavoir messire Thomas Quirel et son filz. Et le jeune prince respondy que l'en leur trencheroit les testes. A quoy replicqua messire Thomas, disant : « Dieu met en mal an quy ainsi t'a aprins à parler ! » Et tantost aprez on leur trencha les testes, dont ce fut pitié.

Et pour parler de la desconfiture de ceste journee[1], il n'y morut gueres des gens; car pour la pluspart ilz s'enfuyrent ou grant desroy qu'il y avoit eu, et tout par le trahittre Louvelet qui menoit l'avant garde. De laquele chose ainsi advenue fut le conte de Warewic

1. Ce combat se donna le 17 février 1460 (v. s.).

moult troublé; car jamais plus grant desroy ne plus soubdain on n'avoit veu advenir, par le potrechas du trahittre Louvelet qui ainsi avoit son maistre decheu.

1205. Comment le conte de la Marche fut honnourablement recheu à Londres, lui disant Londriens qu'ilz le tenoient pour roy. XLIII.

Quant la royne Margueritte se vey au dessus de ceste besongne, et qu'elle avoit ainsi recouvré le roy son mary, elle en fut moult joyeuse. Si se tint VIII jours depuis à Saint Albon, où elle fist au roy Henry, son mary, tenir estat royal, mandant auz Londriens qu'ilz lui feissent obeissance, ou elle yroit à Londres, atout son armee, pour les mettre à obeissance. Puis envoia lettres parmy le royaulme, en remonstrant le grant vitupere qu'on avoit fait au roy, et qu'ilz recongneussent leur souverain seigneur.

Quant ceulz de Londres veyrent ces lettres, ycelles bien ymaginees, considerans les maulz quy par ycelle estoient advenus ou royaulme d'Engleterre, et aussi que avec elle s'estoit tourné le roy, parquoy elle pourroit faire ancores pis, ilz se conclurrent et dirent, tous ensamble, que jusques au darrain homme ilz ne souffriroient qu'elle entrast en la cité. Si se misrent tous en armes; pourquoy la royne n'aprocha point plus prez que Saint Albon. Et, entre taut qu'ilz sejournoient illec, elle et le roy, avec leurs gens, le conte de la Marche fut adcertené comment la dite royne et le duc de Sombresset avoient concquis le roy, et comment ilz avoient fait morir messire Thomas Quirel et son filz. Et, d'autre part, fut adverti

comment ceulz de Londres, jusques au morir, ne vouldroient la royne souffrir entrer en leur ville. Pourquoy il se pourpensa venir vers Londres, comme il fist, moult noblement adcompaignié, et à entrer en la cité y fut moult noblement recheu des cytoiens, lesquelz crioient à haulte voix : « Vecy nostre roy. » Sitost que le conte de la Marche fut montez au pallaix, le Maisre de Londres et tous les seigneurs, bourgois et marchans, luy vindrent faire la reverence, en luy remonstrant, bien au long, le grant droit qu'il avoit à la couronne d'Engleterre, et comment le roy Henry les avoit habandonnez. Et lors que le conte Edouard de la Marche oy ceulz de Londres ainsi parler, et la bonne voullenté qu'ilz luy portoient, il les remercya moult doucement, disant, puis que c'estoit leur plaisir de le voulloir tenir à roy, que Dieu devant et monseigneur Saint George, il metteroit le pays en paix; mais, quant au fait de la couronne, ja ne la prenderoit tant qu'il auroit boutez le roy Henry et la royne Margueritte hors du royaulme d'Engleterre, ou yceulz mis à mort. Et, sur cet estat, prinst congié des seigneurs et du peuple de Londres.

1206. Comment Edouard, conte de la Marche, promist aux Londriens de remettre le pays en son premier estat. XLIIII.

Quant le conte de Warewic sceut le conte de la Marche estre à Londres, il se tyra vers luy, auquel, aprez les salutacions, il demanda comment il avoit fait ou pays de Galles; auquel il respondy que tousjours assez bien, Dieu mercy, mais moult lui desplaisoit de la mort de son pere et de ses autres amis. A

quoy le conte de Warewic respondy qu'il convenoit tout passer et se mettre en paine de les vengier, recouvrant le royaulme et ycellui remettant en bon estat. Entre lesqueles devises le conte de Warewic lui conta comment ilz avoient esté trahis; ouquel instant vint devers euz le Maisre de Londres, qui leur noncha que le roy et la royne tyroient devers le North pour illec mettre le peuple en leur obeissance, et que besoing estoit de y remedier. Et à ce respondy le conte de la Marche que, en quelque lieu que ilz tyrassent, il yroit aprez eulz, priant au Maisre de Londres qu'on feist apareillier tous ceulz quy voldroient aller avec lui. Si furent mandez officyers d'armes, en grant nombre, pour envoier partout devers les princes leur signifier ceste emprinse, à telz que le conte de Fauquemberghue et cellui de Northfort, au duc de Suffocz[1] et plusieurs autres grans seigneurs; en leur priant qu'ilz se preparassent pour venir en la compaignie du conte de la Marche au mieulz en point qu'ilz porroient.

Quant les princes et seigneurs du pays furent advertis de la dicte voullenté et intencion du conte de la Marche, lequel le peuple voulloient avoir pour leur roy, ilz en furent moult joyeulz, et respondirent aux messages que de bon ceur le serviroient, et lui deissent qu'il marchast hardiement avant; car sans faulte ilz se trouveroient audevant de luy. Sicque les officyers d'armes, aians la bonne responce des dis seigneurs,

1. John de la Pole, *duc de Suffolk*. Il n'eut cette qualité que la troisième année du règne d'Édouard IV. Mort en 1491. (DUGDALE, II, 189, 190.)

s'en retournerent devers le conte de la Marche luy reporter leurs bonnes nouvelles, disant que hardiement marchast avant et qu'il trouveroit tous les seigneurs prestz pour aller où il commanderoit : de quoy ledit conte de la Marche fut moult joieux. Si appela son cousin de Warewic et le conte de Fauquembergue, auquelz il pria que leurs gens feussent appareilliés pour partir le dimence prochain, qui estoit le jour du my Karesme, et ilz lui respondirent qu'il n'y auroit point de faulte. Et si prya, pareillement, au Maisre de Londres que les cytoiens feussent pretz audit jour, demandant quel nombre ilz pourroient bien estre. A quoy le Mayeur respondy, par l'advis de tous ses compaignons, qu'ilz livreroient bien de VIII à X^{m} hommes bien en point, dont la pluspart estoient Brabenchons et Flamens, quy estoient tenus pour tres vaillans gens. Si les remercya lors le conte de la Marche moult humblement; lequel, le samedy dont il vouloit partir lendemain, il manda auz seigneurs de Londres qu'ilz feussent à son partement, pour ce qu'il vouloit parler au peuple. Pourquoy ce dimence, environ à IX heures, toute la communaulté de Londres furent assemblez en ung lieu du pallaix de Wesmonstre[1].

Quant le conte sceut que les Londriens estoient venus, il descendy de sa chambre et vint où le peuple estoit, et là ledit conte, armé de toutes armes, en la chambre de Saint Edouard, apuyé sur la chayere du roy, pour ce qu'il n'y vouloit pas seoir, fist signe à l'archevesque d'Yorc[2], lequel commenca illec à remonstrer

1. Le 2 mars 1460 (v. s.).
2. Lingard (II, 550) et Carte (II, 760) disent que ce fut l'évêque

comment le roy Henry et la royne Margueritte, sa femme, avoient le royaulme destruit par leur maulvaix gouvernement. « Mais, dist il, au plaisir de Dieu, ce jenne prince que vous veez ycy, plain de vertu, avec ce que le droit de la couronne lui apartient, a voullenté d'ycelluy remettre en properité ; » en remerciant tout le peuple de la bonne assistence et des biens qu'ilz lui faisoient, lesquelz, au plaisir de Dieu, il desserviroit et remeriroit à ceulz qui auroient esté ses amis. Et quant l'evesque d'Yorc eut finé sa parolle, les assistens, tous d'une voix, s'escrierent haultement : « Vive le roy Edouard! » Et, ce fait, lui mesmes les remercya[1].

1207. Comment le conte de la Marche fist trenchier la teste à ung escuyer nommé Louvelet. XLV.

Aprez ceste remonstrance et remercyement fait au peuple, le conte de la Marche se parti de la chambre, appelant tous les seigneurs d'entour luy, pryant que l'en feist sonner les trompettes, adfin que toutes manieres de gens d'armes se meissent auz champz. Aprez laquele chose ainsi faite et commandee, le conte rentra en sa chambre, où il alla prendre son repas. Mais, avant qu'il se partist, fut amené prisonnier en la cité de Londres ung escuyer nommé Louvelet, qui avoit renom d'estre le plus expert en fait de guerre qui feust en Engleterre : pour laquele cause l'avoit, ung

d'*Exeter*, William Boothe, archevêque d'York de 1452 à 1464. (Godwin, 693.) Il vivait encore le 10 août 1464, mais il était mort dès le 16 septembre suivant. (Rymer, V, partie II, page 126, 127.)

1. Il fut déclaré roi d'Angleterre le 4 mars 1460 (v. s.)

jour passé, le conte de Warewic fait capittaine de Kent; et si lui avoit fait l'honneur de conduire son advangarde en ses guerres, ycelluy constituant son maistre d'hostel; mais en la darreniere battaille de Saint Albon eue contre la royne Marguerite, il avoit esté, par sa trahison, cause de la desconfiture dudit conte et de la prinse du roy Henry, livré à la dite royne, comme il est touchié cy dessus, et fut desroieur de XIIII^m vaillans hommes quy estoient en la dicte avantguarde. Le dit Louvelet fut amené devant le conte de la Marche et les seigneurs, où il fut bien examiné. Si confessa, sans quelque force, purement, que, pour estre promoveur du cas dessus dit, la royne luy avoit promis le faire conte de Kent, et, avec ce, quatre mille livres d'estrelins, dont desja il avoit rechen v^cz, si avoit plesges du demourant. Pour laquele trahison il eut le chief coppé, et fut sa teste mise au bout d'une lance sur le pont de Londres, et son corpz en quatre pieches.

1208. Comment le conte de la Marche se party de Londres en grant triumphe. XLVI.

Aprez ceste justice ainsi faite, le conte de la Marche issi de sa chambre : si descendy en bas, avec luy le conte de Warewic, le duc de Nortfort et autres grans seigneurs, barons, chevalliers et escuyers en grant nombre, aians grant plenté de charriotz et charrettes chargiés de vivres et artilleries, qui avant le partement du conte se tyrerent aux champz, prendant le chemin vers Saint Albon. Lors le conte de la Marche [appella] entour lui tous les princes de sa compaignie, pryant au Maisre de Londres qu'il meist ses gens à

chemin, comme il fist : puis monta sur son coursier. Et lui faisoient dès lors toutes manieres de gens, vollontairement, honneur et obeissance de Roy.

Ainsi que vous oez, se parti le vaillant conte de la cité de Londres[1] en noble arroy, grandement adcompaignié, son coursier couvert et houchié des armes d'Engleterre; et n'est point à penser le peuple qui estoit ce jour parmy la ville et cité de Londres, cryant : « Vive le roy Edouard! » disans : « Tres chier sire, vengiés nous de ce roy Henry et de sa femme ». Puis, quant le conte de la Marche se vey auz champz, armé de toutes armes, il appela le Mayeur et tous les notables de Londres, si prinst congié d'eulz et leur recommanda la ducesse sa mere ; et, ce fait, appela les contes de Warewic et de Fauquembergue, si leur dist qu'on feist tyrer l'ost vers Bernay, comme on fist, où tous se logerent pour ceste nuit. Mais le conte de la Marche atout sa routte se loga à une mille prez d'yceulz, où il sejourna lendemain pour atendre le seigneur de Scalles[2] et le baron d'Ondelay qui venoient du pays de Lantachier, atout IIIIm archiers bien en point, ausquelz le conte fist moult grant chiere. Et yceulz arrivez, commanda son advantgarde marchier devers Saint Albon, pour ce qu'il devoit illec avoir nouvelles du duc de Nortfod et des autres princes de ce quartier.

1. Il quitta Londres le 12 mars. (LINGARD, II, 555.)

2. C'est *Stanlay* qu'il faut lire, comme dans le Mss. 432, fonds Sorbonne. Wavrin, en effet, a designé plus haut (Voy. p. 222) ce seigneur comme venant au secours du duc d'York avec quatre cents archers qu'il amenait du pays de Lancastre.

1209. Comment le conte de la Marche et sa puissance guaignerent le passage du pont sur les tenans le party du roy Henry. XLVII.

Or advint, tost aprez que le conte de la Marche fut party de Londres tyrant vers Saint Albon, [que] la royne, qui par ses espies fut advertie de sa venue, pour obvier et aller alencontre, fist grans amas de gens d'armes, pour lesquelz avoir n'avoit espargnié or, argent, bagues, joyaulz ne autres rycesses; car bien luy sambloit que se, ceste fois, elle povoit desconfir et mettre au bas ses annemis, que ce serroit le total recouvrement du royaulme d'Engleterre, ce qu'elle desiroit moult et non sans cause. En sa compaignie avoit de moult grans seigneurs, telz que le duc de Sombresset, le conte de Northumbelland, le seigneur de Cliffort[1], le seigneur de Nyvelle[2], le seigneur de Wilbic, le seigneur de Wellès[3], le filz[4] au duc de Boucquinghuem,

1. John, lord Clifford, tué à la bataille de Towton. (DUGDALE, I, 343.)

2. John Nevill, frère du duc de Westmorland, tué aussi à Towton (ID., *ib.*, 299, 300.)

3. Voyez ci-dessus, page 251, note 5.

4. Henri Stafford de Buckingham. Dugdale (I, 167), à l'article de ce seigneur, ne mentionne que son mariage et son testament, en date du 2 octobre 1481. Cependant, d'après une lettre de William Paston, écrite le 4 avril 1461, cinq jours après la bataille de Towton, Henri Stafford y aurait perdu la vie. Voici la liste que Paston donne des seigneurs et écuyers morts pendant ou après le combat : « Henry Percy, comte de Northumberland; Thomas Courteney, comte de Devonshire; William Beaumont, vicomte Beaumont; John Clifford, lord Clifford; John Neville, lord Neville;... lord Dacre; lord *Henry Stafford de Buckingham*; Lionel Welles, lord Welles; Anthony Rivers, lord Scales; Richard Welles, lord Willoughby; Sir Raph Bigot, écuyer; lord de Malley; Sir Raph Gray, écuyer; Sir Richard Jeney, écuyer; Sir Harry Belingham, écuyer; Sir Andrew Trollop, écuyer, avec vingt-huit mille,

le seigneur d'Acres[1], le seigneur de Scalles, le seigneur de Gray et Andrieu Trolot, qui estoit guery des plaies qu'il avoit eues à la darreniere battaille; lequel avoit esté fait chevallier par sa grant vaillance, ja feust il de basse lignié.

Or, doncques, le conte de la Marche estant logié aux champz, comme oy avez, fut adverty par ses avant coureurs de la grant puissance du roy Henry; il vint devers Saint Albon, où il vint grant nombre de gens d'armes pour le servir, lesquelz il rechent benignement, leur faisant moult lye chiere. Et là eut il nouvelles des ducz de Nortfort et de Suffocz, lesquelz lui mandoient qu'il se hastast, pour tant que au roy Henry, qui estoit logié à Northinguem, croissoient journelement gens, si povoient estre xxx^{m} hommes, dont le conte de la Marche fut moult joyeulz; car tout son desir estoit de les trouver.

Ces nouvelles oyes, il commanda qu'on fist tout l'ost tyrer avant, puis monta à cheval et n'arresta jamais jusques il vint à Northinghuem : de la venue duquel advertis les princes de son alyance, ilz monterent à cheval et luy allerent au devant, le bienviengnant honnourablement, et il les rechent moult joieusement. Si se deviserent de la conduite de leur armee, en chevanlchant : et quant ilz furent logiés, tous les princes vindrent devers le conte pour deliberer de l'affaire de leur pre-

comptés par les hérauts. » (*Fenn's original letters*, I, 221.) Mais, comme William Paston a été mal informé quant à la mort des seigneurs de *Scales* et de *Willoughby*, il se peut aussi qu'il ait été induit en erreur sur celle de *Henri Stafford*.

1. Ranulphe, lord Dacre du North, tué à Towton. (Dugdale, II, 23.)

sente armee; car ilz estoient bien advertis que le roy Henry avoit grans gens quy gardoient le passage sur la riviere d'Iller[1], et tenoient le pont nommé Feribrugue[2], ouquel lieu il morut maint homme, tant d'un costé comme d'aultre, et y eut de moult belles armes faites avant que le pont feust concquis.

Comme, doncques, le conte de la Marche estoit à Northinghuem, nouvelles luy vindrent que le duc de Sombresset et le seigneur de Rivieres gardoient le passage dessus dit, le vendredi devant la Pasque florie; lesqueles nouvelles oyes le conte assambla son conseil et les princes de sa compaignie, pour deliberer quel chose ilz feroient. Si ordonnerent leurs battailles, dont le duc de Suffocz fut conducteur de l'avant garde, comme marissal d'Engleterre, adcompaignié du conte de Fauquembergue et de plusieurs autres grans seigneurs, quy avoient bien XIIII^{m} hommes: puis quant ce vint le samedy, nuit de la Pasque florie[3], le conte de la Marche monta à cheval; si fist marchier son advanguarde avant, quy se logerent à deux milles prez de leurs annemis. Et prestement qu'ilz furent logiés, le duc de Suffocz envoia une petite compaignie de gens pour adviser l'ordonnance des adversaires, et marcherent si avant, que le guet de leurs dis annemis les apparcheut. Si firent sonner alarme, et reboutterent telement les coureurs du conte de la Marche, que ceulz de son advangarde furent constrains de venir au secours, quy reboutterent leurs annemis jusques au

1. Aire.

2. Ferry Bridge, dans le Yorkshire. Cette ville est située sur la rive sud de l'Aire.

3. Le 28 mars 1461. En Angleterre, l'année commençait le 25 mars.

passage où ilz se logerent, au pied du pont. Et quant le conte de la Marche en fut adverty, il fist marchier son assamblee; puis, quant il fut logiés, il voult aller veoir et adviser le passage, avec luy ses capittaines.

Quant ilz eurent tout bien advisé le convenant des annemis, le conte de la Marche, comme preu et hardy chevallier, bien asseuré, dist qu'il estoit expedient de guaignier le passage et que autrement ilz ne povoient prouffitablement besongnier. Si fut ordonné d'assaillir le pont, que les adversaires avoient fortiffié; et par ainsi fut eslevee l'escarmuche quy dura depuis XII heures, à midy, jusques à VI heures du vespre; et y morurent, tant d'un costé comme d'autre, mieulz de trois mil hommes: lequel pont guaignerent ceulz de la partie du conte Edouard de la Marche, et passerent toute l'armee oultre celle mesmes nuit. Si faisoit moult froit de nesges et gresilz, tant que pitié estoit à veoir gens d'armes et chevaulz; et, qui le pis leur faisoit, estoient mal avitailliés. Mais touteffois se logerent illec toute celle nuit jusques à lendemain au matin, qu'ilz eurent nouvelles que le roy Henry estoit issu hors de la cité d'Yorc et avoit son estandart boutté auz champz, et venoit en grant ordonnance pour combattre: si menoit l'avantgarde du roy le duc de Sombresset, avec le duc d'Excestre, le seigneur de Riviere, Anthoine son filz; le conte de Northumbelland menoit la battaille. Si estoient tous nombrez à LX^{m} hommes.

1210. De la grant battaille qui fut assez pres d'Yorc; laquele guaigna le conte de la Marche, qui aprez ceste victore fut fait roy d'Engleterre. XLVIII.

Quant le conte de la Marche et les seigneurs de sa

partie furent advertis que le roy Henry estoit aux champz, ilz en furent moult joieux; car autre chose ne desiroient que le combattre. Si appela le conte ses capittaines, et leur dist qu'il estoit besoing de mettre leurs gens en ordonnance, adfin de prendre champ avant que leurs annemis les aprochassent de trop prez; laquele chose ilz firent bien dilligamment, selon le commandement du conte. Si advint, ainsi comme il ordonnoit ses battailles et que lors il avoit envoié gens pour descouvrir le pays, pour tant qu'ilz estoient à quatre milles prez l'un de l'autre, ilz n'allerent gueres loingz quant ilz percheurent les coureurs de leur adverse partye. Pourquoy ilz renvoierent devers le conte de la Marche, luy nunchier comment ilz avoient veu grant foison gens d'armes sur les champz; et ne demoura gueres, depuis aprez, qu'ilz veyrent l'estandart du roy Henry. Si retournerent hastivement devers Edouard, conte de la Marche, auquel il conterent la maniere et comment ses annemis se conduissoient.

Quant ledit conte fut adverty par ses gens de la fachon de ses adversaires, il alla veoir au long de ses battailles tant qu'il vint à ses gens de cheval, qu'il avoit mis sus hesle, et leur disoit, à visage joyeuz, tout en sousriant : « Mes enfans, je vous prye que, aujourd'huy, soions bons et loyauz l'un à l'autre; car nous combatons à bonne et juste querelle. » Et lors chascun respondy à haulte voix que ainsi le voulloient ilz faire; et, endementiers, l'en vint dire au conte que l'avant garde du roy commenchoit fort à marchier. Pourquoy le conte Edouart se retray desoubz sa baniere, où il n'eut gueres esté quant le seigneur de Rivieres et son

filz, adcompaigniés de VI à VIIIm hommes de Galles, que conduissoit Andrieu Trolot, lesquelz sievoit le duc de Sombresset, adcompaignié d'autres VIIIm hommes, lesquelz, tous à ung faix, chargerent sur les gens de cheval du conte de la Marche. Si les misrent en fuite et chasserent bien XI milles de pays, et leur sambla qu'ilz avoient guaignié grant butin; car ilz pensoient que le conte de Northumbelland eust aussi chargié sur l'autre costé; mais il ne le fist pas sitost, dont ce fut à sa malle heure; car il y morut ce jour.

En ceste chasse morut beaucop de gens de bien du conte de la Marche, lequel, sachant la verité de ceste adventure de ses gens de cheval, fut moult doullent et courouchié: ouquel instant il vey venir la battaille du conte de Northumbelland, portant ycellui la banniere du roy Henry. Si chevaulcha tout au long de sa battaille, où estoient les princes de sa compaignie, ausquelz il remonstra comment ilz l'avoient voulu eslire pour estre leur roy, disant qu'ilz ne scavoient plus prochain hoir de la couronne, laquele ceulz de Lanclastre avoient usurpee ja avoit longtempz: et, pour ce, leur prya instamment que ayder le voulsissent à recouvrer son heritage, de quoy chascun luy voulsist dire sa voullenté, et se aulcun y avoit quy ne lui voulsist bien faire, se partist et allast où bon luy sambleroit. Alors chascun d'eulz, oians la requeste tant amyable que leur faisoit ledit jenne conte, lequel desja tenoient pour roy, respondirent tous d'une voix que jusques au morir ilz luy aideroient de corpz et d'avoir; de laquele responce le conte les remercya. Si descendy de son coursier, en leur disant, l'espee ou poing,

[de laquelle il oschist son coursier][1], que ce jour voulloit vivre et morir avec eulz, adfin de leur donner plus grant courage. Et lors se vint il mettre devant son estandart, regardant ses annemis qui marchoient puissamment, menant moult grand bruit, cryant à haulte voix : « Kinc Henry ! » Si y eut, au jour de cest aprochement, moult grant occision entre les deux parties, et fut une longue espace que l'en ne scavoit à qui donner la victore, tant fut la battaille furieuse, et la tuyson grande et pitoiable; car le pere ne deportoit le filz, ne le filz le pere. Mais enfin, par la grant proesse principalement dudit conte de la Marche, Dieu luy donna la victore et guaigna la journee[2] sur ses annemis, lesquelz il mist à plaine desconfiture.

A la verité, qui volroit declarer et dire toutes les proescheuses apartises d'armes qui ce jour s'i firent tant d'un costé comme d'autre, l'en y porroit trop mettre, et pour tant m'en passeray le plus brief que faire porray; mais je vous ose bien affermer que la plus grant froisse de la battaille s'aborda vers le quartier du conte de Warewic, lequel y fut durement navré; mais enfin ceulz de la partye du roy, de la royne et du duc de Sombresset furent menez à plaine desconfiture, et demoura victorien le conte de la Marche; et, comme je feus informé lors par gens de credence qui à la battaille furent, tous les plus grans princes d'avec le roy et la royne y demourerent mors ou prins. Premierement le conte de Northumbel-

1. Du Clercq (XIV, chap. 24), ainsi qu'Holinshed (II, 664), attribue cette action et ces paroles au comte de Warwick. Habington (II, 432) raconte ce fait exactement comme notre chroniqueur.

2. Elle est désignée sous le nom de bataille de Towton.

land[1], le conte de Cliffort[2], le seigneur de Nivelle, le seigneur de Willebic, le seigneur de Muelles[3], le filz du duc de Bouquinghem, le seigneur de Scalles, le seigneur de Gray et Andrieu Trolot, le seigneur de Ros[4], le seigneur de Persy, messire Gracian et son filz[5], et plusieurs autres chevalliers et escuyers, dont ce fut pitié : telement qu'il y morut ce jour bien xxxvi^{m} hommes, sans les prisonniers et navrez, qui y furent en moult grant nombre, entre lesquelz estoient le seigneur de Riviere et son filz. Si s'enfuyrent à Yorc le roy Henry et la royne Marguerite, son espeuse, le duc de Sombresset et le duc d'Excestre.

Mais du costé messire Edouard, conte de la Marche, y morurent le seigneur de Filwatre[6], le seigneur de

1. Voy. ci-dessus, p. 187, note 1. Il mourut de ses blessures quelques jours après la bataille. (*Fenn's original letters*, I, 224, note 4.)

2. Voy., pour ce nom et ceux qui suivent, page 273, note 4.

3. C'est peut-être le lord de *Malley*.

4. Thomas Ross s'enfuit avec le roi. Ses biens furent confisqués et il mourut, peu après cette bataille, à Newcastle. Voy. ci-dessus, page 235, note 1.

5. Le Ms. fonds Sorbonne, n° 432, porte : « Le seigneur de Percy et messire *Graint*, son fils. »

6. Fitzwalter. Ce personnage, souvent et honorablement cité dans l'histoire, a donné lien à quelques méprises biographiques qu'il nous semble utile de redresser, parce qu'elles se trouvent dans deux ouvrages, dont l'un (le *Baronage* de Dugdale) est fort consulté, et l'autre (l'*Histoire d'Angleterre* de Lingard) jouit, à juste titre, d'une grande estime.

John Ratcliff, ou plutôt Radcliff, qui prit le titre de lord Fitzwalter par suite de son mariage avec Élisabeth, fille et heritière de Walter, lord Fitzwalter, servit avec distinction dans les guerres de France, sous les rois Henri V et Henri VI, et fut nommé capitaine de Calais. Chargé par Édouard IV de la défense du passage de Ferry-Bridge, il y fut tué

Strop[1], messire Rassegray[2], et plusieurs autres dont je ne scay les noms. Et le conte d'Anthiens[3], qui fut prins à la battaille, eut le chief trenchié à Yorc. Ainsi doncques, comme vous poez oyr, fut ceste horrible battaille desconfite assez prez d'Yorc en Engleterre, qui grandement amoindry la crestienneté. Si doivent bien estre ceulz mauldis par quy telz destructions adviennent : et, certainement, les conseilliers des princes en sont aulcunes fois cause ; lesquelz, pour avoir gou-

le 28 mars 1461. Il était chevalier de l'Ordre de la Jarretière. (DUGDALE, III, 285 ; CARTE, II, 761 ; *Fenn's original letters*, I, 218, note 5.)

Suivant Dugdale, ce serait *peu de temps* après le siége de Calais, c'est-à-dire vers 1436, que John Radeliff aurait cessé de vivre. Cette opinion nous semble inadmissible ; car divers témoignages contemporains, qui le désignent tantôt sous le simple nom de John Radeliff (*Fenn's original letters*, III, 291), tantôt sous celui de lord Fitzwalter (ID., *ibid.*, I, 205), prouvent qu'il existait encore le 30 mars 1456, et même le 23 janvier 1460 (v. s.) ; ils sont, de plus, unanimes pour assigner à sa mort la date du 28 mars 1461 (ID., *ibid.*, I, 219; *Hearne's fragment*, *Archaeologia brit.*, XXIX, 343). Il avait bien, il est vrai, un fils, portant, ainsi que lui, le prénom de John ; mais il ne peut y avoir lieu à confusion, le fils n'étant mort qu'en 1496. (DUGDALE, III, 28.)

Lingard, parlant du désastre de Ferry-Bridge, dit que lord Fitzwalter s'empara du passage pour Edouard IV et s'y laissa surprendre par lord Clifford, qui le tua. (*Hist. d'Angl.*, II, 555). Il ajoute, en note : « On ne sait qui était ce lord Fitzwalter. » Nous venons de le voir. « Monstrelet, continue-t-il, le fait oncle de Warwick. » Il n'y a rien de semblable dans les continuateurs de Monstrelet ou dans Du Clercq, qu'ils ont copié. (MONSTRELET, III, 85 v° ; DU CLERCQ, XIV, 109). Ni ce dernier, ni ses copistes ne désignent par leurs noms les personnes tuées à Ferry-Bridge ; ils indiquent seulement, et en cela ils font erreur, l'*oncle* de Warwick. C'est le bâtard de Salisbury, *frère* de Warwick, qui perdit le jour à cette rencontre. (HOLINSHED, II, 664 ; CARTE, II, 761.)

1. Lord Scroope de Bolton. Voy. ci-dessus, page 226, note 1. Il ne fut que grièvement blessé. (*Fenn's original letters*, I, 219.)

2. Raph Grey, écuyer. Voy. ci-dessus, p. 273, note 4.

3. Thomas de Courtenay, comte de Devonshire. Voy. ci-dessus, p. 251, note 4.

vernement autour d'eulz, leur mettent au-devant, pour eulz complaire, les choses dont souventesfois guerres, discentions et battailles naissent, qui est destruction de la chose publicque des royaulmes et empires. Et, pour tant, se rois, princes et grans seigeurs eslisoient pour leurs conseilliers sages et bons preudhommes, bien experimentez, jamais telz choses n'avendroient. Pour ce dist on ung vray prouverbe, que *bien prophane est la terre dont le prince est enfant.*

Je le dy pour le noble royaulme d'Engleterre, dont au present sommes en parolle; car, pour ce que le roy Henry VI[e] de ce nom n'a pas esté en son tempz homme tel que il convenoit pour gouverner ung tel royaulme, chascun quy en a eu povoir s'est voullu enforchier d'en avoir le gouvernement; et tant que, par l'envie qui se boutta entre les princes, s'esleverent les discentions teles que vous avez oy cy dessus, dont plusieurs furent mors et detrenchiés, mesmement le roy Henry et la royne Margueritte sa femme dechassiés et debouttez de la couronne, laquele son grant pere[1] avoit usurpee vyolentement hors des mains du roy Richard[2], son cousin germain; lequel il fist murdrir piteusement, ou chastel de Pontfret, comme il a esté plainement declaré cydessus, en la fin du quart vollume[3]. Et pour ce dist on que *chose mal acquise ne peult avoir longue duree;* et bien y parut à ce roy Henry VI[e], lequel, pour la cause que le roy Henry le quart, son tayon, uza de tel trahison envers le roy Richard, son seigneur souverain, devoit il perdre toute succession d'heritage, pour lui et sa posterité.

1. Henri IV. — 2. Richard II. — 3. Voy. tome I, p. 173.

Pour demonstrer que Edouard, conte de la Marche, s'est non sans cause fait declarer roy d'Engleterre, il est à notter que la couronne d'Engleterre descend par succession aussi bien auz femmes que auz hommes. Pourquoy il est à scavoir que Edouard[1] de Windesores, duquel cy dessus avons parlé aus second et tierc vollume, eut de madame Phelippe de Henault, son espeuse, VII filz; desquelz le premier fut Edouard, prince de Galles, pere au bon roy Richard, né à Bordeaulz. Le second filz du roy Edouard de Windesores fut Guillamme Hastefeld[2], qui morut sans hoir. Le tierc fut Leonnel, duc de Clarence, quy delaissa une fille nommee Phelippe, laquele fut mariee à Emond, conte de la Marche, qui en elle engendra ung filz nommé Rogier, qui, en son tempz, fut denommé vray heritier de la couronne d'Engleterre. Cestuy Rogier eut deux filz, Emond et Rogier (lesquelz morurent sans hoir), et deux filles, dont la premiere, nommee Agnes[3], fut mariee au conte de Cantebruge[4], duquel elle eut Richard, duc d'Yorc, pere à Edouard, conte de la Marche. Le quart filz du roy Edouard de Windesore fut Jehan, duc de Lancastre, pere à ce roy Henry qui fist morir le roy Richard; duquel fut filz roy Henry V[e], dont descendy roy Henry VI[e], de qui presentement nous parlons. Le v[e] filz du roy Edouard de Windesore fut Emond, duc d'Yorc, lequel eut à femme la seconde fille au roy don Pietre de Castille, nommee Ysabel, en laquele il engendra deux filz. C'est à sca-

1. Édouard III.
2. William Hatfield.
3. Anne.
4. Cambridge.

voir Edouard, qui morut sans hoir, et Richard, conte de Cantebruge, lequel fut marié à Agnes, fille de Rogier, conte de la Marche; de laquele il eut Richard, duc d'Yorc, pere à cestui Edouard, conte de la Marche.

Ainsy, doncques, peut aparoir que la couronne d'Engleterre, par droite et vraye succession de lignié, apartient à cestui Edouard, conte de la Marche, par la mesmes descente dudit Lyonnel, vray heritier; et aussi par la descendue dudit Emond, duc d'Yorc. Et à juste tiltre il en a deboutté le roy Henri VI[e], par la vyolence du detestable murdre commis par son grant pere en la personne du bon roy Rychard, son cousin germain.

1211. Comment le roy Henry fut longue espace tenu secretement; mais en fin fut prins et rendu au roy Edouard[1]. XLIX.

De ceste battaille, doncques, eschaperent, en fuyant, le roy Henry, la royne sa femme, le prince leur filz[2], le duc de Sombresset, le duc d'Excestre et Jehan de Sombresset, conte Durset[3], tous lesquelz, excepté le roy, se tyrerent en Escoche avec la royne. Le roy Henry avoit ung serviteur, noble homme, nommé Richard Donnestal[4], qui estoit son chambellan, lequel

1. Ici notre chroniqueur anticipe sur les événements en parlant de la prise de Henri VI, qui n'eut lieu qu'en 1465, et il en intervertit la marche en plaçant ce fait avant la bataille d'Exham, donnée le 15 mai 1464, et dont il sera fait mention plus bas.

2. Edouard, prince de Galles, marié à Anne, fille du comte de Warwick, en 1470; tué à Tewkesbury, le 4 mai 1471. (Dugdale, I, 307.)

3. Jean Beaufort, frère du duc de Somerset; tué aussi à Tewksbury. Dugdale (I, 124) ne dit pas qu'il portait le titre de *comte Dorset*.

4. Richard Tunstall, mort la septième année du règne de Henri VII, 1491 ou 1492. (Anstis, II, 235, note x.)

conduisi le roy son seigneur à saulveté, tant qu'il fut hors du dangier de ses annemis. Et, depuis, il le tint secretement, par l'espace de deux ans, es pays de Lentachier et de Westmerland, le saulvant, menant et entretenant à son povoir, par le moyen de ses amis et ceulz qu'il tenoit estre de son party[1]; en laquele maniere il le mena logier à l'hostel d'un chevallier nommé messire Richard Tempeste[2]: mais il ne le sceut maintenir si secretement qu'en la fin le roy Edouart n'en feust adverty. Parquoy il envoia illec le frere[3] dudit Richard, grandement adcompaignié de gens de guerre, lequel, sans faire grand effroy, vint le plus secretement qu'il polt à l'hostel dudit messire Richard Tempest, son frere, ouquel lieu il trouva le roy Henry adcompaignié dudit Richard Donnestal; lequel s'efforça de prendre ledit roy, en declarant à son dit frere comment de ce faire il avoit la commission, sur paine capital, de par le roy Edouard, en soy tenant seur de sa personne, en quelque lieu qu'il le trouveroit, et à toute dilligence l'amenast devers luy, en la cité de Londres. Touteffois, pour la reverence de son frere, il estoit entré oudit hostel lui IIIe ou IIIIe tant seullement, et avoit laissié autour de la place les gens que le roy luy avoit bailliés, craindant que, s'il feust entré à toute

1. Jean Maychell, seigneur de Crakenhorp, du comté de Westmorland, obtint d'Édouard IV, le 20 novembre 1466, des lettres de grâce pour avoir donné l'hospitalité à Henri VI. (RYMER, V, partie II, page 143.)

2. John Tempest de Bracewelle. (*Warkworth's chronicle*, page 41, note 4.)

3. Peut-être Wavrin veut-il parler de Thomas Talbot, qui avait épousé la fille de John Tempest : ce serait alors *gendre* et non *frère* qu'il faudrait lire. (*Warkworth's chronicle*, page 41, note 1.)

sa compaignie de gens d'armes dedens l'hostel de son frere, il ne l'en eust tenu suspect. Pourquoy il advint que, quant il cuida prendre et saisir ledit roy Henry, ledit Richard Donnestal, son chambellan, sailly avant, l'espee ou poing, et telement deffendy le roy son maistre, en donnant et recepvant plusieurs horions, qu'en la fin il coppa ung brach audit commissaire; puis, voiant que lui seul ne povoit resister à tant de gens à la longue, il prinst le roy par la main, et tant fist, par force d'armes, que, maulgré ledit commissaire et ses gens, il le conduisy et mena hors de la place du dit messire Richard Tempest, et le saulva en ung bois quy estoit assez prez d'illec.

Alors y eut grant effroy, tant dedens le chastel comme dehors, et fut ledit roy Henry poursievy à toute dilligence: telement que, au meisme jour, il fut prins et saisy par ung nommé Thomas Thalbot[1], lequel, en la compaignie du dit commissaire et de ses gens, l'emmena à Londres[2]. Pendant lequel tempz Henry, duc de Sombresset, par le moyen d'aulcuns ses amis, eut son apointement au roy Edouard et fut recheu en sa grace, luy rendant sa place de Bram-

1. Henri VI, dénoncé par un moine noir d'Abyngton, nommé William Cantlow, fut pris à Waddington-Hall, par Thomas Talbott, John Talbott de Colebry, son cousin, sir James Haryngton et John Tempest. Ses vâlets de chambre John Levesey, William Rogers de Serne et David Colinley trempèrent dans le complot. (*Warkworth's chronicle*, notes, pages 40-42). Édouard IV donna, par ses lettres patentes datées du 29 juillet 1465, tous les biens de Richard Tunstall à *Jaques* Haryngton, pour avoir découvert le refuge du roi. (Rymer, V, partie II, 132.)

2. Au mois d'août 1465. (*Chronique scandaleuse*. Voy. Lenglet, II, 184.)

bourg[1] et autres, promettant audit roy Edouard que, de ce jour en avant, il luy serroit bon et leal subgect, dont touteffois il ne fist riens.

Aprez la desconfiture dessus dite, la royne Marguerite et son filz tyrereut en France, comme cy aprez porrez oyr.

1212. Comment le conte de la Marche retourna à Londres, et du Parlement qu'il y tint pour son couronnement. L.

Aprez ce que le conte de la Marche eut guaignié la journee de Chiereborne[2], comme vous avez oy, il remerchia Nostre Seigneur de la belle victore que, à ce jour, il avoit eu; mais moult lui desplaisoit de la mort des nobles seigneurs quy là avoient esté occis; puis quant ce vint vers le vespre, que chascun fut retrait et retourné de la chasse, le conte de la Marche encquist et demanda pour scavoir lesquelz de ses bons amis estoient mors ou navrez, et lesquelz aussi l'avoient servy loyaulment et secouru au besoing. Si vindrent plusieurs chevalliers, contes et barons qui lui firent la reverence, et là, dirent ou raconterent, chascun endroit soy, de leurs adventures, et comment la besongne s'estoit portee, eulz devisant quelz gens ilz avoient perdu; et quant ilz se furent grant pieche devisez des mors et navrez, ilz demanderent au conte comment ilz avoient à eulz conduire pour le meilleur.

1. Le 24 décembre 1463. (LINGARD, II, 559.)

2 Sherburn. « In the Bill of Attainder afterwards passed against the Lancastrians, this battle is spoken of as having « taken place in a feld « between the townes of *Shirbourne* in Elmett and Tadcastre, called « *Saxton feld* and *Towtonfeld.* » Rolls Parl. V, 477. » (*Archaeol. brit.*, XXIX, 347, note T.)

A quoy il respondy que jamais ne cesseroit, jusques ad ce qu'il auroit mort ou prins le roy Henry et sa femme, ou yceulz boutté hors du pays, comme il l'avoit promis et juré. Et lors les princes et barons de sa compaignie respondirent : « Sire, dont, est il besoing de tyrer vers Yorc; car nous sommes advertis que la royne Margueritte, le duc de Sombresset et autres, sont tyrez celle part à refuge[1], lesquelz ne serront pas soustenus des cytoiens aleucontre de vous. »

Ainsi, doncques, le conte de la Marche et les seigneurs de sa partye conclurrent de tyrer vers Yorc. Si fist mettre le conte son estandart aux champz, puis envoia vers ceulz de la cité leur remonstrer comment ilz estoient ses subgetz, et si soustenoient ses annemis, et que se ilz ne les mettoient dehors, il les couroucheroient. Mais incontinent que la royne, qui estoit

1. Voici ce que Thomas Playters écrivait à ce sujet à John Paston, le 18 avril 1461, vingt jours après la bataille de Towton :

« Item, pour toutes nouvelles, le bruit court, et c'est affirmé par des hommes dignes de foi, que le comte de Withshire est pris.... Item, j'ai appris.... que Henri VI est dans le Yorcshire à un endroit appelé Coroumber, ou un nom semblable.

« Et ou y a mis le siége, et plusieurs écuyers du comte de Northumberland se sont réunis avec cinq ou six mille hommes pour aider les assiegeants, et pendant ce temps Henri VI auroit pu être pris à une petite poterne derriere (les remparts); à ce siège 4000 hommes du nord (assiegeants?) furent tués. Sir Robert de Ocle (Ogle) et Conyers nous accusent (à tort) d'avoir causé ce siège. Les uns disent que la reine, Somerset et le prince doivent y être, etc. » (*Fenn's original letters*, I, 223-225.)

Fenn met en note, page 222, que ce récit diffère de celui donné par les historiens qui disent que Henri VI, etc., s'enfuit directement en Écosse. Quant au siége ci-dessus mentionné, il dit encore (page 223, note 3) : « *Nos* historiens ne font aucune mention de ce siége, ni de la facilité avec laquelle le roi aurait pu être pris. »

dedens Yorc, entendy ces nouvelles, elle manda le duc à Yorc, quy vint vers elle, à scavoir de Sombresset; auquel elle dist que besoing estoit d'eulz partir d'illec, ou autrement ils estoient en dangier d'estre tous peris. En ceste mesmes nuit, doncques, la royne et les siens, aians troussé tout leur baguage portatif, se partirent en grant haste de la cité d'Yorc; si s'enfuyrent en Escoce.

Quant Edouard, conte de la Marche, fut adverty que ses annemis estoient partis de la cité d'Yorc, il en fut moult doullent. Si se party du lieu où la bataille avoit esté, vint à Yorc, où il entra, et lui vindrent au devant tout le clergié de la cité; lesquelz luy firent reverence, comme à leur souverrain prince et seigneur, lui pryant humblement que il leur voulsist pardonner se aulcunement avoient envers luy mesprins, non cuidans toutesvoies avoir riens meffait; et il leur pardonna liberalement.

Ainsi que vous oez, fut le nouvel duc d'Yorc VIII jours entiers en la cité, avec luy tous les princes et seigneurs, faisans tres grant chiere; et, avant son partement, fist prendre les osselemens de son pere, frere, parens et amis, lesquelz il fist mettre en beaulz et riches sarcus, et à grans pleurs et larmes fist faire leurs services et obseques, honnourablement, comme à eulz apartenoit. Puis, aprez toutes ces choses adcomplyes, et que ceulz de la cité d'Yorc eurent recheu leur seigneur et lui fait hommage, promettant d'ores en avant estre bons et loyaulz subgetz, ledit duc d'Yorc, conte de la Marche, assambla les princes et seigneurs de sa compaignie avec lesquelz il tint ung petit parlement, à scavoir qu'il estoit de faire pour le bien publicque du

royaulme. Si fut la conclusion tele, pourveu que le roy Henry et la royne Margueritte estoient hors du royaulme, de l'armee rompre et chascun renvoier en sa place : ce qui fut ainsi fait. Et ladite conclusion prinse, le duc d'Yorc, conte de la Marche, remercya les princes, seigneurs et gens de bien du beau service que fait luy avoient alencontre de ses annemis : disant que à jamais serroit tres grandement tenus à eulz; lesquelz tous ensamble luy respondirent que faire le devoient. Puis, quant Edouard, conte de la Marche, eut ordonné de tous ses affaires, il disposa soy tyrer vers Londres, combien que la pluspart des gens d'armes se retrayrent en leurs hostelz, tous chargiés de butin et de gaing.

Le conte de la Marche, doncques, party d'Yorc noblement adcompaignié, et, servy de contes et barons, chevaulcherent tant que ilz vindrent à deux lyeues de Londres, où ilz trouverent plusieurs archevesques, evesques et abbez, avecques plusieurs autres gens d'Eglise, le Maisre de Londres, et tous les plus notables bourgois et marchans de la cité, quy firent audit jenne duc d'Yorc tout l'honneur que à roy devoit appartenir. Et entra dedens la ville de Londres, chevaulchant par la grant rue de Cep[1] jusques devant le portal de l'eglise Saint Pol, où il descendy, monta en la dite eglise, où il rendy graces à Nostre Seigneur, baisa les relicques et fist son offrande. Puis vint remonter sur son cheval, et, à grant bruit de trompettes et clarons, chevaulcha tant qu'il vint à la riviere de Thamise, où il trouva sa barge preparee et couverte

1. Cheapside.

de riche tapisserie, en laquele il entra, avec luy tous les princes: les autres, telz que barons, chevalliers et escuyers, monterent sur autres barges quy leur estoient appareilliés, qui vindrent tous descendre à Westmonstre. Si entrerent le duc et les siens ou pallaix, qui estoit noblement appareilliés et parez de notables tapisseries : et fut mené le duc d'Yorc, conte de la Marche, en sa chambre, où il fut moult honnourez. Puis aprez, par aulcuns jours ensievans, que tous les aparaulz de son couronnement furent apprestez, il appela le conte de Warewic et le conte de Faucquembergue, ausquelz il dist : « Seigneurs, vous m'avez esté peres et amis, et ceulz par quy tous les biens que j'ay et atens d'avoir me procedent; Dieu me doinst grace de le desservir. » Et ilz luy respondirent qu'il ne feist nulle doubte, et que à tousjoursmais lui serroient bons et loyaulz subgectz. Si fut lors ordonné de tenir ung Parlement, où tous les estas d'Engleterre devoient estre assamblez, pour le couronnement du roy, pour le bien du royaulme et l'augmentacion de la chose publicque. Et fut ordonné que, en dedens trois sepmaines, feussent tous en la ville de Londres les deputez du pays.

Cy prent fin le troisieme livre de ce VIe vollume, et s'ensieut le quart.

LIVRE IV.

1213. Cy commence le quatriesme livre de ce present volume, lequel contient en soy xxxiiii chapittres parciaulz, au premier desquelz il fait mencion du couronnement au roy Edouard. Chapittre I.

Endementiers, doncques, qu'on se preparoit pour tenir le Parlement dessus dit, le roy Edouard faisoit grant chiere en allant chassier et voller parmy le pays d'entour Londres, où il estoit grandement festoié de la bourgeoisie et noblesse.

Or aprocha le jour assigné au Parlement tenir[1], où journelement venoient princes, barons et seigneurs avec les trois estas du royaulme; et puis, quant tous furent illec venus et arrivez, ilz se tyrerent, au jour nommé, vers le pallaix, où ilz trouverent le jeune roy, vestu et paré de royal habit, reservé de couronne, apuyé sur la chayere de saint Edouard, quy estoit en une chambre. Et là s'assamblerent tous les seigneurs, gens d'estas et deputez, où ilz veyrent voullentiers leur nouvel prince (car, aussi, il estoit beau personnage et plaisant à regarder, voire le plus adreschié de tous

1. Le parlement ne se tint que le 4 novembre 1461. (Carte, II, 763.)

ses membres qu'on eust à l'heure sceu trouver en toute la circuyté du royaulme d'Engleterre, en l'eage de XXII ans[1]), auquel chascun faisoit reverence honnourable, en disant : « Dieu nous voeille saulver nostre roy! » et, à mesure, leur rendoit humblement salu et remercyement.

Adont vint avant l'archevesque d'Yorc, lequel se mist devant le roy : et là fist une moult belle proposition, où il recita plusieurs belles parolles devant tous les assistens, en remonstrant, principalement, les grans enormitez, extorcions et pertes que on avoit eu ou present royalme par le piteux gouvernement du roy Henry, de la royne sa femme, et de ceulz quy lors avoient la conduite et gouvernance d'eulz. Puis, aprez ce que l'archevesque eut illec remonstré, les adversitez que ceulz du pays avoient souffert et enduré, il remonstra aussi l'estat du roy Edouard et comment la couronne d'Engleterre, par droit et raison, luy apartenoit, et que c'estoit vray heritage à luy et à ses hoirs, comme tout au long il leur en fist enseignement et remonstrance.

Aprez la proposition et harengue dudit archevesque finee, les assistens se trayrent tous à part : si demoura le roy comme seul, pour une espace. Mais tantost se revindrent mettre devant luy; puis parla l'evesque de Wincestre pour tous les estas du royaulme d'Engleterre, disant qu'il estoit ordonné, conclud et arresté par tous les prelatz, barons, nobles et communes d'Engleterre qu'ilz recepvroient Edouard, conte de la Marche, pour roy, souverain seigneur et gou-

1. Il avait alors vingt ans, étant né à Rouen le 14 avril 1441.

verneur general de toutes les dependences du royaulme d'Engleterre. Lesqueles parolles propherees par la bouche dudit evesque, commencerent tous les assistens, generalement, à cryer tous ensamble, à haulte voix : « Vive le roy Edouard, nostre souverain seigneur ! » Puis, ce fait, fut conclu entr'eulz que au le huitieme jour ensievant, feste de saint Jehan Baptiste[1], il serroit

1. Cette fête, en 1461, tombait un *mercredi*, 24 juin. Édouard IV fut couronné le 29 de ce même mois. Le jour assigné pour cette cérémonie varia trois fois, et la date indiquée par Wavrin pourrait bien être la première. Fixée ensuite au *dimanche* après la Saint-Jean-Baptiste (28 juin), elle fut enfin définitivement remise au *lundi* 29. Voici les causes de ces changements si multipliés. « The king, mandait Th. Playster à J. Paston, because of the Siege of Carlisle, *changed his day of Coronatian* to be upon the *Sunday* next after saint John Baptist, to the intent to speed him Northward in hall haste. And how be it, blessed he God, that the hath now good tidings, that Lord Montagu hath broken the Siege, and slain of Scotts six thousand, and tow Knights, whereof Lord Clifford's brother is one; *yet notwithstanding he will be crawned the said Sunday.* » Cette lettre est de mai ou juin 1461. (*Fenn's original letters*, I, 231.) Fenn ajoute, en note, qu'il paraîtrait que le lord Montagu fit, aussitôt après la bataille de Towton, le siége de Carlisle, dont aucun historien ne parle. Dans une autre lettre (ID., *ib.*, 233), écrite de Londres, le 21 juin 1461, James Gresham informe John Paston que « As for the *day of the Coronation* of the King. it *shall be certainly the Monday* after next Midsummer.... Master Brakle shall preach at Paul's on Sunday next coming, as he told me, and he told me, that *for cause Childermas day fall on the Sunday, the Coronation shall* (be) *on the Monday*. Written in haste at London, the Sunday next tofore Midsummer. »

La fête des Saints-Innocents, remarque Fenn (I, 234, note; III, 151, note 1), qui a lieu le 28 décembre, est considérée comme un jour si néfaste, que, pendant toute l'année suivante, beaucoup de personnes, assurément au-dessus du vulgaire, ne veulent pas commencer un nouveau travail le jour de la semaine sur lequel est tombée cette fête. En 1460, ce jour néfaste eut lieu un dimanche; donc, en 1461, on était obligé de regarder comme fête des Saints-Innocents de chaque semaine le dimanche, jour où il était tombé l'année précédente. Nous voyons ici cette superstition appuyée par un prêtre, célèbre prédicateur; car nous

enoingt et porteroit couronne. Lequel jour venu, et les preparations du couronnement dilligamment faites, furent les nobles, ecclesiastiques, et seculliers prestz à servir et adcompaignier le roy, chascun selon l'efficace de son office et dignité de sa personne. Si fut couronnez et vestus en habit royal, selon toutes les seri-

devons supposer tel frère Brakle, pour qu'il ait été chargé de prêcher à Saint-Paul un jour si solennel que la veille d'un sacre.

Louis XI, sur l'esprit duquel les croyances populaires avaient un grand crédit, pratiquait aussi, scrupuleusement, cette commémoration hebdomadaire des Innocents, et consacrait à la prière le jour de chaque semaine où cette fête avait été précédemment célébrée. Philippe de Commynes, son véridique historien, raconte à ce sujet (I, 365) que lors de l'entrevue de Louis XI et d'Edouard IV, en 1475, les Anglais étant dans la ville d'Amiens, « ung soir monseigneur de Torcy vint dire au Roy qu'il y en avoit largement, et que c'estoit très grant dangier. Le Roy s'en courrouca à luy: ainsi chascun s'en teut. Le matin (mercredi, 23 août) estoit le jour semblable, *celle année*, que avoit esté *les Innocens*; et à tel jour le Roy ne parloit ny ne vouloit ouyr parler de nulle de ces matieres; et tenoit à *grant malheur* quant on luy en parloit, et s'en courroucoit fort à ceulx qui l'avoient acoustumé de hanter, et qui coognoissoient sa condition : toutesfois, ce matin dont je parle, comme le Roy se levoit et disoit ses heures, quelcun me vint dire qu'il y avoit bien neuf mil Anglois en la ville. Je me deliberay prendre l'adventure de luy dire; et entray en son retraict, et luy dis : « Sire, nonobstant qu'il soit le jour « des Innocens, si est il necessité que je vous die ce que l'on m'a dict; » et luy comptay au long le nombre qui y estoit, et tousjours en venoit, et tous armez ... Le dict seigneur ne fut point obstiné, mais tost laissa ses heures; et me dict qu'il ne falloit point tenir la cerymonie des Innocens ce jour. »

La reddition de Montdidier offre encore un exemple de cette commémoration : « Le lendemain, tiers jour de may 1475, le roy Louis XI, qui estoit logié à Trinquet près Tronquoy, ne chemina point parce qu'il estoit les *Innocens* en tel jour (mercredi); et le lendemain, qui fut jour de l'Ascension de Nostre Seigneur, ne se meust, ny son armee, pour la solempnité du jour, mais feist sommer la ville de Mondidier. » (*Mém. de Philippe de Commyne*, I, 325, note 3.) Il est présumable que Louis XI n'était pas le seul, en France, qui pratiquât cet acte de dévotion, si répandu, à la même époque, en Angleterre.

monies ad ce requises, et porta en son chief la couronne saint Edouard, avec le sceptre en la main. Si furent, ce jour, fais ducz les deux freres du roy : à scavoir l'aisné aprez le roy, duc de Clarence[1], et l'autre, duc de Clocestre[2]; parquoy le dit roy fut grandement adcompaignié de archevesques, evesques et abbez, ducz, contes et barons. Et fist aussi, ce jour, plusieurs nouveaulz chevalliers.

Ainsi doncques, comme vous oez, fut le roy Edouard, couronné roy d'Engleterre, moult honnourablement, en l'an mil IIII^c et LXI, le jour saint Jehan Baptiste, où fut la feste moult noble, laquele dura trois jours entiers : et y eut plusieurs presens, dons et entremetz venans de par la cité de Londres.

Le premier jour de la feste, le roy estant à table, voiant tous les princes assistens, vint illec ung chevallier, monté et armé de toutes pieches, la lance sur la cuisse, devant la table du roy, disant en tele maniere, que s'il y avoit personne d'homme, illec present, voullant dire ne maintenir que Edouard de la Marche ne fenst vray hoir et heritier de la couronne d'Engleterre, il offroit son corpz pour combattre alencontre d'ycellui ou ceulz qui le contraire volroient soustenir.

Puis aprez vint le Maire de Londres[3], qui aporta l'espee de justice, laquele il presenta au roy quy la

1. George d'Yorck, duc de Clarence, mort le 18 février 1478. (DUGDALE, II, 162-164.)

2. Richard d'Yorck, créé duc de Glocester le 1er novembre 1461 (RYMER, V, partie II, 105), depuis roi d'Angleterre, sous le nom de Richard III. Tué à la bataille de Bosworth, le 22 août 1483. (DUGDALE, II, 165-167)

3. Peut-être William Hulyn. Voy. ci-dessus, p. 221, note 1.

prinst. Si le fist, une espace, tenir par ung chevallier qui estoit derriere luy; mais, aprezdisner, le roy prinst l'espee et le remist en la main dudit Maisre de Londres, comme devant : si luy charga et commanda expressement de bien garder sa justice, et le droit des marchans et du commun de la ville, en le remercyant, lui et tous les assistens, disant tout hault que, au plaisir de Dieu et de monseigneur saint George, pour le assistence et honneur qu'ilz luy faisoient, ilz le trouveroient bon prince et seigneur. Aquoy ilz respondirent tous qu'ilz estoient tenus de ce faire.

Adont se vint l'archevesque d'Yorc mettre devant le roy, où il proposa moult de choses et dist plusieurs parolles, present tous les Estas, en remonstrant les adversitez et grans extorcions quy avoient esté ou royaume par petit gouvernement, lesqueles il estoit necessaire radreschier par bon pollice. Puis, assez tost aprez la feste passee, le roy appela son conseil et les Estas de son royaulme, adfin de ordonner officyers et gouverneurs pour le bien de la chose publicque, et aussi pour la personne du roy et l'estat royal. Si fut ordonné par lesdis consaulz et Estas que le conte d'Excestre[1] serroit connestable d'Engleterre, le conte de Warewic grant chambellan, et son frere, conte de Northumbelland[2], gouverneur des marches frontieres d'Escoce, et le conte d'Exces[3],

1. John Tiptot, comte de *Worcester*, décapité à la restauration de Henri VI. (Dugdale, II, 41.) Créé grand connétable d'Angleterre le 7 février 1461. (Rymer, V, partie II, 145.) Décapité le 18 octobre 1470. (*Fenn's original letters*, II, page 52, note 3.)

2. John Nevill, créé comte de Northumberland le 23 mai 1463. (Voy. ci-dessus, p 250, note 3)

3. Henri Bourchier, nommé grand trésorier d'Angleterre le 18 mars

seigneur de Boursier, grant tresorier d'Engleterre ; et autres plusieurs grans seigneurs eurent offices parmy le royaulme. Puis, quant tout fut ordonné, les grans seigneurs du pays prindrent congié du roy, pour retourner chascun en son lieu : et quant le roy vey qu'ilz prendoient congié, il les remercya moult debonnairement de l'honneur et service que fait luy avoient à son besoing. Et ainsi se retyra chascun en sa marche.

1214. Comment le nouvel roy Edouard s'en [alla] visiter son royaulme. De la trahison que l'en luy cuida faire, et de la justice quy en fut faite. II.

Aprez ce que les seigneurs et Estas d'Engleterre se furent, comme oy avez, departis de la cité de Londres, le roy, en sa personne, atout son estat, s'en alla esbatre parmy son royaulme pour visiter les citez, villes, chasteaulz et portz d'Engleterre ; et, en allant ainsi parmy le pays, y eut plusieurs nobles hommes, quy avoient paravant servy le roy Henry, lesquelz demanderent graces au roy, luy priant que il leur voulsist pardonner. Et le roy, quy estoit beguin et large de sa misericorde, leur pardonna et ottroya legierement leur requeste, et mesmement au seigneur de la Rivicre et à son filz, et le seigneur Doudelain[1], quy estoient en grant dangier de mort, se n'eust esté le grant pourchas qu'en firent madame de Riviere[2] et sa fille[3], quy,

1461 ; créé comte d'Essex le 30 juin suivant; mort le 4 avril 1483. (Dugdale, II, 129.)

1. Peut-être bien le seigneur Audley Voy. ci-dessus, page 206, note 1.

2. Jacqueline de Luxembourg, veuve du duc de Bedford. (Dugdale, III, 230.)

3. Elisabeth, mariée 1° à John Grey de Gobry, tué le 17 février

depuis, fut royne d'Engleterre; lequel tempz pendant du pourchas de son pere, le roy Edouard l'enamoura telement que oncques puis n'en polt oster son ceur, comme bien monstra et que vous orez cy aprez en poursievant ceste matiere.

En ce voyage fist le roy de grans justices; car, pour lors, y avoit tant de malfaiteurs parmy le royaulme d'Engleterre que à grant paine y povoit on cheminer en paix. Mais il fist tant que il y sema raison et justice, en lieu de rapine et desordonnance; puis s'en retourna en sa cité de Londres. Ouquel lieu, luy estant en joye et paisible transquilité, non pensant que de faire grant chiere, et le gouvernoient les contes de Warewic, d'Excestre et de Fauquembergue, et plusieurs autres grans seigneurs quy ordonnez y estoient, il advint que entre yceulz s'esleva une grant murmure et envye, à cause dudit gouvernement : c'est à scavoir du costé d'aulcuns quy ancores secretement tenoient la bende du roy Henry; lesquelz, pour tant qu'ilz ne povoient mener guerre par puissance, controuverent et machinerent une trahison, en intencion de faire morir le roy Edouard. Et estoient XIIII d'une bende, dont le principal estoit le conte d'Oxemfort[1]; si estoient en voullenté de faire morir le roy d'une

1461, à la bataille de Saint-Albans; 2° à Edouard IV. Elle eut deux enfants de son premier mariage : Thomas, marquis de Dorset, et Richard. (DUGDALE, I, 719; III, 230.) Elle fut confinée, en 1486, dans l'abbaye de Bermondseie, où elle mourut peu d'années après. (HOLLINSHED, II, 668, 765.)

1. John Vere, comte d'Oxford, exécuté le 26 février 1462. (DUGDALE, I, 196, 197.) Selon un manuscrit de la coll. Arundel, ce fut le *vingt*. (*Archaeol. brit.*, XXIX, 131, note C.)

dolloureuse mort. Mais à Dieu ne pleut pas; car la chose fut descouverte : parquoy ledit conte fut prins et executé. Si fut sa mort tele qu'il s'ensieut. Il fut mis hault sur ung eschaffault, adfin que chascun le veist, si fut assis en une chayere; puis devant lui fut fait ung grant feu, d'emprez lequel il fut loyez et atachiés roidement, et là, devant tout le peuple, on luy fendy le ventre et furent tyrez de son corpz toutes ses entrailles, puis luy coppa on son humanité et fut tout gecté dedens le feu. Et aprez luy fut esrachié son cuyr jus du dos, et livré à deux freres mineurs quy le recheurent en ung drap linge, lequel ilz emporterent et enterrerent en une chapelle. Puis fut son corpz esquartelé, et ses membres pendus auz portes de Londres; et auz autres l'en coppa à tous les testes, desquelz on pendy les corpz au gibet. Or vous lairons un peu ester de ces besongnes, et parlerons de la royne Marguerite d'Engleterre, et d'aultres choses poursievans les matieres encommenchees.

1215. De ce que la royne Marguerite d'Engleterre fist en Escoce; et du seigneur de la Gruthuse que le duc de Bourguoigne envoya devers sa niepce, la royne d'Escoce, et de ce qu'il y besongna [1]. III.

Vous avez bien oy, par cy devant, la maniere comment la royne Marguerite d'Engleterre, le duc de Sombresset et les autres seigneurs tenans leur party, se partyrent de la cité d'Yorc, où ilz estoient venus à refuge aprez la grant battaille, cuidans là estre à saul-

1. Du Clercq (XIV, ch. xxiv, p. 107-115) raconte très-succinctement tous ces événements concernant l'Angleterre.

veté ; mais, comme vous scavez et povez bien avoir oy par cy devant, on leur avoit raporté que le roy Edouard se preparoit pour y venir poser son siege ; laquele chose il eust ainsi fait se ilz y feussent demourez. Mais la royne, avant la chose advenue, s'en party, elle et toute sa compaignie : si s'en alla vers les marches d'Escoche[1], pour estre plus asseuree, et, aussi, pour scentir se quelque bon traitié ou ayde elle y porroit trouver, adfin de recouvrer sa perte. Et quand elle fut en Escoche arrivee, elle se traist vers la royne du pays[2], laquele estoit niepce au duc Phelippe de Bourguoigne, et fille au duc de Gueldres.

La royne d'Escoce, advertie de la venue de ceste royne d'Engleterre, envoia audevant d'elle grant foison chevalliers et escuyers du pays pour le honnourer, lesquelz l'amenerent, ce propre jour, jusques au lieu où estoit leur princesse, la dite royne d'Escoce, qui moult honnourablement le recheupt, festoia et fist bonne chiere, ainsi comme à noblesse apartenoit et que bien le scavoit faire. Puis elles et leurs consaulz tindrent ensamble de grans parlemens : et telement se y emploierent, que traitié et apointement fut trouvé entre elles, par le consentement des haulz barons d'Escoce, par tel condicion que le mariage se feroit du jenne Edouard, prince de Galles, seul filz du roy Henry d'Engleterre, à la fille[3] du roy d'Escoce, n'avoit gueres trespassé. Par le moyen duquel traitié les Escocois

1. Voy. ci-dessus, page 288, note 1.

2. Marie de Gueldres, mariée à Jacques II en 1448 ; veuve en 1460 ; morte en 1463.

3. Marie, mariée en premières noces au comte d'Arran, en 1466 ; en secondes au seigneur Hamilton, en 1474.

devoient secourir et ayder la dite royne d'Engleterre alencontre de son adversaire le nouvel roy Edouard; et aussi la royne d'Engleterre promist, pour parvenir audit mariage et adfin d'avoir secours, que, incontinent elle retournee en Engleterre, leur feroit delivrer (à scavoir auz Escocois) la ville, isle et chastelenie de Bervic[1] en Galles; laquele ville, isle et chastelenie sont moult fortes, qui jadis avoient esté de la couronne d'Escoce, et la droite entree du royaulme d'Engleterre, mais long tempz paravant les Anglois l'avoient tenue.

De ces choses advertis le roy Edouard et ses consaulz, ilz en furent moult desplaisans; mais, pour l'heure, n'y peurent remedier. Si eurent advis ensamble de hastivement envoier devers le duc Phelippe de Bourguoigne, adfin de le informer de ceste alyance, en luy pryant et requerant instamment que, pour obvier et aller alencontre des emprinses de la dite confederation, il voulsist trouver maniere, par devers sa niepce la royne d'Escoce, que de ceste alyance rompre et mettre à neant.

Le duc Phelippe de Bourguoigne, doncques, ainsi infourmé et requis comme vous avez oy, desirant de complaire au roy Edouard et ycelluy exaulchier en la joissance du regne anglois, envoia hastivement devers sa dite niepce d'Escoce, par fourme d'ambaxade, le seigneur de la Gruthuse, prince de Stemhuse[2], ung noble et puissant baron de la nation de Flandres, sage et pru-

1. Berwick.

2. Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse, prince de Steenhuyse. Mort le 24 novembre 1492. (Van Praet, *Recherches sur Louis de Bruges.*)

dent; lequel, ayant recheu le commandement du duc, son seigneur, s'apareilla et mist en point moult notablement : et puis, honnourablement adcompaignié de chevalliers et escuyers, tant de l'ordonnance du duc comme de son hostel, entra sur mer à l'Escluse, et tant naga qu'il vint en Escoce, auquel lieu luy arrivé, fist enquerre où estoit la royne, puis tyra celle part où il le cuidoit trouver. Et quant il aprocha le lieu, la royne luy alla au devant en sa propre personne; laquele, aprez les saluemens et bienviegnans, luy encquist de la santé et estat du duc son oncle, de son filz le conte de Charollois, et sa belle ante la ducesse; à quoy le seigneur de la Gruthuse luy respondy courtoisement et à point, comme bien pourveu de sens et beau language. Si fut recheu et festoié moult honnouráblement de la royne et des dames de sa court, premierement, et puis des princes et haulz barons d'Escoce, tant pour amour du bon leal prince duquel il portoit l'ordre de sa Thoison, comme aussi pour l'honneur et recommandation de sa personne, à tous reverente et agreable.

Aprez tous les festoiements et recoeillotes, quant ledit seigneur de la Gruthuse vey le tempz oportun, en moult bel estat et meure contenance se traist par devers la royne et ses consaulz, où il monstra et explicqua les articles et poins de sa legation tant arreement, prolixement et vivement, en honneur, reverence, que voullentiers fut oy de tous : et telement y proceda que, avant son partement, par l'aigreur de son sens et dilligence, les traitiés et dillacions de alyances nouvellement faites entre les deux roynes d'Engleterre et d'Escoce furent rom-

pues et adnichillees, mettant ycelles du tout au neant.

Lesqueles choses adcomplies, le seigneur de la Gruthuse, moult joyeulz de son bel exploit, aprez congié prins à la royne et aux seigneurs et dames de sa court, il se party d'Escoce, et revint en Flandres devers le duc de Bourguoigne, son seigneur, auquel il raconta tout au long la maniere de son expedition, ainsi que cy dessus est contenu; de quoy le duc et ses consaulz furent moult contentz. Car trop plus amoit le duc la partye du roy Edouard bonne, que celle du roy Henry, quy peu ou neant luy avoit esté amis: ains tousjours, par l'enhortement de la dite royne sa femme et de ceulz quy le gouvernoient, avoit esté contraire audit duc Phelippe et à ses pays, et fait moult de grans dommages.

1216. Comment le duc de Bourguoigne recheut en sa ville de Bruges les deux freres du roy Edouard d'Engleterre. IIII.

Or advint, assez tost aprez le departement que fist le seigneur de la Gruthuse du pays d'Escoce, les Escocois, advisans et congnoissans pour le bien et utilité de la chose publicque de leur royaulme que l'offre faite par la royne d'Engleterre seroit à eulz moult pourfitable, et que trop mieulz leur valloit adventurer une fille que tel bien aparant refuser (car, se ilz povoient avoir la possession du tenement de Bervic en Galles, ilz y prenderoient grant prouffit); pour quoy ilz adviserent estre à eulz bien utile que le traitié se parfeist, et telement y fut depuis procedé, qu'ilz accepterent l'offre que la royne d'Angleterre faisoit du dit

tenement de Bervic[1], moyennant qu'elle leur feist delivrér, selon sa promesse.

Adont le roy Edouard et ceulz de sa partie, advertis de ceste nouvelité de conseil, en furent grandement troublez, et non sans cause; car de long tempz les Anglois avoient tenu la dite isle de Bervic, que oncques, pour promesse d'or, d'argent, ne quelque alyance, les Escocois n'en avoient peu avoir la maniance, jà y eussent ilz mainteffois contendu : pourquoy ilz furent moult joyeulz quant en leur domination le tindrent, et les Anglois, par le contraire, moult desplaisans; ce que, pour le present, leur convint souffrir.

Ainsi comme vous povez oyr alloient, en ce tempz, les besongnes en Engleterre; car toutes choses y estoient en tel trouble, qu'il n'y avoit si grant qui se sceust bonnement comment conduire, et n'eust crainte d'estre destruit et perdre quancques il avoit; et ne scavoient les aulcuns quel part vertir. Mesmes le roy Edouard avoit deux jennes freres[2], l'un eagié de IX ans, et l'autre de VIII ans, lesquelz, pour la sceureté de leurs personnes, le roy envoya par mer à l'Escluse en Flandres devers le prince de toute adresse, Phelippe duc de Bourguoigne : lequel, sachant leur venue, les envoya querir honuourablement par les seigneurs et chevalliers de son hostel. Si les fist amener herbregier en sa ville de Bruges, où il les alla veoir et visiter; les fist haultement servir par ses officyers, et generalement administrer tout ce que mestier leur es-

1. Cette ville fut livrée le 25 avril 1461. (CARTE, II, 762.)

2. George et Richard. Ils furent envoyés par leur mère au duc de Bourgogne, après la mort du duc d'York, et restèrent avec Philippe le Bon jusqu'au couronnement d'Édouard IV. (DUGDALE, II, 162.)

toit pour l'entretenement de leur estat. Et furent là une espace de tempz tout auz despens du duc, qui les fist haultement honnourer à sa court selon l'efficace de leurs personnes; mais, assez tost aprez le couronnement du roy Edouard, il les renvoia querir à Bruges, duquel lieu le bon duc les deffrea, et, ancores plus, il fist de beaulz dons à eulz et à leurs gens. Puis, par messire Morelet de Renty[1], capittaine de ses archiers de corpz, dont il en prinst chinquante en sa compaignie, avec aulcuns chevalliers et escuyers de son hostel, les fist conduire et guider, à ses propres despens, jusques en la ville de Callaix, où les dis conducteurs furent une nuit aprez qu'ilz les eurent illec amenez; puis, lendemain, prindrent congié des deux princes et ceulz de leur compaignie : sy s'en retournerent à Bruges devers le duc Phelippe leur bon prince.

1. Morelet de Renty, envoyé en 1430, par le seigneur de Croy, à la défense de la ville de Bonningue, en la comté de Namur, contre les Liégeois (SAINT-REMY, VIII, 350.). Prisonnier des Anglais en 1439, il reçut du duc de Bourgogne, pour une fois, la somme de deux cens trente livres de XL gros, monnaie de Flandres, « pour lui aidier à payer sa reanson. Sur ce fait et donné en la ville de Saint Omer, le penultiesme juing mil IIII^{c} trente neuf, avec quittance du dit Morelet de la dite somme. » (ARCH. GÉN. DU NORD, Compte de la recepte gen. du duc de Bourgogne, fol. II^{c} III, verso. *Communiqué par M. le baron de Melicoq.*)

« A Morelet de Renty, escuier, capitaine des archiers de M. dit S., III^{xx} IIII L., pour don à lui fait par M. d. S. pour avoir un cheval pour soy en aidier à l'armee que M. d. S. a fait mettre sus sur les frontieres de Calaix, pour resister aux entreprinses que font journellement les Anglois sur les subjectz de M. d. S. » (ID., Compte de 1457-58, fol. CCC XXXVI recto. *Communiqué par le même*). Il fut fait chevalier au sacre de Louis XI. (DU CLERCQ, XIV, 142.) Il était au nombre des seigneurs désignés par le duc de Bourgogne pour accompagner la reine d'Angleterre, lorsque, le 3 septembre 1462, elle quitta la ville de Saint-Paul pour se rendre à Bruges. (CHASTELLAIN, 234.)

Quant le noble roy Edouard d'Engleterre fut adverty que ses deux freres estoient en la ville de Callaix, il les envoya querir à belle compaignie. Si les fist amener à Londres, où il les recheut moult joyeusement, et, droit le jour Saint George, l'an mil quatre cens LXI, les fist chevalliers et ducz tous deux : c'est à scavoir, l'aisné duc de Clarence, et le second duc de Clocestre, en leur baillant estat tel comme à eulz apartenoit. Or, laisserons un peu en suspens les fais d'Engleterre jusques à ce que heure soit de y retourner, et reciterons en brief d'aulcunes besongnes quy, environ ce tempz, se faisoient tant en France, comme ailleurs.

1220. Comment le duc de Bourguoigne mena David, son filz, en Hollande, atout grant armee, et le mist en possession paisible de l'eveschié d'Utresc, et constraigny, par siege, ceulz de Deventer de obeyr au nouvel evesque, ce que faire ne voulloient. VIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 67 r.

1221. Comment le duc d'Allenchon fut prins à Paris, et mis en prison : et comment les Turcqz furent desconfis miraculeusement. IX.

Cf. Monstr., tome III, fol. 67 v.

1222. Comment Loys de Vallois, filz aisné du roy de France, vint à refuge devers le noble duc Phelippe de Bourguoigne. .

Cf. Monstr., tome III, fol. 68 v., 71 v., 77 r.

1223. Comment le roy de France contremanda au duc de Bourguoigne qu'il ne se traveillast point de aller à Montargies, mais y envoiast trois ou quatre notables personnes pour convenir avec les autres; puis parle de la sentence donnee par le roy contre le duc d'Allenchon, en la ville de Vendoisme. XI.

Cf. Monstr., tome III, fol. 77 v., 78 r.

1224. Comment les Francois prindrent d'assault la ville de Zandvich. XII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 70 r.

1225. Cy parle de la mort du roy d'Arragon, et des signes qui lors advinrent; et dist comment son bastard, Ferrant, fut roy de Naples aprez luy. XIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 75 r., 79 r.

1226. Comment le duc de Bourguoigne envoia le duc de Cleves à la journee de Mantua ; comment la Daulphine acoucha d'un filz, à Genep ; comment le roy d'Escoche

fut tué d'un esclas de bombarde : et aussi parle de Vaudrie. XIIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 84 r.

1227. De la mort du roy Charles de France, VIIe de ce nom ; des grandes et dures adventures qu'il eut à son commencement, et puis enfin de ses glorieux et beaulz fais d'armes. XV.

Cf. Monstr., tome III, fol. 87 v.

1228. Comment monseigneur le Daulphin et le duc de Bourguoigne se disposerent pour aller à Rains au sacre du dit Daulphin ; puis parle des besongnes quy lors y furent faites. XVI.

Cf. Monstr., tome III, fol. 88 r.

1229. De l'entree du roy à Paris, et des noblesses quy y furent faites ; et, par especial, du bruit au duc Phelippe de Bourguoigne et ses gens. XVII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 89 r.

1230. Du partement du roy et du duc de Bourguoigne de la ville de Paris ; du congié qu'ilz prindrent l'un à l'autre: et de plusieurs choses quy, en ce tempore, advindrent en divers lieux. XVIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 90 v.

1231. Comment Charles de Bourguoigne, conte de Charollois, s'en alla veoir le roy Loys à Tours, où il fut grandement festoié ; comment il se perdy à la chasse, et comment il s'en retourna ou pays d'Artois par la Northmandie, dont le roy l'avoit ordonné son lieutenant. XIX.

Cf. Monstr., tome III, fol. 91 r.

1232. De l'ambaxade que le roy Edouard d'Engleterre envoia devers le duc Phelippe de Bourguoigne. XX.

Tantost aprez le retour du duc Phelippe de Bour-

guoigne du couronnement au roy Loys de France[1], qu'il eut sejourné en sa ville de Bruxelles une espace, il s'en vint à Lille en Flandres, où il fut par aulcuns jours; et de là s'en alla à Vallenchiennes, auquel lieu arriva devers luy une ambaxade de par le roy Edouard d'Engleterre[2], qui dudit duc fut moult honnourablement recheue et grandement festoiee. Si fut le chief d'ycelle ambaxade messire Jehan Venlocq[3], ung grant baron d'Engleterre, portant l'ordre de la Jarretiere, avec luy ung chevallier, nommé messire Jehan Claix[4], et ung moult notable clercq de droit, quy se disoit doyen de Bordeauz[5], lequel proposa devant le duc Phelippe pour le roy Edouard; et si les adcompaignoit ung moult notable escuyer, appelé Thomas Vagant[6], naïf du pays de Galles, grant escuyer d'escuyrie du roy.

Icelluy doyen, doncques, proposa devant le duc, à son introyte, de moult beaux motz et fort exquis à l'exaltation dudit duc Phelippe de Bourguoigne,

1. Louis XI fut sacré et couronné le 15 août 1461. Mort le 30 août 1483.

2. Le duc la reçut le 9 octobre 1461. (Chastellain, 178.) Selon la *Chronique scandaleuse*, le due n'arriva à Valenciennes que le 12 octobre. (Lenglet, II, 174.)

3. Voy. ci-dessus, p. 204, note 2.

4. John Cley figure au nombre des seigneurs déclarés coupables de haute trahison par les lettres patentes de Henri VI, en date du 11 juin 1460. Voici comme il est désigné: « John Cley, late of chesthunt in the counte of Hertford. » (Rymer, V, II, 97). Il portait « le nouvel collier du roy, la rose blance et le soleil. » (Chastellain, 178.)

5. « Ung seigneur d'eglise du pays de Bourdelois, nommé l'archidiacre de Bourdeaux, notable homme et bon clercq. » (Id., *ib.*.)

6. Thomas Vaughan, déclaré rebelle dans les lettres citées ci-dessus, note 4. Il fut décapité en 1483. (Carte, II, 806.)

tant que, entre autres diverses loenges, le remercya de par le roy, son seigneur, disant en ceste maniere : « Tres puissant Prince,' de tes vertus tres illustres nous esmerveillons, lesqueles nostre tres crestien roy Edouard, devant et aprez le adoption du rengne de son tayon, a experimenté quant il estoit en sa ville de Callaix en adversité constitué, et aussi en ses freres, lesquelz magnificquement et tres largement vous avez non pas seullement recheuz, mais de tous despens sourlevez, et de tres amples dons doez, et en vostre maison nourris, dont on ne se doit esbahir se, par ceste souvenance, le sourprent aulcune doulcheur de pensee; et, ancores plus, pour ce que, en tempz auquel ses choses estoient veues moult debiles, vous avez presté à lui et auz siens l'offre de humanité et liberalité copieuse. Et pour ce, luy mesmes, ses richesses et les facultez de son royaulme, d'un costé et d'autre, publicquement et priveement il vous habandonne, pour soustenir et deffendre vostre dignité. Jamais vos tant grans benefices ne se partyront de sa pensee : ains en sa recente pensee et memoire perpetuelement seront gardez. Le residu est, tres juste Prince, que nous, faisans fin à ce parler, poursievons le don de nostre legation : et adfin qu'en vous, occupé en haultes besongnes, ne redonde fastidie par prolongation de oroisons, nous vous exhortons que celle voullenté, laquele au commencent vous avez monstré à nostre roy, il vous plaise multiplier et accroistre jusques en fin, et avec luy d'un tel coraige fermement persister, par lequel il est prompt et enclin à vous, pour vos querelles deffendre et bon renom acroistre; laquele chose, eertainement, il ameroit mieulz demons-

trer de œuvres que de parolles, se adventure le requeroit. En oultre, aulcunes choses, touchant le fait de marchandise, nous sont enjointes pour inferer à vostre haultesse à part, lesqueles, quant il vous plaira et le tempz nous sera donné, exposerons, ce nous ottroiant Jhesucrist, qui vous conserve comme le desirez. »

Quant le duc Phelippe eut oy et bien entendu la legacion d'yceulz ambaxadeurs anglois, moult amiablement les prinst l'un aprez l'autre par les mains, disant qu'ilz feussent les tres bien venus, et qu'il parleroit à son conseil; si eussent pacience celle nuit, et que lendemain auroient audience et responce de ce sur quoy ilz estoient venus. De laquele sommiere responce à eulz faite par le duc furent tres contentz, si l'en remercyerent et prindrent congié, puis se retrayrent en leurs hostelz. Mais quant ce vint lendemain, que le duc eut parlé à son conseil, advis luy fut que aulcuns deputez, comme le seigneur de Croy[1], le seigneur de Lannoy[2] et autres, yroient devers les ambaxadeurs d'Engleterre, comme ilz firent : et eurent ensamble plusieurs parlemens touchant le bien publicque des deux roys et royaulmes de France et d'Engleterre. Si fut dit que, pour ad ce parvenir, il seroit bien expedient de former unes bonnes treves entre lesdis roys et royaulmes, adfin des matieres entammer. Sicque, pour parvenir à bonne conclusion, fut dit à ces ambaxa-

1. Antoine, seigneur de Croy, comte de Porcean. Voy. tome Ier, p. 304, note 1.

2. Jean, seigneur de Lannoy, créé chevalier de l'ordre de la Toison d'or en 1451; institué gouverneur de Hollande, Zélande et Frise en 1458. Mort en 1497. (Anselme, VIII, 74.)

deurs, par les dessus dis deputez, que le duc de Bourguoigne se comprendoit d'envoier devers le roy de France, adfin que son plaisir feust de voulloir entendre ausdites treves, et d'envoyer ses ambaxadeurs, aians povoir souffissant de ceste chose furnir, en la ville de Bruges, Saint Omer ou Lille en Flandres. Sy fut illec jour prins par les deux parties, à scavoir d'Engleterre et de Bourguoigne, eulz comprendant en faire raport chascun à celluy dont ilz estoient envoiez.

Le roy de France, quy de ces besongnes fut au long adverty par lettres et messages du duc de Bourguoigne souffissamment, fut de ce faire content. Et ainsi, aprez toutes ces choses conclutes, prindrent les ambaxadeurs anglois congié du duc Phelippe, qui leur fist de moult beaux dons et presens[1], et furent par luy personnelement tres honnourablement festoyez[2].

1. « Encoires leur envoya à l'hostel vaissel d'argent en prix de cent marcs ou environ.... Si advint que, ce propre soir, le duc meismes party de sa ville.... Dont les ambassadeurs le voellant remerchier de nouvel, nonobstant que le congié estoit pris, montèrent à cheval et le convoyèrent.... Et à tant partirent de ly et retournèrent à Valenchiennes, là où le duc arrière leur avait faict appointier leurs bains pour eulx et pour quiconques avoient de famille ; voir bains de tout ce qu'il fault au mestier de Vénus, à prendre par choix et par élection ce que on désiroit mieulx, et tout aux fraix du duc. » (Chastellain, 182.)

2. Var.: « Sy furent festoyez moult grandement du duc qui y estoit en personne. Or retournerons à parler du roy Edouart d'Engleterre et de la grant justice qu'il avoit fait faire des malfaitteurs quy l'avoient cuidyé avoir tray. » (*Ms. Fonds Sorbonne*, n° 432.)

Le chapitre xxvi, qui suit immédiatement dans le même manuscrit, commence ainsi :

« Apprez ceste justice acomplye comme par cy devant avés oy, et aussy de l'alyance que la royne Margueritte avoit pourchassyé par devers la royne d'Escosche, où elle ne obtint pas sa volenté, laquelle, pour parfurnir sa volenté, et aussy cuidans recouvrer le royalme d'Engleterre, elle passa la mer et s'en alla en France, où elle fist tant, par son pourchas,

1233. Comment le duc de Bourguoigne fut en dangier de mort par malladie, dont neantmoins il respassa : puis parle de plusieurs choses qui lors advindrent. XXI.

Cf. Monstr., tome III, fol. 92 r. Édition de 1572.

1234. Comment le roy de France donna au seigneur de

et aussy par l'ayde du roy Loys de France, comme cby aprez pourez oir, qu'elle ot l'ayde et faveur du dit roy Loys pour coutendre à parfurnir son emprinse.

« Ce temps peudant, le duc de Sombresset, soy veant estre en ce parti, fu conseilliez, pour ce que plus il ue s'osoit tenir en Engleterre, de aller devers [le] roy Charles de France, lequel il cuidoit trouver, pour avoir ayde et secours, et s'en retourner avecq la royue Margritte; mais il failly ; car, à celle beure qu'il vint en Frauce, il trouva que le roy Charles estoit trespassé. Pour quoy il fu prins des gens du roy Loys, lequel fist venir et ameuer ycelluy duc de Sombresset à Tours : auquel lieu le roy de Frauche rechupt icelluy duc de Sombresset et fist grant cbiere. Et, pour ce temps, estoit à Tours le coute de Cbarolois avecq le roy ; lequel coute amoit tres fort le duc de Sombresset, car ilz estoient pareus procbains ; parquoy icelluy conte de Charolois estoit moult courouchiez des grans fortunes et desconfitures que sou cousin de Sombresset avoit eues. Et, d'aultre part, en estoit moult joyeulx le duc Phílippe de Bourgougne, son pere, car il amoit mieulx le uouveau roy Edouart; et, par ainsy, estoient different le pere et le filz, car le duc Philippe desiroit la victoire du uouveau roy, et sou filz la victoire de la royne. Le roy Loys, pour l'amour du coute de Charolois, delivra le duc de Sombresset, et luy fist donuer or et argeut, luy baillant sauf couduit d'aller où bon luy sambleroit.

« Apprès ce, le coute de Charolois et icelluy duc eubreut pluiseurs devises ensamble : sy remercya et prinst congiet du roy et du coute de Charolois le duc de Sombresset. Sy s'eu party de Tours et se mist en mer, cuidant aller vers Escoche ; mais il n'eubt pas couseil de tirer celle part, par la doubte du roy Edouart quy le faisoit gaittier. Par quoy il prinst aultre chemin et se mist à terre : et vint, luy et ceulx de sa compaignie, qui n'estoit pas graude, mais que en petit estat, vint en Flandres et s'en alla à Bruges, où il fu graut espace de temps, et luy laissoit estre le duc Philippe de Bourgongue, saus luy faire ne souffrir faire empescbement quelconcques, pour l'amour de sou dit filz, le conte de Charolois. Et fu ce fait eu l'an LXI, puis se party de là et s'en retourna vers Escosche. »

Maintenant renterrons à parler des besongnes d'Engleterre, et dirons comment, aprez que la royne d'Engleterre eut pourchassié devers la royne d'Escoche longuement aulcun secours, où elle ne obtint pas sa voullenté, pour parfurnir son emprinse et cuidant recouvrer son royaulme d'Engleterre, elle passa en

1. Une partie de ce chapitre est emprunté à du Clercq (XIV, 212).

France et vint devers le roy Loys[1], son cousin germain, pour mieulz valloir de sa seignourie, et tant exploita qu'elle ot ayde et faveur de lui, comme cy aprez pourrez oyr.

Doncques, ou mois d'aoust de l'an LXII, le roy Loys de France, voiant sa cousine, la royne Marguerite, estre venue devers luy en si povre estat, comme aiant perdu le prouffit de son royaulme, il en monstra estre bien desplaisant. Si l'en resconforta au mieulz qu'il peut; et mesmement, obtemperant à sa requeste, luy fist delivrer deux mille combatans[2] de bonne estoffe, desquelz il fist capittaine messire Pierre de Brezy[3],

1. « L'an 1462, le mardi 13e jour de juin après nones, vers le soir, la royne femme du roi d'Angleterre, fille de René roi de Sicile, arriva devers le roi notre seigneur en cette ville de Rouen, etc. » (LENGLET, II, page 12.)

2. Il y ajouta un secours d'argent, mais non sans intérêts. La ville de Calais devait lui être livrée si la somme prêtée n'était pas rendue. (Voy. aux *Pièces justificatives*, n° IV.)

3. Pierre de Brezé, seigneur de Varenne, comte de Maulevrier, grand sénéchal d'Anjou, de Poiton et de Normandie; tué à la bataille de Montlheri. (Voir tome I, page 323.) « Le roy après avoir tenu en prison quatre mois messire Pierre de Brezé en son chasteau de Loches, et que riens n'avoit trouvé sur ly que toutte honneur et vaillanche, quoy que sanchié s'en estoit par ung appétit vindicatif, disant qu'il lui feroit peur comme aultresfois la lui avoit faicte, maintenant, voyant la royne sa cousine estre en dangier et que soncours lui convenoit prester, soubs aulcune vaillant main, délibera d'en donner la charge à cestui messire Pierre, mis jà hors de prison et recheu en grâce. Et devant tous les chevaliers de France en faict de hardièce et de vaillant emprinse le réputa digne de cestui affaire, combien que aulcuns povoient ymaginer lors, pour le petit nombre de gens que lui hailla, et pour le dangier mortellement estroit et difficille en quel il l'envoya, il l'envoyoit ainsi que Peleus Jason en Colcos, pour en estre quitte. Jà-soit-ce que bien en prist à Jason contre le cuidier de son oncle, si fit-il ad ce chevallier autre tel, qui d'ung destroict inopinable à rompre et à passer, pour la fraulde et la lachesté des Escos, se thira hors, le plus notable chevalier et le plus

chevallier, seigneur de la Varenne, lequel, au tempz du feu roy, avoit eu le gouvernement d'une grant partye du royaulme de France. Et disoit on qu'il l'envoioit en ce voyage pour ce qu'il ne l'amoit pas, et aussi, par adventure, adfin qu'il y demourast. Toutesfois, il s'y porta si sagement que, à son commencement qu'il fut entrez en Engleterre, il y concquist plusieurs places, lesqueles il tint, esperant secours du duc de Sombresset, qui avoit promis grans gens de par lui, avec une grande et grosse armee d'Escoce, qui ensamble se devoient joindre avec ladite royne et les Francois. Lequel duc ne leur tint pas promesse; car, pendant ce tempz, il fist tant qu'il eut sa paix au roy Edouard[1], lequel luy rendy sa ducié et ses terres: et,

honoré qui oncques mist pieds en terre estrange. Dont, posé ores que le roy n'eust ceste ymaginacion, comme je croy, si avoit-il deux causes grandes par lesquelles il devoit choisir che chevalier devant tous aultres en ceste commission; dont l'une si estoit: que c'estoit celly de France devant tous qui mieulx congnoissoit les Anglois, et mieulx les sçavoit manier. Et l'aultre si estoit, que c'estoit cely seul du royaulme qui plus avoit manié et conduict les affaires de la royne et de son mary, de tout loing temps, pour et en faveur du roy Regnier, son père, dont il estoit oncle; et lequel avoit de léal ardent amour, comme son naturel seigneur le duc d'Anjou.... N'est toutteswoies d'oublier que le roy, encoire pour faire tant plus secours à la royne sa cousine, ou pour tant plus espargnier ses deniers, envoya en Liège pryer qu'on lui voulsist prester cinq cens combatans payés pour six sepmaines, pour aller servir la royne d'Angleterre.... Mais de sa demande ne sortit point d'effect. » (CHASTELLAIN, 201.) Le roy « ordouna environ huict cens combatans à messire Pierre pour mener avecques ly en confort de la royne, qui estoit peu de chose et pour faire petit faict.... Touttesvoies peu ou beaucop, bien payé ou mal payé, il convenoit que che chevalier, pour non se monstrer lasche à emprendre dangereuse œuvre, presist ceste charge.... Me conta à son rethour que le voyage lui avoit consté cinquante mil escus. » (ID., 202.)

1. Voy. ci-dessus, page 286. — « Le premier jour de juillet (1463),

par ainsy, failly aux Francois de son serment, et mesmes au roy Loys, auquel il l'avoit promis à son partement de Thours. Et si n'eurent nulz secours des Escochois lesdis Francois, lesquelz, se ilz eussent ce sceu, ne feussent pas si longuement demourez es places par eulz concquises, comme Brambourg, Bervic en Galles, Amunchic, Durem, et plenté d'autres forteresses en la marche d'environ, ains s'i tenoient sur l'espoir du secours qu'ilz atendoient d'Escoce et de Sombreset.

Quant le roy Edouard sceut les nouvelles des entreprinses auz Francois et que la royne Marguerite marchoit en pays, il assambla ses princes et barons, si leur remonstra comment il estoit bien adverty que la vielle royne s'estoit alyee auz Escocois, avoit ayde des Francois et aulcuns Anglois tenans son party, et mesmes du duc de Sombreset : tant qu'il fut conseillié de y

furent presens à Reouille, pris à la Hongue, plusieurs Anglois qui estoient en guerre, en une petite carvelle dont estoit maistre William Wignere; lesquels Anglois, requis des nouvelles d'Angleterre, dient que puis huit jours ilz sont partis d'Angleterre, et que les communes nouvelles estoient que le roy Henry et le conte de Maulevrier sont entrez en Angleterre, à grant puissance de gens qui se sont rendus avecques eulx, et ont prins deux villes et trois chasteaux, et marché païs bien avant : et que le comte de Warvieh est parti de Londres d'avecques le roy Edouart, et vient andevant du roy Henry à grant compaignie d'Anglois. Dient, oultre que ledit roy Henry est à Londres, et avec lui le duc de Sommerset; et que le parlement d'Angleterre, qui se tenoit audit lieu de Londres est departi pour les nouvelles qui y sont données dudit roy Henry : et que le peuple d'Angleterre vivoit beaucoup plus aise soubz Henry que soubz Edouart, et à mendres charges; et que, à leurs advis, le peuple d'Angleterre se tourneroit legierement d'avecques ledit roy Henry, se n'estoit le serment qu'ilz ont fait à Edouart et la crainte qu'ilz ont de luy et de Warvieh. » (*Biblioth. imp.*, Mss., *fonds Gaignières*, n° 375, fol. 94.)

resister à son povoir. Pourquoy il fist grans mandemens, et escripvy à tous ses princes que chascun, endroit soy, s'apareillast pour le servir et compaignier à ce besoing, adfin de expulser du royaulme les anchiens annemis d'ycelluy, lesquelz la royne Marguerite y avoit amenez : c'est à scavoir Francois et Escocois, avec lesquelz elle avoit fait allyances et confederations.

1239. Du grant mandement que fist le roy Edouard d'Engleterre, pour obvier à l'entreprinse de la royne Marguerite et de ses aydans. XXVII.

Quant les nobles du roiaulme entendirent que à vraye et juste cause le roy Edouard les requeroit venir vers luy pour la deffence et garde du pays d'Engleterre, il n'y eut celluy qui ne s'aprestast; lesquelz prestz et venus devers le roy, fut ordonné le conte de Warewic, à une puissance de gens d'armes et de trait, aller assegier et reconcquerre les places que les dis Francois avoient prinses. Et, de fait, les reconcquist toutes par composition, seullement la vye de ceulz quy dedens estoient saulves, le blancq baston ou poing, et tous les seigneurs prisonniers; mais, anchois qu'ilz voulsissent tumber en ces traitiés, par rage de faim mengerent la pluspart de leurs chevaulz : et neantmoins eschapa saulvament le seigneur de la Varenne, lequel s'en alla en Escoce, esperant y trouver secours; mais il ny fist riens.

Durant les assiegemens d'entre les Anglois et Francois, y eut plusieurs escarmuches et maintes belles apartises d'armes faites, qui longues seroient à raconter: et telement, touteffois, y fut procedé, que les Francois reperdirent honteusement quancques ilz avoient

concquesté, et plus ancores. Parquoy les Escochois, quy estoient sur la frontiere, desirans entrer en pays se ilz eussent veu leur advantage, sachans le gouvernement des Francois et comment ilz rendoient les places qu'ilz avoient peu paravant concquises, ilz s'en retournerent en leur pays, sans faire à eulz quelque assistence.

Or, doncques, quant le roy Edouard d'Engleterre et ceulz de son conseil furent advertis du partement des Escochois, lesquelz estoient retrais en leur pays où ilz gardoient ung passage nomme l'Holibant[1], il fut conclu que ledit conte de Warewic feroit passer une compaignie de ses gens oultre la riviere, comme il fist; auquel passage estoit mesmes logié sur l'eaue la royne Marguerite, laquele, tantost qu'elle [fut] advertye de la venue au conte de Warewic, et aussy comment messire Pierre de Bresy, seigneur de la Varenne et seneschal de Northmandie, avoit habandonné Bambourg, elle se retyra en Escoce. Et quant les Anglois eurent cheminé une espace, ilz trouverent une abbaye où il avoit moult de Francois, qui y furent comme tous tuez ou prins; entre lesquelz fut le seigneur de Gravile[2] mené devers le roy d'Engleterre, lequel, aprez ce qu'il eut achevé ceste besongne, il prinst congié des princes et barons de ceste Marche, en les remercyant de leur bonne dilligence, puis donna aussi congié à toutes manieres de gens d'armes de retourner chascun en son lieu. Si s'en alla à Londres, où luy fut faite tres

1. Holy Island.

2. Louis Malet, seigneur de Graville, créé amiral de France en 1486, mort le 30 octobre 1516. Il était encore prisonnier en Angleterre le 12 juin 1467. (De la Roque, I, 834.)

grant chiere, tant par les nobles de la cité comme par les bourgois et marchans, et mesmement par le Maisre de Londres, lesquelz tous ensamble le recheurent en grant joye, reverence et honneur, le collaudant pour sa belle victore obtenue, par laquele il avoit vilipendieusement reboutté les anchiens annemis du royaulme d'Engleterre. Quant le roy eust esté en la grant eglise de Saint Pol à Londres, et il fut venu en son pallaix de Westmonstre, illec luy furent amenez en sa presence les seigneur de Gravile, d'Araines[1] et beaucop d'autres gentilz hommes et povres compaignons Francois prisonniers, lesquelz avoient esté delivrez des places rendues par composition, et depuis reprins, ausquelz il donna tous congié sans prendre renchon de nulz d'eulz.

1240. Comment la royne Marguerite se party d'Escoce et vint en Flandres à refuge, avec elle son filz, le jeune prince de Galles, devers le duc Phelippe de Bourguoigne, quy les recheupt moult honnourablement. XXVIII.

Cf. Du Cl., tome XIV, livre V, ch. I.

1241. Du voyage de messire Anthoine, bastard de Bourguoigne : comment le roy de France fist detenir prisonnier Phelippe de Savoie, et comment le conte de Saint Pol fut appaisié au roy. XXIX.

Cf. Du Cl., tome XIV, livre V, ch. IX, XIX-XX.

Dans les deux derniers chapitres de Du Clercq il est fait mention de la non réussite du voyage du bâtard de Bourgogne, et de son retour auprès de son père; voici comment Wavrin raconte ce fait :

Le noble bastard[2], adcompaignié de messire Symon de

1. Raoul d'Ailly, seigneur d'Araines. Son père, Jean d'Ailly, seigneur d'Araines, était mort en 1452. (*Bibl. imp.*, Mss., *Cabinet des Titres.*)

2. Antoine, bâtard de Bourgogne, surnommé *le Grand bâtard*, fils na-

Lalain et autres barons et chevalliers notables, arriva à Septe en Barbarie, où il sejourna par aulcuns jours, puis tyra à Marseille, ouquel lieu ses gens furent moult traveilliés de pestillence qui lors regnoit, dont plusieurs en morurent : et, illec sejournant, lui vindrent nouvelles de la mort du pape Pyus[1], parquoy lui et son conseil veyrent bien que le voyage de Turquie serroit rompu, et, s'il passoit oultre, si n'auroit il ayde de personne. Si fut conseillié de s'en retourner devers le bon duc son pere, dont il eut moult grant desplaisance : mais, avant son partement, fut illec honnourablement festoyé par le duc de Callabre[2], filz au roy de Cecille, lequel lui dist comment il avoit charge, de par le roy de France, le detenir prisonnier, dont toutteffois il ne voult riens faire, en memoire de l'honneur que le bon duc des Bourguignons, son pere, avoit fait à la royne Marguerite d'Engleterre[3], sa seur. Aprez ces choses, le noble bastard laissa illec ses navires et prinst des chevaulz : si s'en retourna lui et son estat par terre, prenant son chemin par Avignon, et de là chevaulcha vers le duc son pere, à Lille, et le residu

turel de Philippe le Bon ; légitimé en 1485. Étant passé en Barbarie en 1464, il fit lever le siége que les Maures avaient mis devant la ville de Ceuta ; à son retour en France, il suivit le comte de Charollois dans la guerre qu'il fit aux Liégeois, au siége de Dinan. Mort en 1504. (Anselme, I, 254.)

1. Pie II, élu en 1458, mort en 1464. (H. Nicolas, 204.)

2. Jean d'Anjou, duc de Calabre, fils de René, roi de Sicile. Mort à Barcelone le dimanche 16 décembre 1470, et inhumé dans l'église cathédrale de cette ville. (Çurita, IV, 178, recto.)

3. Marguerite d'Anjou, fille de René, roi de Naples et de Sicile, et d'Isabelle de Lorraine, née le 23 mars 1429 ; mariée en 1444 à Henri VI, roi d'Angleterre. Morte le 25 août 1482. (Anselme, I, 232.)

de ses gens revindrent avec la navire ou pays de Flandres.

1242. D'une battaille qui se fist assez près de Neufchastel sur Thim, où le duc de Sombreset fut prins, autres grans seigneurs prins aussi, et mors, par le conte de Northumbelland. XXX.

Or advint, environ ce tempore, que entre Escoche et Northumbelland, le duc de Sombresset, principal gouverneur de la royne Marguerite, avoit de nouvel assamblé grans gens pour courir sus et dommagier le royaulme d'Engleterre; et, par especial, grever auz tenans le party du roy Edouard, jà soit ce que ycellui duc de Sombresset eust, un peu paravant, eu son pardon du roy, et depuis retourné à sa court; mais, touteffois, il ne s'y sceut tenir, ains ama mieulz soy retourner devers le roy Henry que demourer à la partye du roy Edouard, jà congneust il assez et veist bien que ladite partie du roy Henry n'avoit force ne vigueur pour resister alencontre de la puissance du roy Edouard, qui luy avoit fait grant honneur et grant chiere, lequel touteffois il delaissa pour retourner au roy Henry, et aller devers ceulz quy nulle puissance n'avoient de lui quelque bien faire, comme bien l'avoit paravant experimenté.

Si advint qu'en celle saison, environ à xv mille prez de Neufchastel sur Thim ou Thindal[1], le frere du conte de Warewic qui, pour lors, s'appeloit conte de Nor-

1. Newcastle sur Tyne. Carte (II, 768) dit à Livels près Hexham, le 15 mai 1464. Il s'agit de Linhilles, près Hexham ville sise sur le Tyne, à 21 milles de Newcastle, dans le Northamptonshire. (T. Moule, II, 384)

thumbelland, adcompaignié du baron de Gastracq, du seigneur de Crup[1], du seigneur de Welles[2] et de monseigneur Jehan de Boucquinghuem[3], fut adverti que illec estoient le duc de Sombresset[4], le seigneur de Ros, le conte de Homfort[5], messire Thomas Fiderme, et le seigneur de Thalbot[6]. Si chevaulcherent celle part, et telement, que les parties se rencontrerent par tel fachon qu'il y eut, à l'aborder, grant occision et abattis d'hommes; mais, finablement, le conte de Northumbelland, frere au conte de Warewic, les mena tous à plaine desconfiture. Et prinst[7], ce mesmes jour, le conte de Northumbelland le duc Sombreset, quy fut prestement decollé[8], et aussi furent depuis ceulz qu'on

1. Cripoth. (Ms. n° 432, *fonds Sorbonne.*)

2. Richard Velles. Voy. ci-dessus, p. 239, note 3.

3. Jean Stafford, le plus jeune des fils du duc de Buckingham, qui fut créé comte de Wiltshire vers 1472, mort l'année suivante. (Dugdale, I, 174.) Voy. ci-dessus, p. 174, note 2.

4. Voy. ci-dessous, note 8.

5. Robert, comte de Hungerfold, décapité après cette bataille. (Dugdale, II, 210.)

6. Ou plutôt William Tailboys, comte de Kyme, désigné par Carte (II, 768), comme ayant été décapité après le combat.

7. Vaa.: « Furent tous advertis que devant la ville de Exemth estoient venus le roy Henry, acompaignié du duc,... du comte de Hongrefort.... desconfiture. *Le roy Henry s'en eschappa et ne fut point prins pour ceste fois, pour la bonne ayde qu'il eubt,...* » (Ms. n° 432, *fonds Sorbonne.*)

8. Dugdale est en désaccord avec lui-même sur la date de la mort de Henry Beaufort, duc de Somerset. Ce fut, dit-il (II, 124), le 3 avril 1463, après la bataille d'Exham; et (I, 553), il avait dit qu'au mois de mai 1464 le duc de Somerset se préparait à combattre l'armée d'Édouard. Au reste, une pièce de la collection des manuscrits d'Arundel ne laisse aucun doute à cet égard. La voici : « Quintodecimo die mensis Maij, apud Exham, decapitati sunt Dux *Somersett*, Edmundus Fizthu miles, Bradshaw,... Decimo septimo die mensis Maii, apud Novum Castrum,

prinst illec, de sa partye, au Neufchastel sur Thim : c'est à scavoir le conte de Hongfort, les seigneurs de Ros et de Thalbot, et, avec eulz, messire Jehau Fiderme, en l'an mil quatre cens LXIII.

1243. Comment le roy de France vint la seconde fois à Hesdin ; du trespas au pape Pyus ; de la prinse au bastard de Reubempré, en Hollande : et puis parle d'aulcunes aûtres choses quy advinrent en ce tempz. XXXI.

Cf. Du Cl., tome XIV, ch. XII.

1244. Comment le roy de France manda devers luy aulcuns deputez du pays de Gascongne, et d'ailleurs ; comment il fist le conte de Nevers capittaine de Pycardie ; et de l'ambaxade que le roy envoia devers le duc de Bourguoigne, à Lille. XXXII.

Cf. Du Cl., tome XIV, ch. XV.

1245. De la responce que fist le conte de Charollois auz ambaxadeurs du roy : comment le roy fist prendre Creveceur ; d'une ambaxade que le duc de Bourguoigne envoia devers le roy, et de la mort du duc d'Orlyens. XXXIII.

Cf. Du Cl., tome XIV, ch. XVIII.

1246. Comment le jenne roy Edouard se devisa à aulcuns de ses barons touchant le fait de son mariage, et de ce qu'ilz luy respondirent. XXXIIII.

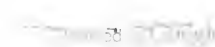
Ne demoura gueres de tempz aprez ce que le roy Edouard d'Engleterre eut achevé et mis à fin toutes ses besongnes, et qu'il se vey en prosperité, advisant qu'il estoit au dessus de ceulz quy nuyre le voulloient;

decapitati sunt Dominus de *Hungarforde*, Dominus *Roos*, Dominus *Thomas Fynderum*.... » (*Warkworth's chronicle*, p. 39, notes.)

s'apensa de soy voulloir marier, adfin d'avoir lignié, comme ses predicesseurs avoient eu; dont il parla à aulcuns de ses plus privez, lesquelz luy dirent que, se son intencion estoit de ce faire, tous se voulloient mettre en paine de le assegner en lieu tel, comme à sa personne apartenoit. Alors respondy le roy que voirement se voulloit il marier[1]; mais, par adventure, ne serroit ce pas au gré de chascun, neantmoins bien

1. Voici une lettre du seigneur de Wenloc ayant trait à ce mariage :

« Mon tres honouré seigneur, je me recommande à vons. Plaise vous scavoir que M[r] le comte de Warwich envoie, à present, devers le roy et monseigneur le duc ung sien serviteur, avecques des lettres remonstrant la cause de sa demonre par de sà ; et, affin de vous en advertir, aucunes choses je escript au present par devers vous, feablement, en vous remonstrant comme vous savés bien appelez en mémoires les causes pourquoy nous devons assembler, tant d'un costé que d'antre. En especial se fondoit sur trois poiuts, assavoir sur mariage pour le roy, mon sonverain seigneur, ou pour faire tresves ou paix finale. Or est il ainsi que, quant au mariage, le roy en a prise femme à son plaisir, sans le sceu de ceulx qu'on y devroit appeler à conseil ; par raison lequel est à grant desplesir de plusieurs grans seigneurs, et mesmement à la pluspart de tout son couseil; mais depuis que la matiere est procedé sy avant qu'on n'y peut remedier, on y fault prendre pasciens maulgré nous. Or est il ainsy que la chose fut gardée sy tres cecrete, qu'on ne pouvoit scavoir la verité quant de la part de mon dit souverain seignenr, jusques à ce qu'environ cinq ou six jours pres le jour de nostre comparicion ponr communiquer à Saint Omer sur les matieres devant dittes : et pour ce qu'on ne scet pas de sà, veu que ceste mariage est ainsy fait et passé comme dit est, quelle entention le roy a de sa part pour proceder sur les autres deux points, à scavoir sur treves ou paix, l'oppinion de Mss[rs] du conseil, par de ca, est que mon dit seigueur le comte de Warwich ne passera pas la mer jusques ad ce qu'on scet advertis de par le roy de la verité de son vouloir et plaisir en ceste partie : laquelle chose sceue, on y disposera incontiuent l'allee et departement de mon dit seigneur le comte ; car, je vous assure, sur mon petit honour, quant à la part de mou dit souverain seigneur et de ceulx de son royaume, d'entretenir sont



seroit à son plaisir. Et adont, pour scavoir son entente, tout en sousriant, luy demanderent parmy qui il se volroit alyer. A quoy il respondy, à chiere tres joieuse, qu'il voulloit avoir à femme la fille du seigneur de la Riviere; mais il luy fut dit quelle n'estoit pas contre luy, jà feust elle bonne et belle; mais non pas femme quy en riens apartenist à si hault prince comme il estoit, aussi il le scavoit bien; car elle n'estoit fille de

tres inclins et bien disposés de besoigner et apointier sur les ditz deux points de tresves ou de paix avec le roy, moiennant la grace de Dieu. Et sur ce, vous, de vostre part, aviserés qu'il y ade faire, et sur ce escripvez vostre bon plaisir par de sà, s'il soit vostre bon plaisir. Et, en oultre, monseigneur, on y charge grandement l'envois du roy vostre souverain seigneur par de sà; car on y a rapporté, en conseil, comment le dit roy en avoit ymaginé et entrepris plusieurs grans choses, tant au préjudice de la personne de monseigneur le duc, comme au préjudice de monseigneur de Charolois. Et, d'autre part, on dit que messire Pierre de Brezé a tres grant audience et est grandement en la grace du roy, tant et si avant, qu'il a en garde monseigneur le duc de Savoye et le conduit et demeigne selon son bon plaisir; et ne le veulle laisser partir pour aller ou bon luy semblera, mais le detient comme par forses. Lesquelx rapors ou preut bien estranges par de sà; mais qui qu'on a raporté ne n'ay voulu riens croire, ne ne ferois tant que j'ay plus certaines nouvelles de vous. Nonobstant, il a ung pris par ceulx de la garnison de Hammes, amprez Calais, lequel a dit et deposé plusieurs choses qu'on a mis par escript. On a entention, au present, selon l'oppinion de Mess[rs] du conseil par de ca, luy envoyer et sa dite deposition par devers le roy affin qu'il en soit adverty de tout. Autre chose ne vous escript pour le present, fors que Dieu vous ait en sa sainte garde. Escript à Reding, le III[e] jour d'octobre l'an LXIII.

« *Item*. Il vous plese moy recommander à la bonne grace de monseigneur le duc tres humblement, et luy signiffier que le roy s'emerveille moult, veu la promesse que mon dit seigneur me fist touchant la delivrance des clercs prisonniers à messire Philippe de Lalaing, ne que nous n'avons oy nulz nouvelles depuis, consideré que on dit que le dit messire Philippe est mort. Le tout vostre, J. Wenloc. » (*Bibl. imp.*, Mss., *Supp. fr.*, n° 2875[3], pièce 155. Legrand, tome XII.)

duc ne de conte[1], et que sa mere avoit este mariee à ung chevallier duquel elle avoit eu deux enfans avant mariage : jà eust elle esté fille à la ducesse de Bethfort, et niepce au conte de Saint Pol, nonobstant ce, tout consideré, si n'estoit elle pas femme pour luy, ne tele comme à tel prince devoit apartenir.

1. Var. : « Car.... ne de comte et qu'elle avoist esté mariee à ung chevallier duquel elle avoit eu deux enffans, jasoit ce qu'elle fust fille de la ducesse de Bethfort et niepce au conte de Saint Pol. » (Ms. n° 432, *fonds Sorbonne.*)

Cy prent fin le quart livre de ce VI[e] volume, et s'ensieut le chinquiesme.

LIVRE V.

1247. Cy commence le Ve Livre, lequel contient en soy XLVII chapittres; ou premier desquelz il fait mencion de la sollempnité et feste des noepces du roy Edouard d'Engleterre. Chapittre I.

Quant le roy Edouard d'Engleterre entendy ce que luy disoient ceulz de son sang et conseil, comme il leur sambloit raisonnable à dire à leur souverain seigneur, il leur respondy qu'il voulloit avoir et auroit celle sans autre, car son plaisir estoit tel. Parquoy les seigneurs, oyans cette absolute responce, n'en oserent plus parler du contraire. Si fut le mariage fait et promis comme en tel cas apartient, dont tout le commun et peuple d'Engleterre furent tres mal contens; mesmement les princes et seigneurs du royaulme n'en estoient riens joieulx.

Aprez les fyanchages[1] et les choses preparees selon l'oportunité du cas, le roy manda et fist scavoir auz prelatz, ducz, contes, barons et chevalliers du pays

1. Édouard épousa secrètement Élisabeth, le 1er mai 1464; le mariage fut déclaré publiquement le 29 septembre suivant, et le couronnement de la reine se fit le 26 mai 1465. (CARTE, II, 770, 771.)

que chascun venist à la feste et sollempnité de ses noepces, dont les aulcuns y vindrent et les autres non, pour ce que dudit mariage ilz n'estoient pas contens : et mesmement le conte de Warewic se party de la court; si emmena avec luy plusieurs gens de bien, dont le roy fut durement courouchié. Sy commencerent lors les envies de regner à la court.

Quant le roy Edouard vey que le conte de Warewic s'estoit ainsi partis sans congié, et ancores avoit emmené avec lui, par son enhortement, la pluspart des gentilz hommes de la court et des grans seigneurs aussi, il dist, par grant courouch, que une fois il lui en souvenroit. Nonobstant ce, le roy ne laissa pas qu'on ne feist grant chiere à ses noepces; si furent fais les aparaulz grans et sumptueux pour la feste sollempnisier; la quele dura VIII jours, où il eut fais de moult beaulz esbatemens de joustes, danses et bancquetz.

Dès lors commencerent à triumpher le seigneur de Rivieres, beau pere du roy, et son filz. Et avec ce, pour renforchier la dite feste, fut illec fait le mariage de la fille du seigneur de Scalles au filz du seigneur de Rivieres [1], lequel prinst le nom de sa femme, et se fist, de là en avant, appeler seigneur de Scalles. Et si fist aussi le roy d'autres alyances des seurs [2] de la royne, sa

1. Antoine Widewille, marié à Élisabeth, fille unique de Thomas Scales, et veuve de Henri Bourchier. (DUGDALE, III, 231.) Ce mariage était fait dès 1461. Voy. ci-dessus, p. 203, note 1.

2. La reine avait six sœurs, dont elle était l'aînée : 1° *Marguerite*, mariée à Thomas Fitz-Alan, comte d'Arundel; 2° *Anne*, mariée en premières noces à William Bourchier, fils de Henri, comte d'Essex; en secondes, à Georges Grey, comte de Kent; et en troisièmes, à sir Antony Wingfeld; 3° *Jacqueline*, mariée à John, lord Strange de Knokyn; 4° *Marie*, mariée à William Herbert, comte de Huntington; 5° *Catherine*,

femme, auz filz des grans seigneurs du roiaulme, dont l'une fut mariee au filz [1] du seigneur de Habart, qui, depuis, fut conte de Pennebrocq. La seconde seur fut mariee au conte d'Arondel; et la tierce, voire aprez la royne (car elles estoient quatre seurs), fut mariee au seigneur de Molins. Si fut ainsi la feste renforchié de toutes pars, jà en y eust il assez qui l'eussent bien voulu autrement; car aussi plusieurs grans meschiefz en advindrent depuis, comme cy aprez pourrez oyr.

Assez tost aprez ces ditz mariages fais et adcomplis, le seigneur de Rivieres et ceulz qu'il voulloit advanchier estoient eslevez en haulz estas et offices; car ycellui seigneur de Riviere fut fait connestable d'Engleterre, au lieu du conte d'Excestre [2] qui en fut demis : aussi fut il de la tresorrie d'Engleterre, lesquelz deux offices eut le dit seigneur de Rivieres, lesquelz, avecques autres, il povoit baillier et donner à ceulz lesquelz il voulloit advanchier, par quoy les envies et haynes monterent moult grandes entre les seigneurs de la

mariée en premières noces à Henri Stafford, duc de Buckingham; en secondes, à Jospar de Hatfield, duc de Bedford, et en troisièmes, à Richard Wingfeld, chevalier de l'ordre de la Jarretière; et 6° une autre nommée M..., qui épousa sir John Bromley, écuyer. (Dugdale, III, 231.)

1. William Herbert n'eut le titre de comte de Pembrocke que le 27 mai 1468, décapité le 29 ou 30 juillet 1469. (Dugdale, III, 255-258.)

2. John Tipot, comte de *Worcester*. (Voy. ci-dessus, p. 297, note 1.) L'office de grand connétable d'Angleterre lui fut retiré le 24 août 1467 (Rymer, V, partie II, 145, 146.) Il était en possession du titre de trésorier d'Angleterre dès le 2 novembre 1462. (Rymer, V, partie II, 113.) Le 24 novembre 1464, Walter Blount, depuis lord Mountjoy, fut nommé à cette fonction (Dugdale, I, 519), et l'occupait lorsque le roi a donna au comte de Rivers. (Carte, II, 772.)

court, de quoy murmures s'esleverent entre lesdis seigneurs, et mesmement s'en contentoit mal tout le peuple.

1248. De la discention qui s'esmeut entre le roy Edouard d'Engleterre, et le conte de Warewic, et le duc de Clarence, frere du roy, et de ce quy en advint. II.

Pendant le tempz que le roy Edouard d'Engleterre entendoit à faire alyances et mariages à son plaisir, avec nouveaulz officiers, le conte de Warewic, moult desplaisant du regime et gouvernement qu'il veoit à la court, et aussi de ce qu'il lui sambloit que au roy ne souvenoit des grans services et plaisirs que, tout son tempz, lui et les siens luy avoient fais, et mesmement le conte de Salseberi, son pere, [avoit esté mort avecq le duc d'Yorcq,] si conqueroit et faisoit alyances partout où il povoit, comme celluy qui ne scavoit à quel fin la chose en pourroit venir; car il veoit bien que le roy l'avoit prins en hayne, et qu'il estoit dutout ferme de advanchier et mettre en haut degré le dit seigneur de Rivieres, son beau pere, et tous ses adherens, en deboutant les grans seigneurs, et eulz ostant leurs estas : pour laquele chose il sambloit au conte de Warewic que le dit rengne ne povoit ainsi longuement durer que aulcun grant meschief, par quelque moyen, n'en advenist.

Non obstant ces choses par devant dites, qui sambloient causer maulvaise fin, si fut le pays depuis assez bonne espace en paix, et ne se osoient eslever les murmurans, pour la crainte du roy. Et y vint moult de belles ambaxades devers luy, tant du pappe de Romme, comme d'Escoce et de Dannemarche; et

aussy des ducz de Bourguoigne et de Bretaigne quy y envoierent par deux fois, dont la premiere que le dit duc de Bourguoigne y envoia [1] furent chiefz en la legation les seigneurs de Lannoy [2], de Rabodenghes [3] et de la Boutillerie [4]; lesquelz eurent, au departir [5] du roy, de beaux dons, aprez qu'ilz y eurent sejourné VI sepmaines; durant lequel terme n'y fut ne comparut à la court le conte de Warewic, aussi ne furent beaucoup d'autres grans seigneurs. Lequel conte de Warewic veant que, comme il lui sambloit, on lui faisoit de grans rudesses, adfin de s'en vengier, trouva ses manieres moult soubtilles d'atraire à lui les freres du roy, en leur remonstrant et faisant plusieurs promesses; et telement y persevera qu'il

1. Le 10 décembre 1463, le roi d'Angleterre accordait un sauf-conduit à Jean, seigneur de Lannoy, et à cinquante personnes de sa suite. (RYMER, V, partie II, 119.)

2. Voy. ci-dessus, page 312, note 2.

3. Allard de Rabodeughes, fait chevalier au siége d'Audenarde, en 1452 (JACQUES DE LALAIN, ch. LXXXIV.), bailly de Saint-Omer, dès 1466. (RYMER, V, partie II, 142.) Était porté sur l'état de la maison de Charles, duc de Bourgogne, comme chambellan, dès 1472. (*Bib. imp.*, Mss., n° 8430[2], fol. 7, verso.)

4. Pierre de Miraumont, seigneur de la Boutellerie, fait chevalier au siége d'Audenarde. (OLIVIER DE LA MARCHE, ch. XXIV.) Il figure, en qualité d'*archer de corps* du comte d'Etampes, lors de l'entrée de Louis XI dans Paris, en 1461. (DU CLERCQ, XIV, 148.) Marié, dès le 6 avril 1462, « à Jehannete de Troyes, veuve de maistre Jehan Ahonnal, conseiller et maistre des comptes du duc de Bourgogne. » (ARCHIVES IMPÉRIALES, *section judiciaire*, AMENDES, III, fol. 10, verso.) Il assistait au siége de Nuss, en 1474, et conduisait cinquante lances des *avant-coureurs pour lever l'escarmouche aux Allemands.* (MOLINET, ch. XIX.)

5. Var. : « La première que ledit duc de Bourgogne y envoia *fut devant le mariage du roy, dont estoit chief* le seigneur de Lannoy et le seigneur de Rabodenghes, *messire Pierre de Myraumont. Sy y eubrent* au departir *de* moult *beaux dons.* » (Ms. n° 432, *fonds Sorbonne.*)

les emmena avec luy en une place quy se nomme Cambrige.

Quant le roy fut adcertené de ceste chose à la verité, il en fut moult courouchié, et non sans cause : si envoia gens hastivement aprez. Et dès lors contendoit le dit conte de Warewic à faire le mariage du duc de Clarence et de sa fille[1], comme il fist : mais le roy sachant ses freres estre retournez de Cambrige, il les fist venir devers luy ; lesquelz venus, il leur demanda quy les mouvoit de eslongier la court, et mesmes sa personne, et qui leur avoit donné ce conseil. Et ilz respondirent au roy que nulz, fors eulz. Si leur demanda, de rechief, se nulz d'eulz n'avoit fyancié ne eu nulles convenances à ses cousines, les filles du conte de Warewic, son cousin ; ils dirent que non. Et lors le roy, qui estoit adverty de toute la verité, les commenca fort à blasmer, en leur remonstrant que ce n'estoit pas leur estat d'eulz alyer sans son conseil. Et alors le duc de Clarence respondy au roy qu'il luy sambloit que quant il auroit ce fait, si ne seroit ce pas mal, puisqu'il se boutoit en bon lieu. De laquele responce le roy, scentant à quoy elle tendoit, se couroucha moult fort : si jura qu'il les pugniroit de leur oultrage. Pourquoy il les fist entrer en une chambre et commanda à quatre chevalliers qu'ils prensissent garde sur eulz ; de quoy ilz furent moult esbahis quant en ce point se trouverent ; et le conte de Warewic, adverty de ces nouvelles, fut moult troublé, et voua Dieu que, une fois, de ceste chose et autres il se vengeroit.

1. Isabelle. Elle fut mariée à Calais, le mardi 11 juillet 1469. (Dugdale, I, 307.)

1249. Comment le duc de Berry, seul frere du roy de France, se absenta de la court, et s'en alla à refuge au duc de Bretaigne ; et comment le conte de Dampmartin eschapa de la prison du roy, et des lettres du duc de Berry envoiees au duc de Bourguoigne. III.

Cf. Monstrelet, tome III, fol. 109 v. (Édition de 1572.)

1250. Comment le roy de France envoia lettres au duc de Bourbon, et le duc au roy ; d'unes autres lettres que le roy fist publier partout son roiaulme, puis d'autres lettres que le conte de Nevers fist publier es villes dont il estoit lieutenant pour le roy. IIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 110 v.

1251. Comment le duc de Bouguoigne pardonna à son filz, et de la grant assamblee de gens d'armes qu'il fist pour aller en l'ayde du duc de Berry, et d'autres choses. V.

Cf. Monstr., tome III, fol. 111 v.

1252. Comment le conte de Charollois prinst congié du duc son pere pour tyrer en France atout son armee et grande artillerie : comment il passa la riviere de Somme et mist en son obeissance Nelle, Roye et Mondidier, et comment il assega Beaulieu, et passa la riviere d'Oise. VI.

Cf. Monstr., tome III, fol. 113 r.

1253. Comment le conte de Charollois passa la riviere d'Oise, puis s'en alla à Saint Denis et mettre en bataille devant Paris : comment le conte de Saint Pol alla saisir le pont Saint Clou, et comment toute l'armee passa la riviere de Saine. VII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 113 r.

1254. Comment le roy se conclud de combattre le conte de Charollois, et comment ilz convindrent à battaille au dessoubz du Mont le Hery, et de la maniere de ce rencontre ou battaille, qui fut moult advantureuse. VIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 115 r.

1255. Comment le conte de Charollois se maintint aprez la victoire qu'il eut eue du roy de France au Mont le Hery, et de plusieurs choses qui en advinrent en divers lieux. IX.

Cf. Monstr., tome III, fol. 116 v.

1256. Comment les ducz de Berry et de Bretaigne se trouverent à Estampes avec le conte de Charollois, où, tost aprez, vindrent les ducz de Bourbon, Callabre et Nemours, le conte d'Armignac et leurs alyez, et le roy s'en alla à Rouen. X.

Cf. Monstr., tome III, fol. 117 v.

1257. Cy parle de diverses nouvelles portees en lieux divers de la journee du Mont le Hery, puis d'une guise ores d'une autre. XI.

Cf. Monstr., tome III, fol. 118 r.

1258. Comment, entre ces choses, le roy de France et les Lyegois firent alyances ensamble pour guerroier le duc de Bourguoigne, avec d'aulcunes autres choses; et comment yceulz Lyegois assegerent Luxembourg. XII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 119 r.

1259. Comment ceulz de Dignant injurierent le conte de Charollois estant à Conflans : comment le roy se trouva au dit lieu de Conflans avec le dit conte; et comment le duc de Bourbon prinst la ville de Rouen. XIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 120 r.

1260. Du trespas de la contesse de Charollois : comment le conte de Nevers fut prins dedens le chastel de Peronne; puis dist comment les Liegois furent desconfis à Monteguac, et comment le traitié fut fait, à Conflans, du roy et des princes de France. XIIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 121 r.

1261. S'ensieult l'extrait des lettres royaux touchans ce que

le roy ceda et transporta au conte de Charollois par le traitié de Conflans. XV.

Cf. Monstr., tome III, fol. 122 v.

1262. Comment le roy voult veoir l'armee du conte de Charollois en ordonnance : comment le conte prinst congié du roy et s'en alla guerroier les Lyegois; et comment le duc de Berry fist hommage au roy de la duchié de Northmandie. XVI.

Cf. Monstr., tome III, fol. 123 v.

1263. Comment le duc de Berry fist son entree à Rouen, et comment, tost aprez, le roy entra en Northmaudie et reprinst la ducié en sa main : puis dist comment il fist noyer et morir aulcuns seigneurs du pays qui avoient favorisié son frere. XVII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 124 r.

1264. Comment le conte de Charollois entra ou pays de Lyege : comment les Liegois obtindrent treves pour ung tempz ; et comment, tost aprez, la paix y fut trouvee, quy gueres ne dura. XVIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 124 v.

1265. Comment aprez le traitié fait, ceulz de Saintron cuiderent avoir occis les gens du conte de Charollois, mais enfin se trouverent les plus foibles : comment le conte retourna à Bruxelles devers le duc son pere : comment le roy de France mist sus une tres grosse armee; et comment le conte de Charollois se tint garny et sur sa garde. XIX.

Cf. Monstr., tome III, fol. 125 v.

1266. Comment ceulz de Dignant en Lyege rompirent la paix, et recommencerent la guerre contre le duc de Bourguoigne ; et comment, tost aprez, leur ville fut assegié et abatue d'engins. XX.

Cf. Monstr., tome III, fol. 126 v.

1267. Comment la ville de Dignant fut conquise par force; et comment le Duc en ordonna, pour exemple à toutes villes de pareille condition. XXI.

Cf. Monstr., tome III, fol. 127 v.

1268. Comment aprez la destruction de Dignant le duc se disposa d'entrer ou pays de Lyege; des villes qui se rendirent à luy, puis dist comment la paix y fut trouvee pour celle fois. XXII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 129 r.

1269. Çy parle du trespas au noble duc Phelippe de Bourguoigne et de son obseque. XXIII.

Cf. Monstr., tome III, fol. 131 r.

1270. S'ensieult l'escript quy fut fait pour Epitaffe du noble duc Phelippe de Bourguoigne[1]. XXIIII.

1. Jehan fut né de Phelippe, qui du roy Jehan fu filz;
Et de Jehan je, Phelippe, que mort tient en ses filz.
Mon pere me laissa Bourguoigne, Flandre, Artois :
De ce joyr devoie par toutes bonnes loix.
J'ay creut ma seignourie de Brabant, de Lembourg,
Namur, Henault, Zeelande, Hollande et Luxembourg.
Contrarié m'y ont Allemans et Lyegois :
Deboutez les en ay par armes et par drois.
D'un mesmes tempz Anglois, Francois me deffyerent,
Et l'empereur aussi : riens du miens n'y guaignerent;
Mais par Charles VII[e] j'euz guerre en grant desroy.
Il me requist de paix, dont il demoura roy.
Sept battailles soustins, desqueles je eus victore.
Oncques une n'en perdy, à Dieu en soit la glore.
Contre moy se sont mis et Flamens et Lyegois,
Mais je les ay remis et vaincus plusieurs fois.
Par Barrois et Loherains Regnier guerre me mut :
De Cecille estoit roy, mais mon prisonnier fut.
Loys, le fils de Charles, fugitif et marry,
Fut par moy couronné, quant chincq ans l'eus nourry.

1271. Cy parle des grans murmures que le conte de Warewic, le duc de Clarence et leurs adherens faisoient alencontre du roy, leur souverain seigneur. XXV.

En ce tempz, le roy d'Engleterre faisoit bonne chiere en son pays; mais, non pourtant, se brassoient plusieurs soubtilletez, murmurations et trahisons contre lui, en diverses manieres, par le conte de Warewic, qui estoit le plus soubtil homme de son vivant; dont la cause principalle estoit pour ce qu'il veoit que, par le conseil du seigneur de la Riviere, le roy envoioit plusieurs nobles hommes de son royaulme comme en exil, telz que le duc d'Excestre, qui fut envoié en Irlande; lequel, voiant qu'il le convenoit partir, se tourna devers le conte de Warewic, afin de trouver moyen comment il se porroit vengier de ceulz qui lui

Edouard, duc d'Yorc, dechas vint en ma terre :
Par mon nom et scavoir, il fut roy d'Engleterre.
Pour deffendre l'eglise, de Dieu la mansion,
J'ai mis sus la noble Ordre qu'on dist de la Thoison;
Et pour la foy crestienne maintenir en vigueur,
Je envoiay mes gallees jusques en la mer Maieur.
En mes vieulz jours, avoie conclu et entreprins
D'y aller en personne, se mors ne m'eust souprins.
Le Concil par hayne Pappe Eugene priva :
Tele faveur luy fis, que Pappe il demoura.
En l'an LXVII avec XIIII cens
Payai droit de nature, à LX et XI ens.
Avec mon pere et ave je suis ycy renclus,
Ainsi que en mon vivant m'y estoie conclus.
Le bon Jhesus fut guide de tous mes fais et dis :
Pryés lui, qui lisiés, qu'il me doinst Paradis *.

AMEN.

* Ces vers sont de Molinet.

advanchoient ceste ambaxade, lequel conte de Warewic fut moult joieux de sa venue, et pensa bien qu'il ne venoit pas pour le bien de ceulz qui se tenoient entour le roy. Alors le conte embracha le duc, si le festoia grandement, et se deviserent de l'estat du roy, et comment ilz se porroient vengier de ceulz qui le gouvernoient. Si respondy le conte de Warewic que son ymagination estoit, pour à ce plus sceurement remedier, de faire alyance au roy de France, pour deffaire le roi d'Engleterre et le duc de Bourguoigne, et que par autre maniere n'en pourroient bonnement venir à chief. Et, par ainsi, les dis contes de Warewic et duc d'Excestre se conclurrent de ainsi conduire. Si dist le conte qu'il trouveroit bien maniere devers le roy Edouard d'avoir ambaxade pour aller en France par devers le roy Loys, faindant en estre requis dès marchans pour faire treves, adfin que marchandise peust avoir cours par mer et par terre.

Le tempz durant que ces trahisons se pourparloient, le roy, qui estoit jenne et ne pensoit gueres à ce qui se machinoit contre luy, fist bonne chiere au conte de Warewick quant il vint devers luy. Si fist assambler les consaulz du pays : et, là, remonstra le conte au roy, par belles doulces parolles, comment le commun se plaignoit de ce que les Francois faisoient de grans dommages auz marchans; si serroit bon de faire unes treves entre les deux royaulmes, adfin que marchandise peust avoir son cours, ou autrement la chose publicque, grandement admoindrye par les guerres d'entre les deux royaulmes, se remetteroit à grant paine sus.

1272. Comment le conte de Warewic trouva maniere d'avoir charge d'aller en France, adfin d'achever son emprinse de la destruction du roy, son seigneur souverain, du duc de Bourgoigne et de leurs pays. XXVI.

Quant le roy Edouard, qui ne pensoit à quelque cantele, eut oy le conte parler, il luy dist : « Beau cousin, nous avons bien entendu la remonstrance que nous avez fait pour le bien de nostre royaulme ; si aurons advis d'y pourveoir. » Laquele chose conclute, le jour venu et le conseil assamblé, l'evesque d'Yorc, qui scavoit toute la trahison, dist tout hault que treves serroient bonnes, prinses entre les deux royaulmes, touchant le cours de la marchandise. Si fut conclud que, pour ycelle impetrer, y serroit le conte de Warewic envoié, qui voullentiers emprinst le voyage pour le grant desir qu'il avoit de parler au roy Loys de France. Si prinst congié du roy Edouard et des princes de la court, et s'en alla à Warewic pour aprester ses besongnes.

Durant le tempz que ces machinations et trahisons se pourparloient, de quoy on n'eust jamais mescreu si hault prince que le conte de Warewic, le duc de Bourguoigne envoia son ambaxade à Londres devers le roy Edouard[1], pour aulcunes besongnes touchans

1. Le 13 octobre 1466, Édouard IV accordait un sauf-conduit : 1° à Louis de Bruges, seigneur de La Gruthuyse, lieutenant général de Hollande, Zélande et Frise ; 2° à Josse de Halwin, seigneur de Piennes, grand bailli de Flandres ; 3° à maître André Colyn, président de la chambre du conseil de Flandres ; 4° à Pierre de Miranmont, seigneur de la Bontillerie ; 5° à Alart, seigneur de Babodenges, bailly de Saint-Omer ; 6° à maître Louis de Chesne, conseiller ; 7° à maître Georges de Bul, conseiller. (Rymer, V, partie II, 142.) Josse de Halewin mourut le 23 septembre 1472. (Anselme, III, 911.)

la marchandise d'entre Flandres et Engleterre, en laquele estoient messire Josse de Hallewin, pour lors souverain de Flandres, le seigneur de Rabodenghes, messire Pierre de Miraumont et maistre Andrieu Collin[1], president de Flandres, maistre Loys Dintenoue[2] et maistre George Bar, secretaire du dit duc, lesquelz y furent demy an entier.

En celle annee, que l'en comptoit mil IIII^cz LXVII, le conte de Warewic, ou mois de juing, passa la mer pour faire son dit voyage de France[3]. Et, d'autrepart, passa la mer messire Anthoine, bastard de Bourguoigne[4], si entra, par la Thamise, en la cité de Londres, où il fut honnourablement recheu et festoié. Si avoit grant foison noblesse en sa compaignie; car il avoit jour prins entre lui et le seigneur de Scalles, filz au seigneur de Riviere, de faire armes[5], lesqueles

1. « Maistre Andrieu Collin, conseiller de M. d. S. et maistre des requestres de son hostel, et président de son conseil en Flandres, » fut envoyé en ambassade en Angleterre, « devers le roy Edouard, pour le fait de l'entrecours de la marchandise. » Son voyage dura *du 15 décembre* 1466 *au* 23 *juillet* 1467. Les autres ambassadeurs étoient messire Josse de Halewin, chevalier, seigneur de Piennes et de Uugghenout, chambellan du duc et souverain bailly de Flandres; messire Alart de Rabodenghes; messire Pierre de Miramont, chevalier; maistre Loys du Chesnes, et George Baert, secrétaire de Philippe le Bon. (ARCH. GÉN. DU NORD, *Compte de la recepte gén. du duc de Bourgogne*, fol. IX^xxXVI, verso. Note communiquée par M. le baron de Mélicoq.)

2. Dinteville, plus probablement.

3. Il arriva à Rouen, le 7 juin 1467. (*Chronique scandaleuse;* LENGLET, II, 61.)

4. Il arriva à Londres le 2 juin 1467.

5. Dès le 11 juin, le bâtard de Bourgogne entrait en lice. (*Excerpta historica*, 199.) On peut voir dans ce dernier ouvrage (p. 171-212), le détail très-circonstancié de ce fait d'armes, dont Olivier de la Marche, a donné aussi (liv. I, ch. XXXVII) une ample relation.

eulx deux, de cheval et de pié, adcomplirent moult notablement; desqueles je me passe, à tant, pour briefté. Et eut esté la feste plus pleniere, se ne feussent les nouvelles quy sourvinrent de la mort du noble duc Phelippe de Bourguoigne[1], desqueles tous feusmes grandement troublez; car *je*, *acteur*, y estoie[2] avec les autres[3].

Le jour Saint Jehan Baptiste, messire Anthoine, bastard de Bourguoigne, aiant prins congié du roy d'Engleterre, ensamble des seigneurs et dames de la court, il s'en vint à Douvres où il monta sur l'eaue; et, ce mesmes jour, le conte de Warewic arriva à Sandvich, lequel retournoit de France où il avoit achevé partie de ses plaisirs; mais, à son retour, il trouva que l'en

1. Mort le 15 juin 1467.

2. C'est très-probablement lui, seigneur du Forestel, qui figure, sous le nom estropié de *Forestres*, parmi les seigneurs qui présidèrent au conseil du bâtard de Bourgogne, lorsqu'il s'agit de régler les conditions du combat. C'étaient : « Sir Symon' de la Layn' (*Lalain*); mons' G. Lannde (*Claude*) de Tholongeon'; mons' Petre de Wassne (*Vasque*); mons' Philip' de Cohane (*Cohom*); mons' Philipp', bastard de Braban'; mons' Mõferont (*Monferrant*); mons' *Forestres*; Thomyson Dore (Thoyson-d'Or). » (*Excerpta historica*, p. 202.)

3. Var. : « Je me *passeroy en brief, pour ce que je* estoie avecq les aultres; mais *me souffist de plus en dire, et m'en rapporte à ceulx quy y furent comme moy de plus amplement en parler. Mais durant le temps de ung mois entier que fumes sejournans ò Londres, Anthoine, le bostort de Bourgongne, et ceulx quy avecq luy estoient furent moult honnourablement festoiez, et ancoires eussent plus esté, se ne fust que, nous estans là, nouvelles vindreut au roy Edouart, à messire Anthoine, le bastart, et ò nous tous, que ce tres noble et tres puissant princhе le duc Philippe de Bourgongne termina vie par mort, en sa bonne ville de Bruges; quy fu ung grant doleur et tristesse à tous ses barons et chevaliers, en especial, à son tres noble filz Charles, comte de Charolois, quy en eubt grant doleur et tristesse au ceur; mais il convient tout passer, sy m'en tairay, pour le present, de plus ovant en parler. Lors droit au jour quy fu* le jour sainct Jehan Baptiste. » (Ms. nº 432, *fonds Sorbonne*.)

avoit osté, à l'evesque d'Yorc, son frere, le seel[1] du roy, dont il uzoit comme chancellier d'Engleterre, de quoy il fut assez troublé; mais il n'en monstra nul samblant, comme soubtil et ymaginatif qu'il estoit sur tous hommes. Lequel conte avoit amené avec lui, de France, une ambaxade de par le roy Loys[2], en laquele estoient le bastard de Bourbon, l'evesque de Bayeux et maistre Jehan de Poupencourt; lesquelz, descendus à Sandvich, furent recheus de ceulz de la ville moult honnourablement[3], et partout où ilz passerent, jusques à Londres où estoit le roy, qui de leur venue fut adverty par le conte de Warewic, au devant desquelz n'alla personne de la court du roy, par son fait, excepté le duc de Clarence, de son mouvement, qui estoit complice du monopole.

Quant ces ambaxadeurs furent arrivez à Londres et tous logiés, le conle s'en alla à Westmonstre devers le roy, pour luy raconter son exploit et sçavoir quant il lui plairoit que l'ambaxade de France venist devers

1. Il lui fnt ôté le 8 juin 1467. (Rymer, V, partie II, 144.)

2. Le sanf-conduit accordé par Édouard : 1° « à l'archevêque de Narbonne: 2° au bâtard de Bourbon; 3° à William Manypeny, seigneur de Concressaut; et 4° à maistre Guillaume le Rons, secrétaire du roi de France, » porte la date dn 25 juin 1467. (Id., *ib.*) Voir aux *Pièces justificatives*, n° VII, le compte que William Meny Peny rend à Louis XI de son ambassade.

3. Var. : « Moult honnourablement. *Et, de là, le conte de Warwich les meno à Cantorbie, où ilz furent fort festoiez de ceulx de la ville. Puis, oprès tous festoyemens fais, se partirent et tirerent le chemin de Londres; mais, avant leur partement, le conte de Warwich fist scavoir au roy que l'ambassade du roy de Franche venoit vers luy, et là où il vouloit qu'ilz fussent logiés. Et le roy ordonna que on les logast là où Anthoine, le bastort de Bourgongne, avoit esté logiés; et n'y envoyo le roi nulle gens au devont*, excepté, etc. » (Ms. n° 432, *fonds Sorbonne*.)

lui : et le roy luy dist que à lendemain il estoit content. Et lors le conte recorda au roy, son seigneur, la tres grant chiere que fait luy avoit le roy Loys[1] et tous les princes de sa court, et comment on lui avoit envoié les clefz des villes et chasteaux où il devoit passer au devant de lui, et le grant amour que ledit roy Loys luy portoit. Puis, quant il eut devisé une espace au roy, il prinst congié, si s'en retourna en son hostel; car il parcheut bien à samblant du roy qu'il ne tenoit pas grant conte de ce qu'il luy disoit, dont il luy despleut moult. Si passa ceste nuit en pensant à plusieurs choses; puis, quant ce vint lendemain bien matin, il manda son conseil, ausquelz il compta comment le roy lui avoit fait petite feste, à sa venue, ne gueres ne tenoit conte de la feste qu'on lui avoit fait en Northmandie, et, jà en eust il tres grant desplaisir, si lui convint il passer; car autre chose n'en povoit avoir quant à ores; si l'en convint passer. Or advint, tost aprez le

1. Louis XI alla au-devant de ce seigneur le 7 juin (voy. p. 342), à cinq lieues de Rouen, et étant « ainsi arrivé pour le recevoir, y fut moult fort festoyé et tous ceux de saditte compagnie, et puis après disner rentra ledit Warwich esdits bateaux, et s'en ala par la rivière de Seine, et le roy s'en ala par terre, luy et sa compagnie, jusques audit Rouen. Et alerent alencontre ceux de laditte ville, par la porte du quay Saint-Éloy, où le roy luy fist faire moult grant recueil et honnorable; car de toutes les paroisses et églises de laditte ville furent portées au-devant de luy les croix, bannières et eauë beniste, et tous les prestres revestus en chappes. Et ainsi fut conduit jusques à la grande église Nostre-Dame de Rouën, où il fist son offrande, et après, s'en ala en son logis qu'on luy avoit ordonné aux Jacobins dudit lieu. Et après vinrent en laditte ville la reyne et ses filles. Et demeura illec le roy avec ledit Warwich par l'espace de douze jours. Et après ledit de Warwich s'en departit, et retourna en Angleterre et renvoya le roy avec luy Mgr l'admiral, l'évesque de Laon, maistre Jehan de Poupaincourt, son conseiller, maistre Olivier le Roux, et autres. » (*Chron. scand.*; LENGLET, II, 61, 62.)

partement dudit conte de devers le roy, que ledit roy appela le seigneur de Riviere et lui dist que, sitost qu'il auroit parlé aux ambaxadeurs de France, il s'en vouloit aller à Windesore, et que l'en ordonneroit gens pour communiquier avec eulz.

1273. Comment l'ambassade de France vint devant le roy d'Engleterre, et l'amena le comte de Warewic. XXVII.

Quant ce vint lendemain, que le conte de Warewic sceut les ambaxadeurs du roy Loys estre pretz pour aller devers le roy Edouard, il le noncha au conseil d'Englcterre, et puis s'en alla devers les Francois eulz dire que le roy et le conseil les atendoient. Si avoit fait aprester deux barges moult richement sur la Thamise, esqueles ils entrerent, et s'en allerent à Wesmonstre. Puis, quant le roy sceut leur venue, il fist descendre de la chambre son frere de Clarence, adcompaignié du seigneur de Hastingues [1], chambellan du roy, du seigneur de Scalles et de son frere, le seigneur d'Oudeville [2], qui leur vindrent au devant jusques sur le planchier où ilz descendirent. Quant le conte de Warewic vey le duc de Clarence, il luy fist tres grant chiere, car il desiroit de parler à luy; lequel duc recheut les ambaxadeurs moult honnourablement, comme bien le scavoit faire. Si les mena devant le roy, auquel ilz firent la reverence, et furent moult esbahis de veoir sa personne; car il se monstra

1. William Hastings, marié à Catherine, fille de Richard Nevill, dernier comte de Salisbury. Décapité le 13 juin 1483. (Dugdale, I, 580-585.)

2. John Wideville. Décapité en 1469, avec son père. (Dugdale, III, 231.)

prince de hault affaire, et si estoit moult noblement adcompaigniés, et il les recheut et bienviengna tous; puis s'advancha ung nommé maistre Jehan Poupancourt, lequel commenca à parler et dire les causes pourquoy le roy de France les avoit illec envoiez.

Quant le roy les eut bien entendu, il se retraist et appela son conseil, adfin d'avoir advis pour leur faire responce touchant ce qu'ilz avoient proposé. Et, tantost aprez, il leur fist dire que ilz feussent les tres bien venus, et qu'il ordonneroit gens pour communiquer avec eulz touchant leur matiere; car il [n'y] povoit estre, pour aulcuns affaires à lui sourvenus. Aprez laquele responce, le seigneur de Riviere fist aporter vin et espices. Puis, aprez congié prins du roy, s'en retournerent à Londres; mais, eulz retournans en leurs barges, eurent maintes devises : mesmement le conte de Warewic, qui estoit moult courouchié, ne se polt dissimuller qu'il ne deist à l'admiral de France : « N'avez vous pas veu les trahittres qui sont entour du roy? » A quoy l'admiral respondy : « Monseigneur, ne vous en [chaillie, vous en] serez bien vengiés. » Et le conte dist : « Sachiés que ce sont ceulz par quy mon frere a esté deposé de l'office de chancellier, et que le roy lui a osté son seel. »

1274. Comment le roy Edouard, adfin de non plus oyr les ambaxadeurs francois, fist preparer les estas de luy et de la royne, et s'en allerent à Windesores. XXVIII.

Aprez que celle ambaxade se fut partye de devers le roy, toutes les bagues troussees, le roy et la royne se partyrent par eaue atout leurs estas, qu'il ne demoura fors ceulz que le roy avoit ordonnés pour be-

songnier avec les Francois. Si s'en allerent à Windesores, où ilz se tindrent bien VI sepmaines, principalement pour ce que le roy ne voulloit plus communiquier avec les dis Francois, dont le conte de Warewic fut moult troublé : et aussi les ambaxadeurs s'apercheurent bien que le roy ne tenoit pas grant conté d'eulz, et ne leur faisoit on pas comme on avoit fait auz Anglois en Northmandie. Non obstant ce, le conte de Warewic y garda fort son honneur, car il les festoia grandement.

Durant le tempz que le roy estoit à Windesores et les Francois à Londres, y vint le duc de Clarence, où ilz se deviserent, lui et le conte de Warewic, touchant le fait de la dite ambaxade, et comment ilz murmuroient fort de ce que le roy leur avoit fait si petite recoeillote.

Adont respondy le duc de Clarence que ce n'estoit pas sa faulte, et le conte dist que ce scavoit il bien. Puis parlerent du gouvernement quy estoit entour du roy, disans qu'il n'avoit point d'estat royal à la court, et que le seigneur de la Riviere et ses enfans conduissoient tout. Et quant ilz furent entrez en ceste matiere, le duc demanda au conte par quel moyen ilz y porroient remedier. Et lors respondy le conte de Warewic que, s'il le voulloit croire, il le feroit roy d'Engleterre ou gouverneur de tout le roiaulme, et ne faisoit nulle doute que la pluspart de tout le pays ne se tournast avec luy.

Quant le duc de Clarence oy le dit conte ainsi parler, quy luy promettoit tel bien, il, qui estoit jenne, et oyant, avec tout ce, que le conte luy presentoit son aisnee fille en mariage, il s'acorda, par ces pro-

messes que le conte lui faisoit, de la prendre à femme et espeuse.

1275. Des ambaxadeurs de France quy s'en retournerent, et de ce que le duc de Clarence et le conte de Warewic conclurrent ensamble de faire. XXIX.

Aprez que le conte de Warewic eut acordé avec le duc de Clarence la chose que plus en ce monde desiroit, ilz prindrent congié l'un de l'autre. Si s'en alla le conte devers les ambaxadeurs francois, ausquelz il dist que lui et le duc de Clarence estoient d'acord ensamble; dont ilz furent moult joieux, pour ce qu'il leur sambloit que le roy Edouard ne se voulloit acorder à ce qu'ilz demandoient : et ce, principallement, pour ce que la chose touchoit de trop prez au duc de Bourguoigne et à ses pays. Si n'y eut riens conclu pour ceste fois; et si furent illec VI sepmaines. Pourquoy, quant ils veyrent que leur atente ne pourfitoit riens, ilz prindrent congié du roy[1], qui estoit retournez de Windesores; si s'en retournerent en Northmandie, et les convoia le conte de Warewic. Si est à penser qu'ilz deviserent de plusieurs choses, en especial comment ilz pourroient bouter le roy Edouard hors de son royaulme, et le duc de Bourguoigne de ses pays.

1. « Retournerent du royaume d'Angleterre Monsieur l'admiral et autres, dessus nommez, qui ainsi s'en estoient alez avec ledit de Warwich audit pays d'Angleterre; lesquels y demeurerent longuement et n'y firent rien. Et par eux ledit roy d'Angleterre envoya au roy des trompes de chasse et bonteilles de cuyr, à l'encontre des belles pieces d'or, couppe d'or, vaisselle, pierreries et autres belles besognes que le roy et autres seigneurs avoient donnez audit de Warwich à son partement de Rouën. » (*Chron. scand.*; LENGLET, II, 63.)

Quant le conte de Warewic eut convoié ces ambaxadeurs francois jusques à la mer et congié prins, il s'en retourna à Londres, sans aller devers le roy, où il manda son frere, l'archevesque d'Yorc, auquel il conta comment ilz avoient besongnié, lui, le duc de Clarence et les ambaxadeurs; disant qu'il se tyrast vers le north, et feist scavoir à Robin Risedale [1] qu'il signifiast à ceulz du pays du north qu'ilz se meissent sus, adfin de estre prestz quant il les manderoit. Laquele chose ilz firent moult dilligamment; et si manda aussi le dit conte à tous les nobles de son alyance qu'ilz feussent prestz : et, quant il eut fait aprester tous ses gens, il manda au duc de Clarence qu'il venist à Londres, car il voulloit retourner à Callaix; lequel duc, aiant ces nouvelles, tyra vers Londres, commandant à ses gens venir aprez lui. Et sitost qu'ilz furent ensamble, ilz s'en allerent à Sandvich, où le conte avoit fait aprester navire pour passer la mer secretement, de paour d'estre du roy destourbé; puis singlerent à Callaix [2].

1276. Comment le roy Edouard se party de Londres pour remettre le pays du North en paix, qui eslevez s'estoit par l'enhort du duc de Clarence et du conte de Warewic. XXX.

Quant le roy Edouard fut adcertené que son frere de Clarence s'estoit party de la court, et que ceulz du North, avec beaucoup de seigneurs du pays, s'esle-

1. Robert Hillyard, surnommé Robin de Riddesdale, capitaine de la ville d'York. Exécuté en 1469. (Carte, II, 776.)

2. Le 11 juillet 1469, le duc de Clarence épousait dans cette ville, Isabelle de Warwich. (Dugdale, I, 307.)

voient, il en fut bien esbahy. Si assambla ses barons qui lors estoient avec lui, ausquelz il demanda comment, selon leur advis, il se conduiroit en ceste matiere ; lesquelz lui respondirent qu'il estoit besoing que en sa personne se tyrast vers le north pour le peuple appaisier : lequel conseil et advis sambla bon au roy. Si conclud de le ainsi faire, et fist ses aprestes. Puis se mist sur les champz pour tyrer celle part, tres bien adcompaignié. Si chevaulcha vers le north, et s'en alla logier en une place, Northinghuem appelee ; et là manda aulcuns seigneurs du pays devers luy, pour encquerre quy mouvoit le peuple de ce pays à soy eslever, et à qui ilz en avoient.

Alors les dis seigneurs venus devers le roy, aprez qu'ilz lui eurent fait la reverence et qu'on leur eut fait celle demande, respondirent que riens n'en scavoient, sinon qu'ilz avoient oy dire que le conte de Warewic estoit mal content de ceulz quy estoient entour du roy. Et, adont, le seigneur de Riviere, quy estoit present, dist au roy que besoing estoit que il mandast le conte de Pennebrocq[1] et les autres seigneurs du pays, et qu'ilz serroient puissans assez pour resister à ceulz du north. Ainsi qu'il le dist, il fut fait. Si fist le roy escripre lettres[2] par lesqueles il mandoit à tous ses amis que chascun se feist prest pour venir devers luy à toute puissance, pour ce qu'il avoit entendu que le conte de Warewic faisoit grant armee, et si ne scavoit contre quy, bonnement.

1. William Herbert. Voy. ci-dessus, p. 331, note 1.

2. Le 9 juillet 1469. Le roi mandait à son frère et au comte de Warwick de se rendre en toute hate vers lui, à Nottingham. (Lingard, II, 571.)

1277. **D'une commotion d'aulcuns du commun de Gand, contre leur duc nouveau : comment ceulz de Mallines se rebellerent ; comment le conte de Warewic alla devers le roy de France, et comment le roy rendy leurs banieres à ceulz de Paris. XXXI.**

En l'an mil IIIIcz LXVII, aprez que le duc Charles de Bourguoigne eut enterré son feu pere [en l'eglise de Sainct Donnat de Bruges], et qu'il eut aussi disposé de ses besongnes et de son estat, il s'en alla à Gand, où il fut moult honnourablement recheu ; mais comme le lendemain, feste de Saint Pierre et Saint Pol, que l'en porte, par coustume, le corpz monseigneur saint Lyevin parmy la ville de Gand à procession solempnelle, le peuple retourné de celle procession, aulcuns du commun s'assemblerent sur le marchié, et, en grant noise et tumulte[1], abatyrent une petite maisonnette, où l'en recepvoit aulcun tribut mis sur les bledz, de piecha, et sur les cervoises que l'on vendoit en la ville. De laquele chose le nouveau duc adverty, il monta sur ung bon coursier ; si s'en alla au marchié, adcompaignié de ses archiers de corpz et de ceulz de son hostel ; et, lui venu illec, ceulz du commun, en grant humilité, luy firent aulcunes requestes. A quoy il leur fist si doulce responce, qu'ilz se retrayrent tous en leurs places, par si, toutesvoies, que les dis impos furent mis jus, qui leur tourna tous à grant joye ; mais le duc, tout coy taisant, ne fut mie bien content d'eulz, pour ce que, à son advenement, ilz avoient fait ung tel monopolle. Sy se party, tost

1. Chastellain consacre douze chapitres de sa *Chronique* (402-412) aux détails de cette sédition.

aprez, de là, et s'en alla à Mallines, et de Mallines à Bruxelles.

En ce mesmes temps, ceulz de Mallines s'assamblerent contre leur Escoutete, si luy abattirent sa maison qu'il avoit en ycelle ville moult belle, en prendant tous les biens de layans; et se ilz l'eussent trouvé, ilz l'eussent occis sans nul mercy; mais il eschappa et s'en issi de la ville secretement.

En ce tempz aussi s'en alla le roy de France à Rouen, là où vint devers luy le conte de Warewic[1], homme soubtil en tout mal, et trop sedicieux en tout engin cavilleux; mais, neantmoins, le roy fist aller à son encontre ceulz de la ville et le clergié, portans leurs croix et bannieres à grant sollempnité; puis y alla mesmes en personne, et le receut si grandement que tous s'en esmerveillerent.

En ce tempz mesmes estoit en Engleterre, sur son retour, Anthoine, bastard de Bourguoigne, bien adcompaignié, à cause d'une notable ambaxade de par le duc son pere, quy longuement y avoient esté du gré au dit roy d'Engleterre, à quy le roy de France offroit de grans choses, adfin de le tourner de son party à la nuysance dudit duc de Bourguoigne; contendant, entre autres choses, de admoindrir la foire d'Anvers et du tout abollir, avecques aulcunes autres des pays du duc, et constraindre tous ceulz de son royaulme de non y aller jamais : et en ce lieu promettoit d'ycelles foires remettre sus en son royaulme aux chois des Anglois, ausquelz aussi il offroit de grans franchises parmy son dit roiaulme, voire plus beaucop que à

1. Voy. ci-dessus, p. 342, note 3.

ses propres subgectz. Mais le roy d'Engleterre ne voult oncques, adont, foy adjouster en chose que luy promeist le roy de France, ains il ama mieulz soy tenir avec le royal duc de Bourguoigne[1].

En ce temps aussi le roy de France rendy au commun de Paris leurs banieres quy longtempz leurs avoient paravant esté tollues, pour les grans et enormes maulz que à cause d'ycelles avoient fait en tempz passé; et si rendy le pays à tous les bannis de son royaulme qui le volroient aller servir et tenir son party. Et si fist publier partout son royaulme qu'il donnoit franchise à la cité de Paris tele, que tous ceulz qui se volroient illec retraire et demourer ne pourroient estre poursievis pour aulcunes debtes qu'ilz deussent, à quy ne comment que feust, depuis qu'ilz auroient prins la franchise de la ville.

1278. Comment les Lyegois assegerent la ville de Huy; comment le duc de Bourguoigne alla sus eulz: comment le roy de France envoia son connestable devers le dit duc, et de aulcunes processions faites es pays d'ycellui duc à son commandement. XXXII.

L'an dessusdit, ou mois de septembre, ceulz de Liege, en grant nombre, issirent de leur cité, si s'en allerent assegier la ville de Huy[2], en laquele estoit leur evesque[3], avec lui le seigneur de Bossut[4], Han-

1. Édouard traitait, à cette époque, du mariage de sa sœur Marguerite avec le duc de Bourgogne.

2. « C'estoit au mois de septembre (1467) bien avant, quant cette ville de Huy fut prinse des Liegois. » (Chastellain, 435.)

3. Louis de Bourbon. Mort assassiné le 30 août 1482. (Anselme, I, 306, 307.)

4. Pierre d'Alzace de Haynin, chevalier, seigneur de Bossu,

nuyer, à bonne compaignie de gens d'armes que le duc de Bourguoigne y avoit envoiez. Et si y estoit le marquis de Rotelin[1], atout plusieurs Allemans, aussi de par le dit duc, lequel, de ceste chose adverty, fist son mandement parmy ses pays pour remedier à l'entreprinse d'iceulz Lyegois. Si envoia le seigneur de Ravestain[2] et autres, tousjours devant, atout une bonne compaignie de gens de guerre, pour secourir ceulz de layans; mais, avant que ceulz cy feussent venus ou pays, les habittans de Huy misrent les Lyegois dedens leur ville : pourquoy ceulz quy estoient dedens le chastel, considerans qu'ilz n'avoient pas gramment de vivres, habandonnerent la place et se sauverent au mieulz qu'ilz peurent, jà feust elle la plus forte de tout le pays pour tenir, à peu de gens, contre tout le monde, ycelle bien pourveue de gens et d'artillerie.

A l'entree du mois d'octobre du dit an, que l'armee du duc fut toute preste pour aller contre les Liegois, toutes manieres de gens tyrerent vers Louvain en Brabant, sinon les seigneurs de Saveuses, de Moreuil[3], et aulcuns autres, quy se tindrent, atout certain

Blangi, etc., créé chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or en 1478. Mort le 25 juin 1490. (*Bibl. imp.*, Cabinet des titres.)

1. Philippe, marquis de Hochberg, seigneur de Rothelin, maréchal de Bourgogne. Mort en 1503. (ANSELME, VIII, 452.)

2. Adolphe de Clèves, seigneur de Ravenstein. Mort le 18 septembre 1493 (ANSELME, I, 245, 594), ou, selon Molinet (IV, 299), en 1492.

3. Valeran de Soissons, seigneur de Moreuil, bailly d'Amiens, et chambellan du duc de Bourgogne, marié à Marguerite de Roye, fille de Guy, seigneur de Roye. Mort en 1464. (ANSELME, VI, 719.) Il était aussi *Maistre souverain de l'artillerie* du duc de Bourgogne; ce prince lui donna cette charge en 1462, à la mort de François de Surienne, dit l'Aragonais : « Et fut mis en son office, depuis, messire Walleran de Soison, seigneur

nombre de gens de guerre, au long de la riviere de Somme, pour la sceureté des pays dudit duc de Bourguoigne.

Entre ces choses, le roy de France envoia son connestable, le conte de Saint Pol[1], par lequel il luy fist remonstrer trois choses principallement. La premiere fut que le duc voulsist rendre au roy la riviere de Somme, avec les villes et dependences d'ycelles, pourveu qu'il les avoit rachetees du duc Phelippe, son pere defunct; alleguant que ce qu'il les avoit rendues au duc Charles, fut par force et contre son gré.

La seconde fut que le roy faisoit scavoir au duc que ceulz de la cité de Lyege et de tout le pays estoient en sa saulvegarde; si leur avoit promis de les

de Moreul, noble et vaillant chevalier entre tous ceulx de son temps aussi, et bien digne de mémoire, et lequel, ès guerres du duc contre le roy Charles, jadis avoit esté ung des plus renommés du pays de deçà aveucque le seigneur de Roye, son beau-frère.» (CHASTELLAIN, 203.) Il était encore en jouissance de cette charge au siége de Dinan (1466). (DU CLERCQ, XV, 112.) Il est encore fait mention de lui dans le Compte rendu par Guilbert de Ruple, conseiller et argentier du duc de Bourgogne, du 1er janvier au 31 décembre 1468. (BARANTE, édit. de M. Gachard, II, 704-706.) Le père Anselme, en plaçant la mort de Waleran à l'année 1464, a donc évidemment fait une erreur. On verra plus bas, chap. MCCCXII, qu'il vivait encore en 1471. Peut-être bien aussi est-ce lui qu'on désigne dans la note suivante : « Ordonnance du duc de Bourgogne, en l'abbaye de Saint Maximin lez Trèves, le 12 octobre 1473. Le sire de Moreuil, qui était pourvu de la capitainerie de Saint-Quentin, avant que cette ville eût été soustraite à l'autorité du Duc, étant si grièvement malade, qu'on n'espére plus sa guérison, le Duc donne l'expectative de cet office à Guy de Brimeu. » (BARANTE, édit. de M. Gachard, II, 728). Il est à remarquer que c'est cette même année 1473, que le roi Louis XI rendit à Jean, seigneur de Soissons, les biens confisqués sur son père (voy. chap. MCCCXII).

1. Voy. tome I, p. 329, note 4.

deffendre contre tous ceulz quy leur voldroient nuyre, promettant que se ilz luy avoient meffait, de luy en faire raison.

Et la tierce fut que le duc se desistast prendre en mariage la soer[1] du roy d'Engleterre, et faire alyance à ses anchiens annemis, ou autrement il emfrainderoit le traitié d'Arras. Ausqueles choses le duc respondy moult haultement au dit connestable, disant, premierement, que, touchant la riviere de Somme, il deist au roy que, par le conseil et advis des pers de France et de ceulz du parlement, il lui avoit baillié sans constrainte et en recompence de ce qu'il estoit vers luy tenu; et puisqu'il les tenoit (à scavoir les villes et chasteaulz), il les garderoit tant qu'il porroit, de quoy il ne se tenoit mye à bien recompensé, et que ancores n'avoit le roy fait ne adcomply les reparacions pour la mort du duc Jehan, son grant pere[2]; mandant, oultre, au roy que, s'il entroit deux pas en ses pays, il en marcheroit quatre es siens, s'il povoit.

Touchant le fait des Lyegois, il respondy qu'il les metteroit à raison et feroit obeir à nostre saint pere le Pape et à leur evesque, et luy amenderoient ce qu'ilz luy avoient fourfait, où il morroit en la paine, les en aidast qui voldroit.

Touchant l'alyance du roy Edouard d'Engleterre, force luy estoit qu'il le prensist et parfeist; car il estoit desja si avant oblegié, que, saulve son honneur et conscience, il ne povoit contre aller; laquele alyance,

1. Marguerite d'York, morte le 28 novembre 1503 (Molinet, V, 211).

2. Jean, surnommé Sans Peur, assassiné sur le pont de Montereau, le 10 septembre 1419.

touteffois, il n'eust oncques encommencié, se ne feust le roy Loys de France, qui, aulcun tempz depuis, avoit toute dilligence faite d'avoir allyance ausdis Anglois; pour à laquele parvenir, leur avoit fait grans offres et promesses, et tout ce, adfin de plus aiseement nuyre le duc de Bourguoigne.

Puis dist le duc Charles au connestable : « Beau cousin, vous estes bien mon amy, et, pour tant, je vous advise : prendez garde que le roy ne face de vous ainsi comme il a fait d'autres. Se vous voullez demourer par decha, vous soyez le bien demouré. »

Apres ceste responce ainsi faite par le duc de Bourguoigne, le connestable s'en alla sejourner à Enguien, en Brabant, dont il estoit seigneur, tandis qu'il envoia devers le roy la dite responce du duc. Laquele oye par le roy, il envoia ung legat de Romme et autres, lesquelz avec le connestable retournerent devers le duc Charles, adfin de tousjours atargier son armee et trouver le traitié des Lyegois; mais le duc ne voult oncques entendre à eulz jusques à ce qu'il auroit besongnié en Lyege à son intencion. Et parla celle fois le connestable en grant secret au duc, puis s'en retourna devers le roy.

Quant le duc Charles de Bourguoigne fut du tout deliberé d'entrer à puissance ou pays de Liege, il, soy disant, en ceste armee, menistre de nostre saint pere le Pape et de nostre mere sainte Eglise, envoia lettres auz evesques et prelatz de ses pays, adfin qu'ilz feissent faire processions, prieres et suffrages à Dieu et auz benois sains par leur peuple, chascun en son endroit, qu'il peust obtenir victore d'iceulz Lyegois rebelles et

desobeissans à Nostre Saint Pere et à leur evesque; puis alla avant, et trouva son armee preste, moult noble et terrible, autour de la ville de Louvain, où les gens d'armes, atendans leur payement, avoient sejourné plus de XV jours, à la grant foulle du pays d'environ. Si les fist le duc payer pour ung mois, et puis le XXIII[e] jour d'octobre, an LXVII, entra ou pays de Lyege, et, le III[e] jour aprez, fist assegier la ville de Saintron, en Hasbain; mais lendemain issirent Lyegois en grant nombre de la cité de Lyege, et s'en allerent logier en ung gros village nommé Brustant[1], assez près de l'ost du duc, atendans illec ceulz de Los, leurs voisins, pour lever le siege de Saintron se ilz povoient. Mais quant le duc sceut qu'ilz estoient là venus et arrestez, et forment fortiffiez, il laissa devant chascune porte de Saintron une bonne compaignie de gens d'armes, et mena les autres droit à Brustant, en tres belle ordonnance. Et ce jour mesmes, aprez midy, fist ces Lyegois durement assaillir; sicque il les convint partir dudit village, et eulz mettre en fuite : et Bourguignons à les chassier, telement qu'en celle chasse et dedens le village furent occis de trois à quatre mille Lyegois, et, n'eust esté la nuit quy sourvint noire et obscure, tous y feussent demourez, mors ou prisonniers. Entre lesquelz fut illec occis ung chevallier Lyegois, nommé messire Barré[2], avec lui aulcuns autres nobles hommes[3].

1. Brunstein.

2. Fastré Baré de Surlet, bourguemestre de la cité de Liége, et capitaine des Liégeois, tué d'un coup de lance, le 8 octobre 1467, à la bataille de Brunstein, dans sa cinquième année de magistrature. (LOYENS, 153.)

3. Voy. la lettre que le duc de Bourgogne écrit aux magistrats d'Ypres,

1279. Comment la ville de Saintron se rendy au duc de Bourguoigne : de la rendition de Tongres et d'autres villes et chasteaulz ; et comment le roy de France envoia devers ledit duc une ambaxade. XXXIII.

Tost aprez ceste desconfiture des Lyegois, ceulz de la ville de Saintron se rendirent[1] en la voullenté du duc, par condition qu'ilz luy paieroient xxx^m florins de Rin ; et le recongnoisteroient à leur souverain, promettans de luy payer chascun an, heritablement et à ses successeurs ducz de Brabant, IIII^m florins de Rin, promettans, oultre, abattre les portes et murs de la ville et emplir les fossez. Et fist illec le duc decapiter quatre ou chincq des plus rebelles, pardonnant aux autres par ce moyen, aprez tous les murs demollis. Et, ce fait, tyra le duc atout son armee devant la ville de Tongre, où ceulz de la ville se rendirent[2] tout pareillement que fait avoient ceulz de Saintron. Et là se vindrent rendre au dit duc toutes les villes et forteresses du pays d'environ, en la propre fourme et maniere devant dite de Saintron. Si furent mis par terre portes et murs, et fossez raemplis, excepté la ville de Huy et la cité de Lyege.

Entretant que le duc Charles estoit ou pays de Lyege atout son armee, concquerant villes et chasteaulz, comme dit est, le roy de France envoia devers

au sujet de la bataille de Brunstein et de la reddition de Saint-Trond, en date du 2 novembre 1467, jour même de cette reddition. (Gachard, *Coll. de doc. inéd.*, I, 168.)

1. Les conditions du traité sont rapportées dans les lettres patentes du duc de Bourgogne, en date du 1er novembre 1467. (Gachard, *Coll. de doc. inédits*, II, 420.)

2. Le 6 du même mois. (Lenglet, II, 190.)

lui une ambaxade, par laquele il lui fist dire qu'il estoit bien content du mariage de luy et la suer du roy Edouard d'Engleterre; mais il requeroit abstinence de guerre au dit duc VI mois. Et la cause fut pour ce que le roy doubtoit que le dit duc ne voulsist mener son armee en l'ayde du duc de Northmandie [1], qui lors se tenoit avec le duc de Bretaigne [2], lesquelz estoient tous deux en la male grace du roy. Disans, oultre, que le dit roy voulloit, de sa part, tenir le traitié de Conflans, et que, mesmes, il mettoit en la personne du dit duc de Bourguoigne le residu de tous les differens estans entre lui et son dit frere, duc de Northmandie, promettant tenir tout ce qu'il en ordonneroit.

1280. Comment ceulz de la cité de Lyege se rendirent au duc de Bourgoigne, et comment le Perron de Lyege fut porté à Bruges. XXXIIII.

Le XIIe [3] jour de novembre, an dessus dit, s'en alla le duc Charles de Bourguoigne devant la cité de Lyege atoute son armee, laquele on exstimoit à LX^m combatans ou plus, et grant plenté d'artillerie. Et quant les Lyegois veyrent celle grosse armee devant leur cité, eulz qui n'avoient plus quelque espoir au secours du roy de France (car il leur avoit mandé qu'il ne les povoit aidier celle fois, pour autres beson-

1. Charles de France, duc de Berry, puis de Normandie, frère de Louis XI. Mort duc de Guienne, le 12 mai 1472 (ANSELME, I, 117) ou, plus probablement, le 28 du même mois. (VAISSETE, V, 44.)

2. François II, mort le 9 septembre 1488. (ANSELME, I, 463-465.)

3. Le duc campa le 11 novembre devant Liége, et, le 17, fit son entrée dans cette ville. (LENGLET, II, 190.)

gneuz affaires qui lui sourvenoient journelement), ilz envoierent prier au duc qu'il voulsist avoir pitié d'eulz, offrans rendre eulz et leur cité en sa voullenté, par si, touteffois, que la cité ne feust arse ne pillié, ausquelz le duc ottroia leurs requestes : et fut publié parmy la cité que tous s'en allaissent dehors, qui mettre ne se voulloient en la voullenté du duc de Bourguoigne. Aprez lequel cry fait, s'en alla messire Raisse de Lintre[1], leur principal capittaine, qui tousjours leur avoit conseillié la guerre, avec lui le bailly de Lyon[2], sur la Rosne, que le roy de France y avoit envoié ; et si se conclurrent illec aulcuns des mestiers, jusques au nombre de XIII ou XIIII^{m} hommes, de combattre le duc, lesquelz enfin se reduirent en la voullenté des autres. Puis, tost aprez, tous, d'un acord commun, envoierent devers le duc luy presenter les clefz de la ville, et delivrerent à ses gens quatre des principalles portes d'ycelle, ausqueles, de fait, le duc envoia grant quantité de ses gens d'armes, et puis luy firent delivrer toutes les fortes places de la cité, où il envoia pareillement grant plenté de ses gens [d'armes], et tant en entrerent dedens ycelles places, qu'ilz povoient bien estre maistres de la cité[3].

Lors, toutes ces choses ainsi faites, le duc, moult

1. Raës de la Rivière, seigneur de Lintre, Heers, etc., mort le 8 décembre 1477. (LOYENS, 170.)

2. François Royer, écuyer, bailli de Lyon, sénéchal et capitaine de Lyon en 1462. (BROSSETTE, I, 133.)

3. Il fallut néanmoins que le seigneur de Humbercourt usât d'adresse pour entrer dans la ville. (Voy. les *Mémoires de Philippe de Commynes*, I, 134 et suiv.)

richement armé, en belle ordonnance de battaille, advangarde et arrieregarde, s'aprocha de la cité, de laquele issirent à son encontre des plus notables hommes d'ycelle, et de chascun mestier x hommes, quy montoient en nombre bien quatre cens ou plus, en leurs chemises, nudz piedz et testes nues, portans en leurs mains chascun une banniere armoiee des armes du duc à ung costé, et à l'autre costé [des armes de la cité, qui estoit] l'enseigne de Saint Lambert; tous cryans mercy et demandans pardon et misericorde à genoulz, où il avoit ung plain pied de boe pour cause du tempz pluvieux, portans aussi chascun une torse ardant en la main, marquiés devant et derriere de la croix Saint Andrieu, enseigne bellique du duc. Ouquel estat convoierent le dit duc jusques dedens la cité, en laquele il entra, non mie parmy les portes, qui jà par son commandement estoient abattues, mais par les fossez, qui estoient raemplis de la muraille. Si s'en allerent, luy et l'evesque de Lyege, son cousin germain, logier ou pallaix pontyfical.

Anchois que le duc Charles entrast en la dite cité, il avoit fait publier, sur la hart, que nul ne pillast, ne feist force à femme; mais, touteffois, que chascun se tenist sceur de son hoste. Puis fist prendre le duc toute l'artillerie à pouldre, les armures et bastons de la cité, sicque auz Lyegois ne fut laissié que à chascun ung coustel à taillier sa vyande; tous lesquelz habillemens, le duc fist chargier en bateaux, et mener à Namur. Ainsi, comme vous oez, fut par le duc de Bourguoigne concquise ceste puissante cité de Lyege et tout le pays d'environ.

En cest an, le XXVIII[e] jour de march ensievant,

trespassa de ce monde le seigneur de Saveuses, eagié de LXXVIII ans, en la ville d'Amiens; lequel, tout son tempz, avoit esté moult renommé en fait de guerre, cremeu et redoubté, et chevallier de tres grant conduite, qui jamais ne jura ou maulgrea, comme soullent faire gens de guerre. Il concquist grant avoir en son tempz et n'eut nulz enfans de sa char. Il fonda trois convents de Saint Francois et de Sainte Clare, ausquelz il avoit especiale devotion : c'est à scavoir ung à Amiens, où sont freres et seurs, separez les ungz des autres; ung autre tout pareil en cité, lez Arras; et ung autre à Dourlens, ouquel ne sont que freres tenans le vray Ordre de Saint Francois, et son rigle.

Aprez la concqueste de la cité de Lyege faite par le duc de Bourguoigne, comme dit est, il fist prendre une coullompne, qu'ilz appelloient le Perron [1], moult ri-

1. Le 6 novembre 1303, les échevins de la ville de Liége, « s'étant trouvez redevables dans la levée exorbitante des impôts, le peuple (qui s'étoit soulevé et rangé en donze classes sous leurs bannieres rouges, meublée chacune des instruments propres de leur métier et do *Perron d'or*), obligea lesdits échevins de se soumettre à quatre articles proposez sur ce sujet....

« Il est à remarquer que l'úsage du *Perron* commença à s'introduire pendant ces magistrats, les maitres de la cité s'étant, avaot ce tems-là, servis d'un Saint-Miehel, qu'ils avoient pris pour leur patron, et dont ils ornoient leurs écussons en sigoe d'amitié et d'union; mais, dans le changement de poliee, ils prirent le *Perron*. » (LOYENS, 35.)

« Ce Perroo, qui étoit des plos artistement fait, avoit un pied de diametre; au-dessus étoit une balustrade où il y avoit une pomme de pin surmontée d'une croix, autour de laquelle paroissoient trois figures nuës representant des paillards des deux sexes, pour marquer la jorisdietion qu'avoit pour lors le magistrat de faire puoir par les verges ceux qui l'avoient merité. Ces verges, que l'on y voioit, y avoient été ajoutées en 1433. » (ID., 188.)

Un des artieles de l'acte notarié, contenant la sentence proooncée

chement ouvré. Si le fist porter à Bruges et mettre ou plus parant lieu de la ville, c'est à scavoir en la place des marchans, qu'on dist la Bourse, adfin de memoire perpetuele de sa dite concqueste, et que, par ce, feust divulguee en toutes les parties de la crestienneté; car en ycelle ditte ville de Bruges repairent diverses nations de gens. Et autour dudit Perron fut escript :

Je feus le Perron de Liege,
Que le duc Charles a concquis;
J'estoie signe que Liege
Estoit vierge, et le pays.
Or ne soit homs esbahis
Se je suis ycy pour memore :
Le puissant duc m'y a mis
En signal de sa victore[1].

contre le pays de Liége, par le duc Charles, le 18 novembre 1467, et l'acceptation de cette sentence par le peuple de Liége, le 26 novembre 1467, porte : « Le *Perron* qui est au marchiet de la dicte cité sera oesté, et d'icelui sera fait le plaisir de mon dit seigneur le duc, sans ce que jamais les dis de la cité puissent refaire le dit *Perron*, ne en remettre aulcun autre ou dit marchiet ne ailleurs en la dicte cité, ne aussi faire porteir le dit *Perron* ès armes de la dicte cité. » (GACHARD, *Coll. de doc. inéd.*, II, 452.) — « En ce temps (1478), le *Perron* de Liége, que monseigneur le duc Charles.... avoit faict amener à gran triomphe, et honorablement colloquer au quartier de la Bourse à Bruges, par la licence de monseigneur le duc d'Austrice, fut ramené en son pays. » (MOLINET, II, 156.)

1. Voici deux variantes de cette inscription :

I.

Je fus Perron de Liege
Du duc Charles conquis,
Signe estoit que Liege
Fut vierge, et le pais.
Ne soit homs esbaby :

1281. Comment le roy de France assambla les trois Estas de ses pays en la ville de Tours[1]. XXXV.

Au commencement d'april de l'an dessus dit, en Quaresme, le roy Loys de France fist assambler les Estas du royaulme en sa cité de Thours[2] : c'est à scavoir les gens d'Eglise, evesques et prelatz, les nobles, seigneurs et chevalliers, et de chascune bonne ville trois ou quatre personnes des plus notables, pour avoir leur conseil et advis touchant ce que son frere Charles, duc de Northmandie, ne se voulloit deporter de la dite ducié à luy baillié pour sa part du roiaulme, ne il ne voulloit avoir ou prendre autres terres et seignouries que le roy luy voulloit baillier en recompense d'ycelle ducié. A celle assemblee furent, entre les autres, le roy de Cecille, duc d'Anjou, oncle du roy; les contes de Nevers, d'Eu et de Dunois, et aul-

Je suis cy pour memoire.
Le franc duc m'y a mis
En signe de victoire.

(*Bibl. imp.*, Mss., *fonds Dupuy*, n° 724.)

II.

Je suis le Peron de Liege,
Que le duc Charles a conquis;
J'estoye singne que Liege
Estoit lyge, et le pays.
Or ne soit homme esbahys
Si je suis chy pour memoire:
Le puissant duc m'y a mis
En singne de sa victoire.

(*Compte rendu des séances de la commission royale d'Histoire*, III, 295.)

1. Ce chapitre est imprimé dans Lenglet, III, 5.

2. « Le roy tint les Estats de son royaume en la ville de Tours; ils durèrent depuis le 6 avril jusques au 14 dudit mois. » (Lenglet, II, 191.) L'année 1468 ne commença que le 17 avril.

cuns autres : mais point n'y furent le conte du Maine, oncle du roy, le connestable, le duc de Bourbon, le duc de Bretaigne, le duc de Callabre, le duc de Nemours, ne le duc de Bourguoigne.

En celle assamblee remonstra le roy comment il il avoit à son frere donné la duchié de Northmandie, laquele chose faire ne povoit, et, pour tant, le voulloit r'avoir; leur demandant conseil et advis sur ce. Tous se conseillerent ensemble, et, à chief de viii jours, firent responce au roy que voirement ne povoit il donner la duchié de Northmandie et qu'il la gardast pour lui, promettans luy aidier à reprendre, et, en ce faire, exposer leur corpz et chevanches : disans, oultre, si monseigneur Charles, son frere, avoit xii^{m} francz par belle seignourie et empennage, chascun an, quelque part ou royaulme, avec xlviii^{m} francz[1] de pension que le roy lui assigneroit annuelement, qu'il devoit souffire et povoit bien estre content. Finablement fut advisé et conclud que ung parlement se tendroit à Cambray[2], où serroient le roy Loys et monseigneur Charles, son frere, et les ducz de Bourguoigne et de Bretaigne, ou leurs deputez, pour trouver amour et bonne paix entr'eulz.

1. « Fut dit.... que au regard de la question d'entre le roy et mon dit seigneur Charles, touchant son appanage, qu'il auroit et receveroit pour icelluy appanage, et de ce se tiendroit pour bien content de douze mille livres tournois en assiete de terre par an, et titre de comté ou duché. Et en outre que le roy luy fourniroit en pension jusques à soixante mille livres tournois par chascun an. » (*Chronique scandaleuse;* Lenglet, II, 72.)

2. L'assemblée eut lieu dans cette ville le 8 avril; mais rien n'y fut conclu. On prorogea la trêve avec le duc de Bourgogne pendant un mois, puis jusqu'au 15 de juillet. (Lenglet, III, 6.)

1282. Comment le duc Charles de Bourguoigne prinst par mariage la seur au roy Edouard d'Engleterre; et parle aulcunement des cerymonies de ces noepces. XXXVI.

Le penultisme jour de juing, an LXVIII, arriva au port de l'Escluse[1] en Flandres, Marguerite, seur au roy Edouard d'Engleterre, de laquele le mariage estoit fait au duc Charles de Bourguoigne, non obstant contredis ou empechemens que y eust voullu mettre le roy de France, quy de tout son povoir avoit contendu de avoir allyances auz Anglois, pour contendre à destruire ycelluy duc de Bourgoigne, ainsi qu'on disoit communement : lequel roy y avoit telement procedé que il avoit de sa partie le conte de Warewic, qui pour lui avoit presque tout le commun d'Engleterre : et faisoit bien à croire, se le duc de Bourguoigne n'eust ceste alyance prinse de la suer au roy Edouard, qu'il eust eu contre lui, tout à ung fais, les royaulmes de France et d'Engleterre, sicque, pour tant grans perilz eviter, le duc s'estoit condescendu à parfaire ce mariage.

A point, doncques, avecques celle princesse estoient venus le seigneur de Scalles, frere à la royne d'Engleterre, et autres seigneurs et dames du pays, jusques au nombre de xxx : pour laquele compaignie rechepvoir, le duc envoia à l'Escluse son frere, l'evesque d'Utrecsh[2], le conte de Charny[3] et aultres de son hostel. Et len-

1. « Le samedy 25 juin. » (OLIVIER DE LA MARCHE, 537.)

2. David, bâtard de Bourgogne, évêque de Téronanne en 1451, fut elu évêque d'Utrecht en 1455. Mort le 16 avril 1496. (ANSELME, I, 244.)

3. Pierre de Beauffremont, chevalier. (Voy. t. I, p. 242, note 6.)

demain, qui estoit jour de dimence, madame Yzabel de Portugal[1], ducesse de Bourguoigne par douaire, alla à l'Escluse festoier sa belle fille, et souppa avec elle, puis s'en retourna à Bruges. Le lundy ensievant, le duc alla veoir sa dame, où il fut jusques au mardy aprez disner, puis retourna à Bruges[2], et le joesdy pareillement y alla, puis retourna à Bruges. Et le samedy la dame se party de l'Escluse, et a gisté au Dan, à une lieuette de Bruges, et le dimence matin, à bien petite compaignie, le duc s'en alla au Dan, et illec espousa[3] dame Marguerite d'Yorc, puis s'en retourna tout incontinent. Et lors, luy revenu, tous les seigneurs et officyers de son Hostel s'en allerent au Dan alencontre de leur maistresse, laquele ilz amenerent à Bruges; en laquele ville elle entra moult notablement en la maniere quy s'ensieut. Premiers y entrerent

1. Isabelle de Portugal, morte le 17 décembre 1472. (Anselme, I, 243.)

2. Avant son départ, « l'évesque de Salsbery.... se vint mettre à genoux entre (le duc et Marguerite), et les mit en plusieurs gracieux devis : et assez tost après vint monsieur le comte de Charny, qui dit telles parolles : « Monsieur, vous avez trouvé ce que vous avez tant quis et desiré ; et puis « que Dieu vous a amené ceste noble dame au port de salut et à vostre « désir, il me semble que vous ne devez point départir sans monstrer la « bonne affection que vous avez à elle, et qu'à ceste heure vous la devez « fiancer, et luy faire promesse. » Mondit seigneur respondit qu'il ne tiendroit pas à luy ; et l'évesque de Salsbery dit à madame Marguerite le propos en quoy ils estoyent, et ce que monsieur désiroit de sa part, luy demandant qu'elle en voulut faire : laquelle luy respondit que pour ceste cause, et non autre, l'avoit envoyée le roy d'Angleterre, son frère, par deçà ; et que ceste chose, laquelle le roy luy avoit commandée, elle estoit preste de faire et acomplir. Et sur ce propos les prit l'évesque par les deux mains, et les fiança : et ainsi se partit pour ceste fois mondict seigneur, et lendemain s'en retourna à Bruges. » (Olivier de La Marche, 537.)

3. « Le troisiesme jour de juillet. » (Id., 538.)

l'ambaxade de Bretaigne, et puis ceulz du conseil du duc, tous vestus et parez moult richement. Puis venoient aprez, par ordre, tous les officyers domesticques de l'Hostel du duc; puis sievoient les chevalliers et chambellans dudit duc, puis les princes et grans seigneurs, habilliés moult richement. Aprez yceulz sievoient tambourins, menestrelz, trompettes, clarons, heraulz et rois d'armes, vestus chascun selon son estat en tres grant nombre; puis alloient les quatre sergans d'armes du duc, portans leurs maches. Et aprez venoit la dame, assise en une litiere moult richement couverte de drap d'or sur velous cramoisy, entour laquele littiere estoient XII chevalliers portans l'Ordre du duc, et des plus grans, tous à pié, tenans main à la littiere; ouquel estat s'en allerent tous jusques à l'Hostel du duc. La dame estoit vestue d'un surcot de drap d'or pers, et sa robe estoit de drap d'or blancq, à grandes assises, comme journades sans manches, et par dessus avoit ung manteau de drap d'or cramoisy, qui le couvroit par derriere seullement. Elle avoit ses cheveux pendans quy estoient moult beaulx, et une tres riche couronne sur son chief. Icelle litiere sievoient dix damoiselles montees sur belles haquenees blanches, moult richement enharneschiés et aournees; puis alloient trois chariotz moult richement attelez et couvers de drap d'or cramoisy, et puis trois autres, couvers de drap vermeil de laine. Puis y estoient les marchans de Bruges, de diverses nations, moult richement parez et habilliés: c'est à scavoir, Genevoix, Florentins, Lombars, Espaignars, Ostrelins et Anglois. Les Genevoix, qui estoient chinquante hommes, alloient premiers à pied, chascun vestu de blancq, por-

tans une torse en la main, ardant de coulleur blance et bleue; le chief desquelz alloit tout derriere à cheval, houchié de drap damas, derriere luy trois pages pareillement habilliés; puis alloient XL hommes de cheval, les aulcuns vestus de soye, de satin figuré cramoisi, et les autres de satin omple cramoisi, lesquelz avoient tous pourpoins de satin verd. Puis alloient LX hommes de Florentins, à pied, portans chascun une torse ardant, rouge et verde, vestus de robes de pareille coulleur; derriere lesquelz venoit leur capittaine [à cheval], vestu et houchié de satin cramoisi, trois pages derriere lui, pareillement habilliés; aprez lequel venoient L hommes de cheval, tous vestus de robes de satin verd. Ceulz cy sievoient L Lombars à pié, portans chascun une torse bleue ardant, vestus tous de robes bleues, leur capittaine [à cheval], houchié et vestu de pareil; trois pages derriere luy, pareillement houchiés; puis venoient L hommes à cheval, vestus de damas blancq. Aprez venoient LX Espaignars à pié, vestus de rouge, atout torses ardans; derriere eulz leur capittaine, atout quatre pages, tous vestus et houchiés de veloux cramoisi, portans barrettes de mesmes; devant lequel capittaine alloient quatre trompettes, et si le sievoient LX hommes de cheval; les XXX vestus de pourpoins de vellous noir et robes de cramoisi, tous portans barrettes de pareil; les autres XXX estoient vestus de satin figuré noir, chascun son page aprez luy, allans à pié en pourpoins de noir vellous et journades de cramoisy, atout barrettes pareilles, tenans chascun l'estriviere du cheval de son maistre.

En ce point allerent tous les dessusdis jusques à

l'hostel du duc; mais, adfin que je ne le oublie à dire, à l'entree de la dame en la ville de Bruges furent fais, parmy les rues où elle passa, plusieurs notables misteres et plaisans au regarder; et es quarfours des rues, especiallement, estoient bestes saulvages de diverses manieres, dont les unes incessamment effondoient vin, et les autres claré, et les autres ypocras ou let.

La princesse, doncques, venue à l'hostel du duc son mary, fut recheue par la dame mere du duc, par sa niepce[1], fille dudit duc, et autres pluiseurs nobles dames et damoiselles, qui layans estoient comme sans nombre; et, tost aprez, elle fut assise au disner qui estoit tout prest. Si asseyrent à celle table la dame mere du duc, la dame d'Arguel[2] et madamoiselle Marie de Bourgoigne: et les autres dames et damoiselles furent assises auz autres tables; mais le duc tint son estat à part.

Aprez disner, jousterent l'un contre l'autre le seigneur de Ravestain et messire Anthoine, bastard de Bourguoigne; puis retournerent tous au soupper, qui fut moult noble et plentureuz de divers metz et riches entremetz, quy trop serroient longz à raconter: pour tant m'en passe en brief, adfin d'eschiever prolixité; mais tant en dy je, en somme, qu'en mon tempz jà n'ay pas oy parler de feste mieulz estoffee en toutes choses, comme la mangnanimité du duc le requeroit, ainsi que scevent tous ceulz qui le congneurent[3].

1. Wavrin veut dire sa *petite-fille*, Marie de Bourgogne.

2. Jeanne de Bourbon, mariée, le 12 octobre 1467, à Jean de Chalon, seigneur d'Argueil, depuis prince d'Orange. (ANSELME, VIII, 423; LENGLET, II, 190.)

3. Olivier de La Marche (536) entre dans les plus grands détails sur

1283. Comment le duc Charles de Bourguoigne renouvella la feste de l'Ordre de la Thoison d'or, tout pareillement que son pere l'avoit maintenue, qui l'avoit en son tempz establye[1]. XXXVII.

Le VII[e], VIII[e] et IX[e] jours du mois de may, an dessus dit, en la ville de Bruges, le duc de Bourguoigne Charles fist et renouvella la feste de l'Ordre de la Thoison d'or que son feu pere, le bon duc Phelippe, eut en son tempz establie[2] et ordonnee en toute tele et samblable maniere comme devant; à laquele feste furent semons et adjournez estre les chevalliers du dit Ordre, quy estoient XXIIII en nombre; qui tous y vindrent en personne, ou procureurs pour eulz, sinon le conte d'Estampes et de Nevers[3], lequel par ung herault renvoia au duc le collier de sa Thoison d'or.

Quant vint à la messe, que tous les confreres du

cette cérémonie. Voir aussi, à ce sujet, *Excerpta historica*, p. 223, et les *Mémoires* du seigneur de Haynin, I, 106.

1. Le récit de cette fête aurait dû être placé, par notre chroniqueur, avant les noces du duc, qui avaient été célébrées le mois précédent.

2. Cet Ordre fut institué lors du mariage de Philippe le Bon, en 1429. Les chapitres se tenaient toujours le 8 mai; voir à ce sujet Le Fèvre de Saint-Remy (VIII, 331), roi d'armes de cet Ordre. Mais dans le chapitre tenu à Gand en 1445, il fut « déclaré, ordonné et statué que la convencion et feste de l'Ordre de la Toison d'or, qui jusques alors s'estoit tenus au terme de la Sainct Andrieu, des lors en avant se feroit et tiendroit au second jour de may, et de trois ans en trois ans. » (*Bibl.*, *imp.*, Mss., *fonds Baluze*, n° 9675[e], fol. CXXII verso.)

3. Jean de Bourgogne, comte de Nevers, de Réthel, d'Étampes, etc. (Voyez tome I, p. 336, note 1.) « Le comte de Nevers, qui soloit estre de l'Ordre, icellui par aucunes lettres de semonce qui luy avoient esté envoyées de par le chapitre de venir respondre à plusieurs grands et infamieux articles, avoit jà paravant renvoyé son collier, et ce, par un officier d'armes et ung clerc, assez irrévéramment. » (CHASTELLAIN, 451.)

dit Ordre de la Thoison se trouverent ensamble, ou leurs procureurs, en l'eglise Nostre Dame du dit lieu de Bruges, en la place où devoient estre mises les armes du conte de Nevers, l'en y mist la place toute noire, en laquele avoit escript, de lettres d'or : « Le conte de Nevers, adjourné par lettres patentes de tres hault et tres excellent prince, mon tres redoubté seigneur, monseigneur le duc, seellees du seel de son Ordre de la Thoison d'or, à comparoir en present chapittre pour y respondre de son honneur, touchant cas de sortilege, en abusant des sains sacremens de sainte Eglise, ne s'est presenté ne comparu, anchois á fait deffault. Et pour eschiever le proces et l'ordre de privation à faire contre luy, il renvoia le collier : et pour ce a esté declaré estre hors du dit Ordre, et non appelé à l'offrande. »

Les seigneurs de Croy et de Chimay, freres [1], et le seigneur de Lannoy [2], leur nepveu, quy estoient du dit Ordre, vindrent pour estre à la feste, aprez qu'ilz eurent esté adjournez, et furent aulcuns jours à Bruges, à scavoir jusques au samedy nuit de ladite feste ; et allerent jusques au chapitre, ouquel neantmoins ilz ne comparurent point, pour ce qu'ilz ne se voulloient submettre ad ce que le duc voulloit : pourquoy, ce jour mesmes, se partyrent de là et s'en retournerent en leurs lieux, sans estre à la feste, et reporterent leurs colliers ; mais leurs procureurs allerent à l'offrande, par cause que les seigneurs de l'Ordre ne povoient,

1. Antoine, seigneur de Croy (voyez tome I, p. 304, note 1), et Jean de Croy, depuis comte de Chimay (voyez tome I, p. 304, note 3.)

2. Jean, seigneur de Lannoy. (Voyez ci-dessus, p. 312, note 2.) Il était fils de Jeanne de Croy, sœur d'Antoine et de Jean. (Anselme, V, 637.)

pour les graus affaires du duc, faire leurs proces; mais leur fut baillié jour à comparoir devant yceulz seigneurs de l'Ordre, ou mois d'aoust prochain ensievant.

Aprez la feste passee, furent donnez pluiseurs colliers de la Thoison, vacans par ceulx quy estoient trespassez, entre lesquelz en eut ung Jacques de Bourbon[1], que luy porta le duc mesmes en sa personne, lequel Jacques estoit son cousin germain, filz de sa tante, ducesse de Bourbon, et gisoit pour ceste heure mallade en ladite ville de Bruges, dont il morut le xxiie jour dudit mois de may, dequoy le duc fist tres grant duel, car il estoit fort en sa grace, si n'avoit d'eage que xxii ans. Son corps fut ouvert, dedens lequel fut trouvé sang foitié : ce qu'on disoit qu'il avoit acquis par fourfaiture d'avoir trop joué à la paulme. Au dit Jacques de Bourbon fist faire le duc son service trois jours aprez, où estoient bien trois cens torses, et tous ceulx qui les portoient vestus de noir. Auquel service estoient presens les ambaxadeurs de France quy venoient à la journee de Cambray, et de là vindrent à Bruges, où estoit le duc, devers luy l'ambaxade de Bretaigne, et si estoit le connestable de France[1], avecques autres

1. « La nuit du 22 au 23 may mourut, en la ville de Bruges, monseigneur Jacques de Bourbon, nouveau chevalier de la Toison, fils de feu monseigneur Charles, duc de Bourbon, et de Mme Agnès de Bourgogne. » (LENGLET, II, 191.)

2. Le roi envoya le connétable vers le duc de Bourgogne au « mois de may l'an soixante-huict. Cestui comte de Sainct-Pol, connestable de France, vint et arriva à Bruges, entra par la porte de Saincte-Croix, vint fendant tout le travers de la ville et parmi le droit ventre du beau marchié, à six trompettes sonnans devant ly et tous leurs blasons ; fist porter l'espée devant ly tout ainsi comme le prince du pays, et en multitude de chevaliers et de nobles gens, six pages darrière ly ; et à grand

pluiseurs ambaxades de divers princes et pays. Et là furent aussi donnez les colliers de la Thoison d'or à

siente fit tout retentir de son bruit, et hommes et femmes corrir par les carrefonrs pour en veoir l'affaire; car estoit cas de nonvelleté, ce leur sembloit, le plus que jamès véissent. Si en sourdit grand murmure et estrange manière de parler, entre diverses gens, qui à dur le portoient et qui le cognoissoient de fons et de lait, et le savoient estre subgect nnement et serviteur du prince dn pays; par quoy tant plus se indignoient contre ly à cause de ceste arrogance monstrée, et laquelle ne lui appartenoit, ce disoient. Toutes-fois, ledict connestable n'accontant ne à parole ne à murmure, ne à bien pris ne à mal pris, tousjours fendant les rues en son arroy, vint descendre en son logis envers la porte du Dam, menant grand chière et degois de sa fière entreprise, non jamès monstrée par aultre. Et en effect jamès n'avoit esté veu aussi qu'homme y fist le samblable. Si en furent en l'instant portées les nouvelles au dnc, qui durement s'en esmerveilloit; et de fait, de felle cuer tout animé, s'en indigna contre ly et le porta à très aigre. Et comme, par avant, il avoit fort desiré sa venue et de le veoir, maintenant, quand il oyt conter cest orgueil et ceste arrogance mal assise, le contempna en son ayr, et tourna son cuer envers ly en toute froidesse, jurant Sainct-George qu'il lui remonstreroit son oultrage. Et combien que ledict connestable pensoit à venir le lendemain devers le duc lui faire la révérence, toutesfois le duc lui signifia et lui fit dire qu'il ne venist pas, car ne lui seroit pas bien venu. Et de fait le lessa sincq jonrs et sincq nuicts qu'oncques ne le voult veoir, ne que l'aultre aussi n'y osa venir; car savoit le courroux que le duc avoit contre lui. Nientmoins, à ceulx qui l'allèrent veoir, comme le seigneur de la Roce, le seigneur d'Aymeries, et aultres, il s'excusa et para gracieusement; et remonstra par points et par articles, que faire le pooit et devoit par tout le royaulme de France: mesmes en la ville de Paris, le roy y estant dedens, si le pooit-il faire, et l'avoict faict; par quoy en Bruges, qui estoit du royaume, il le pooit faire aussi, comme connestable de France; et n'estoit point cely honneur à ly comme conte de Sainct-Pol, mès comme souverain officier de la coronne. Et ainsi, par belles remonstrances qui furent rapportées au duc par les ungs et par les autres, le duc enfin se lessa approchier, et se mitiga, jà-soit ce qu'en leur convenir ensemble, le duc ne se pot oncques contenir qu'il n'en parlast fièrement audict connestable. Et disoient aulcuns qu'oncques il ne l'eust osé faire ne penser du temps de l'aultre duc, s'il eust vescu. Aultres disoient que si eust, et qu'il l'eust aussi bien peu de l'ung comme l'aultre; mès il l'eust lessié par révérence de son hault glorieux

messire Jacques de Saint Pol[1], frere du connestable, et à messire Phelippes de Creveceur, seigneur des Coerdes[2].

1284. D'une grant assamblee de gens d'armes que le roy de France fist entour Compiengne. Comment le duc assambla son armee. Puis parle du traitié des seigneurs de Chimay et Chievrain envers le duc. XXXVIII.

En ce tempz, environ la fin du mois de juing, le roy de France vint en la ville de Compiengne, où il se tint tout le mois de jullet et jusques en la fin d'aust, assamblant illec gens d'armes, lesquelz en grant nombre il faisoit tenir sur la riviere d'Oise, sans passer oultre vers le pays du duc de Bourguoigne et sans luy porter dommage. Lequel duc, sachant ces nouvelles, assambla aussi de sa part, hastivement, le plus de gens de guerre qu'il peut, lesquelz il fist tenir sur la riviere de Somme vers Saint Quentin. Et lors se tenoit le conte de Saint Pol, connestable de France, en son chastel de Bohaing, qui sied sur la frontiere de Henault et de Cambresis.

Le XIII[e] jour d'aoust, vint le duc de Bourguoigne à

nom et règne. Toutes-fois, fust qu'il le pust ou non, le peuple estoit tellement esmeu en Bruges en cestui cas de nouvelleté, que ce fut mille contre ung qu'il n'en advint des grands meschiefs et des dangiers en sa personne, tant que le hardement n'estoit point en ly, que d'en partir en la manière comme il estoit venu. Mès faingni d'aller en pelerinage à Herdenbourg; en privée simple maisnie; et fist trousser trompettes et blasons en malles, et s'en alla à l'emblee. » (CHASTELLAIN, 458-459.)

1. Jacques de Luxembourg, seigneur de Richebourg. Mort le 20 août 1487. (ANSELME, III, 726.)

2. Philippe de Crèvecœur, seigneur des Cordes ou Desquerdes. Mort le 22 avril 1494. (MOLINET, V, 1.)

Quesnoy le Conte, ouquel lieu alla le connestable devers luy; lequel conte de Saint Pol avoit jà pluiseurs fois esté à Compiegne devers le roy, adfin de trouver quelque bon moyen d'acord d'entre ces deux partyes, le roy et le duc; sicque l'en disoit communement qu'il le trouveroit. Et le xxvi[e] jour dudit mois d'aoust, au matin, vindrent au Quesnoy devers le duc le seigneur de Chimay et le seigneur de Chievrain[1], son filz aisné, où le duc leur pardonna son mautalent, et les recheut en sa bonne grace, à leur humble supplication et priere. Si lui promisrent foy et hommage de toutes les terres qu'ilz tenoient de luy, et le servir de corpz et de biens contre tout homme; et le baiserent en la bouche: puis prinst le duc le seigneur de Chimay par la main, si se devisa à lui longuement de bon samblant.

Environ ung mois par avant, s'estoit trouvé le seigneur de Lannoy devers le duc, où il avoit obtenu sa bonne grace. Si luy avoit fait hommage de ses terres, et pareilles promesses de le servir contre tout homme.

Le seigneur de Croy fut aussi au Quesnoy; mais il n'eut point sa paix pour celle fois, parce qu'il ne se pas acorda mie à ce qu'on voulloit qu'il veinst faire.

Ledit xxvi[e] jour d'aoust, se party le duc de Quesnoy, et s'en alla au giste à Peronne, en Vermendois, pour atendre illec son armee; et le roy sejournoit à Compiengne, ses gens d'armes entour de luy. Entre lesqueles choses, Jehan, duc de Callabre[2], avoit esté devers

1. Philippe de Croy, baron de Quievrain. Mort le 8 septembre 1482. (Anselme, V, 653.)

2. Jean d'Anjou, duc de Calabre, fils de René, roi de Sicile. Mort à Barcelone, le dimanche 16 décembre 1470. (Çurita, IV, 178 recto.)

le roy, puis s'estoit trait en Bretaigne devers monseigneur Charles de Vallois, frere du roy, pour taster s'il les porroit mettre d'acord. Le duc de Bourguoigne estant à Peronne, fist faire un parcq, et layans toute son armee enclorre, qui paravant estoit esparse, là entour, en divers lieux, qui estoit nombrée à xxx^{m} combattans, et bien mille charriotz et charrettes chargiés d'artillerie; mais le duc avoit fait cryer sur la hart que nulz n'empresist riens sur les terres du roy; lequel, de sa part, avoit bien autant de gens ou plus, telement que tout le pays, d'un costé et d'aultre de la riviere d'Oise, [estoit mengé et pillé chacun de ceulz de son parti mesmes, et non des aultres].

1285. De la prinse de l'evesque de Lyege. Comment le traitié fut fait à Peronne entre le roy de France et le duc de Bourguoigne; et d'unes lettres que le roy envoia es bonnes villes de son roiaulme[1]. XXXIX.

Endementiers que ces deux armees, ainsy prochaines l'une de l'autre, sejournoient illec, les Lyegois esperans que le roy et le duc auroient battaille ensamble, dont ilz donnoient desja en leurs corages la victore au roy, sicque, perseverant en leur oultrecuidance et en l'aguillon hayneux et mortel qu'ilz avoient audit duc, commencerent à fortiffier la cité de Lyege, où ils appelerent venir tous maulvaiz garnemens quy en avoient esté debouttez et qui se tenoient espaves par le pays, où ilz povoient le mieulz : lesquelz, depuis qu'ilz se

1. Le second paragraphe de ce chapitre est imprimé dans les Mémoires de Philippe de Comines (III, 17 et 18), édit. de Lenglet-Dufresnoy.

trouverent layans, se prindrent à esmouvoir le peuple, telement que, le x[e] jour d'octobre, ilz envoiserent, comme tout le commun, à issir de la cité, tant qu'ilz furent ung grant nombre aiant tous maulvaise voullenté. Si s'en allerent droit à Tongres, où ilz trouverent leur evesque, adcompaignié du seigneur de Humbercourt[1], avec plusieurs autres seigneurs et gens de guerre, tant de ceulz que il avoit cueillis en Brabant et en Henaut, comme d'aulcuns que le duc Charles y avoit envoiez, soy tousjours doubtant de la rebellion desdis Lyegois; lesquelz, adont, par faulte de guet, entrerent si soubdainement dedens Tongres, qu'ilz y prindrent leur evesque, ledit seigneur de Humbercourt et autres, ausquelz ilz occirent plusieurs de leurs gens et pillerent la ville. Puis, ce fait, s'en retournerent en leur cité, où ilz emmenerent leur evesque prisonnier avec plusieurs autres, mais ilz laisserent aller le seigneur de Humbercourt sur sa foy.

Tandis que ces choses se faisoient ainsi que dit est, et que le roy se tenoit adez sur la riviere d'Oise, et le duc de Bourguoigne sur la riviere de Somme, où ilz furent jusques en octobre, le duc de Bretaigne prinst traitié[2] avec le roy, Dieu scet quel : et lors aussi, parmy la paine et diligence du conte de Saint Pol et du cardinal d'Angiers[3], qui de par le roy furent plusieurs

1. Guy de Brimeu, seigneur de Humbercourt. Décapité le 3 avril 1476, v. s. (Anselme, VIII, 67.)

2. Le traité d'Ancenis, passé le 10 septembre 1468 entre le roi et le duc de Bretagne. Ratifié par ces deux princes le 18 du même mois. (Morice, *Mémoires*, III, 188.)

3. Jean Balue, nommé à l'évêché d'Évreux, en 1464, puis à celui d'Angers, obtint, 1467, le chapeau de cardinal. Mort au mois d'octobre 1491. (Dreux du Radier, *Bibl. historique du Poitou*, I, 417 et suiv.)

fois envoiez devers le duc à Peronne, le traitié se fist entr'eulz et telement, que, pour ce plus asseurer, le roy se party de Noyon à privee maisnie, pour venir à Peronne, où le duc estoit. Si mena avec luy l'archevesque de Lyon[1] et le duc de Bourbon[2], son frere; et aussi y estoient le cardinal d'Angiers, le conte de Saint Pol et aulcuns autres; auquel roy le duc envoia deux cens lances pour le conduire, et luy mesmes en personne alla à son encontre, et luy fist reverence, tele comme il devoit; mais le roy ne voult le laissier descendre de son cheval, puis entrerent dedens la ville de Peronne[3], le roy tenant sa main sur l'espaulle du duc. Et ce fut le xe jour d'octobre, où le duc le recheut moult honnourablement; car le roy monstroit au duc, lors, grant signe d'amour, et luy faisoit tant d'honneur que merveilles; et finablement quant vint le xiiie jour dudit mois d'octobre, le roy et le duc jurerent la paix ensamble sur une partye de la sainte vraye croix[4],

1. Charles II, duc de Bourbon, cardinal du Saint-Siége, archevêque et comte de Lyon. Mort le 13 septembre 1488. (Anselme, I, 306.)

2. Jean II, duc de Bourbon et d'Auvergne. Mort le 1er avril 1488. (Anselme, I, 311.)

3. Le 9 octobre.... (Lenglet, II, 192). Voir plusieurs pièces concernant cette entrée, dans Commynes, III, 226 à 236.

4. Le traité porte la date du 14 octobre. Il est rapporté par Lenglet (III, 22). Wawrin ne parle pas de la scène orageuse qui eut lieu entre le roi et le duc de Bourgogne avant la prestation du serment sur la sainte croix. On peut en voir les détails dans Commynes (I, 74), et Olivier de La Marche (532). Nous y ajoutons la lettre suivante, que nous ne croyons pas avoir été encore publiée :

« Monsieur Duplessiz, je me recommande à vous tant comme je puis. J'ay receu voz lettres, et, en effect, touchant ce que m'escripviez que feisse envers le roy, qu'il ne vous mandast point venir devers luy, je lui dis, arsoir, ces parolles à son retraict, et n'y avoit presens que M. de Craon,

que le roy portoit sur luy; laquele relicque fut au roy Charlemaine. Et dist le roy Loys, en faisant le serment d'entretenir la dite paix, qu'il le faisoit sur ceste vraye croix, en laquele nostre seigneur Jhesuscrist souffry mort et passion, que le roy Charlemaine avoit conquise en son tempz, sur laquele oncques roy ne fist serment qu'il ne tenist, ou, s'il se parjuroit, qu'il ne l'en mesvenist. Mais, pour ce que ce traitié fait à Peronne est assez commun en plusieurs lieux, je m'en passeray atant, et aussi j'en ay intencion de parler cy aprez, au plaisir de Dieu. Non obstant laquele chose, je voeil faire mention de la teneur d'unes lettres que

Jehan d'Annay, Navarrot et le barbier : « Sire, monsieor Duplessiz m'a « envoyé ung homme et m'a rescript comment il avoit entendu que vous « en aliez au Liege, dont il est en la plus grant perplexité que fot oncques « povre homme. Toutesfoys, sire, il ne vous vouldroit faillir de corps « ne de biens, et dit que, si vous en avez necessairement à besongner, et « deust il mourir, si viendra il; mais il scet de vray que s'il vient que « il est mort, et pour ce, Sire, si vostre bon plaisir estoit qu'il vous alast « actendre à Meaulx ou à Paris, il le feroit tres voulentiers : et s'il vous « plaisoit luy donner quelque charge, il le feroit tres dilligemment. » Le roy fut bien content de vous, et dit qu'il veoit bien que s'il vous mandoit, que vous vendriez, et fust-il au bout du monde; mais que s'il vous mandoit, vous mourriez de paour en chemyn : et, pour ce, que vous le alissiez actendre à Paris ou à Meaulx, où mieulx vous sembleroit, et que incontinent que sarez qu'il sera à Meaulx, se vous n'y estes, que y venez.

« Des nouvelles de par de ça, je vous asseure que, jusques vendredi environ dix heures, le roy faisoit tres piteuse chiere et avoit grant paour d'estre arresté, et si avoit toute sa compagnie; car monseigneur de Bourgongne vint environ neuf heures du matin devers loy, et luy dist qoe il l'avoit trompé, et qu'il l'avoit amusé là : et, cependaot, avoit fait tuer monseigneur du Liege et ses gens, et que incontinent qu'il partiroit pour aler au Liege, ses gens estoient tous prestz pour luy donner à la queue. Le roy respondit saigement, sans s'effroyer, et luy dist que non avoit, et que pour riens il ne le vooldroit avoir fait faire; et que s'il le vouloit bien asseurer en jurant la paix finalle, qu'il iroit en personne

le roy Loys envoia parmy les bonnes villes de son royaulme, adfin que, pour ycelle paix, ilz rendissent à Dieu graces et loenges, en faisant processions, festes et sollempnitez, ainsi que le duc l'avoit fait faire à Peronne, le propre jour qu'elle fut jurée, comme dit est, desqueles lettres la teneur s'ensieult. « Chiers et bien amez, vous povez avoir sceu que, depuis certain tempz en cha, parolles ont esté tenues entre nos gens et ceulz du conseil de nostre frere de Bourguoigne, pour parvenir à apointement des differens quy estoient entre nous et luy, et telement y a esté procedé, que, pour en prendre aulcune bonne conclusion, sommes venus jus-

à l'encontre des Liegeoys, pour luy donner à congnoistre qu'il n'estoit pas ainsi que on luy avoit rapporté. Monseigneur de Bourgongne l'accorda tres voulentiers, et fut la paix juree, d'une part et d'autre, sur la vraye croix : et, sur ce point, s'en vont au Liege; mais je cuyde que avant qu'il soit troys ou quatre jours, que on aura nouvelle qu'ilz s'en sont fuiz, car ilz ne sont pas puissans pour actendre l'armée que monseigneur de Bourgongne a jà dedens ledit pays. Et, ce fait, s'en retournera le roy par Nostre Dame de Liesse, et de là à Meaulz : et vous asseure que, touchant sa personne, il n'y a nul danger; car, s'il s'en vouloit venir, il le pourroit faire à toute heure. Sa garde arrive aujourd'uy devers luy. Pour ce que l'armée du roy est tousjours entiere, monseigneur de Bourgongne doubte que on luy veille faire quelque estrange tours; et, à ceste cause, m'envoye devers monsieur le grant maistre pour faire deppartir les gens d'armes : et croy que s'ilz estoient deppartiz que le roy s'en viendroit. Ilz partent aujourd'uy de Bapaumes, et s'en vont à Cambray et de là au Quesnoy, où ilz ourront toutes nouvelles; et suis d'oppinion que le roy n'yra plus avant et s'en retournera. Je n'ay point baillé voz lettres au roy, pour ce qu'il n'en estoit nul besoing. Et sur ce point, je vous dis à Dieu, auquel je prie, monsieur Duplessiz, mon amy, qu'il vous doint tout ce que votre cueur desire, sans qu'il s'en puisse rien faillir. Escript à Roye, le XVIe d'octobre (1468).

a Cely qui.... (*déchiré*)
« J. de T » .... (*déchiré*).

(*Bibl. imp.*, Mss., *fonds Gaignières*, n° 2895, fol. 166.)

ques en la ville de Peronne, ouquel lieu, aprez plusieurs parlemens qui ont esté entre nous et nostre dit frere, est telement besongnié que aujourd'huy, graces au Createur, avons, nous et nostre dit frere, es mains du cardinal d'Angiers, presens aulcuns seigneurs de nostre sang, prelats et autres personnes notables en grant nombre, tant de nostre partye que de nostre dit frere, juré paix final bien et sollempnelement, sur la vraye croix, et promis ayder, deffendre et secourir l'un l'autre, à perpetuité et à jamais; et, avec ce, avons juré es mains l'un de l'autre, sur la dite vraye croix, le traitié d'Arras, sur les censures et constraintes en ycellui contenues, et autres quy concordialement ont esté advisees, pardurablement pour demourer en grant confidence de paix et amistié; et incontinent ce fait, nostre dit frere de Bourguoigne a ordonné, en rendant graces et loenges à Dieu, nostre createur, faire par les eglises en son pays, et desjà en ceste ville, en grant sollempnité, celebrer processions et loenges de communaultez[1]. Et pour ce que nostre dit frere a eu nouvelles que les Liegois ont prins leur evesque, son cousin et le nostre, à quoy il est deliberé remedier par toutes les fachons à luy possibles, il nous a supplié et requis, en faveur dudit evesque, nostre prochain parent, lequel en son bon droit sommes tenus de secourir, que nostre plaisir si feust d'aller jusques es marches de Lyege prochaines d'icy : ce que lui avons acordé[2]. Et

1. Var. : « Et desja a fait faire en cette ville, à grant solemnité, processions et louanges *par tout son peuple* et communaulté. » (*Bibl. imp.*, Mss., *fonds Dupuy*, n° 724.)

2. Le seigneur de Haynin dit dans ses Mémoires (I, 137) que : « La

menons en nostre compaignie des gens de nostre ordonnance, desquelz nostre cousin le connestable à la charge, en esperance de brief retourner, moyennant l'ayde de Dieu. Et pour ce que les choses sont au bien de nous et de tous nos subgetz, nous vous en rescripvons presentement, pour ce que sommes certains que de ce serrez bien joyeulz, et adfin que en fachiés pareille sollempnité qu'en a fait nostre dit frere et cousin. Donné à Peronne, ce XIIIe jour d'octobre mil quatre cens LXVIII. Ainsi signé : LOYS, Meurin. »

1286. D'une comete qui fut veue vers le pays de Lyege; puis dist comment la cite de Lyege fut destruite et mise en ruyne par le duc de Bourguoigne. XL.

Au tempz dont nous parlons, fut veue une estoille comete[1] au ciel, ayant queue par aparance de la longueur d'une lance, flamboyant comme une chandeille palle, en la partye de septentrion prez d'occident, laquele tendoit droit au pays de Lyege, là où le roy de France et le duc de Bourguoigne estoient jà allez, comme je dirai tantost. De laquele comete disoient les clercz qu'elle signifioit la mort d'aulcun grant prince ou destrution de quelque pays, si comme il en advint

volonté du roy feust telle qu'il voloit venir en Liege avecq le duc, comme aussy il fit, voulant déclairer que les Liegeois avoyent tort de le renommer en leur faict, combien qu'on sçavoit bien les choses passees d'entre le roy et les Liegeois. Car au faictz des princes il ne faut presser de si prez : c'est assez d'entendre leurs faictz et prendre de bonne part leurs excusences ou decharges; moyennant que l'on soyt tousjours à sa garde. »

1. Ce qui concerne cette apparition est imprimé dans les Mémoires de Philippe de Comines (III, 84, édit. de Lenglet-Dufresnoy). On peut voir la description de cette comète dans Chastellain (474).

en Lyege tantost aprez; car, le xvi[e] jour dudit mois d'octobre an LXVIII, se partyrent de Peronne le roy de France, atout une partye de son ordonnance, et le duc de Bourguoigne[1], atoute son armee grande et redoutable, pour aller au dit pays de Lyege, ouquel estoient jà entrez grant noblesse de Bourguoigne, en la compaignie de messire Phelippes de Savoie, conte de Bresse[2], frere au duc de Savoie[3], jusques au nombre de XIII ou XIIIIcz lances[4], et avoit le roy commandé aller avec lui, en cè voyage de Lyege, sa grant garde et la petite garde d'hommes d'armes et d'archiers, promptement.

En tyrant vers Lyege, le roy voult faire ung pelrinage à Nostre Dame de Haulz, où il alla à simple estat, tandis que le connestable menoit ses gens d'armes avec le duc; puis son pelrinage adcomply, se retyra en la brigade; mais avant qu'ilz parvenissent au pays de Lyege, les Bourguignons avoient jà reprins et pillié Tongres et autres places. L'armee du duc de Bourguoigne entree ou dit pays de Lyege, tous les Lyegois se monstrerent obeissans à luy, eulz du tout excusant sur ceulz de la cité quy avoient recommencié la guerre; c'est à scavoir ceulz de Saintron, de Huy, de Tuin, de Tongres et de plusieurs autres places, que le duc ne

1. Ils partirent de Péronne le *quinze*, et allèrent coucher à Cambray le 17. (LENGLET, II, 192.)

2. Philippe de Savoie, comte de Baugé, seigneur de Bresse. Monté sur le trône ducal en 1496. Mort le 7 novembre 1497. (GUICHENON, II, 164-173.)

3. Amédée IX. Mort la veille de Pâques 1472. (GUICHENON, II, 122, 130.)

4. Le Mss. *fonds Dupuy*, n° 724, ajoute « et povoient estre de IX à X mille chevaulx. »

voult que on leur feist quelconcque grief. Si se tyra toute l'armee devant la cité, et furent assegiés de toutes pars ceulz de layans, quy avoient reparé leurs portes, tours et murailles, et partout grandement fortiffié. Lequel siege fut mis le XXVI[e] jour d'octobre, et les premiers trois jours ceulz de dedens saillirent toutes les nuitz par divers lieux, bouttant les feux parmy l'ost; en quoy ilz firent grant dommage[1] et y tuerent plusieurs personnes. En especial, l'une des nuits, par faute de guet, ilz vindrent jusques au quartier du duc, où ilz occirent Jacques de Launoy, seigneur de Willerval[2], et deux escuiiers de l'escuirie du duc; lequel ilz eussent tué en son logis, sans remede, se ne feussent ses archiers de corpz, avec tous ceulz de dedens. Si n'estoient pas plus de VII à VIII[cz][3] hommes Lyegois, lesquelz portoient la croix saint Andrieu, comme les gens du duc, et cryoient: « Bourguoigne! Bourguoigne! » En verité, se ilz eussent sceu le cry de la nuit, ilz eussent

1. Voyez le curieux récit qu'en fait Commynes (I, 185-187). Voici ce qu'en dit le seigneur de Haynin (140): « Feust le roy et monseigneur le duc logé à la Haute-Brassine..... Les hostes du doc de Boorgoigne et du roy estantz logez à la porte de Saincte-Waubourg ès faubourgs, firent un veu de sortir de la cité et venir tuer chacun son hoste, à sçavoir le roy et le doc, ou ilz mourroyent en la paine; et de faict, sortirent avecq quelques compagnons asseurez, et parvindreut jusques ao logis du roy, et jnsques à la cuisine du doe, où ils trouvèrent la lavandière nommée l'Abbesse, et la navrèreut très-fort, et aocuns hommes aussi; et eut nng desdictz Liegeois desjà monté sur le logis de mondict seigneur le duc, et alors ilz furent veoz et commencea la noise, et y en eut quatorze tuez; les autres se sauverent. Le sieur de Gapaues eot les accoustes eelle nnict; mais oneques ny luy, ny ses gens n'apperceurent riens de leur vennè, à la saillie qu'ilz avoyent faicte. »

2. Jacques de Lannoy, seigneur de Villerval, mort sans postérité. (ANSELME, VIII, 77.)

3. Sept à VIII[xx] hommes, selon le manuscrit ci-dessus mentionné.

fait un bien grant meschief; mais enfin ilz furent durement rebouttez, et en y eut plusieurs occis. En laquele nuit propre, ilz tuerent[1] aussi plusieurs notables personnes [de la garde du roy]; mais ilz furent pareillement tres ruddement rebouttez par les archiers du roy, qui s'i porterent vaillamment, et aussi fist le roy mesmes.

Le duc de Bourguoigne, pensant au dommage qu'il avoit recheu celle nuit, et au tres grant peril où il avoit esté par ces Lyegois, se delibera, du consentement du roy, d'assaillir la ville lendemain au matin, qui estoit dimence, penultisme jour d'octobre; en laquele cité ilz estoient, selon renommee, de IIII à V^cz hommes d'armes, sans ceulz du commun quy y estoient en tres grant nombre. Et disoit on que l'archevesque de Coullongne[2] et le viel duc de Gueldres[3] avoient envoiez grans gens ausdis Lyegois, pour les ayder à deffendre leur cité.

Or, doncques, ce dimence le duc fist mettre tous ses gens en bonne ordonnance, pour envahir la cité de tous costez. Si commenca l'assault moult dur et terrible; mais aulcuns Lyegois quy se furent mis dedens le vingnes de la cité assaillirent si vivement une compaignie d'archiers Bourguignons, qu'ilz les misrent en desroy, et firent fuyr bien demy trait d'arc; mais les

1. Var. : « En la propre tente du roy, qui estoit là pres, tuerent en celle nuit plusieurs, etc. » (*Bib. imp.*, Mss., *fonds Dupuy*, n° 724.)

2. Robert de Bavière, comte Palatin. Élu archevêque de Cologne le 30 mars 1463. Mort en prison, en 1480. (*Art de vérifier les dates*, III, 279.)

3. Arnould d'Egmont, duc de Gueldres. Mort le 24 février 1473. (*Art de vérifier les dates*, III, 183.)

hommes d'armes qui sievoient ces archiers, pour assaillir à ce costé, rabusquerent telement les dis archiers qu'ilz les ralyerent en bonne voullenté : le duc mesmes en batty aulcuns et tua deux ou trois, pour donner crainte aux autres. Il fut commune renommee que le seigneur de Ravestain[1] et le seigneur de Bievres, messire Jehan de Reubempré[2], commencerent l'assault, et lors fut la cité envahie de toutes pars, si terriblement, que, au chief de demye heure, ceulz de layans, en tres grant nombre, se tyrerent ensamble, prindrent leurs femmes et enfans, et de leurs biens autant que porter en povoient en celle tempeste, si habandonnerent la cité et se trayrent ou pays de Francimont, dedens les bois, qui là font le commencement de la forest d'Ardenne, qui est moult grande. Et ceulz demourans en la cité de Lyege se deffendirent le mieulz qu'ilz peurent, et disoit on lors que les femmes resisterent plus vaillamment que les hommes ; mais enfin, par quelque resistence, ne purent porter le faix, ains fut la cité prinse par force. Si y entrerent, de toutes pars, Francois et Bourguignons, dedens la cité qui fut à ceste fois toute courue et pillyé.

A l'entrer en celle cité de Lyege, le roy fist au duc si grant honneur qu'il porta l'enseigne Bourguignonne, c'est à scavoir la croix Saint Andrieu, et si la fist porter à tous ceulz de sa partye, que envis, que voullentiers[3].

1. Voy. ci-dessus, p. 355, note 2.

2. Jean de Rubempré, seigneur de Bievre. Tué au siége de Nancy, le 5 janvier 1477. (De la Morlière, 61 et suiv.)

3. Le seigneur de Haynin dit aussi (I, 142) que le roi entra dans la

1287. Comment le roy de France, aprez la prinse de Lyege, s'en alla en pelrinage à Nostre Dame de Lyesse : comment les gens du duc de Bourguoigne pillerent la cité, et comment elle fut arse et destruite. XLI.

Aprez que la cité de Lyege fut prinse, comme dit est, par ung dimence, le roy de France s'en party le merquedy ensievant. Si le convoia le duc jusques sur les champz, puis luy bailla messire Phelippe de Creveceur et aulcuns autres seigneurs de son hostel, qui le conduirent jusques à Leesse faire son pelrinage, comme promis l'avoit ; et quant le roy eut illec fait sa devotion devant l'ymage de Nostre Dame, presens tous les nobles seigneurs assistens, il jura de rechief à entretenir la paix faite entre luy et le duc de Bourguoigne, sans jamais aller au contraire ; disant que mesadvenir luy peust de corpz et de ame, s'il n'entretenoit tout ce qu'il avoit promis et juré. Et mesmement, fist il tantost aprez, publier parmy son royaulme que nul ne parlast ou murmurast contre ledit traitié, ne contre l'honneur du duc de Bourguoigne, et qu'on ne feist chansons ou ditiers, sur paine de grosses pugnitions.

Le duc retourné en la cité de Lyege, aprez le partement du roy, il donna l'espace de x jours à ses gens pour tout à leur aise ycelle pillier et butiner ; puis fist abattre les prouchaines maisons de trois eglises, c'est à scavoir de Saint Lambert, de Saint Pol et de je ne scai quele autre, adfin d'ycelles preserver du feu ; car, incontinent ce fait, il fist embraser la ville de toutes

ville, « portant pour celle fois la croix sainct Andrieu, et son espée toute nne en sa main, disantz aux compagnons : « Avant, enfans, criez Bour-« gogne. »

pars. Et ainsi fut destruite, à celle fois, la noble cité de Lyege, qui tant avoit esté riche et puissant. Puis s'en party le duc pour aller à Tret[1], là où il rassembla son armee tele qu'il le polt avoir, quy fut moult petite au regard de celle qu'il avoit eue auparavant; car la pluspart de ses menues gens de Pycardie, de Flandres et de Henault s'en estoient tyrez en leurs maisons, pour porter à saulveté le butin qu'ils avoient concquis: dont le duc fut merveilleusement courouchié et non sans cause, pourveu qu'il voulloit faire aucune chose en la conté de Francimont, quy est du pays de Lyege, et où les fugitifs s'estoient retrais. Touteffois le duc, atout les Bourguignons qui lui estoient demourez, et les gentilzhommes des autres pays, atout ce qu'il leur estoit demouré de gens, entra oudit pays de Francimont, poursievant ses annemis, tant feust le tempz divers et yvernal, avec ce que le pays est plain de bois et marescages; mais enfin, voiant que peu y povoit prouffiter, quant à ceste heure, aprez ordonnance faite pour la garde de sa concqueste, il deffist son armee.

1288. Comment le duc Charles fist son entree en sa ville d'Arras; et comment il fist illec assambler les trois Estas du pays d'Artois. XLII.

Le xvi[e] jour de march, an dessus dit[2], le duc Charles de Bourguoigne fist son entree en sa ville d'Arras, chief

1. Treicht sur Meuse (Mestriecht). Le duc arriva en cette ville le 10 novembre et y resta jusqu'au 12. (LENGLET, II, 193.)
2. 1468, v. s., Pâques tombant, en 1469, le 2 avril.

de la conté d'Artois[1]. Si se loga en la cité, delez la ville, pour fuyr la pestillence de impedimie qui, ceste annee, avoit couru parmy Arras. Et, adont, allerent le commun au devant de luy, à plus de v^cz torses ardans, le rechepvant moult honnourablement, et aussi estoit l'ordonnance de son estat moult triumphante, car il avoit cent chevalliers chambellans, dont les x estoient tousjours comptez à ses propres guages; les xx servoient quatre mois l'an, et les autres à trois mois. Sy avoient chascun vi chevaulz, et chascun chief bouche à court, et xviii patars par jour; et ceulz des autres offices à l'avenant.

Ceulz d'Arras, pour le corpz de la ville, donnerent au duc, en son joyeulz advenement, de riches dons en vaiselle d'argent et or monnoié; et en celle ville d'Arras, avant sa venue, avoit il fait assambler les trois Estas du pays d'Artois, ausquelz il demanda ayde de deux cens lii^m frans, pour supporter les frais qu'il avoit soustenus en ses guerres, à payer en vi ans; lesquelz luy accorderent, non pas toutesvoies de leur bon gré, deux aydes à payer chascun an, vi ans durant, montant chascune xiii^m frans. Et se tint en la dite cité, lez Arras, jusques au xxiiie jour du dit mois de marc, qu'il se tyra à Hesdin, où madame sa femme avoit esté, premierement, tres honnourablement recheue, et aussi fut il quant il y vint, qui fut environ la fin de Quaresme ou dit an.

1. Le manuscrit de Dupuy, déjà cité, ajoute : « Dont il estoit seigneur, et n'y avoit esté depuis le trespas du duc Phelippes, son pere. »

1289. Comment le duc d'Austrice vint devers le duc de Bourguoigne : comment il luy vendy la conté de Farrette ; comment le roy fist mettre en prison le cardinal d'Angiers et plusieurs aultres ; et comment le seigneur de Crequy alla en Englcterre. XLIII.

En l'an mil IIIIcz LXIX vint le duc d'Austrice[1] devers le duc de Bourguoigne, lors estant en sa ville d'Arras[2], à l'encontre duquel alla le duc Charles sur les champz, où il le recheut moult honnourablement ; puis le mena avec luy à Hesdin, où ilz besongnerent telement ensamble que le duc Charles acheta de luy la conté de Farrette pour le pris et somme de cent mil escus d'or[3], qu'il en paya ; laquele conté sied entre les pays de Bourguoigne et de Luxembourg, sur l'Allemaigne.

En ce tempz, le duc de Bourguoigne faisoit faire si radde justice par tous ses pays que nul, tant feust grant, n'estoit espargnié : et ne valloit quelque priere humaine à respiter de mort homme, tant feust noble ou bien enlinagié, s'il l'avoit desservy. Et si avoit le duc une paction au roy que, par l'espace de trois ans, le roy ne donroit remission es pays du dit duc, se luy mesmes ne le requeroit au roy par ses lettres.

Environ ce tempz, le roy fist emprisonner le cardinal d'Angiers, surnommé Ballus[4], l'evesque de Ver-

1. Sigismond, mort le 4 mars 1496. (HERRGOTT, VI, I, 205-212.)

2. Le duc arriva dans cette ville le 21 mars 1468, v. s. (Voy. LENGLET, II, 193.)

3. « Cent mil *florins* d'or. » (COMMYNES, I, 169.)

4. Voy. ci-dessus, p. 380, note 3. Voici une lettre que Louis XI écrivait au seigneur de Bourré, au sujet de cette arrestation. « Monsieur Duplessiz, envoyez, incontinent ces lettres veues, homme propre avecques argent à Montbason, devers Francois de Doms, pour faire les depens du cardinal

dun[1] et aulcuns autres, jusques à sept grans hommes, et fist saisir tous les biens meubles dudit cardinal, exstimez à la valleur de deux cens mille escus; la cause pourquoy je ne sceus pas lors veritablement[2].

En ce tempz aussi, environ Pasques, fut envoié en Engleterre, de part le duc de Bourguoigne, le seigneur de Crequy[3], et aulcuns autres, lesquelz porterent au roy Richard (Edouard) l'ordre de la Thoison d'or[4] que le

depuis ledit lieu jusques à Onzain, et gardez, comment que ce soit, qu'il n'y ait fautte. Donné à Amboise, le XXVI[e] jour de janvier (1469, v. s.).

Loys; Le Clere. »

(*Bibl. imp.*, Mss., *fonds Gaignières*, n° 303, fol. 77 recto.)

Le cardinal ne tarda pas à être enfermé dans une cage de fer, ainsi que le prouve la pièce suivante : « A Guiun de Broc, escuier, seigneur de Vas, maistre d'ostel du roy nostre seigneur, la somme de LX liv. t. que ledit seigneur par sa cedulle signee de sa main, donnee à Amboise, le II[e] jour de fevrier mil IIII LXIX, lui a ordonnee et fait bailler comptant, ledit jour, pour icelle être par lui emploiee à faire faire une cage de fer au chasteau d'Ouzain, laquelle ledit seigneur a ordonné y estre faicte pour la seureté et garde de la personne du cardinal d'Angers. (*Bibl. imp.*, Mss., *Suppl. français*, n° 1499, fol. 80, verso.)

1. Guillaume de Haraucourt, élu évêque de Verdun le 14 octubre 1456, fut aussi renfermé dans une cage de fer, dont l'invention lui est attribuée par Commynes, liv. VI, chap. XI. Il y fut détenu quinze ans. Mort le 20 février 1500. (*Gallia Christiana*, XIII, 1235-1237.) Voir la description de cette cage dans Sauval, tome III.

2. « C'est, dit Commynes (I, 207), pour ce que ledict cardinal escripvoit à monseigneur de Guyenne, l'enhortant de ne prendre nul aultre partaige que celluy que ledict duc de Bourgongne luy avoit procuré par la paix faicte à Peronne..., et luy faisoit remontrances touchant ce cas, qui luy sembloient necessaires : lesquellez estoient contre le vouloir et intention du roy. » Voyez aussi la *Chronique scandaleuse* (Lenglet, II, 81), et la déposition d'un serviteur de l'évêque de Verdun (Salazard, IV, *Preuves*, CCLIX).

3. Voy. tome I[er], page 306, note 1.

4. Il avait été créé chevalier dès le dimanche 8 mai (1468). — « Fit le duc de Bourgongne plusieurs chevaliers nouveaux : ce furent *Édouard IV, roi d'Angleterre*, etc. » (Lenglet, II, 191.)

duc luy envoioit, adfin qu'il feust des confreres du dit Ordre : laquele chose le roy recheut en grant gré. Si porta le collier, dont ceulz de Londres firent grant joye de feux et autres esbatemens, aussi firent grant partye des nobles et du peuple du pays.

1290. Comment ung traitié fut fait entre le roy Loys de France et monseigneur Charles son frere : comment le duc de Bourguoigne envoïa aulcuns commissaires parmy ses pays; et comment une ambaxade d'Engleterre fut envoié devers ledit duc[1]. XLIIII.

L'an dessus dit, le VIII[e] jour de septembre, qui est annuelement le jour de la Nativité de la glorieuse Vierge Marie, mere du Createur, s'acorderent ensamble le roy de France et son frere; et, pour parler l'un à l'autre, fut fait ung pont sur la riviere de Brau[2], à l'endroit du chastel Charon, au lieu que l'en dist le Pont de Brau, lequel pont fut fait sur bateaux, et au milieu du pont estoit une loge de bois, dedens laquele avoit une barriere par le milieu, à une fenestre quarree, où estoient deux barreaux de fer, adfin qu'en ycelle loge le roy et son frere peussent parler ensamble seurement : auquel lieu ilz se trouverent la veille de Nostre Dame, adcompaigniés chascun de XII hommes seul-

1. Le paragraphe qui concerne l'entrevue de Louis XI avec son frère est imprimé dans Lenglet (III, 107).

2. La rivière de *Brau* désigne ici la Sèvre Niortaise : le *Pont de Brau* répond à un village appelé *le Braud* sur la carte de Cassini et placé sur la rive méridionale de la Sèvre, à très-peu de distance du bourg de *Charon*. On a sur cette entrevue un récit détaillé fait par *un témoin oculaire;* il est imprimé parmi les Preuves des Mémoires de Commynes (III, 260-268). C'est, très-probablement, la source d'où Wavrin a extrait le sien.

lement. Avec le roy estoient le duc de Bourbon, le seigneur de Beul[1], le senaschal de Poitou[2], et autres IX, tous sans espees et sans dagues, et avecques eulz estoient trois archiers escochois, sans arcz et sans trousses; le sourplus des gens du roy, qui bien estoient quatre mille chevaulz, demourerent, par son ordonnance, à ung quart de lyeue prez de là. Avec monseigneur Charles, le maisné filz du roy[3], estoient les seigneurs de Villers[4], de Malicorne[5] et de Courton[6], l'evesque d'Angiers[7], le chancellier de Bretai-

1. Jean, seigneur de Bueil, comte de Sancerre, amiral de France. (Anselme, VII, 847.) Il commandait quatre-vingt-quinze lances en 1474. (Morice, *Mémoires*, III, 266.)

2. Louis, seigneur de Crussol, sénéchal de Poitou. Mort en août 1475. (Anselme, III, 766.)

3. Charles VII.

4. *Le témain occulaire* ci-dessus mentionné dit « de Villars. » Jean de Levis, chevalier, comte de Villars, grand maître d'hôtel du duc de Berry. (*Bibl. imp.*, Mss., *fonds français*, n° 2340, fol. 718.)

5. Jean Aubin, seigneur de Malicorne, premier chambellan du duc de Berry. (*Ibid.*, fol. 719.) Il était, en 1473, conseiller et chambellan de Louis XI. (*Bibl. imp.*, Mss., *fonds Gaignières*, n° 772[2], fol. 576.)

6. Gilbert de Chabannes, seigneur de Curton, conseiller et chambellan du duc de Berry. Mort en 1493. (Anselme, VII, 132.)

7. « Maistre Jehan de Beauvau, fils naturel et légitime de nostre amé et feal conseiller et chambellan Bertrand de Beauvau, chevalier, sire de Precigny. » (Lettre de Charles VII au Chapitre d'Angers pour l'exhorter à élire pour évêque Jean de Beauvau (1447). *Bibl. imp.*, Mss., *fonds dom Hausseau*, tome IX, années 1400-1547, pièce n° 3930.) — « Jean de Beauvau, évêque d'Angers, ayant jugé un procès d'un chapelain, sujet du chapitre d'Angers, qui se prétendait exempt de la juridiction de l'ordinaire, le chapitre appela au métropolitain de Tours, puis au pape; et ce dernier, qui n'était pas content de l'évêque parce qu'il *s'apposait au dessein de renverser la pragmatique sanctian*, commença par l'excommunier, le condamna à faire pénitence dans un monastère, et lui ôta son évêché. » (*Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, t. II, p. 396.) Voici ce qu'écrivait Louis XI, à ce sujet, aux gens du parlement, le

gne[1] et autres, jusques au nombre devant dit; ses autres gens, quy estoient environ v[cz] chevaulz, demourerent bien loingz du pont.

Quant vint à l'aprocher les deux freres l'un de l'autre, monseigneur Charles mist trois fois le genouil en terre, et si avoit la teste nue en le saluant; et le roy luy dist qu'il feust le tres bien venu, et que l'une des choses qu'il plus desiroit estoit de le veoir; auquel messire Charles en dist autant, et qu'il estoit prest

7 juillet 1467 : « Nous avons esté acertenez que maistre Jehan de Beauvau, *n'agueres evesque d'Angers*, pour ses faultes et demerites, pour procez deuement contre luy faict à la denonciation de nostre tres cher et tres amé cousin le duc de Calabre, et pour l'esclande de l'estat, vie et renommee dudict de Beauvau, et à la requeste du procureur fiscal de cour de Rome, a esté, par sentence contre luy donnee, privé, par nostre Sainct Pere le pape, en consistoire et par la deliberation des cardinaulx, du dict evesché, de tous autres benefices et offices qu'il tenoit, et luy a esté enjoinct de faire penitence salutaire en certain monastere. Laquelle sentence nous a esté notiffiee par nostre dict Sainct Pere, afin de la faire mettre à execution, etc. » (*Bibl. imp.*, Mss., *fonds Dupuy*, n° 762, fol. 60.) Remplacé dans son évêché par Jehan Balue, il y fut réintégré peu après la disgrâce de ce dernier, que Louis XI fit emprisonner vers le commencement de l'année 1469. Selon le *témoin occulaire*, il paraîtrait qu'à l'époque de l'entrevue des deux frères, il n'avait pas encore repris son titre d'*évêque d'Angers*; car celui-ci le désigne ainsi : « Maistre Jehan de Beauvoir (Beauvau), qui *fut evesque d'Angers.* » Mais le 27 août 1470, on le voit apparaître avec cette qualification dans un procès où le duc de Guyenne « estoit opposant à ce que *maistre Jehan de Beauvau, evesque d'Angers, son conseiller et chancelier*, ne fut contraint proceder ne aller oultre en la cause pendant en ladite court (du parlement de Paris) en matieres de regale envers maistre Francois Hallé, avocat du roy en la court de parlement, demandeur, d'une part, et ledit de Beauvau, défendeur, d'autre. » (*Bibl. imp.*, Mss., *Suppl. fr.*, n° 2875, pièce 15. Legrand, tome XVIII.) Jean de Beauvau mourut « anno domini M. quadringentesimo septuagesimo nono, die 23 aprilis. » (Hiret, 192.)

1. Jean Rouville, vice-chancelier de Bretagne, vivait encore en février 1476. (Anselme, VIII, 710.)

à le servir de son povoir, luy supliant qu'il voulsist effacer de son cuer les choses passees, luy pardonner, le avoir en sa bonne grace, et pour bien recommandé. Et le roy luy dist plusieurs fois qu'il se levast. Si dirent en celle place l'un à l'autre plusieurs parolles doulces, amyables et courtoises, et tousjours monseigneur Charles, en toute reverence, supplioit pardon au roy son frere; lequel luy dist, adont, que tout luy estoit pardonné, et que pareillement meist hors de son ceur toutes choses passees.

Là furent maintes larmes plourees de joie et pitié par ceulz quy lors les veoient accordez ensamble. Monseigneur Charles requist plusieurs fois au roy qu'il peust passer devers lui; mais, pour ce qu'il estoit tard, le roy ne le voult souffrir jusques au lendemain, auquel jour furent mises planches : si passa monseigneur Charles devers le roy son frere, où plus de xx fois se gecta à genoulz devant ses piedz de si bon ceur, par samblant, que à grant paine povoient ilz parler l'un à l'autre. Et lors se prindrent tous les assistens à cryer : « Noël! » plourans et ryans de la grant joye qu'ilz avoient; et le jour ensievant se rassamblerent, et fut leur acord fait par tele maniere que le roy donna à son frere la ducié de Guyenne et tout le pays de Bourdelois et de Poitou, avec toutes les apendances d'iceulz pays pour son partage, et à les tenir de la couronne de France par empennage.

En ce tempz, le duc Charles de Bourguoigne fist cryer parmy ses pays que tout homme, acoustumé d'armes porter, feust prest au marc prochain pour le servir où il les volroit emploier, et que chascun homme

d'armes eust varlet, page et ung archier à cheval, et VI archiers à pied. Et adfin d'avoir plus grant nombre de gens, il envoia commissaires par tous ses pays, pour prendre et mettre en sa main tous les fiefz et arrierefiefz, especialement de ceulz qui pas n'avoient acoustumé à eulz armer. Et fut ordonné que pour le fief vaillable, cent et chinquante livres de rente par an, l'en metteroit sus ung homme d'armes de monture et de harnois, bien et souffisamment, ainsi que dit est; et des fiefz en desoubz à l'advenant, ou de payer autant que les commissaires y ordonneroient de taux, et que les deniers quy en serroient levez fenssent bailliés aux capittaines pour monter et habillier leurs gens de guerre; par laquele ordonnance maintes gens furent composez, povres et riches, vesves et orphenins, sans nulz espargnier, et autres riches gens qui avoient rentes vyagieres sur fiefz ou arrierefiefz, desqueles choses sourdy grant murmure partout es pays du duc.

Environ ce tempz, vint une ambaxade d'Engleterre devers le duc de Bourguoigne, lesquelz ambaxadeurs, entre autres choses, luy aporterent la jaretiere[1], ordre

1. La commission de son investitnre porte la date du 10 janvier 1469, v. s. (ANSTIS, I, 83.) « Le 31 janvier 1469 (v. a.), le seigneur de Duras, l'aumosnier de la reyne d'Angleterre, et antres, au nombre de 26 personnes, apporterent au duc de Bonrgogne, étant lors en la ville de Gand, l'ordre de la Jarretiere,... qu'il receut en ceremonie le 4 fevrier. » (LENGLET, II, 195.) « Charles, par la grace de Dien, duc de Bourgoingne,... certiffions et faisons savoir à tous que, par les mains de messire Galiard, seigneur de Duras, chevalier; Thomas Vaghan, escuier et tresorier de la chambre; maistre Jehan Russell, docteur en decret, arcediacre de Berksuir, et Jartier, roy d'armes, conseilliers et ambaxeurs de tres hault et tres puissant prince nostre tres honnoré seigneur et frere

du roy d'Engleterre, pour ycelle porter par le duc, comme le roy portoit la sienne; lequel duc le recheupt lyement, et le porta tout ung dimence tres sollempnelement. C'est à maniere d'un jaretier qui s'atache à la chausse, et est moult riche. Auquel ordre prendre se font pluiseurs promesses et sermens à tenir dès lors en avant, entre lesquelz cellui qui le prent jure et promet que jamais ne fuyra devant ses annemis.

En ce mesmes an fut l'yver si dur et si grant de

le roy d'Angleterre, soverain de l'Ordre de la Jartiere, pour ce envoiez devers nous,

« Nous avons aujourd'uy receu son dit Ordre de la Jartiere, ensemble les mantel et autres aornemens et choses audit Ordre appartenans et accontumees,

« Et avec ce avons, en leurs mains, fait le serement à ce requis et partinent, selon les estatus d'icellui Ordre,

« Le tout soubz les conditions et modifications sur ce avisees et faittes entre lui et nous.

« Donné en nostre ville de Gand, soubz nostre grand seel, le quart jour de fevrier, l'an de grace mille quatre cens soixante neuf. Par monseigneur le Duc, Scoenhove. » (Rymer, V, partie II, 173.)

Voici ce qu'on écrivait au roi Louis XI à ce sujet :

« Sire, tres humblement à vostre bonne grace me recommande : et pour ce que ne scay si estes adverty que monseigneur de Bourgoigne, ayant dismanche derrenier eut huit jours print l'ordre de la Jarretiere à luy apportee par le seigneur de Duras, gascon, je vous en advertiz. Et certainement ce aussi que audit Gant et en ses bonnes villes de par de là il a deputez commissaires, lesquelz, à toute diligence, visitent l'abillement de guerre que ung chascun a en sa maison, et si hardy sur la hart que ung homme ozast prester son habillement à l'autre pour monstrer, etc.

« Helas! s'il eust bien recongneu et pancé à ce que tant vous humiliastes que à l'instar de Jhucrist qui se humiliast envers ses disciples, etc., vous qui estes son seigneur allastes à Peronne aluy ne l'eust pas fait, et

geslees, que du jour saint Andrieu[1] jusques au xx[e] jour d'apvril sans rompre la groe que tousjours ne durast[2].

1291. Comment le conte de Warewic vint de Callaix à Saint Omer devers le duc Charles de Bourguoigne, qui le recheut honnourablement[3]. XLV.

En cel an mil IIII[cz] LXIX, le conte de Warewic, aiant saulfconduit du duc de Bourguoigne, vint à Saint Omer[4], où il fut grandement recheu et festoié du duc et des seigneurs qui entour luy estoient, lesquelz luy furent

croy que, sonbz correction, dame vertuz de Sapiance luy deffault: laquelle, si elle eust esté en lny, eust mis peine envers vous d'aquerir l'Ordre du prince de tonte la chevallerie de Paradis que vous donnés, sans avoir prinse ladite jarretiere, etc.

« Au seurplns, Sire, j'ay esperance que Dieu et Nostre Dame seront tousjours pour vous, et que de bons et loyaulx serviteurs aurez pour faire obeir quant vouldrez, et si trouvera l'en moyen de faire eslever le psys ou la plnspart du Liege alencontre de luy, qnant de ce faire serez deliberé, combien que je ne desire que paix.

« Escript le XIIII fevrier, de la main de cellny qui tousjours a esté, est et sera prest de vous servir contre tout homme, sans nul excepter, au plaisir Nostre Seigneur et de Nostre Dame, qui vous vueillent tousjours aydier et, à la fin, Paradis octroyer. Amen.

« Ainsi signé : « Vostre tres hnmble et obeissant subject et serviteur, P. P. »

(*Bibl. imp.*, Mss., *fonds Gaignières*, n° 2895, fol. 114.)

1. 30 novembre.

2. VAR. : « Audit an LXIX, fut l'yver si dur et si long de gellees, que la gelee dura depuis le jour Sainct Andrieu jusques au xx[e] jour d'apvril sans desgeler et sans rompre le gros que tonsjours ne tenist. » (*Bibl. imp.*, Mss., *fonds Dupuy*, n° 724.)

3. Wavrin intervertit encore l'ordre des faits : ce chapitre et ceux qui suivent contiennent le récit d'événements arrivés avant l'envoi de l'Ordre de la Jarretière, dont il vient d'être parlé.

4. Il arriva dans cette ville le 22 avril 1469. (LENGLET, II, 193.) L'année 1469 avait commencé le 2 de ce mois.

audevant et le conduirent jusques à son hostel. Puis vint devers le duc qui lors estoit logié en l'abaye Saint Bertin, où le duc luy fist moult bonne chiere; et, deux jours aprez, s'en alla à Aire veoir la ducesse sa cousine, qui doulcement le recoeilla; car jamais on n'eust pensé à ce à quoy il contendoit.

Aprez tous festoiemens et bonnes chieres faites au conte, il prinst congié du duc et de la ducesse, si s'en retyra à Callaix; et, d'autre part, le duc se desloga de Saint Omer, et s'en alla à Ypre : aussi fist la ducesse sa femme, lesquelz ne pensoient gueres aux affaires du roy Edouard d'Engleterre, qui luy venoient au pourchas et enhortement du dit conte de Warewic, en ce tempore.

Et *moy*, *acteur de ces Cronicques*, desirant scavoir et avoir matieres veritables pour le parfait de mon euvre, priins congié au duc de Bourguoigne, adfin de aller jusques à Callaix; lequel il me ottroia, pour ce qu'il estoit bien adverty que ledit conte de Warewic m'avoit promis, se je le venoie veoir à Callaix, qu'il me feroit bonne chiere, et me bailleroit homme qui m'adrescheroit à tout ce que je voldroie demander touchant ces matieres. Si fus vers lui, où il me tint IX jours en me faisant grant chiere et honneur; mais de ce que je queroie me fist bien peu d'adresse, combien qu'il me promist que, se au bout de deux mois je retournoie vers luy, il me furniroit partie de ce que je requeroie; et, au congié prendre de luy, il me deffrea de tous poins, et me donna une belle haquenee. Je veoie bien qu'il estoit embesongnié d'aulcunes grosses matieres, et c'estoit le mariage quy se traitoit de sa fille au duc de Clarence, frere au roy Edouard; lesqueles se par-

firent, v ou vi jours aprez mon partement, dedens le chastel de Callaix, où il n'avoit gueres de gens. Si ne dura la feste que deux jours; car il espousa ung mardy[1], et le dimence ensievant passa la mer, pour ce qu'il avoit eu nouvelles que ceulz de Galles estoient sur les champz à grant puissance.

1292. De l'ambaxade que le duc de Bourguoigne envoia en Engleterre; et de la mort du seigneur de Riviere et messire Jehan son filz. XLVI.

Ou tempz que le trouble estoit si grant en Engleterre, le duc de Bourguoigne y avoit envoié une ambaxade[2] devers le roy Edouard, de laquele estoit chief le seigneur de Crequi, adcompaignié de messire Pietre Vasque[3], chevallier espaignol, messire Martin Sestienberghe[4], maistre Jehan de Halle-

1. Le 11 juillet 1469. Voy. ci-dessus, page 331, note 1.

2. Le sauf-conduit est daté du 18 septembre 1469, et accordé par le roi à Jean, seigneur de Créqui et de Canaples, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, à maître Martin Steenberghe, doyen de Bruxelles, et à quarante autres personnes de leur suite. (RYMER, V, partie II, 171.)

3. Voy. ci-dessus, page 51, note 1.

4. « Martin d'Estinbergue, un notable clerc, homme d'eglise, qui moult bien estoit stilé à mettre par escript en latin, en françois et en alemand.... » Greffier de la Toison d'or dès 1446. (OLIVIER DE LA MARCHE, 416) — « Martin Van Steenberghe, docteur en droit, doyen de l'église collégiale de Sainte-Gudule, à Bruxelles, vers l'an 1446, devint, le 2 mai 1461, greffier de l'Ordre de la Toison d'or, et assista, en cette qualité, à cinq chapitres, dont le dernier fut celui de Bruges, en 1468. La même année, il se démit de cette charge.

« Le 17 septembre 1463, le duc Philippe le Bon le nomma secrétaire ordinaire du conseil de Brabant.

« Charles le Hardi le fit secrétaire ordinaire du conseil privé, qu'il érigea l'an 1467, pour y servir par demi-année. Il mourut le 9 octobre 1471 (Christyn dit 1491) et fut enterré dans l'église de Sainte-Gu-

win[1] et Thoison d'or[2], lesquelz furent en grant dangier ou dit voyage; car le conte de Warewic estoit passé la mer et descendu à Zandvich. Si s'en alla à Cantorbye, où il assambla grant foison de ceulz de Kent, et puis, tantost aprez, s'en alla à Londres, pour ce qu'il scavoit bien [que] ceulz du North marchoient avant en pays, ce qu'il avoit mandé au Maisre de Londres, pour ce que ceulz de Londric et de Galles se hastoient fort, à laquele cause le conte et le duc de Clarence s'advanchoient pour estre à Londres, où ilz atendirent leurs gens, et tantost eurent nouvelles que ceulz du North estoient bien avant en pays.

D'autre part le roy Edouard fut adverty que son frere de Clarence venoit à grant puissance devers lui, dont il s'esbahissoit grandement qui l'esmouvoit de de ce faire; et demandoit à ceulz qui entour lui estoient pourquoy se faisoient si grans assemblees, disant qu'il se voulloit mettre aux champz, adfin qu'il ne feust souprins; car il scavoit bien aussi que son cousin de Warewic estoit sur les champz atout grans

dule. » (Reiffenberg, *Enfants naturels du duc Philippe le Bon*, Ire partie, p. 10.)

1. Jean de Halwin, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne; il était secrétaire de Charles, duc de Bourgogne, dès 1472. (*Bibl. imp.*, Mss., n° 8430², fol. 38, verso.) Mort en 1473. (Anselme, III, 909.)

2. Gilles Gobert, surnommé Fusil : il succéda à Jean Lefebvre de Saint-Remy. « Toyson-d'Or, qui avait servi ledict ordre eu l'estat et office du roy de l'Ordre, par l'espace de trente-six ans, et estoit jà devenu vieil et de grant éage,... aveuecques ce encores qu'au dict présent lieu de Bruges il estoit encheu en maladie (en juin 1468), dont il morut enfin dedens six sepmaines après,... délibéra de soy honnorablement déporter de son estat avant sa mort, et de y constituer ung aultre, du gré du duc.... Et de fait y constitua, et se arresta sur ung sien serviteur, lequel il avoit faict, nommé Fusil. » (Chastellain, 453.)

gens, et que ce n'estoit pour nul bien. Si respondy lors au roy le seigneur de Monjoie[1], et dist : « Sire, ce n'est pas pour vous ; mais il serroit bon que vous feissiés retraire le seigneur de Riviere et ses enfans tant que ilz eussent parlé à vous. » Et lors le roy se doubta bien que lé conte de Warewic le heoit[2] ; pourquoy le roy les fist retraire jusques à ce qu'il scauroit à quel propos se faisoient ces assamblees, combien qu'il pensoit assez que tout venoit par l'euvie qu'on avoit sur ledit seigneur de Riviere.

Quant le seigneur de Riviere vey ce, il dist au roy : « Sire, je suis prest de faire vostre voullenté ; car je ne voeil pas que, à ma cause, il ait discord entre vous et ceulz de vostre sang ». Si manda incontinent à son filz de Scalles, quy estoit allé à Canthebruge devers la royne, et à messire Jehan, son frere, que incontinent venissent vers luy, comme ilz firent, comme non sachans ce quy estoit. Lesquelz tantost eulz arrivez, se tyrerent devers leur pere, et il leur raconta comment le roy lui avoit dit qu'il les convenoit retraire jusques ad ce qu'on auroit pourveu au present peuple qui ainsi s'estoit eslevé, lequel le roy cuidoit bien appai-

1. Water Blount fut créé baron avec le titre de lord Montjoy, le 20 juillet 1464. Mort le 1er août 1475. (Dugdale, I, 519, 520.)

2. « Chedit de Warvic engenra hayne et maltalent contre le roy Eduart son sonverain segneur et le roy contre luy, les causes pourquoy bonnement je ne saroie dirre ne recorder à la vérité, se non que renoumee couru que ledit de Warvic eut vollentiers tronvé voie et manierre d'avoir tant fet, s'il eut peu, que le duc de Clarense son bian fils ent peut estre roy d'Engleterre, par quoy sa fille ent esté royne ; et qu'oosi bien qu'il avoit esté cause en partie d'avoir aidié à defferre le roy Henry, il eut voullentiers aidié à defferre le roy Eduart. » (Haynin, II, 152.)

sier; mais il ne scavoit pas la grant trahison qu'on luy brassoit. Et, par ainsi, le seigneur de Riviere prinst congié du roy : si s'en allerent en Galles lui et son filz messire Jehan, en ung chastel appelé Cepston[1], auquel il fut sceu et encusé au conte de Warewic, lequel manda à ceulz de la place qu'ilz lui rendissent le seigneur de Riviere et son filz, ou autrement il les feroit destruire. Et lors ceulz de Cepston doubtans courouchier le conte de Warewic et le duc de Clarence, prindrent le seigneur de Riviere et son filz, si les livrerent à ceulz quy estoient commis pour les emmener, lesquelz furent mis ou chastel de Kellingort[2], assez prez de Conventry, où ilz furent decapitez[3] au commandement du conte de Warewic.

1293. Comment ceulz du north se combattirent alencontre de ceulz de Galles, où furent les Gallois desconfis. XLVII.

Aprez ce que le seigneur de Riviere et son filz se furent partis de la cour du roy, il en fut moult doullent; car moult les amoit. Si appela les seigneurs de Hastingues et de Monjoye, messire Thomas Abouret[4], et messire Thomas de Montgomery[5], ausquelz il de-

1. Grofton.

2. Kenilworth.

3. A Conventry, le 20 septembre 1469 (*Archaeol. brit.*, XXIX, p. 138), et non pas à Northampton, le 12 août, comme le disent les historiens.

4. Thomas de Burgh ou Borough. Il accompagna Édouard IV à la bataille de Barnet, donnée le 4 avril 1471 (Dugdale, III, 288) : faisait partie de l'expédition de 1475, pour la France. (Rymer, V, partie III, 57.)

5. Thomas de Montgomery, décoré de l'Ordre de la Jarretière vers 1478. (Rymer, V, partie III, 97). Mort le 11 janvier 1494, v. s. âgé de 55 ans. (Anstis, II, 208.)

manda pour quel cause ceulz du North marchoient si avant en pays, et s'il estoit besoing qu'il se meist auz champs. Lesquelz respondirent au roy que non et que ce n'estoit riens, jà sceussent ilz bien le contraire; parquoy le roy se asseura, qui ne scavoit pas le conte de Pennebrocq estre si prochain de luy ; et on ne voulloit pas aussi qu'il le sceust, adfin qu'il ne se joindist avec lui. Et, pour tant, s'advancherent secretement les annemis du roy, le plus qu'ilz peurent, avant qu'il le sceust : et tant marcherent d'un costé et d'autre qu'ilz arriverent prez d'une ville que on nomme Theosbury[1], de là Londres environ IIII^{xx} milles; tant qu'il n'avoit entre les deux ostz que une petite riviere[2], avec petite distance, où ilz geurent celle nuit. Et estoit conducteur pour ceulz du North, le conte de Wilbic[3], adcompaignié d'un villain, nommé Robin Rissedalle[4], capittaine de tout le commun. Et du costé de ceulz de Galles, y estoient messire Guillamme de Herbert[5], messire Henry[6] son frere, et messire Thomas[7] leur demy frere, lequel morut à la besongue, et les deux autres y furent prins[8]. Ainsi, doncques, furent illec toute

1. Shrewsbury à 153 milles de Londres. (Th. Moule, II, 114.)

2. La Saverne.

3. Willonghby. Voy. ci-dessus, p. 239, note 3.

4. Voy. ci-dessus, p. 350, note 1.

5. Voy. ci-dessus, p. 331, note 1.

6. Richard et non Henry, « un vaillant chevalier. » (Dugdale, III, 257.)

7. Dugdale ne fait aucune mention de ce *demi-frère*. Il fut tué à *Bryston*. (*Warkworth's chronicle*, p. 7.)

8. Cette bataille, dite de Banbury, se donna le 26 jaillet 1469, à Danes-More, près Edgecote, à trois milles de Banbury. (Carte, II, 777.) Edgecote est à 6 milles de Banbnry, dans le Northamptonshire, sur les frontières dn comté d'Oxford. (T. Moule.)

la nuit : et, lendemain, chascun de son costé s'advancha pour prevenir au passage de la riviere ; mais oncques sitost n'y parvindrent les Gallois, qu'ilz n'y trouverent ceulz du North. Si n'y avoit amené messire Guillamme de Herbert gueres de gens, ancores estoient ilz de cheval, et avoit ceulz de pié laissiés venir à leur aise derriere ; car il ne cuidoit pas trouver ceulz du North si prestz comme il fist, par lesquelz il fut constraint deffendre et garder le passage, où il eut grosse escarmuche et moult de gens tuez ; mais les Gallois tindrent le passage.

Aprez que le conte de Pennebrocq eut le pas concquis, ceulz du North se retrayrent, car ilz avoient beaucop perdu jusques à l'aprez disner, que ilz atendoient le conte de Warewic. Et aussi firent pareillement les Gallois, pour atendre le residu de leurs gens. Mais quant ce vint aprez disner, vindrent devers ceulz du North, litigieusement, deux chevalliers. L'un estoit messire Guillamme Apparre[1], et l'autre messire Geffroy Guat[2], lesquelz, advertis de leur rebouttement, tantost les recoeillerent et ramenerent au passage, où l'escarmuche recommenca moult grosse. Pourquoy les Gal-

1. William Parr fnt nn de cenx qui se rangèrent sous les drapeaux d'Édouard IV lorsque ce prince revint prendre, une seconde fois, possession dn trône d'Angleterre. Il vivait encore de 1482 à 1483. (Dugdale, III, 380.)

2. Geffrei Gate et Walter Wrottys, chevaliers dn comte de Warwick, étaient, en mai 1471, *gouverneurs de Calais*. (*Warkworth's chronicle*, 19). John Paston écrivant à sa mère, le 13 on 15 septembre 1471, lui dit que : « Sir Walter Wrottesley and sir *Jeffrey Gate* be coming thence (Calais) and will be at London this day. » (*Fenn's original letters*, II, 79.) Gelfrido Gate, chevalier, faisait partie de l'expédition d'Édouard IV, dirigée vers la France en 1475. (Rymer, V, partie III, 57.)

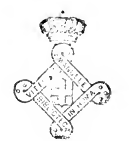
lois y vindrent [le passage deffendre] à puissance; mais ceulz du North estoient beaucop plus grant nombre que les Galles. Et aussi quant le conte d'Estamfort[1] fut adcertené que le duc de Clarence venoit en l'ayde de ceulz du North, il habandonna les Gallois et emmena avec luy de VII à VIII^m hommes : par quoy ceulz de Galles perdirent la journee. Si en y eut plusieurs mors et prins, entre lesquelz y furent prisonniers, comme dit a esté cy dessus, les deux freres de Herbert.

En ce tempore que ceulz du North et de Galles se combattoient, le duc de Clarence et le conte de Warewic estoient à Londres, où ilz faisoient passer ceulz de Kent, cuidans venir assez à tempz à celle journee; mais non firent, car c'estoit fait anchois qu'ilz partissent de Londres. Et ainsi que le conte de Warewic s'appareilloit pour cuidier partir, nouvelles lui vindrent que Gallois estoient ruez jus, dont il fut moult joieux. Sy ne tarda gueres quant il se party : et tira vers Northanton, où il rencontra ceulz du North quy retournoient de celle besongne : pourquoy il fist, alors, retourner ceulz de Kent, lesquelz il remercya moult de leur bonne dilligence et voullenté.

1. Humphrey Stafford, créé comte de Devonshire le 7 mai 1469. Décapité le 17 août suivant. (DUGDALE, I, 173.) Selon l'*Archaeol. brit.* (XXIX, 138), il fut mis à mort le 16 *septembre*.

Cy prent fin le Ve livre de ce present vollume, et s'ensieult le VIe.

FIN DU TOME DEUXIÈME.



PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET Cie
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21

